This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT

DES HAUTES-ALPES

PAR

M. J. ROMAN

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXVIII

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT

DES HAUTES-ALPES

PAR

M. J. ROMAN

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXVIII

B.A.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
653477 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1933 L

RÉPARTITION DES MONUMENTS ET DES TROUVAILLES

SUR LE SOL DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

Époque celtique. Cette époque a laissé dans les Alpes d'assez nombreux indices. Les spécimens les plus anciens ont été découverts dans les contrées les plus chaudes, c'est-à-dire les plus rapprochées de la vallée du Rhône; à mesure que l'on monte vers les lieux dont l'altitude est plus grande et le climat plus froid, les objets découverts sont plus modernes et moins nombreux. La pierre taillée se trouve exclusivement à Rosans; la pierre polie dans presque tout l'arrondissement de Gap; le bronze dans les arrondissements de Gap et d'Embrun; quelques spécimens de fer ont été également recueillis dans l'Embrunais. Dans l'arrondissement de Briançon, on n'a jusqu'à aujourd'hui fait aucune découverte de l'époque gauloise qui soit importante par la masse des objets trouvés. Ces faits démontrent jusqu'à l'évidence que si l'homme est entré dans les Alpes par le col du Mont-Genèvre, ainsi qu'on l'a écrit, c'est-à-dire par l'un des endroits les plus froids et les plus élevés des Alpes, pour descendre de là vers les plaines où la température était plus douce et le sol plus productif, il a fait exactement le contraire, lorsqu'il s'est agi de s'établir, ayant d'abord choisi son séjour dans les contrées les plus chaudes et les plus méridionales, remontant vers les plus froides et les plus stériles alors seulement qu'il y a été contraint par la nécessité. Les monuments mégalithiques ont presque tous été détruits; toutefois, l'existence de sept d'entre eux est certaine, cinq dans l'arrondissement de Gap et un dans chacun des autres arrondissements.

Époque romaine. La plupart des anciennes stations romaines ont disparu, submergées par les rivières et les torrents; les substructions romaines sont cependant assez nombreuses dans les Alpes. Les champs de fouille les plus importants se trouvent dans l'arrondissement de Gap; cependant les sépultures, les inscriptions, les monnaies, etc., de l'époque romaine se rencontrent à peu près indifféremment partout sur le sol du département. On peut y remarquer deux spécimens de camps placés sur les hauteurs et des restes assez nombreux de voies romaines, ne longeant pas le fond des vallées, mais les suivant à mi-côte. Aucune fouille régulière et dont on ait pu constater sérieusement les résultats et examiner les produits n'a été pratiquée dans les Alpes.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Époque franque. Il n'existe dans le département des Hautes-Alpes aucun monument de l'époque mérovingienne et carolingienne. On a trouvé seulement de cette période les substructions d'une chapelle, quelques monnaies isolées, quelques sépultures et une inscription. Toutes ces trouvailles ont été faites dans l'arrondissement de Gap.

Moyen âge. Les plus anciens monuments de cette époque sont également dans l'arrondissement de Gap; ils consistent en deux donjons du XIe siècle.

Au XIIe siècle, les monuments ecclésiastiques deviennent assez nombreux et sont répandus dans les arrondissements de Gap et d'Embrun. L'ancienne église cathédrale de cette dernière ville, qui porte visiblement le cachet de l'influence artistique de l'Italie, est le type le plus remarquable et le plus caractéristique de cette période. Les spécimens d'architecture militaire sont également plus fréquents. Des donjons carrés du XIIe siècle, parfois fort bien conservés, couronnent un assez grand nombre de collines dans l'arrondissement de Gap.

Les monuments ecclésiastiques du XIIIe siècle sont très rares dans les Hautes-Alpes; je ne connais aucun autre monument complet de cette époque que la chapelle de la Chartreuse de Durbon aujourd'hui en ruine. L'architecture militaire nous offre au contraire quelques beaux spécimens, entre autres les tours carrées de Rosans, remarquables par leur appareil cyclopéen et à bossage. On commence à rencontrer quelques constructions civiles, par exemple la maison du chapitre, à Embrun.

Les monuments ecclésiastiques du XIVe siècle sont également très rares; les églises d'Aspres-les-Veynes, des Crottes, quelques parties de celles de Chorges, d'Upaix, d'Embrun, de Ribiers, sont tout ce qui reste dans les Hautes-Alpes de cette époque qui a couvert toute la France de si nombreuses constructions. Par contre, les monuments d'architecture militaire sont extrêmement abondants; c'est, en effet, au XIVe siècle que la plupart des anciens donjons, qui consistaient uniquement en une tour carrée, ont été abandonnés et remplacés par des châteaux plus vastes et plus commodes. Ces nouvelles constructions affectaient généralement la forme d'un parallélogramme flanqué aux angles de tours rondes. Un très grand nombre de ces monuments, la plupart aujourd'hui en ruine, couronnent les collines dans les arrondissements de Gap et d'Embrun. On n'en trouve aucun au contraire dans celui de Briançon, où la féodalité n'avait pas jeté de profondes racines et dans lequel le roi-dauphin était à peu près seul seigneur. Les spécimens d'architecture civile deviennent plus abondants; je citerai entre autres l'ancien hôtel des gouverneurs, à Embrun. Les ravages des grandes compagnies, auxquels les Alpes n'ont pas échappé, coïncidant avec la précision croissante de l'artillerie, ont amené au XIVe siècle la reconstruction de la plupart des enceintes fortifiées qui entouraient les villes et les bourgs. Les remparts flanqués de demi-tours

rondes et les portes à arc brisé qui y sont ouvertes datent généralement de la deuxième moitié du XIVe siècle dans nos contrées.

Le XVe siècle a été évidemment pour les Alpes une époque de renaissance qui s'est prolongée jusqu'au milieu du siècle suivant. Depuis le commencement du XVe siècle, la plupart des anciennes églises du Briançonnais et de l'Embrunais ont été rasées et remplacées par des édifices imités des églises lombardes du XIIe siècle d'une façon parfois servile, mais généralement avec certaines modifications exigées par la rigueur du climat des Alpes, la pauvreté et le peu de population des paroisses auxquelles elles étaient destinées. La plupart des noms des architectes de ces églises qui sont venus jusqu'à nous sont italiens. Les portes de ces édifices sont à plein cintre, soutenues par des retraites de colonnettes et contenues dans des placages de pierre de taille; des contreforts sont adossés aux murs latéraux et des bandeaux d'arcatures supportent les combles. De cette époque datent également des clochers si caractéristiques de l'Embrunais et du Briançonnais avec ouvertures géminées, flèche octogonale cantonnée de quatre pyramidions triangulaires. On conserve dans les sacristies des églises briançonnaises et embrunaises de très beaux spécimens de broderie et d'orfèvrerie du XVe et du XVIe siècle. L'architecture militaire continue les traditions du siècle précédent et l'architecture civile montre en abondance ses portes en accolade et ses fenêtres à meneaux et à croisillons. On commence à trouver en Embrunais et en Briançonnais des spécimens de peintures murales dans les églises.

Au XVIe siècle, le besoin d'élargir, d'éclairer, d'orner les anciens édifices se fait partout sentir; dans le Briançonnais, on ajoute après coup devant les portes des églises des porches élégants avec colonnes soutenues par des lions accroupis, à l'imitation de celui de la cathédrale d'Embrun; les ouvertures sont élargies; les peintures, dues parfois à la main d'artistes italiens de valeur, commencent à abonder à l'intérieur et à l'extérieur. Le château de Tallard est agrandi et restauré à la mode de la Renaissance et son élégante chapelle, du plus riche style flamboyant, est terminée avant 1522. De petits manoirs sont bâtis dans les plaines : l'un des plus jolis spécimens de ce genre est celui de Prégentil, commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas. Les constructions du XVIe siècle se rencontrent dans les moindres hameaux; beaucoup de maisons de cette époque portent leurs dates inscrites au-dessus des portes.

A partir de 1562, les guerres de religion sévirent surtout dans la partie méridionale du département des Hautes-Alpes; le fanatisme religieux s'acharna sur la plupart des monuments ecclésiastiques du Gapençais, du Champsaur, du Queyras; l'Embrunais et surtout le Briançonnais eurent au contraire beaucoup moins à souffrir de cette époque désastreuse. Au XVIIe siècle, on restaura tant bien que mal les monuments ruinés par vingt ans de guerres religieuses, ainsi que le témoignent les armoiries épi-

scopales et les dates que l'on peut voir sur les murs de beaucoup d'églises. A cette époque remontent également la plupart des autels et des retables en bois doré et sculpté, les parements d'autel en cuir gaufré ou en broderie qui ornent les églises, les ornements brodés, les vases sacrés qui enrichissent leurs trésors.

Les châteaux vraiment dignes de ce nom et datant du XVIIe ou du XVIIIe siècle sont extrêmement rares; la pauvre noblesse des Alpes habitait généralement, soit dans de véritables fermes, soit dans de vieux corps de logis entretenus tant bien que mal et meublés à l'avenant.

Les plus anciennes fortifications construites selon les lois de la science militaire moderne sont celles d'Embrun commencées en 1581 par ordre du duc de Mayenne et continuées en 1586 par celui de Lesdiguières. Après la campagne du duc de Savoie dans les Alpes en 1692, Vauban fut chargé de réparer nos places fortes; il augmenta considérablement les fortifications de Briançon, du Château-Queyras et d'Embrun et créa tout d'une pièce le fort de Mont-Dauphin. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les fortifications de Briançon n'ont cessé d'être augmentées.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

ET ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

Académie flosalpine et Société des amis chrétiens.

Comptes rendus. Grenoble, Maisonville, 1858; in-8°, 43 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1859; in-8°, 16 et 8 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1860; in-8°, 152 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1861; in-8°, 26 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1863; in-8°, 44 pages.

A. J. — *Noble Jean Arthaud.* (*Annales du Laus*, 1877, p. 71.)

ALBANÈS (L'abbé). — *L'Abbaye de Clairecombe.* (*Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, 1882, n° 1.)

[ALBERT (L'abbé), curé de Seyne]. — *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1783; in-8°, 6, XIV et 562 pages. La préface de cet ouvrage est signée A. C. D. S. (Albert, curé de Seyne).

Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun, pour servir de continuation à l'histoire générale du diocèse, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1783; in-8°, V et 501 pages.

Avis au public sur l'Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1788; in-8°, 56 pages.

ALBERT (Aristide). — *Biographie et bibliographie du Briançonnais.* Grenoble, Rigaudin, 1877; in-12, 98 pages.

Le Monêtier-de-Briançon et son établissement thermal. Grenoble, Allier, 1884; in-16, 82 pages et 4 pages non chiffrées.

Le Mont Viso, lecture faite à l'Académie delphinale. Grenoble, Prudhomme, 1865; in-8°, 23 pages.

Le Pays Briançonnais. Notes sur le canton de l'Argentière. Première partie. Grenoble, Allier, 1887; in-16, 320 pages.

Mont-Dauphin (Hautes-Alpes). Notes historiques. Grenoble, Prudhomme, 1873; 30 pages.

Un coin de la Vallouise. Gap, Jouglard, 1887; in-8°, 23 pages.

ALLARD (L'abbé). — *Çà et là dans la vallée du Buëch.* Gap, Richaud, 1878; in-12, 218 pages.

Extrait d'une étude sur Ribiers. (*Annales du Laus*, 1877, p. 54.)

Le Prieuré-cure de Montéglin, ses revenus, ses prieurs. (*Ibid.*, 1882, p. 297; 1883, p. 10.)

Le Prieuré de Notre-Dame de Lagrand. (*Ibid.*, 1882, p. 235.)

Monographie de Laragne. Gap, Richaud, 1885; in-12, 84 pages.

Note historique sur Châteauneuf-de-Chabre. Gap, Richaud, 1884; in-16, 28 pages.

Notice sur le grand séminaire de Gap. (*Annales du Laus*, 1882, p. 106 et 197.)

Notice sur le village, le château et les anciens seigneurs de Ventavon. Marseille, Olive, 1877; in-12, 21 pages.

Une paroisse avant la Révolution [Ribiers]. (*Annales du Laus*, 1882, p. 156.)

ALLEMAND (L'abbé). — *La Paroisse et le Prieuré de Chabestan.* (*Annales du Laus*, 1883, p. 132 et 145.)

Monographie du mandement de Chaillol, aujourd'hui commune de Saint-Michel-de-Chaillol (Hautes-Alpes). Gap, Richaud, 1887; in-8°, 25 pages.

Note sur l'abbaye de Clausonne. (*Annales des Hautes-Alpes*, 1885, p. 555.)

ALLMER. — *Inscription découverte près d'Aiguilles (Hautes-Alpes).* (*Revue épigraphique du midi de la France*, n° 1, 1878, p. 15.)

Inscription des Escoyères (Hautes-Alpes). (*Revue épigraphique du midi de la France*, n° 5, 1878, p. 50.)

Inscription trouvée à Gap (Hautes-Alpes). (*Ibid.*, n° 10, 1880, p. 160.)

Almanach général de la province de Dauphiné pour l'année 1789. Grenoble, Giroud; in-12, 392 pages.

A. M. L. — *Lesdiguières.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. I, p. 27, 2 pl.)

Annales de Notre-Dame du Laus, publiées par les RR. PP. missionnaires, gardiens du sanctuaire. Gap, Richaud, 1875-1877; 2 vol. in-8°, 388 et 392 pages.

Antiquités, fouilles faites à la Bâtie-Mont-Salèon, département des Hautes-Alpes, autrefois Mons Seleucus, ville romaine du pays des Voconces. (*Journal d'agriculture et des arts pour le département des Hautes-Alpes*, 1805, p. 45.) Sans nom d'auteur.

Arnaud (Le pasteur). — *Histoire des protestants du Dauphiné aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, Grassart, 1875; 3 vol. in-8°, XXIV et 532, XV et 448, XV et 446 pages.

Accel (L'abbé). — *Recueil des circulaires, mandements, etc., de Mgr Arbaud, évêque de Gap, précédé d'un aperçu sur les traditions religieuses de cette église et d'une notice sur chacun des évêques qui l'ont gouvernée jusqu'à ce jour.* Gap, Allier, 1838; in-8°, LXXXVIII et 336 pages.

Audouy (L'abbé). — *Notice historique sur le cardinal de Tencin, archevêque d'Embrun, puis de Lyon.* Lyon, Vitte et Perrassel; Paris, Vic, 1881; in-8°, 76 pages.

Aurès (A.). — *Concordance des Vases apollinaires et de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem dans toutes les parties qui leur sont communes, et comparaison de ces textes avec l'Itinéraire d'Antonin et avec la Table théodosienne.* Nîmes, Clavel-Ballivet, 1868; in-8°, 132 pages, 1 planche.

Belleforest. — *La Cosmographie universelle de tout le monde.* Paris, Michel Sonnius, 1575; in-fol. (Embrun, *Notice et plan cavalier*, p. 329.)

Berger. — *Les Communes et le Régime municipal en Dauphiné.* Grenoble, Baratier et Dardelet, 1872; in-8°, 175 pages.

Bernard et Bruel. — *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny.* Imprimerie nationale, 1876, 1880, 1884; in 4°, LI et 847, 760 et 824 pages.

Bing. — *Lettre écrite en 1420 à deux notables habitants de Gap.* (*Revue des Sociétés savantes*, 1865, t. II, p. 11.)

Blancard (Louis). — *Document relatif au tunnel du mont Viso.* Draguignan, Gombert, 1869; in-8°, 14 pages.

Iconographie des sceaux et bulles des archives départementales des Bouches-du-Rhône. Marseille, Camoin et Boy; Paris, Dumoulin, 1860; 2 vol. in-4°, 8, 323 et 4, 60 pages, 114 planches.

Inventaire sommaire des archives départementales des Bouches-du-Rhône, t. I. Paris, Dupont, 1865; 2 pages non chiffrées, 2 et 459 pages.

Blancard (Sybille). — *La Légende de saint Bouwon.* Marseille, Olive, 1882; in-8°, 16 pages.

Bonnaire. — *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes, adressé au Ministre de l'intérieur par le préfet de ce département.* Gap, Allier, an IX; in-8°, 152 pages.

Bonnet (L'abbé). — *Guide du pèlerin au vénérable sanctuaire de Notre-Dame du Laus, diocèse de Gap.* Gap, Delaplace, 1856; in-16, 301 pages.

Les Antiquités de Vitrolles. (*Annales du Laus*, 1882, p. 180, 199 et 225.) Cet article n'est pas signé.

[Bonniot (MM. les abbés A. et J. de)]. — *Une commune bénédictine avant la Révolution. Villa de Asperis.* Paris, de Soye, 1884; in-8°, 29 pages. Cet opuscule est signé A. et J. de B.

Bouche. — *La Chorographie ou Description de Provence et l'Histoire chronologique du mesme pays.* Aix, David, 1664; 2 vol. in-fol., 34, 938, 16, 30 et 36; 10, 1,073 et 14 pages. Le titre du deuxième volume est différent.

Brun-Durand. — *Le Dauphiné en 1698 suivant le mémoire de l'intendant Bouchu sur la généralité de Grenoble.* Lyon, Brun; Grenoble, Drevet, 1874; in-8°, 2 pages non chiffrées et 226 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

Brunet (Jean). — *Mémoire de la guerre sur les frontières du Dauphiné et de Savoie de 1742 à 1747.* Paris, *Spectateur militaire*, 1887; in-8°, 87 pages. (Extrait du *Spectateur militaire.*)

Recueil des actes, pièces et procédures concernant l'emphytéose perpétuelle des dîmes du Briançonnais, avec un mémoire historique et critique pour servir de préface. S. l. [Grenoble], 1754; in-8° et in-12, 278 pages et 2 tableau.

Bulles accordées par les papes Paul II et Alexandre VI à la chapelle des Hyères [La Grave]. (*Annales du Laus*, 1879, p. 81.) Sans nom d'auteur.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. Gap, Jouglard; in-8°, 1882, 307 pages; 1883, 560 pages; 1884, 496 pages; 1885, 488 pages; 1886, 524 pages; 1887, 392 pages. (Ce recueil a été l'objet d'un dépouillement complet dans la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France*, imprimée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et sous la direction de M. de Lasteyrie, p. 68 et suivantes.)

[CABRY (Le Dr)]. — *Histoire de la condamnation de Mgr l'évêque de Senez par les prélats assemblés à Embrun.* S. l., 1728; in-4°, 4 pages non chiffrées et 264 pages. Cet ouvrage est attribué au janséniste Cabry.

CAIRE (L'abbé). — *Oratoire en l'honneur de saint Bevons.* Sisteron, Bouchin, 1850; in-8°, 8 pages.

CARON. — *Monnaies féodales françaises.* Paris, Rollin et Feuardent, 1882; in-4°, 424 pages et 27 planches. (*Monnaies féodales des Hautes-Alpes*, p. 269.)

CARPENTIN. — *Bulles et monnaies ecclésiastiques de Provence.* Paris, Rollin, 1865; in-8°, 19 pages. (Extrait de la *Revue de numismatique*, nouvelle série, t. X.) Gros de Raymond, archevêque d'Embrun.

Cartularium cartusiæ Durbanis. Manuscrit du XIIIe siècle appartenant à M. Amet, à Gap; 234 pages, 319 chartes.

CASTAN. — *Généalogie historique et authentique des familles de Bonfils et de la Pérouse-Rochon, suivie d'un appendice sur la maison de Montholon.* Besançon, Dodivers, 1856; in-8°, 7 et 77 pages.

CHABRAND (Dr). — *Antoine Cayre-Murand, fondateur de la manufacture de cristal de roche de Briançon.* Grenoble, Drevet, 1874; in-8°, 32 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

La Famille Videl. (*Le Dauphiné*, 1879, 19 octobre.)

La Guerre des Alpes, passage de troupes, réquisitions et contributions de guerre sur la frontière des Hautes-Alpes. Grenoble, Drevet, 1885; in-8°, 109 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

Le Bacchuber. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 1877, p. 587.)

Les Escayères en Queyras. Grenoble, Drevet, s. d. [1881]; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

Les Grandes Épidémies dans le Briançonnais. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, 1886, p. 174.)

Notice historique sur l'hôpital de Briançon. (*Le Dauphiné*, 1865, 16 juillet.)

Un baptême à Briançon en 1595. (*Ibid.*, 1869, 21 février.)

Un épisode de l'histoire des Vaudois; 1489. Grenoble, Dupont, 1885; in-8°, 28 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

CHAIX. — *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes.* Grenoble, Allier, 1845; in-8°, 979 pages et 4 pages non chiffrées.

Sommaire des plus caractéristiques particularités de la physionomie du pays. Briançon, Chantard, 1839; in-8°, 16 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Topographie, histoire naturelle, civile et militaire, économie politique et statistique de la sous-préfecture de Briançon, pour servir de commentaire aux topographies administratives. Paris, Rougeron, 1816; in-4°, 92 pages.

CHANTRE. — *Découverte d'un trésor de l'âge du bronze à Réalon* (*Hautes-Alpes*). Annecy, Perrissin, 1872; in-8°, 14 pages et 2 planches.

Les Nécropoles des Alpes. (*Annuaire du Club alpin français*, 1878, p. 515, 1 pl.)

CHAPER. — *Notes sur les restes d'un tombeau celtique situé à Tallard.* Grenoble, Prudhomme, 1865; in-4°, 12 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

CHAPPUIS. — *Étude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette.* Besançon, Valluet, 1862; in-8°, 32 pages et 5 planches.

CHARRONNET. — *Documents inédits sur la chartreuse de Durbon.* (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V, 1854, p. 435.)

État des nouveaux convertis non convertis et des mariages clandestins, annotés par Mgr de Gap. (*Bulletin du protestantisme français*, 5e année, p. 315.) Cet article est signé CH. CH. (Charles Charronnet).

Évangélisation du diocèse de Gap en 1685 avec ou sans dragons, d'après Dangeau et un témoin gapençais. (*Ibid.*, 4e année, p. 177.)

Les Guerres de religion et la Société protestante dans les Hautes-Alpes. Gap, Jouglard, 1861; in-8°, 528 pages.

Monastères de Durbon et de Berthaud, diocèse de Gap, documents historiques. Grenoble, Merle; in-8°, 90 pages.

Notice sur les anciennes sociétés d'agriculture des Hautes-Alpes, an VII à 1827. Gap, Jouglard, 1853; in-8°, 24 pages.

Notice sur le protestantisme dans le diocèse de Gap, écrite par trois ou quatre capucins. (*Bulletin du protestantisme français*, 2e année, p. 368.) Cet article est signé CH. CH.

Un curieux système de fortification catholique contre le protestantisme. (*Ibid.*, 3e année, p. 309.)

CHARRONNET, BING et CHÉRON. — *Inventaire sommaire des archives départementales des Hautes-Alpes.* Paris, Dupont; in-4°, 8 pages non chiffrées et 40 pages. Cet inventaire, qui a été mis en pilon, sauf un très petit nombre d'exemplaires, ne porte aucun titre.

CHÉRIAS. — *Aperçu sur les illustrations gapençaises à propos du Précis de l'histoire de la ville de Gap, ou Réflexions critiques concernant ce précis.* Gap, Delaplanche, 1849; in-8°, 80 pages.

Événements des VIIe et VIIIe siècles, relatifs à l'histoire dauphinoise. Grenoble, Prudhomme, 1871; in-8°, 40 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

Histoire du général Lamothe de Lapeyrouse, commandant du Guipuscoa à l'époque de la régence et chef de l'expédition envoyée au secours de Stanislas, roi de Pologne, en 1734. Gap, Allier, 1842; in-8°, 500 pages.

Juridictions métropolitaines des Alpes-Maritimes relativement à l'évêché de Gap ou Recherches historiques sur les anciens ressorts ecclésiastiques et civils, et les diverses transformations des diocèses d'Embrun et de Gap. Gap, Jouglard, 1860; in-8°, 168 pages. Cet ouvrage est inachevé.

Notions sur les premiers temps historiques du Gapençais. S. l. n. d. [Gap, Jouglard]; in-8°, 100 pages. Ouvrage également inachevé.

CHEVALIER (L'abbé). — *Cartulaire de Saint-Chaffre.* Grenoble, Prudhomme, 1868; in-8°, VII et 61 pages. (Extrait du 2e volume des *Documents inédits pour servir à l'histoire du Dauphiné.*)

Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné. Lyon, Brun, 1874; in-8°, 8 et 400 pages.

Inventaire des archives des dauphins de Viennois à Saint-André de Grenoble en 1346. Lyon, Brun, 1871; in-8°, 24 et 380 pages.

Itinéraire des dauphins de la seconde race. Voiron, Baratier, 1886; in-8°, 12 pages. (Extrait de la *Petite Revue dauphinoise.*)

Itinéraire des dauphins de la troisième race. Valence, Céas, 1887; in-8°, 30 et 19 pages. (Publié dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, etc.*)

CHEVALIER (L'abbé) et LACROIX. — *Inventaire des archives dauphinoises de M. Morin-Pons.* Lyon, Perrin, 1878; in-8°, 307 pages.

CHORIER. — *Histoire générale du Dauphiné.* Grenoble, Charvys; Lyon, Chioly, 1661-1672; 2 vol. in-4°, 36 pages non chiffrées, 874 et 65 pages; 12 pages non chiffrées, 768 et 12 pages.

L'Estat politique de la province de Dauphiné. Grenoble, Philippe, 1671; 3 vol. in-12, 46 pages non chiffrées, 357 et 20 pages; 397 et 9 pages; 6 pages non chiffrées et 695 pages.

Supplément à l'Estat politique du pays de Dauphiné. Grenoble, Philippe, 1672; 1 vol. in-12, 27 pages non chiffrées, 360 et 2 pages.

COLLIN. — *Notice sur la décadence du canton de Saint-Étienne-en-Devoluy, arrondissement de Gap.* Paris, Laurens, 1818; in-8°, 51 pages.

C. S. — *Briançon.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. II, p. 167, 2 pl.)

DELAVILLE LE ROULX. — *La Commanderie de Gap.* S. l. n. d.; in-8°, 7 pages. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIII.)

DEPÉRY (Mgr). — *Histoire hagiologique du diocèse de Gap.* Gap, Delaplace, 1852; in-8°, XX et 590 pages. Le véritable auteur de ce livre est M. l'abbé Gignioux.

Descendance des sieurs de Montauban. S. l. n. d.; in-4°, 4 pages. Postérieur à 1624 et antérieur à 1650. Sans nom d'auteur.

DESJARDINS. — *Géographie de la Gaule d'après la carte de Peutinger.* Paris, Hachette, 1869; in-8°, LXXXIX et 480 pages, 3 cartes.

Géographie historique et administrative de la Gaule romaine. Paris, Hachette, 1878; 2 vol. in-8°, 6 et 475, 6 et 748 pages.

DONGOIS. — *Mémoire pour la ville d'Embrun, les communes de Saint-André, Saint-Sauveur, etc., contre le directeur général de la régie des domaines.* Marseille, Roux-Rambert, 1821; in-8°, 164 pages.

DOUËT D'ARCQ. — *Collection de sceaux des Archives de l'empire.* Paris, Plon, 1863-1868; 3 vol. in-4°, 48, CXV et 696, 716, 523 pages.

DOUGLAS (Cte) et J. ROMAN. — *Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières.* Grenoble, Allier; Paris, Picard, 1876, 1881, 1883; in-4°, LXXI et 596, 631 et 584 pages.

DUCHESNE (L'abbé). — *La Civitas Rigomagensium et l'Évêché de Nice.* Paris (Nogent, Gouverneur), 1883; in-8°, 11 pages. (Extrait du *Bulletin des antiquaires de France.*)

FABRE. — *Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun, précédées d'une notice sur Marcellin Fornier.* Grenoble, Maisonville; Paris, Aubry, 1860; in-8°, 307 pages, 1 vignette. Il existe de cet ouvrage une première édition non mise dans le commerce. (Grenoble, Maisonville, 1859; in-8°, VIII et 152 pages.)

FARNAUD. — *Description abrégée du département des Hautes-Alpes.* Paris, Imprimerie de la République, an VII; in-4°, 8 pages.

FAUCHÉ-PRUNELLE. — *Antiquités du Briançonnais.* (*Bulletin de l'Académie delphinale*, t. I, 1846, p. 433.)

Aperçu pittoresque et romantique sur le Briançonnais. Grenoble, Prudhomme, 1843; in-8°, 19 pages. (Extrait du *Bulletin des sciences et des arts de Grenoble.*)

Dissertation sur un tombeau découvert à Ristolas. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, 1846, p. 321.)

Documents historiques extraits du livre du roi de Briançon. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, p. 136, 210, 305, 318, 478, 546, 653, 675 et 686.)

Essai sur les anciennes institutions autonomes ou populaires des Alpes cottiennes briançonnaises, précédé d'un aperçu pittoresque et romantique sur le Briançonnais. Grenoble, Vellot; Paris, Dumoulin, 1856; 2 vol. in-8°, 636 et 712 pages.

FAZY (L'abbé). — *Archéologie chrétienne. L'Église du Monêtier-de-Briançon.* (*Annales du Laus*, 1876, p. 244, 285.)

Une médaille de dévotion découverte dans un champ à la Salle. (*Ibid.*, 1877, p. 68, 71.)

FISQUET. — *La France pontificale. Gallia christiana. Métropole d'Aix. Aix, Arles et Embrun.* Paris, Repos, s. d.; in-8°, 2 vol.

La France pontificale. Gallia christiana. Métropoles d'Aix, Gap. Paris, Repos, s. d.; in-8°, 216 pages.

FOURNIER (Paul). — *Le Royaume d'Arles et de Vienne sous les premiers empereurs de la maison de Souabe.* Grenoble, Dupont, 1884; in-8°, 86 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Le Royaume d'Arles et de Vienne sous le règne de Frédéric II (1214-1250). Grenoble, Dupont, 1886; in-8°, 115 p. (Extrait de la même publication.)

Le Royaume d'Arles et de Vienne et ses relations avec l'empire, de la mort de Frédéric II à la mort de Rodolphe de Habsbourg (1250-1291). Paris, Palmé, 1886; in-8°, 62 pages. (Extrait de la *Revue des questions historiques.*)

FOURNIER (Le P. Marcellin). — *Annales ecclesiastici sanctæ metropolitanæ ecclesiæ Ebredunensis.* Manuscrit col., 424 pages. bibl. nation., suppl. lat., 911.

Histoire générale des Alpes maritimes et cottiennes et particulièrement de la ville d'Embrun, leur métropole. Manuscrit à la bibl. de la ville de Lyon, in-fol., 822 pages.

FROMENT. — *Essai d'Antoine Froment, avocat au parlement du Dauphiné, sur l'incendie de sa patrie, les singularités des Alpes en la principauté du Briançonnais, avec plusieurs curieuses remarques sur le passage du roi aux Italies, ravage des loups, pestes, famines, avalanches et embrasements de plusieurs villages.* Grenoble, Verdier, 1639; in-4°, 300 pages. Il existe de cet ouvrage une nouvelle édition. (Grenoble, Allier, 1868; in-4°, xv et 349 pages, avec une préface et des notes de M. A. Albert.)

GAILLAUD (L'abbé). — *Éphémérides pour servir à l'histoire des Hautes-Alpes.* Paris, Audier, 1874; in-8°, 617 pages. Il existe une première édition de cet ouvrage. (Gap, Jouglard, 1864; in-12, 184 pages.)

Histoire de Notre-Dame d'Embrun ou la vierge de la Réal. Gap, Jouglard, 1862; in-8°, 192 pages, 1 planche.

L'Apostolat de saint Démétrius dans les Alpes et le prétendu siège épiscopal de Chorges. (*Annales du Laus*, 1879, p. 40, 45, 123, 141, 223, 241, 258, 270, 309 et 316; 1880, p. 12, 22, 45 et 108.)

Louis XI a-t-il été le premier roi de France chanoine d'Embrun? (*Ibid.*, 1880, p. 121.)

Recherches historiques sur le culte de la belle Briançonne ou Notre-Dame du Château. Gap, Jouglard, 1861; in-8°, 38 pages. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie floralpine.*)

GAUTIER. — *Lettres sur l'histoire de Gap pendant le XVIe siècle.* Valence, Borel, s. d.; in-8°. (Extrait de la *Revue du Dauphiné*, 1838-1839.) Chaque lettre a une pagination particulière.

Précis historique de la ville de Gap, suivi de notes et éclaircissements et de notices biographiques sur les évêques de cette ville. Gap, Allier, 1844; in-8°, 15 et 399 pages.

Généalogie des Artaud, barons d'Aix, des Montauban, barons de Montmeur, et des Montauban, barons de Saint-André. Paris, Fleury-Bourriquant, 1619; 1 feuille in-fol.

GENTIL (Pons DE). — *Harangue et remonstrances faictes à monseigneur le duc de Mayenne à son passage à Tallard.* Lyon, Benoît Rigaud, 1583; in-8°, 29 pages. Il existe une nouvelle édition de cet opuscule. (Paris, Jouaust, 1872; in-12, 31 pages.)

GOUJET. — *Les Forêts de l'arrondissement d'Embrun* (*Hautes-Alpes*); *passé, présent, avenir possible, exploitation et importance exceptionnelle.* Paris, Société typographique, 1888; in-8°, 24 pages.

GRAFF. — *Note sur les anciennes exploitations des mines de galène argentifère de l'Argentière, arrondissement de Briançon* (*Hautes-Alpes*). Grenoble, Maisonville, 1861; 10 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

GUÉRARD et Natalis DE WAILLY. — *Cartulaires de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, publiés par Guérard et Natalis de Wailly, avec la collaboration de Jules Marion et de Léopold Delisle. Paris, Imprimerie impériale, 1859; 2 vol. in-4°, CLV, 652 et 947 pages.

GUIGUES. — *Courses et ascensions aux environs d'Embrun.* Paris, Chamerot, 1878; in-8°, 20 pages, vignettes. (Extrait de l'*Annuaire du Club alpin français.*)

Courses et ascensions. Petite excursion en Champsaur (*Hautes-Alpes*). Paris, Chamerot, 1876; in-8°, 25 pages, vignettes. (Extrait du même ouvrage.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

GUILLAUME (L'abbé). — *Coutumes embrunaises des XIIIe et XIVe siècles.* (*Nouvelle Revue historique du droit*, 1886, p. 482.)

Croix processionnelles de l'ancien diocèse d'Embrun. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble, etc.*, 1882, p. 192.)

Inventaire sommaire des archives départementales des Hautes-Alpes, t. I. Gap, Jouglard, 1887; in-4°, 434 pages.

La Station préhistorique de Panacelle. Bordeaux, Féret, 1878; in-8°, 56 pages.

Les Orgues de Notre-Dame d'Embrun. Notes et documents. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne.* Paris, Plon, 1886; in-8°, p. 249.)

Les Premières Fortifications de Briançon. Gap, Jouglard, 1879; in-8°, 32 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Note historique et documents inédits sur le prieuré de Saint-André de Gap. Montbéliard, 1882; in-8°, 12 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc.*)

Notes et documents relatifs à Caire-Morand, fondateur de la manufacture royale de cristal de roche de Briançon en 1778. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1885, p. 243.)

Notes historiques sur les Hautes-Alpes. Gap, Imprimerie des *Alpes républicaines*, 1883; in-8°, 15 pages. (Extrait d'un *Annuaire* édité par le journal *les Alpes républicaines.*)

Note sur les anciennes églises du diocèse d'Embrun (*Hautes-Alpes*). (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1883, p. 140.)

Note sur les fortifications des Hautes-Alpes au XIVe siècle. (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1884, p. 211.)

Note sur une inscription inédite d'Embrun relative à un flamine augustal de la province des Alpes-Maritimes et à sa famille. (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 201.)

Origine des chevaliers de Malte et rôle des donations de la commanderie de Gap. Paris, Picard, 1881; in-8°, 29 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence*, etc.)

Polyptyque des anciens diocèses d'Embrun et de Gap, publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale. (*Annales du Lous*, 1879, p. 94, 126 et 145.) Le document publié est le rôle des décimes de 1516; cette publication a été interrompue.

Recherches historiques sur les Hautes-Alpes. 1re partie: Les maisons religieuses; 2e partie: Les Sarrasins et les Hongrois. Paris, Picard, 1880; in-8°, 142 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Relations de Louis XI et de Charles VIII avec Gap et Embrun, d'après deux documents des archives départementales des Hautes-Alpes. Paris, Picard, 1881; in-8°, 8 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence*, etc.)

GUILLEMIN. — *Le Bacchu-Ber, essai historique et archéologique.* Lyon, Pitra, 1878; in-8°, 17 pages.

Les Voies anciennes du glacier du Pelvoux. Paris, Chamerot, 1887; in-8°, 40 pages, 2 cartes. (Extrait de l'*Annuaire du Club alpin français.*)

GUY-ALLARD. — *Dictionnaire historique, chronologique, géographique, généalogique, héraldique, juridique, politique et botanographique du Dauphiné*, publié par H. Geriel. Grenoble, Allier, 1864; 2 vol. in-8°, XI, 707 et 798 pages.

Histoire généalogique de la famille Ambrois. S. l. n. d.; in-4°, 7 pages.

Histoire généalogique de la famille Bérard. S. l. n. d.; in-4°, 8 pages.

Histoire généalogique de la famille de Menze. Grenoble, Verdier, 1697; in-4°, 7 pages.

Histoire généalogique de la famille du Motet. S. l. n. d.; in-4°, 8 pages.

Histoire généalogique des familles de Bonne, de Créqui, de Blanchefort, d'Agoult, de Veoc, de Montlaur, de Maubec, de Montauban. Grenoble, Jean Nicolas, 1672; in-4°, 224 pages.

Histoire généalogique des familles de Revillasc, de Saint-Marcel, de Vausserre. Grenoble, Laurent Gilibert, 1680; in-4°, 25 pages.

Histoire généalogique des familles d'Yse et de Bardonnèche. Grenoble, Laurent Gilibert, 1680; in-4°, 16 pages.

[HÉRICART DE THURY]. — *Archéologie de Mons Seleucus, ville romaine dans le pays des Vocontes, aujourd'hui la Bâtie-Mont-Saléon, préfecture des Hautes-Alpes.* Gap, Allier, 1806; in-8°, 69 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Historiæ patriæ monumenta, edita jussu regis Caroli Alberti. Chartarum, t. I. Turin, Imprimerie royale, 1836; in-fol., CXX et 1,756 pages.

JACOBS (Alfred). — *Les Trois Itinéraires des Aquæ Apollinares.* Paris, Durand, 1859; in-8°, 20 pages. (Extrait des *Annales des voyages.*)

JOANNE (Adolphe). — *Géographie du département des Hautes-Alpes.* Paris, Hachette, 1886; in-12, 63 pages. (Dans cette seconde édition, la partie historique et archéologique, qui est assez importante, a été rédigée par J. Roman.)

JOUBERT (L'abbé). — *Réflexions sur l'ouvrage intitulé: Les Guerres de religion, par M. Charronnet, ou le Catholicisme, le Protestantisme et la Tolérance et M. Charronnet.* Gap, Delaplace, 1861; in-8°, 63 pages.

JUVENIS. — *Histoire ecclésiastique et séculière du Dauphiné et de ses dépendances.* Manuscrit in-fol. de 1,475 pages. Bibliothèque de Carpentras.

Histoire générale des Alpes maritimes et cottiennes, composée par le R. P. Fournier, nouvelle rédaction par Juvenis poursuivie jusqu'en 1680. Manuscrit in-fol. de 552 pages. Bibliothèque du petit séminaire d'Embrun.

LADOUCETTE (B^on^). — *Compte rendu sur le rapport de M. Ladoucette sur les antiquités de la Bâtie-Mont-Saléon, par M. le secrétaire perpétuel.* (Extrait de l'*Annuaire du département des Hautes-Alpes.* Gap, Allier, 1806; in-8°, p. 202.)

Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, avec un atlas et des notes. Paris, Gide, 1848; in-8°, XV et 806 pages. Avec portrait de l'auteur et atlas de 26 planches (3e édition). La première édition a paru en 1820. (Paris, Hérisson; in-8°, CXXXIX et 208 pages.)

Les Hautes-Alpes. Paris, Pinard; in-8°, 15 pages. (Extrait de la *France littéraire*, avril 1832.)

Lettres d'Ariste à Eugène ou Annuaire du département des Hautes-Alpes pour 1808. Gap, Allier, 1808; in-8°, 288 pages.

Notice sur les antiquités de Mons Seleucus et sur le souterrain du mont Viso, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, Masson, 1824; in-12, 32 pages et 1 carte. Cet ouvrage ne porte pas le nom de son auteur.

Rapport fait à l'Institut sur les antiquités de Mons Seleucus au pays des Voconces, aujourd'hui la Bâtie-Mont-Saléon, département des Hautes-Alpes. Paris, Delance, s. d.; in-12, 8 pages.

La Peste à Gap. (*Annales du Laus*, 1880, p. 325.) Sans nom d'auteur.

LAPLANE (DE). — *Histoire de Sisteron tirée de ses archives.* Digne, Guichard, 1843; 2 vol. in-8°, XXXII, 579 et IV, 743 pages. (T. I, p. 35 et suiv., pl. II et III. Trouvaille d'un trésor de bronze à Ribiers et d'inscriptions dans la même commune.)

Saint Bevons d'après les documents originaux, principalement d'après ceux conservés dans l'église de Saint-Laurent de Voghera. Sisteron, Bourlès, 1856; in-12, 32 pages. Cet ouvrage ne porte pas le nom de son auteur.

LASTEYRIE (DE). — *Inscription donnant la date de la fondation de la chapelle de Saint-André, à Embrun.* (*Revue des Sociétés savantes*, 1883, p. 142.)

Inscription de Risoul en langue vulgaire datée de 1450. (*Ibid.*, 1883, p. 442.)

Trois inscriptions du département des Hautes-Alpes. (*Ibid.*, 1880, p. 295.)

LESBROS (L'abbé). — *Philis de la Tour du Pin; Mlle de la Charce. Étude historique.* Paris, Téqui, 1883; in-8°, 302 pages, 1 carte.

LONG (Robert). — *Lettre à M. Jules Quicherat sur le sens du mot* bric *usité en patois des Alpes.* Paris, Didier, 1878; in-8°, 15 pages. (Extrait de la *Revue archéologique.*)

LONGNON (Auguste). — *La Civitas Rigomagensis.* Paris, Vieweg, 1886; in-8°, 10 pages. (Extrait des *Mélanges Renier.*)

LONGPÉRIER (DE). — *Monnaies barennales de Gap.* (*Revue du Dauphiné*, Valence, 1839; t. III, p. 248.)

LYONNE (Artus DE). — *Rolle des évêques de Gap sur lesquels nous avons pu avoir quelque mémoire.* Manuscrit des archives capitulaires de Gap.

[MARANDE (Colonel)]. — *Cinq lettres d'un Vaudois des Alpes cisalpines sur quelques passages d'un livre intitulé : Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun.* S. l. n. d. [Grenoble, 1784]; in-8°, 74 pages. Ce livre, sans nom d'auteur, est aussi attribué à l'avocat Paul Appia.

MARIGNY. — *Embrun.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. II, p. 21, 1 pl.)

Notre-Dame d'Embrun. (*Ibid.*, t. II, p. 137, 2 pl.)

MARION. — *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues.* Paris, Imprimerie impériale, 1869; in-4°, XCI et 559 pages.

MARTEL (L'abbé). — *Histoire du sanctuaire de Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes) et de la pieuse bergère.* Digne, Repos, 1853; in-16, 4 pages non chiffrées, XXV et 257 pages. Ce livre a eu plusieurs éditions.

MAS (Le D^r^). — *Notice historique sur la ville romaine de Mons Seleucus.* S. l. n. d.; in-fol., 2 pages.

[MASSOT (Théodore)]. — *Le Château de Tallard.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. I, p. 59, 2 pl.) Signé : TH. M.

Gap. (*Ibid.*, t. I, p. 158, 2 pl.; t. II, p. 21, 1 pl.) Signé : TH. M.

MAUREL (Le P.). — *Histoire de Notre-Dame du Laus.* Marseille, Chauffard, s. d. [1852]; in-16, 6 pages non chiffrées, X et 166 pages.

Mélanges littéraires ou Pièces en prose et en vers lues dans les séances de la Société d'émulation des Hautes-Alpes de 1802 à 1807. Gap, Allier, 1807; in-8°, 16 et 367 pages.

Mémoire sur l'état de la famille des Arnaude de Montorcier en Champsaur, ses armoiries et son blason, ses branches et généalogie depuis le XIIIe siècle jusqu'en l'an 1787 et 1788. Mulhouse, Baret, s. d.; in-8°, 12 pages et 1 tableau. M. Faure, de Chabottes, passe pour être l'éditeur de ce mémoire.

MÉRIAN. — *Topographie.* (Vues de Gap, Embrun, Puymaure et Briançon.)

[MÉVOLHON (l'abbé DE)]. — *Inscriptions grecques et latines trouvées en thermidor an XII à Sisteron, département des Basses-Alpes* (lisez : *à Ribiers, Hautes-Alpes*). S. l. n. d.; in-8°, 32 pages. Cette brochure ne porte pas de nom d'auteur.

MICHEL (L'abbé DE). — *Relation de ce qui s'est passé dans le concile provincial d'Embrun au sujet de la condamnation des écrits de M. l'évêque de Senez et du jugement prononcé contre la personne de ce prélat.* Paris, veuve Mazières et Garnier, 1728; in-4°, 2 pages non chiffrées et 56 pages.

MOUGINS DE ROQUEFORT et GAZAN. — *Notice sur une pierre tumulaire trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap en 1866.* Antibes, Marchand, 1870; in-8°, 15 pages, 1 planche. (Extrait des *Comptes rendus de la Société française d'archéologie.*)

MOWAT. — *Inscription de la déesse Alambrima découverte à la Pierre.* (*Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1883, t. III, p. 153.)

Le Dieu Allobrox et les Matres Allobrogicæ. Paris, Didier, 1880; in-8°, 7 pages. (Extrait de la *Revue archéologique*, juillet 1880.)

MUSTON (Le pasteur). — *L'Israël des Alpes; première histoire complète des Vaudois du Piémont et de leurs colonies.* Paris, Ducloux, 1851; in-12, 4 vol., 36 et 408, 610, 565, 268 et 162 pages.

Oisans (L'). — (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; t. III, p. 149, 5 pl.) Sans nom d'auteur.

OLIVIER (Jules). — *Fouilles opérées à la Bâtie-Mont-Saléon.* (*Revue du Dauphiné*, t. III, p. 251.)

OLLIVIER (Le Dr). — *Étude géographique sur quelques peuples des Alpes inscrits sur les arcs de la Turbie et de Suze.* Digne, Vial, 1870; in-8°, 32 pages.

Onze temples usurpés dans la vallée du Queyras qui n'a que huit lieues et huit paroisses. Au Roi. S. l. n. d. [vers 1680]; in-4°, 2 pages.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ historica. Chronicon Novaliciense.* (*Scriptorum*, t. VII, p. 73.) Hannoveræ, 1846; in-fol.

PIERQUIN DE GEMBLOUX. — *Lettre à M. Gautier, conseiller de préfecture des Hautes-Alpes, sur les antiquités de Gap.* Grenoble, Barnel, 1837; in-8°, 32 pages.

PILOT (J.-J.-A.). — *Chorges.* (*Album du Dauphiné*, t. I, p. 168.)

Guillestre. (*Ibid.*, t. I, p. 105, 1 pl.)

Inventaires sommaires des archives départementales. Archives de l'Isère. Grenoble, Allier, 1864-1868; in-4°, t. I et II, 34 pages non chiffrées, 423 pages, 108 et 313 pages. M. Prudhomme, archiviste de l'Isère, a fait imprimer en 1884 un supplément à cet ouvrage pour remplacer les pages 1 à 8 et 221 à 310 du deuxième volume.

Le Casset. (*Album du Dauphiné*, t. III, p. 207, 1 pl.)

Le Queyras. (*Ibid.*, t. III, p. 166, 2 pl.)

Mont-Dauphin. (*Ibid.*, t. I, p. 33, 1 pl.)

Notice sur Richier et sur quelques-uns de ses ouvrages. (*Bulletin de la Société de statistique de l'Isère*, 1860, p. 14.)

Serres. (*Album du Dauphiné*, t. III, p. 131, 1 pl.)

PILOT DE THOREY (Ém.). — *Abbaye de Notre-Dame de Boscodon, près Embrun, règle de saint Benoît, chef d'ordre.* Grenoble, Drevet, 1873; in-8°, 37 pages. (Extrait du journal *le Dauphiné.*)

Étude sur la sigillographie du Dauphiné. Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 176 pages et 28 planches. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné, conservés dans les archives départementales de l'Isère. Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 152 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné. (*Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*) Grenoble, Maisonville, 1884; in-8°, X et 510 pages.

POEY D'AVANT. — *Monnaies féodales de la France.* Paris, Rollin, 1858-1860-1862; 3 vol. in-8°, XII, 368, 419 et 471 pages, 163 planches. (*Monnaies d'Embrun et de Gap*, vol. III, p. 21.)

PRON (L'abbé). — *Histoire des merveilles de Notre-Dame du Laus, tirée des archives du vénérable sanctuaire.* Gap, Delsplace, 1856; in-12, VIII et 367 pages. Ce livre a eu plusieurs éditions.

PRUDHOMME (A.). — *La Charte communale de Veynes* (*Hautes-Alpes*). Paris, Larose et Forcel, 1886; in-8°, 4 et 31 pages. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger.*)

QUICHERAT. — *La Cathédrale d'Embrun, à propos d'une étude de M. de Saint-Andéol sur ce monument.* (*Revue des Sociétés savantes*, t. IX, 4e série, p. 429.)

Recueil historique des merveilles que Dieu a opérées à Notre-Dame du Laus, près Gap, en Dauphiné. Grenoble, Faure, 1736; in-12, XXIV, 122 pages et 10 pages non chiffrées. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions.

Règlements et statuts de l'hôpital général du Saint-Esprit de la ville d'Embrun. Grenoble, chez André Faure, 1742; in-4°, 36 pages.

REMIER (Léon). — *Itinéraires romains de la Gaule, publiés avec les variantes des manuscrits.* (Extrait de l'*Annuaire de la Société des antiquaires de France*, 1850, p. 181, 313 pages, 1 carte.)

RIANT (Le Cte). — *La Donation de Hugues, marquis de Toscane, au Saint-Sépulcre, et les Établissements latins de Jérusalem au xe siècle.* Paris, Imprimerie nationale, 1885; in-4°, 49 pages. Il y est question des possessions du Saint-Sépulcre à Lagrand et à Chorges (Hautes-Alpes).

[RIVAUTELLA et BERTA]. — *Ulciensis ecclesiæ chartarium, animadversionibus illustratum.* Augustæ Taurinorum, 1753; in-4°, 6 pages non chiffrées, LVII et 220 pages. La préface est signée.

RIVOIRE DE LA BÂTIE (DE). — *Armorial du Dauphiné contenant les armoiries figurées de toutes les familles nobles et notables de cette province, accompagnées de notices généalogiques complétant les nobiliaires de Chorier et de Guy-Allard.* Lyon, Brun, 1867; in-4°, 8 pages non chiffrées et 819 pages.

ROCHAS (Adolphe). — *Biographie du Dauphiné.* Paris, Charavay, 1856-1860; in-8°, 2 vol., XII, 464 et 4 et 504 pages.

ROCHAS (Jean-Dominique DE). — *Mémoires sur la ville de Gap.* Manuscrit in-fol. de 187 pages. Bibliothèque de Grenoble.

[ROCHAS DE]. — *Nouveau pas sur les sentiers de la nature, concernant les causes physiques des secousses réitérées des tremblements de terre, système de la matérialité de l'axe du globe terrestre, le tout accompagné de quelques particularités qui ont rapport aux sciences physiques, naturelles et à l'antiquité, traits d'histoire et réflexions morales, par un habitant des Alpes.* Gap, Genoux, 1808; in-8°, 292 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Noms de tous les évêques de Gap depuis le commencement de la chrétienté jusqu'à nos jours. Gap, Genoux, 1812; in-8°, 7 pages.

ROCHAS D'AIGLUN (DE). — *Documents inédits relatifs à l'histoire et à la topographie militaire des Alpes. La campagne de 1692 dans le haut Dauphiné.* Paris, Réunion des officiers; Grenoble, Maisonville et Jourdan, 1874; in-8°, 4 pages non chiffrées et 181 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

ROLLAND (L'abbé). — *Précis de l'éloge de M. Chaix, botaniste, rédigé d'après une notice composée par M. Villars.* (*Mélanges littéraires de la Société d'émulation des Hautes-Alpes*, p. 190.)

ROMAN (J.). — *Camp romain de la Beaumette, commune d'Aspres-les-Veynes.* (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1883, p. 98.)

Carte numismatique du Dauphiné, ouvrage qui a remporté en 1867 le prix fondé par la Société française de numismatique et d'archéologie. Paris, au siège de la Société, 1870; in-8°, 28 pages, 1 carte. (Extrait de l'*Annuaire de la Société de numismatique et d'archéologie.*)

Chartes de liberté ou de privilège de la région des Alpes. Paris, Larose et Forcel, 1885; in-8°, 4 et 39 pages. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger.*)

Cimetière mérovingien de Barcillonnette de Vitrolles. (*Bulletin des antiquaires de France*, 1883, p. 84.)

Cinq ans de l'histoire d'Embrun. Gap, Jouglard, 1877; in-8°, 23 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun. Paris, Plon, 1887; in-8°, 22 pages, 3 planches. (Extrait de la *Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1887.)

Deux bulles inédites d'Embrun. (*Petite Revue des bibliophiles dauphinois*, 1869, p. 23.)

Deux chartes dauphinoises inédites du XIe siècle. Grenoble, Allier, 1886; in-8°, 20 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Deux récits des guerres de religion dans les Alpes. Embrun, Jugy, 1886; in-8°, 23 pages.

Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. Paris, Imprimerie nationale, 1884; in-4°, LXXI et 200 pages.

Documents fixant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap. S. l. n. d. [Nogent, Gouverneur, 1884]; in-8°, 19 pages, 1 vignette. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France.*)

Églises du Briançonnais. (*Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1870, t. II, p. 255.)

Eglises peintes du département des Hautes-Alpes. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1882, p. 80.)

Embrun. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais.* Vienne, Savigné, 1878; p. 393, 1 pl. et 1 vignette.)

Expédition projetée par le comte de Provence contre la ville de Gap en 1415. Valence, Céas, 1885; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

Gap. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais.* Vienne, Savigné, 1877; p. 257, 2 vignettes.)

Histoire et description de l'église de Notre-Dame d'Embrun. Paris, Plon, s. d. [1884]; in-8°, 16 pages. (Extrait ainsi que le suivant de l'*Inventaire des richesses d'art de la France.*)

Histoire et description des monuments du département des Hautes-Alpes. Paris, Plon, s. d. [1884]; in-8°, 68 pages.

Influence de l'art italien dans les Alpes françaises. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1884, p. 383.)

Inscription chrétienne de Bruis. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1881, p. 277.)

Inscriptions de la Bâtie-Mont-Saléon. (*Ibid.*, 1878, p. 70.)

Inscriptions et armoiries de la chapelle du château de Tallard. Paris, Société bibliographique, 1882; in-8°, 6 pages. Extrait de la *Revue d'histoire nobiliaire.*)

Inscription trouvée en Quayras. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1877, p. 141.)

Inventaires du trésor du chapitre de Saint-Arnoul de Gap, 1559-1566-1715. Paris, Picard, 1874; in-8°, 47 pages.

La Bataille de Mustias-Calmes et la Civitas Rigomagensis. Digne, Chaspoul, 1888; in-8°, 16 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société historique des Basses-Alpes.*)

La Congrégation de la Sainte-Pénitence et les Maisons hospitalières du Briançonnais en 1288. Valence, Céas, 1886; in-8°, 10 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Grenoble, etc.*)

La Première Guerre de religion à Gap. Gap, Jouglard, 1877; in-8°, 23 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Le Cartulaire de Durbon, 1116-1216. S. l. n. d.; in-8°, 20 pages. (Extrait des *Notices et documents* publiés par la Société de l'histoire de France pour le cinquantième anniversaire de sa fondation. Paris, Reynouard, 1884, p. 101.)

Le Comte de la Roche, 1545-1641. Valence, Céas, 1883; in-8°, 25 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

L'Époque préhistorique et gauloise dans le département des Hautes-Alpes. Tours, Bouscres, 1879; in-8°, 39 pages. (Extrait des *Comptes rendus du congrès tenu à Vienne par la Société française d'archéologie en septembre 1879.*)

Les Causes du déboisement des montagnes d'après les documents historiques du XIIIe au XVIIIe siècle. Gap, Richaud, 1887; in-8°, 14 pages.

Les Derniers Comtes de Die et la Famille Artaud de Montauban. S. l. n. d.; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, 1886.)

Les Églises de Saint-André-de-Rosans et de Lagrand. (*Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, 1887, p. 42.)

Les Trois Furmeyer. (*Bulletin de la Société du protestantisme français*, 1882, août, p. 359.)

Le Tableau des vices et des vertus. Paris [Nogent, Gouverneur], 1881; in-8°, 30 pages, 1 planche. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France.*)

L'Exploitation des mines dans les Alpes au moyen âge. Valence, Jules Céas, 1886; in-8°, 16 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans les Hautes-Alpes. Grenoble, Dupont, 1884; in-8°, 38 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Médaille unique de Constantia, femme de Licinius [trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap]. Paris, Rollin et Feuardent, 1868; in-8°, 15 pages, 1 photographie.

Mémoire d'Honoré de Bonne sur les droits du dauphin dans Gap et l'évêque Gabriel de Scleffanatis, 1510. Imprimerie nationale, 1885; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques.*)

Monnaies barennales découvertes à Embrun. (*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1867, p. 332.)

Monnaies découvertes à Gap, à Tallard, à Saint-Genis, à Jarjayes et au Noyer. (*Ibid.*, 1868-1870, p. 383.)

Monnaies de Louis Ier, dauphin [de la trouvaille de la Garde, près de Gap]. S. l. n. d.; in-8°, 8 pages, 1 planche. (Extrait des *Mélanges de numismatique*, 1re série, t. II, 1877, 1 pl.)

Monnaies mérovingiennes des cités d'Embrun et de Gap. S. l. n. d. [Paris, 1883]; in-8°, 13 pages, vignettes. (Extrait de la *Revue de numismatique.*)

Monographie du mandement de l'Argentière (*Hautes-Alpes*). Paris, Picard, 1883; in-8°, 39 pages.

Monuments de l'histoire des Hautes-Alpes. Sigillographie du diocèse de Gap. Paris, Rollin et Feuardent; Grenoble, Allier, 1870; in-4°, XIII et 202 pages, 28 planches.

Monuments de l'histoire des Hautes-Alpes. Sigillographie du diocèse d'Embrun. Paris, Rollin et Feuardent; Grenoble, Allier, 1873; in-4°, XIII et 190 pages, 15 planches.

Notes inédites sur la famille Farel. (*Bulletin du protestantisme français*, 1888, p. 80.)

Note sur l'abbaye de Clairecombe au diocèse de Gap. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap*, etc., 1881, n° 3.)

Note sur les monuments d'architecture militaire des XIe et XIIe siècles dans les Hautes-Alpes. (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1884, p. 207.)

Origine des églises des Alpes. Saint Marcellin, saint Démétrius. Grenoble, Allier, 1881; in-8°, XI et 88 pages.

Patère avec le nom du fabricant et du propriétaire, trouvée au Forest-Saint-Julien. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1882, p. 134.)

Première lettre à M. l'abbé Guillaume. Le mandement de l'Argentière et le Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. Embrun, Jugy, 1884; in-8°, 23 pages.

Recherches sur l'emplacement de la civitas et de l'évêché Rigomagensium, province ecclésiastique d'Embrun. Grenoble, Allier, 1880; in-8°, 55 pages.

Sculptures du XIe siècle provenant de l'église de Saint-André-de-Rosans (*Hautes-Alpes*). (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1885, p. 496.)

Substructions romaines de la Beaumette, commune d'Aspres-les-Veynes. (*Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie*, t. III, 1872, p. 115.)

Tableau historique du département des Hautes-Alpes. Première partie. Paris, Picard; Grenoble, Allier, 1887; in-4°. XXXII et 204 pages.

Tallard, département des Hautes-Alpes. (*Magasin pittoresque*, 1881, p. 265, 1 vignette.) Non signé.

Tarif des droits de leyde ou de marché perçus par ordre des consuls d'Embrun à la fin du XIVe ou au commencement du XVe siècle. S. l. n. d.; in-8°. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 123.)

Tombeau gaulois en forme de galerie couverte, trouvé à Tallard. (*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1867, p. 333.)

Visites faites dans les prieurés de l'ordre de Cluny en Dauphiné de 1280 à 1303. Montbéliard, Hoffman, 1883; in-8°, 19 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap, etc.*)

ROSSIGNOL. — *Lettres sur la Vallouise.* Turin, Soffletti, 1804; in-8°, 24 pages.

[ROUBAUD (Le Dr Adrien)]. — *Documents sur la topographie de la ville de Gap aux différentes époques de son histoire.* (*Annuaire du département des Hautes-Alpes*, 1853, p. 134.) Cet article est signé A. R.

[ROUSSILLON]. — *Étude nouvelle et plus complète de l'ancienne voie romaine de l'Oisans et de ses annexes.* Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 74 pages, 1 carte. Signé : J. H. R. Une première édition avait paru en 1865. (Grenoble, Maisonville, in-12, 51 pages.)

ROUX (Xavier). — *Les Alpes, histoire et souvenirs.* Paris, Battenweck, s. d.; in-12, 271 pages.

ROZIÈRE (DE). — *Cartulaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem, publié d'après les manuscrits du Vatican.* Imprimerie nationale, 1848; in-4°, 4, VIII et 332 pages. Il contient plusieurs documents sur les possessions du Saint-Sépulcre dans les Alpes.

SAINT-ANDÉOL (DE). — *Les Cathédrales du Dauphiné, analyses archéologiques. Église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun*, s. l. n. d. [Grenoble, 1868]; in-8°, 51 pages, 1 planche. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

SALVAING DE BOISSIEU (Le président). — *De l'usage des fiefs et autres droits seigneuriaux contenant plusieurs remarques incidentes servant à l'histoire du Dauphiné.* Grenoble, Faure, 1731; 6 pages non chiffrées, 666 pages. Il existe plusieurs éditions de cet ouvrage; la première est de 1664. (Grenoble, Féronce, in-8°.)

SAURET (L'abbé). — *Essai historique sur la ville d'Embrun.* Gap, Delaplace, 1860; in-8°, 576 pages.

SIGNOT. — *La Totale Description de tous les passaiges, lieux et destroicts par lesquels on peut passer et entrer des Gaules en Ytalie.* Paris, Toussaint Denis, 1515; in-4°, XXVIII et 12 feuillets.

SIMIAN. — *Excursions archéologiques dans le département des Hautes-Alpes. Les châteaux de Tallard et de la Bâtie.* (*Bulletin monumental*, t. XXIX, p. 256.)

TAILLAS (DE). — *Essai sur l'état monastique de l'ancien diocèse de Gap.* Grenoble, Dupont, 1881; in-8°, 49 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Le Pouvoir temporel des évêques de Gap. Grenoble, Dauphin et Dupont, 1879; in-8°, 54 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Notice historique sur l'ancienne communauté de Tallard. Grenoble, Allier, 1868; in-8°, 104 pages.

TASSIN. — *Les Plans et les Profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France.* Paris, Beroy, 1652; 2 vol. in-8°. (Vues de Gap, de Puymore et d'Embrun, 6 planches.)

TEMPLIER (L'abbé). — *Archéologie chrétienne. Notice sur une pierre tumulaire trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap en 1866.* (*Annales du Laus*, 1877, p. 22 et 29.) Cet article ne porte pas de signature, non plus que les deux suivants.

Archéologie sacrée. Privilège donné par le pape Eugène III à l'abbaye de Saint-Pierre de Bréma. (*Ibid.*, 1877, p. 46, 53 et 64.)

Fragments d'histoire et d'archéologie sur la mansion romaine de Mons Seleucus, Hautes-Alpes. (*Académie florealpine*, 1860, p. 35.)

Mémoire sur la cathédrale de Gap, démolie de septembre 1866 à mars 1867, présenté à la Société française d'archéologie. Caen, Leblanc-Hardel, 1868; in-8°, 41 pages. (Extrait des *Comptes rendus du Congrès archéologique de France. Session de 1867.*)

TERREBASSE (A. DE). — *Notice sur les dauphins de Viennois. Histoire de Boson et de ses successeurs.* Vienne, Savigné, 1875; in-8°, XII et 315 pages. Avec une introduction par M. Giraud, de Romans.

TOURNIER. — *Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes.* Paris, Reinwald. 1878; in-8°, 18 pages, 1 planche et vignettes. (Extrait des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.*)

Sur un usage particulier des outils de pierre polie chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises. Paris, Hennuyer, 1874; in-8°, 3 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris.*)

Transactions d'Humbert, dauphin de Viennois, prince de Briançonnais, avec les syndics et procureurs du Briançonnais, contenant les franchises, libertés et privilèges desdits Briançonnais, etc. Embrun, Moyse, 1780; in-fol., 83 pages.

VACCARONE. — *Le Pertuis du Viso.* Turin, Casanova, 1880; in-8°, 127 pages, 1 planche.

VALBONNAIS (Le président DE). — *Histoire du Dauphiné et des princes qui ont porté le nom de dauphins, particulièrement d ceux de la troisième race, descendus des barons de la Tour du Pin.* Genève, Fabri et Barrillot, 1721-1722; 2 vol. in-fol., 6, XII et 386; VI, 6 et 628 pages. Carte et planches. Cet ouvrage est sans nom d'auteur.

Observations sur une inscription antique appelée le monument de Ventavon. (*Mémoires de Trévoux*, 1728, p. 734; *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VII, p. 257.)

VALLENTIN (Florian). — *De l'ancienneté de l'homme dans la province de Dauphiné.* Grenoble, Dupont, 1880; in-8°, 30 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Excursions archéologiques dans les Alpes dauphinoises, lecture faite au douzième congrès du Club alpin tenu à Grenoble. Grenoble, Maisonville, 1877; in-8°, 16 pages.

Inscription chrétienne de Bruis. (*Revue épigraphique*, 1881, p. 247.)

Inscription de Ventavon. (*Ibid.*, 1881, p. 81.)

La Voie romaine de l'Oisans et son réseau. Grenoble, Prudhomme, in-8°, 44 pages.

Les Alpes cottiennes et graies, géographie gallo-romaine. Paris, Champion, 1883; 113 pages, 1 carte.

L'Inscription de Chorges [lisez : *de la Couche*], *dédiée à Mercure.* (*Revue celtique*, 1880.)

Patère de Sainte-Catherine [lisez : *du Forest-Saint-Julien*]. (*Revue épigraphique*, 1881, p. 42.)

Sépultures préhistoriques découvertes dans les Hautes-Alpes. Grenoble, Maisonville, 1878; in-8°, 7 pages.

Visite au musée épigraphique de Gap. Vienne, Savigné, 1880; in-8°, 23 pages. (Extrait de la *Revue du Dauphiné et du Vivarais.*)

VALLIER. — *Le Bras de saint Arnoul et les Bulles des évêques de Gap.* Grenoble, Maisonville, 1870; in-8°, 115 pages, 4 planches, 1 vignette. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

VILLEBOIS-MAREUIL (DE). — *Notre frontière des Alpes; étude historique.* (*Le Correspondant*, 1885, p. 1128.)

VILLEFOSSE (HÉRON DE). — *Inscription des Escoyères.* (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1878, p. 246.)

Inscription de la déesse Alambrima. (*Ibid.*, 1883, p. 192.)

VIDEL. — *Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières, avec toutes ses actions depuis sa naissance jusqu'à sa mort.* Paris, Rocolet, 1628; in-fol., 19 pages non chiffrées, 480 pages, portrait.

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

ARRONDISSEMENT DE BRIANÇON.

CANTON D'AIGUILLES.

(Chef-lieu : AIGUILLES.)

ABRIÉS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Abriés et les Roux. = ABRIÉS. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Abriés est sous le vocable de saint Pierre, saint Paul et saint Antoine; elle date du commencement du XVIe siècle, mais elle a été retouchée à plusieurs reprises. Après la révocation de l'édit de Nantes, elle fut augmentée en longueur, d'après les ordres de Louis XIV lui-même, dit la tradition, au moins d'après ceux de l'intendant de la province du Dauphiné, pour pouvoir contenir les protestants du pays qui ne devaient pas manquer de se convertir. L'événement trompa les calculs du gouvernement, car Abriés perdit, à cette époque, par l'émigration un tiers de sa population. La forme générale de cette église est une croix latine avec un dôme sur le carré du transept; la porte est à plein cintre et soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive; les chapiteaux sont accusés par de simples moulures; le linteau est orné d'entrelacs gothiques et des lettres S·M en monogramme. En avant du portail, il y avait autrefois un porche orné de deux lions-chimères supportant des colonnes. Ce porche fut détruit par l'irruption d'un torrent voisin; les lions seuls, très mutilés, existent encore. Ils paraissent dater du XVIe siècle. L'église était encore recouverte d'un simple lambris en 1865; on y éleva alors la voûte actuelle. L'intérieur est tout moderne; la chaire, en bois sculpté, date du siècle dernier et est assez belle; la flèche du clocher est octogonale, accostée de pyramidions et ornée de lucarnes ogivales. || *Ép. moderne.* Abriés avait dès 1259 un marché tous les mercredis; il reçut le droit de tenir une foire de Jean, dauphin, en 1298 (*Arch. de l'Isère*). La halle actuelle date de 1609; de curieuses inscriptions morales sont peintes sur les murs extérieurs; elles ont été copiées exactement il y a peu d'années sur des inscriptions semblables plus anciennes. Au milieu de la façade extérieure, on remarque un écu mutilé, aux armes de France et Dauphiné. A gauche est l'inscription suivante :

VN SEVL DIEV TV ADORE
RAS ET AIMERAS PARFAITE
MENT ET TON PROCHAIN
COME TOY MESME : PAR
TANT FAITES POIDZ ET
MESVRE CAR DE TELLE
MESVRE QVE VOVS MESV
REREZ IL VOVS SERA MESV
RE·S·LVC·6·CHAP·1609·

A droite, on lit cette autre inscription :

I·M·L·M·CONSS. (*Consuls*).
CE QVE VOVS VOVDREZ
QVE LES HOMMES
VOVS FACENT
FAITES LE LEVR
MDCIX.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sur l'autre façade, on lit la date 1609 sur une pierre encastrée dans le mur. = Roux (Les). Cette paroisse, érigée en succursale en 1729 seulement, est dédiée à saint Jean-Baptiste; l'église est moderne.

AIGUILLES. *Ép. gauloise.* Sur une éminence, à la limite des communes d'Aiguilles et de Château-Ville-Vieille, était debout, il y a peu d'années encore, un monolithe mince et aplati de 7 mètres de hauteur; à la base, il mesurait 1 mètre d'épaisseur, et au sommet 0m,50 environ. Une fouille faite au pied de ce monument pour y rechercher un prétendu trésor caché en a déterminé la chute; en tombant, il s'est brisé en trois morceaux. Il était enfoncé dans le sol de 2 mètres environ, portait le nom de *Pierre fiche*, et était évidemment placé de main d'homme à l'endroit qu'il occupait. Brunet (*Recueil des actes*, p. 30, note), d'après la tradition du pays, le considère comme une borne destinée à marquer la limite des deux communes. Il offrait cependant tous les caractères d'un *menhir* (Roman, *Époque préhistorique*, p. 8). ‖ *Ép. romaine.* En 1857, dans le torrent du *Peim'n*, près d'Aiguilles, on a trouvé l'inscription suivante, aujourd'hui au musée de Gap :

T VENNONIVS SM
FRTVLLI F QVIR
.....cIVITATEM

Stèle en schiste cintrée dans sa partie supérieure. Le cintre est rempli par une rosace à douze pétales entre deux dauphins (hauteur, 0m,70; largeur, 0m,51) (*Bulletin des antiquaires*, 1877, p. 141; Hirschfeld, *Zur Geschichte des Latinischen Rechtes*, p. 16, note). L'église d'Aiguilles, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été entièrement refaite il y a peu d'années; le clocher, à flèche octogonale, date du commencement du XVIIe siècle.

ARVIEUX. Cette commune forme deux paroisses : Arvieux et le Veyer. = Arvieux. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Arvieux est dédiée à saint Laurent; elle date du XVIe siècle, mais a été, à l'époque des guerres de religion, l'objet de grandes mutilations. La voûte, détruite alors, a été refaite probablement au XVIIe siècle. La forme générale est celle d'un parallélogramme avec chœur en retraite et rectangulaire. Le portail est précédé d'un porche soutenu d'un côté par une colonne avec chapiteau à personnages, et de l'autre par un chapiteau à feuillages à crochets encastré dans le mur du clocher; il surmontait autrefois une colonnette reposant sur un petit personnage grotesque accroupi. Le portail, à plein cintre, était soutenu jadis de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; elles ont été détruites. La plinthe et les tailloirs sont ornés de rinceaux. Ce portail, très mutilé, a été restauré en 1683. Contre le mur du clocher, on voit deux restes de peintures du XVIe siècle très effacées; la première représente saint Michel avec de longs cheveux blonds, des ailes bleues, une cotte de mailles et une armure, perçant le démon de sa lance; la seconde paraît être un Saint-Christophe vêtu de rouge et appuyé sur une massue. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale, avec pyramidions sur les angles et double étage de lucarnes ogivales à crochets. Deux chapelles latérales qui s'ouvraient dans la nef par des arcatures à cintre brisé ont été détruites et condamnées. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives, et une troisième travée a été ajoutée à l'extrémité inférieure de l'église. On remarque sur le côté droit de la nef un tableau assez médiocre du XVIIe siècle, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Laurent; les armoiries des familles de Ferrus et de Sautereau y sont peintes avec l'inscription suivante :

VOTA MEA DOMINO REDDIDI
IN MEDIO TVI JERVSALEM
Ps. 66.

Ce tableau a été évidemment donné par Guillaume de Ferrus, de Briançon, fils de François de Ferrus, maître auditeur des comptes delphinaux, et de Lucie de Sautereau; le style de cette peinture ne permet pas de faire remonter ce don à son père, mort en 1592. = Veyer (Le). *Ép. gauloise?* Au hameau des *Escoyères*, on a exhumé des vases de grès et des objets de cuivre. En l'absence de plus amples détails, il est difficile de savoir si cette trouvaille, mentionnée par le seul Ladoucette (*Topographie*, etc., p. 189), était bien de l'époque gauloise. ‖ *Ép. romaine.* Au même hameau, les tympans des deux portes d'une chapelle dédiée à sainte Madeleine et construite ou reconstruite à la fin du siècle dernier sont taillés dans une inscription romaine des plus curieuses, coupée en deux parties. En voici la transcription :

.....QVARI.....
.....*buss*VLLI·F*il*·*sibi*·*et*.....
.....*b*VSSV*llo*.....
fil·PATR*i*
5 *bussul*LAE·LVT*atiae*
MATRI·
.....ALBANO·BVSS*ulli*·*fil*·FRATRI
....PRAEF·CAPILL·A*danatiu*M·SAVINCAT
um.....QVARIAT*ium*·*et* BRICIANIORVM
10 .....O\.....O·BVSSVLLIF·FRATRI
.....NIAE·BVSSVLLIF·SOROR

Cette inscription, aujourd'hui mutilée, était gravée sur une pierre de grès. Elle donne les noms des peuples gaulois suivants : les CAPILLATI, les SAVINCATES, les QVARIATES, les BRICIANII et peut-être les ADANATES (*Bulletin des antiquaires*,

1878, p. 247). || *Moyen âge.* A l'endroit nommé encore *la Fusine*, existaient, dès 1311, des hauts fourneaux créés par les dauphins. Le minerai était extrait d'une montagne située sur l'autre rive de la rivière du Guil. La pauvreté du filon ne tarda pas à le faire abandonner. En élargissant, il y a quelques années, la route de Guillestre à Mont-Dauphin, on a trouvé encore de nombreuses substructions de cette usine et un linteau de porte. Tout le sol environnant est composé de scories et de charbons. — A peu de distance, le pont qui portait en 1427 le nom de *Pons prope fusinam* (*Arch. de l'Isère*, B, 3010) se nomme maintenant le *Pont de la tête*. Cette dénomination lui vient de ce que, un assassinat ayant été commis à cet endroit, la tête de l'assassin y fut clouée à un poteau que l'on pouvait voir encore il y a peu d'années. A côté, dans le rocher, était gravée une fleur de lis aujourd'hui cachée par l'exhaussement de la route. — Un ancien chemin nommé *Chemin des Espagnols* passe fort au-dessus de la route actuelle, se dirigeant vers les communes d'Eygliers et de Mont-Dauphin par le hameau des *Escoyères*. C'est la route qui, au moyen âge, conduisait de la vallée du Guil dans celle de la Durance, évitant les *Combes du Queyras* dans lesquelles on a fait depuis deux siècles d'immenses travaux de viabilité. — L'église du Veyer date de 1825, la paroisse avait été créée en 1475. Elle est dédiée à saint Claude.

CHÂTEAU-VILLE-VIEILLE, commune composée de la réunion des trois paroisses de Ville-Vieille, de Château-Queyras et de Montbardon. = Château-Queyras. *Moyen âge.* Le château qui a donné son nom au village domine les environs, bâti sur une hauteur qui se dresse d'une façon très pittoresque au milieu de la vallée. En 1339, il se composait, d'après une procédure datée du 12 juin de cette année (*Arch. de l'Isère*), d'une enceinte de 68 toises de tour et de 7 de hauteur; sur la porte se dressait une tour carrée de 19 toises de tour et de 8 de hauteur. Cette forteresse a été munie au siècle dernier de bastions et de batteries, suivant les lois de l'art militaire moderne; on n'a pas détruit cependant le vieux château qui s'élève au centre. C'est un haut bâtiment quadrangulaire flanqué de trois tours rondes et d'une tour carrée. Des pièces de bois font saillie tout autour au dernier étage et simulent des machicoulis. L'intérieur n'offre rien d'intéressant; sur les portes étaient des écus aux armes de France et Dauphiné datant du XVIIe siècle et aujourd'hui mutilés. — L'église paroissiale du Château-Queyras, dédiée à sainte Marie-Salomé, est moderne. A peu de distance du village, au milieu du cimetière, est la chapelle de Notre-Dame qui passe pour l'ancienne église paroissiale. Elle paraît dater du XVIIe siècle. Une autre chapelle en ruine, dédiée à saint Martin, paraît dater du XVIe siècle. = Montbardon. La paroisse de Montbardon a été créée en 1846; l'église, dédiée à saint Chaffrey, est moderne. = Ville-Vieille. *Ép. gauloise.* Vers 1830, on déterra au quartier des *Meyries* plusieurs vases dont l'un en pierre dure et noirâtre, un autre en terre rouge façonnée à la main. Ils contenaient au milieu de cendres des bracelets, des boucles de ceinturon, des épingles, des instruments de cuisine (?) et des fragments de bronze. Ce petit trésor ayant disparu, on ne peut le classer à l'époque gauloise que d'une façon dubitative (Ladoucette, *Topographie*, etc., p. 190). || *Ép. romaine.* En 1830, sur la montagne qui domine le hameau des *Prats-hauts*, un berger trouva dans une petite excavation un certain nombre de monnaies romaines de billon. J'ignore quelle était la composition de cette trouvaille qui a été fondue. || *Renaissance et temps modernes.* La paroisse de Ville-Vieille, dédiée à saint André, avait été créée une première fois en 1461; elle fut supprimée au Concordat, puis rétablie en 1820 (11 février). Avant 1461, les deux paroisses de Château-Queyras et de Ville-Vieille n'en faisaient qu'une seule, et l'église paroissiale, sous le vocable de l'Assomption, était située près du Château-Queyras (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 331). L'église actuelle paraît dater du XVIe siècle, mais elle a été extrêmement mutilée pendant les guerres religieuses; restaurée en 1635, elle l'a été encore à notre époque. A côté de la porte latérale, on voit encastrée dans le mur une pierre portant la date 1579, ce qui semble indiquer une restauration antérieure. Sur le tympan de cette même porte, on lit l'inscription suivante :

HÆC ECCLESIA SVB TITVLO S·ANDREE ANNO
1574 IMPIETATE CALVINISTARVM FVNDITVS EVERSA
OMNIQUE SVPELLECTILI SPOLIATA, OCCISO PAROCHO,
OBTVSO CAMPANILI, MISSAQVE SEPVLTA,
TANDEM DEI GRATIA ET PIETATE CATHOLICORVM
CVM OMNI SVPELLECTILI, PAROCHO ET
MISSA RESTAVRATA REFVLGIT
MDCXXXV
X

MOLINES-EN-QUEYRAS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Molines et Fontgillarde. = Fontgillarde. *Renaissance.* On remarque dans ce hameau une petite fenêtre à plein cintre, géminée, avec colonnette centrale surmontée d'un chapiteau à feuillages à crochets. Au-dessus est sculpté un dauphin. L'aspect de cette fenêtre la ferait attribuer au XIIe ou au XIIIe siècle, mais le travail du chapiteau ne permet pas de la croire plus ancienne que le XVe siècle. Ces fenêtres géminées étaient une ornementation pour ainsi dire traditionnelle dans la vallée de Molines. Les architectes et les sculpteurs paraissent avoir imité à des époques relativement récentes des

formes très anciennes. — L'église de Fontgillarde est moderne; elle a saint Pierre pour patron. Cette paroisse a été érigée en 1820 seulement. = MOLINES-EN-QUEYRAS. *Moyen âge*. En entrant dans le hameau de *la Rua*, une maison, à droite de la route, est éclairée par une petite fenêtre géminée à arcatures trilobées. Les deux ouvertures sont séparées par une petite colonnette avec chapiteau à feuillages à crochets sans relief. Cette fenêtre, quoique d'un modèle ancien, ne peut pas remonter au delà du XVe siècle, si l'on s'en réfère à son ornementation. — Dans le même hameau existe un curieux monument de la même époque; c'est une maison en forme de parallélogramme allongé; elle se termine du côté de la rue par un pignon. Au bas est percée une petite fenêtre trilobée; à l'étage supérieur s'ouvre une autre fenêtre à plein cintre, géminée, les deux ouvertures séparées par une colonnette dont le chapiteau, orné de têtes humaines à ses angles, porte sculptées sur ses quatre faces une fleur de lis, une épée haute, des balances et une potence; entre les deux arcatures est sculptée une fleur de lis. Au-dessus un lion accroupi est encastré dans le mur. L'arête du faîtage est ornée à son extrémité d'un autre lion accroupi et composée d'une chaîne de dalles posées verticalement et formant des dentelures. Ce monument, qui a probablement servi autrefois de prétoire au châtelain ou au juge du lieu, est devenu plus tard un temple protestant; c'est aujourd'hui une simple ferme. — Au hameau du *Serre*, il existe également une fenêtre à plein cintre, géminée, avec colonnette centrale ornée de têtes humaines. Une petite fenêtre à plein cintre placée à un étage inférieur a été condamnée (XVe siècle). Une fenêtre géminée existait dans le même hameau dans la mairie de la commune; elle a été recouverte d'un crépissage et condamnée il y a peu d'années. — L'église de Molines est dédiée à saint Romain et date du XVe ou du XVIe siècle. Elle a extrêmement souffert pendant les guerres de religion et les réparations qu'on a dû y faire lui ont fait perdre tout son caractère. Il n'existe plus de l'ancien édifice que le portail à plein cintre, soutenu autrefois par des colonnes en retraite successive et accosté de deux arcatures également à plein cintre. L'église a été allongée d'une travée; le clocher, détruit jusqu'à 2 mètres du sol, fut surélevé au siècle dernier, puis abandonné de nouveau. Le chœur, orné de sculptures en plâtre d'un insigne mauvais goût en 1692, par Claude Gegout, sculpteur qui a signé son œuvre, a été repeint en 1754, comme en témoigne une date inscrite au-dessus de l'arcade du chœur. — Il existe sur une montagne voisine une chapelle dédiée à saint Simon; l'édifice est moderne, mais en a remplacé, dit-on, un très ancien. Les populations l'ont en grande vénération et y vont en procession générale chaque année.

RISTOLAS. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Ristolas, la Monta et les Chalps. = CHALPS (LES). *Ép. gauloise*. On a trouvé dans le territoire de ce village une sépulture renfermant un squelette portant au bras un anneau unique. ‖ *Moyen âge*. Entre la France et l'Italie, à travers l'un des contreforts du mont Viso, il existe un souterrain extrêmement curieux et nommé *la Traversette*. Percé à une altitude de 2,600 mètres, il a 72 mètres de longueur, 2^m,47 de largeur et 2^m,05 d'élévation. Il est inutile de s'arrêter à toutes les hypothèses bizarres auxquelles a donné lieu ce passage souterrain, qui, nommé autrefois le *Pertuis du mont Visol* (1484, *Arch. de l'Isère*, B, 2992), fut creusé en 1480 par l'ordre et aux frais de Louis II, marquis de Saluces. Ce prince fit à cet égard une convention avec le roi Louis XI en 1475; les travaux, exécutés par Martino de Albano et Baldassare de Alpeasco, furent terminés à la fin de l'année 1480. Ce millésime se lisait, dit-on, sur le versant italien du mont Viso, inscrit sur l'un des pieds-droits du souterrain, mais il a maintenant tout à fait disparu. Après avoir servi pendant de longues années au transport des marchandises, et principalement du sel entre la vallée du Queyras et le marquisat de Saluces, le souterrain de la Traversette a été obstrué par des éboulements; dégagé à plusieurs reprises, il a cessé à notre époque d'être entretenu et est devenu d'un accès difficile. Du souterrain de la Traversette partait une route fort large dont on voit encore les restes sur quelques points; elle venait, à travers les défilés et les cols des montagnes, aboutir dans la vallée de Molines, et de là au Château-Queyras. Cette voie avait été construite pour faciliter le transport des marchandises de France en Italie. (Sur la Traversette, voir Albert, Blancard et Vaccarone à la *Bibliographie*.) ‖ *Ép. moderne*. Le village des Chalps est bâti en grande partie en bois; plusieurs maisons datent du commencement du XVIIe siècle; ornées de larges balcons à balustres, elles ont un aspect pittoresque; j'y ai remarqué les dates de 1620 et 1665. Presque toutes, suivant un usage général dans le Queyras, portent, gravés sur leur façade, la date de leur construction et le nom ou les initiales du propriétaire qui les a fait élever, précédées des lettres W (vive). Souvent, selon un usage qui date de la Réforme, on y a sculpté quelque sentence morale ou quelque verset biblique. — L'église paroissiale des Chalps est moderne; elle est sous le vocable de saint Sébastien. = MONTA (LA). *Ép. gauloise*. En 1835, au quartier du *Châtelart*, M. Gérard, propriétaire, trouva sous un amoncellement de grosses pierres, véritable *cromlech*, une tombe en pierres sèches contenant un squelette A côté des ossements étaient seize bracelets de bronze; treize étaient de grande dimension et massifs; deux

autres, également massifs, étaient unis au moyen d'une charnière mobile; le dernier, plus petit, était creux et arrondi extérieurement (*Académie delphinale*, t. I, p. 321). || *Ép. moderne.* On remarque au milieu du village de la Monta une belle habitation construite en grande partie en bois, comme presque toutes celles de la vallée. De grands balcons à balustres sont soutenus par des consoles d'un profil assez pur. Les colonnes qui supportent tout l'édifice sont ornées de têtes d'anges ailées et entourées de feuillages. Sur l'une d'elles, on lit l'inscription piémontaise dont voici la reproduction textuelle :

TI QVI PACES PER
QVESTA VIA ALZA
I OCHI E SALVTE MÆRIA

Ce chalet, qui est sans contredit le plus beau de tout le Queyras, paraît être de la fin du XVIIe siècle. Une autre maison date de 1620; dans sa façade sont encastrées une foule de pierres grossièrement sculptées, représentant des fleurs de lis, des rinceaux, un tigre poursuivant un chien, etc. Plusieurs autres maisons sont ornées d'inscriptions bibliques. Presque toutes portent leur date sur le linteau de leur porte ou leur façade. — La Monta a été érigée en paroisse en 1844 seulement; son église, dédiée à saint Laurent, est moderne. = RISTOLAS. *Renaissance.* L'église de Ristolas fut détruite peu avant 1575 par une inondation, et le roi accorda à cette occasion une exemption d'impôts aux habitants (*Arch. de l'Isère*, B, 2992). Elle fut immédiatement reconstruite, car la date de 1575 se lisait sur le linteau de la porte principale, au milieu d'entrelacs gothiques. Ce linteau a été détruit dernièrement. Il n'existe plus rien d'intéressant dans cette église qui a été entièrement remaniée. Elle est dédiée à saint Marcellin.

SAINT-VÉRAN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Véran et la Chalp-Sainte-Agathe. = CHALP-SAINTE-AGATHE (LA). *Ép. gauloise.* En 1834, on a trouvé dans cette paroisse des urnes en terre noire contenant des ossements calcinés et des anneaux et autres menus objets de bronze. Il est probable, sans que cela soit cependant certain, que ces objets dataient de l'époque gauloise. — La Chalp-Sainte-Agathe a été érigée en paroisse en 1845. Son église paroissiale est moderne et sous le vocable de la sainte dont le village porte le nom. = SAINT-VÉRAN. *Ép. gauloise.* En 1858, dans une tombe en pierres brutes, on trouva, près du quartier des *Raux*, un squelette ayant trois lourds bracelets massifs de bronze à chaque bras et deux torques autour du cou (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 9). || *Ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Véran date du XVIIIe siècle; elle remplace une église du XVIe siècle, très maltraitée par les guerres de religion. L'architecte qui la construisit était protestant et il lui donna la forme d'un temple, c'est-à-dire d'un parallélogramme sans abside ni clocher (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 846). L'un et l'autre furent ajoutés plus tard. L'intérieur contient trois retables et deux niches en bois sculpté et doré, suspendues contre le mur. Ces sculptures, qui ne manquent pas de goût, ont été faites, paraît-il, par des artistes de Saint-Véran. On remarque encore deux tableaux assez bons : l'un représente saint Joseph tenant sur ses genoux l'enfant Jésus endormi; l'autre, la Trinité, et au-dessous saint Véran, patron de la paroisse, et sainte Madeleine. Tous deux sont de l'école française et du siècle dernier. Près de la porte du cimetière sont deux lions en pierre, restes de l'ancienne église détruite par les huguenots; ils datent du XVIe siècle et soutenaient probablement les colonnes d'un porche.

CANTON DE L'ARGENTIÈRE.

(Chef-lieu : L'ARGENTIÈRE.)

ARGENTIÈRE (L'). Cette commune se subdivise en deux paroisses : l'Argentière et la Bessée. = ARGENTIÈRE (L'). *Moyen âge et Renaissance.* L'Argentière devint, au XIIe siècle, le chef-lieu du mandement de ce nom, lorsque la ville de *Rame* (Voir *Champcella*), ayant été ruinée par les crues de la Durance, son mandement fut divisé en deux mandements nouveaux, celui de *Pallon* et celui de l'Argentière. Le nom de l'Argentière vient d'une mine d'argent encore exploitée, et concédée en 1155 par l'empereur au dauphin. Cette concession fut renouvelée en 1238. — La paroisse de l'Argentière est sous le vocable de saint Apollinaire. L'église paroissiale date du XVe siècle, c'est un parallélogramme, auquel le chœur est soudé sous la forme d'un parallélogramme plus petit. Le clocher, qui a été refait d'une façon assez disgracieuse il y a quelques années, après que l'ancien eut été frappé par la foudre, est situé sur la face opposée au chœur. La porte s'ouvre sur le côté droit de l'église; elle a remplacé une ancienne porte à plein cintre et aujourd'hui condamnée. Cette porte devait être précédée d'un porche qui n'a probablement jamais été construit, et dont les amorces se voient encore dans le mur; ce sont deux culs-de-lampe portés par deux personnages grimaçants. Le portail est à plein cintre, avec nervures cylindriques supportées de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; les bases et les chapiteaux consistent en de simples moulures. Entre les chapiteaux sont des têtes grimaçantes; sur les socles, une tête renversée, une rose, une coquille, etc. Sur le linteau orné d'entrelacs gothiques, on voit les lettres S·M

en monogramme, des têtes humaines, des roses, des trèfles, et l'inscription suivante, qui prend naissance au-dessus des chapiteaux de gauche : ANO·DNI·1531· MATHEVS·D[*edicavit?*]. La porte, consolidée par d'énormes plaques de fer, est munie d'une grosse serrure à secret dont la pièce principale est un verrou plat à tête de chimère. On lit sur le verrou le nom du serrurier : GVILM·F[*ecit*] et le mot POVSE. Tous ces objets sont contemporains du porche. Sur la muraille de la sacristie se voient de curieuses peintures, protégées heureusement par un auvent. Elles se divisent en trois tableaux superposés : le tableau supérieur représente, de gauche à droite, l'Humilité à genoux devant un autel; la Générosité faisant l'aumône à un petit personnage contrefait; à côté est écrit : LARGIETE; la Chasteté agenouillée; à côté est écrit : CHASTE[*té*]; la Sobriété debout, tenant une carafe d'eau; à côté est écrit : ASTINACE; la Patience agenouillée, recevant un coup de bâton d'un homme debout derrière elle; entre eux on lisait, il y a quelques années encore, PATIACE; la Charité debout, regardant avec compassion la scène précédente; à côté d'elle on lit : CHARITE; la Diligence assise, lisant et filant en même temps; à côté d'elle on lit : DILIGESE. Le tableau intermédiaire représente l'Orgueil, roi monté sur un lion; l'Avarice, marchand tenant une bourse et une cassette, à cheval sur un blaireau; la Luxure, femme se mirant, relevant sa robe, à cheval sur un bouc; la Gourmandise, buvant et tenant un jambon, à cheval sur un renard; la Colère, se poignardant elle-même, à cheval sur un léopard; l'Envie, croisant les bras, à cheval sur un maigre chien qui tient un os entre ses dents; la Paresse, femme assise sur un âne. Tous les vices sont réunis l'un à l'autre par une chaîne qui leur étreint le cou. Le tableau inférieur représente des démons tourmentant des damnés au milieu d'une pluie de feu. Une petite fenêtre à plein cintre coupe en deux parties les tableaux inférieurs; le peintre en a orné l'ébrasement d'élégants rinceaux et a écrit textuellement au-dessus dans un cartouche :

ANO · DNI
1516
G · CON ·
PINGIT.

Cette peinture, évidemment œuvre d'un artiste italien, est encore d'une remarquable fraîcheur. Elle a près de 6 mètres de largeur sur 3m,65 de hauteur (*Le Tableau des vertus et des vices. Mémoires des antiquaires de France*, 1880). Ces peintures ont elles-mêmes remplacé une décoration plus ancienne, car, sous un éclat détaché de l'enduit, on aperçoit l'extrados de la fenêtre orné d'une bande de denticules peints, alternativement blancs et rouges. Le toit s'appuie, sur tout le pourtour de l'église, sur une série de petites arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en deux travées par des piliers à chapiteaux ornés de feuillages. Sur le côté gauche, on a ménagé dans l'épaisseur du mur trois arcatures à cintre brisé. Les gradins et le retable de l'autel de la Vierge qui se trouve dans l'une d'elles sont en bois sculpté et doré du XVIIIe siècle. Le chœur est voûté également sur croisée d'ogives. Les fenêtres, comme la porte, sont à plein cintre. La longueur totale de ce monument est de 21m,75. La sacristie possède un remarquable calice en argent doré, qui doit dater du premier quart du XVIe siècle. Sur le pied, entouré d'hémicycloïdes, on voit le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean, et, leur faisant pendant, saint Apollinaire accosté des lettres S[*anctus*] P[*olinar*]. Ces personnages ont un haut relief. Ce bel objet d'art porte les lettres L·Y·B poinçonnées à plusieurs endroits. C'est sans doute la marque de Lyon. — Au-dessous du village, sur un rocher qui était baigné autrefois par les eaux de la Durance, se dresse la chapelle de Saint-Jean; elle appartenait à une commanderie de chevaliers de Saint-Jean et se nommait, en 1208, *Capella Sancti Johannis de gradibus Karoli*. Tout autour sont des murs épais rasés au niveau du sol; on a trouvé, dit-on, dans les décombres qui les entourent plusieurs bassins monolithes ayant probablement servi aux usages des malades (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 171). Immédiatement derrière l'abside, il existe un escalier taillé dans le roc qui conduisait autrefois à la Durance, dont les eaux baignaient le tertre sur lequel se dresse la chapelle; c'est peut-être de cette particularité que la commanderie et la chapelle tirèrent leur nom. La chapelle elle-même est un monument intéressant du XIIe siècle. Sa forme générale est un parallélogramme allongé auquel est soudée une abside demi-circulaire et en retraite. Les murailles sont en tuf bien appareillé. La porte s'ouvre à l'extrémité antérieure du mur latéral de droite; elle est à plein cintre avec tympan aveugle et linteau supporté par des sommiers. Quelques grossières sculptures ornent le haut des pieds-droits; elles représentent une croix entre des feuillages. Une porte plus petite s'ouvre à l'autre extrémité de cette façade. L'abside, circulaire, est ornée sur son pourtour extérieur de quatre colonnettes engagées et d'une série d'arcatures saillantes, reposant alternativement sur les colonnettes et sur des têtes d'animaux. L'intérieur est à une seule nef, voûtée à plein cintre avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes aiguisées par la base et ornées de chapiteaux à sculptures barbares; le chœur est voûté en cul-de-four. Les fenêtres sont étroites et à plein cintre. La chapelle de Saint-Jean a 16m,40 de longueur sur 7m,70 de largeur. — Au-dessus du village, on aperçoit les vestiges

d'un vieux château qui paraît être du XIIIe siècle, avec restauration au XVe. Il se compose d'un énorme massif de maçonnerie formant un polygone irrégulier et englobant un rocher élevé de 12 mètres qui servait de base à des constructions aujourd'hui détruites. Sur une petite esplanade à mi-hauteur du rocher, un oratoire marque encore l'emplacement d'une église et d'un cimetière. Un chemin montait en spirale jusqu'au château. — Un château seigneurial, plus moderne, s'élevait sur un rocher entre la chapelle de Saint-Jean et le village; il était entouré d'une enceinte flanquée de tours rondes dont plusieurs subsistent encore. Le reste a été détruit, dit-on, à la fin du XVIIe siècle, et une maison carrée a été construite à la place. — Le village principal de l'Argentière était entouré encore au XVe siècle de murailles; une des portes qui y donnait accès se nommait la porte de l'*Aure* (du vent) (*Arch. de l'Argentière*). — Les mines qui ont donné son nom à l'Argentière existent dans la montagne fort au-dessus du village. Les plus anciennes galeries d'extraction remonteraient, dit-on, à une époque très reculée, au moyen âge pour le moins (Graffi, *Notes sur les anciennes exploitations des mines de l'Argentière*). On a trouvé dans l'une d'elles un douzain de Gaston d'Orléans, usufruitier de Dombes. = BESSÉE (LA). Quoique le village de la Bessée soit connu depuis le XIIe siècle, il n'a été érigé en paroisse que le 15 février 1843. Son église toute moderne est dédiée à saint Michel archange. Sur les limites des communes de l'Argentière et de Saint-Martin-de-Queyrières, dans la paroisse de la Bessée existe le *Pertuis-Rostan*, mur de rochers dans une faille duquel passait l'ancienne route. Pendant la plus grande partie du moyen âge, il a servi de limites entre le Briançonnais et l'Embrunais. Ce qu'on a écrit sur un ancien temple et une inscription qui auraient existé jadis à cet endroit est une pure invention (Voir Albert, *Histoire géographique d'Embrun*, t. I, p. 231). ‖ *Moyen âge*. Un rempart dont on aperçoit encore quelques traces barrait la vallée depuis le *Pertuis-Rostan* jusqu'à la Durance et s'arrêtait au bord de cette rivière, en face de la fortification encore existante dans la commune de Vigneaux et nommée *le Barri* (Voir *Les Vigneaux*). Il servait de limites extrêmes entre le Briançonnais et l'Embrunais. Un lieu dit *Barre-la-Vie* précise sa position et détermine l'usage auquel il était destiné. Au *Pertuis-Rostan* même, on voit les vestiges des pieds-droits d'une porte et d'un réduit placé sur un rocher voisin. Cette barrière avait pour but de s'opposer à la contrebande du sel, qui avait lieu entre le Briançonnais et l'Embrunais, le premier étant exempt de la gabelle que supportait au contraire le second.

PISSE (LA). *Ép. romaine*. Une voie romaine venant de la vallée du Monêtier par le col de l'*Eychouda* passait dans cette commune. Une reconnaissance de 1406 mentionne le lieu dit *les Lauses* sous la forme suivante : *Pratum de Lausa juxta viam antiquam* (*Arch. de l'Isère*, B, 3010). Il s'agit très probablement de la voie romaine dont les restes devaient être encore très visibles au XVe siècle. — L'église paroissiale de la Pisse est dédiée à saint Antoine, elle est toute moderne. D'après Froment, cité par Brunet (*Recueil des actes*, p. 56), on aurait découvert dans cette commune un *timbre rayé d'or*. Je ne sais ce que ces auteurs entendent par ces paroles et s'ils veulent parler d'un sceau, d'une cloche ou d'un casque.

PUY-SAINT-VINCENT (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Puy-Saint-Vincent et les Prés. = PRÉS (LES). L'église paroissiale est moderne, elle est dédiée à sainte Marie-Madeleine. = PUY-SAINT-VINCENT (LE). L'église paroissiale du Puy-Saint-Vincent est moderne, elle est dédiée à sainte Marthe. Cette paroisse a été créée par ordonnance de 1842. Sur une hauteur voisine se trouve la chapelle de Saint-Roman (*Podium sancti Romani*), qui, depuis le XIIe siècle (*Cart. d'Oulx*, p. 14), est dans la contrée l'objet d'une grande vénération. L'édifice actuel est moderne ou tout au moins a été tellement remanié qu'on n'y voit plus rien de l'ancien.

ROCHE-DE-BRIANÇON (LA). *Moyen âge*. La Roche fut érigée en paroisse en 1444; elle remplaça celle de Rame, d'où les habitants avaient fui, chassés par les inondations de la Durance (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 164 et 174). L'église actuelle de la Roche, dédiée à saint Laurent, date de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Elle a la forme d'un parallélogramme allongé, auquel le chœur, parallélogramme plus petit et en retraite, vient se rattacher. La porte, en plein cintre, était ornée de colonnes en retraite successive, aujourd'hui disparues; elle est entourée d'un placage de pierres de taille bien appareillées et orné à sa partie supérieure d'une série d'arcatures à plein cintre dont les retombées figurent des têtes de chamois, de bouquetins, des trèfles et d'autres ornements. La façade est surmontée d'une arcade-clocher à double ouverture superposée; les fenêtres sont à plein cintre. La porte est consolidée par de fortes bandes de fer, dont la principale représente une croix. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées, séparées par des pilastres avec chapiteaux ornés de têtes humaines.

SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Saint-Martin-de-Queyrières, Prelles et le Bouchier. = BOUCHIER (LE). *Renaissance*. Sur un rocher abrupt, situé au bord d'un précipice, à 1 kilomètre du village, s'élève la chapelle de Saint-Hippolyte, ancien pèlerinage jadis très fréquenté. L'édifice actuel est du XVIe siècle

dans sa partie la plus ancienne. Il se compose d'une petite nef terminée par une abside circulaire. Sur la droite s'ouvre une petite porte à plein cintre et sur la façade se dressait une arcade-clocher ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. A une époque plus moderne, on a allongé la chapelle en jetant bas la façade, mais en conservant l'arcade-clocher, qui, par suite, se trouve au milieu du toit. La partie la plus ancienne de l'édifice est ornée de peintures du XVIe siècle. Au milieu du chœur, sur la voûte, est peint Jésus-Christ assis, bénissant, tenant un livre et dans un nimbe elliptique formé de nuages; à sa gauche, sont un lion et un aigle; à sa droite, un bœuf et un ange. Au-dessous, dans douze arcatures peintes, séparées par autant de colonnettes, on voit les douze apôtres tenant chacun une banderole où se lit un verset du *Credo;* leur nom est écrit au-dessus d'eux. Ce sont, de gauche à droite : saint Pierre tenant les clefs; saint André, la croix en sautoir; saint Jean, le calice; saint Jacques le Majeur, le bâton de pèlerin; saint Thomas, la règle; saint Jacques le Mineur, la massue; saint Philippe, la croix longue; saint Barthélemy, le couteau; saint Mathieu, la hache courte; saint Mathias, la hache allongée; saint Simon, la scie; saint Paul, l'épée. Le peintre a voulu probablement réunir dans la personne des apôtres les attributs de certains personnages de l'Ancien Testament. C'est ainsi qu'au-dessus de saint Simon on lit *Judas Macchabæus.* Au-dessous règne une draperie peinte. Ces peintures ont 6^m,50 de longueur sur 3^m,50 de hauteur. — Dans le petit espace laissé vide par la retraite du chœur est peinte l'Annonciation : l'ange à gauche, la Vierge à droite; au-dessous on lit la signature G· QVON et la date 1509; sur le côté gauche de la nef est une grande peinture de 2^m,80 de largeur sur 2 mètres de hauteur, représentant saint Hippolyte écartelé par quatre chevaux; deux personnages, dont un juge, assistent à son supplice; son âme s'envole, enlevée par un ange. Cette peinture a souffert. A la suite est saint Antoine de Padoue tenant un livre à la main et sur un fond de draperie jaune avec rinceaux rouges (largeur, 0^m,85; hauteur, 1^m,25). Le nom de ce saint est peint à ses pieds. Sur le côté droit de la nef sont d'abord quatre tableaux très effacés représentant des saints et des saintes debout, parmi lesquelles on croit reconnaître sainte Marguerite et sainte Barbe; puis une grande composition divisée en quatre tableaux séparés par des rubans enlacés élégamment. On y remarque saint Hippolyte agenouillé devant une statue de la Vierge, guérissant un aveugle, luttant avec les démons, guérissant une personne couchée; au-dessous on lit : **comment sainct ypolyte guerit les femmes de toute maladie.** Ces peintures, qui ne sont pas sans mérite, sont du même artiste qui a peint, en 1516, le tableau des vertus et des vices sur l'église de l'Argentière (Voir ce mot). L'ornementation de ces deux compositions offre des rapports constants (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 34). A la chapelle est adossé un petit édicule où logeait autrefois un ermite. — La paroisse du Bouchier, créée en 1826, est dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Son église paroissiale est moderne. = PRELLES. *Renaissance.* La chapelle de Saint-Jacques de Prelles est bâtie sur le bord de la route et date du XVIe siècle. Sur la façade se dresse une arcade-clocher ornée à sa partie supérieure d'arcatures à cintre brisé. La chapelle se compose d'une petite nef couverte d'une charpente apparente, et d'un chœur circulaire, voûté en cul-de-four. Sur la façade et sur le mur latéral de droite s'ouvrent trois portes à plein cintre de grandeur inégale. Cette chapelle est ornée de nombreuses peintures du XVIe siècle. Au milieu du chœur, sur la voûte, on voit Jésus-Christ dans un nimbe elliptique composé de nuages, ayant à sa droite le lion et l'ange et à sa gauche le bœuf et l'aigle. Au-dessous sont peints les douze apôtres dans autant d'arcatures séparées par des colonnes; au-dessus d'eux sont inscrits leurs noms; au-dessous est une draperie peinte. Ces peintures ont 4 mètres de largeur sur autant de hauteur. Sur le mur de droite de la nef sont six compositions : d'abord le démon assis de face dans une chaudière ardente, puis la punition du péché de l'orgueil, de la gourmandise, de la luxure, de la colère, de l'avarice; deux sujets qui suivaient ont été détruits (hauteur, 0^m,80; largeur, 4^m,80). A la suite, au-dessus d'une porte, est peinte la face du Christ sur une draperie. A la suite, un grand tableau de 1^m,80 de largeur sur 3 mètres de hauteur représentant la sainte Famille. Sur le mur de gauche sont les six compositions les plus intéressantes de la chapelle : elles représentent les œuvres de miséricorde, la nourriture donnée aux affamés, la rédemption des captifs, la visite des prisonniers, l'aumône faite aux pauvres, le vêtement donné aux dénudés, en un mot le contraire des vices et des péchés capitaux dont la punition est représentée sur la muraille opposée (hauteur, 0^m,80; largeur, 5 mètres). A la suite, quatre scènes superposées deux par deux représentant la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement et la descente de croix (hauteur, 3 mètres; largeur, 2^m,40). Dans l'espace laissé vide par la retraite du chœur sont représentés l'Annonciation, saint Laurent et saint Hippolyte. Une tribune construite au fond de l'église a amené la destruction de toutes les peintures environnantes. Ces peintures ne sont pas généralement d'une belle exécution (Roman, *Histoire*

et description, p. 35). || *Ép. moderne.* Le pont sur la Durance qui sépare les paroisses de Prelles et de Saint-Martin-de-Queyrières se nomme le *Pont Roux* et est connu depuis le XIIe siècle (*Cart. d'Oulx*, p. 157); la construction actuelle date de 1727: cette date est figurée par des clefs de fer qui traversent le massif de la maçonnerie et se terminent par ces quatre chiffres. — La paroisse de Prelles, placée sous le vocable de saint Jacques et de sainte Barbe, a été érigée en 1836; l'église date de cette époque. = SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES. *Moyen âge et Renaissance.* L'église paroissiale de Saint-Martin-de-Queyrières, dédiée au saint dont le village porte le nom, remonte au XVe siècle. Elle a été construite antérieurement à 1469 (*Arch. de la commune de la Salle*). Sa forme est un parallélogramme avec chœur quadrangulaire. La porte s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre, soutenue de chaque côté par trois colonnes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. Il y a peu d'années encore, on voyait sur le tympan une charmante peinture murale du XVIe siècle représentant l'Annonciation; l'ange était figuré sous la forme d'un petit page ailé tenant sa barrette entre ses mains; entre lui et la Vierge était un lis dans un vase. Elle a été remplacée récemment par un casque et une tiare dorés sur fond bleu. Les murailles de l'église, soutenues par une série de contreforts, sont ornées à leur partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé; le clocher à flèche octogonale cantonnée de pyramidions et de lucarnes ogivales à crochets. L'intérieur, voûté en berceau à arc brisé, a été refait et n'offre rien de remarquable. — Proche du village et au bord de la route s'élève un oratoire du XVIe siècle dédié à saint Sébastien. Il est ouvert sur sa façade par une arcade élégante à cintre brisé, soutenue par deux colonnettes avec chapiteaux à feuillages à crochets. — Au hameau de Sainte-Marguerite, il existe une chapelle dédiée à cette sainte et fort en vénération dans la contrée: on prétend qu'elle fut la première église construite dans le pays. Le monument actuel, très remanié, date du XVIe siècle; les colonnettes de la porte sont de cette époque. — Au hameau de Queyrières se trouve une autre chapelle également vénérée et dédiée à saint Michel. Elle date du XVIe siècle et a la forme d'un parallélogramme avec chœur circulaire. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre; au-dessus se dresse une arcade-clocher ornée à la partie supérieure d'arcatures à cintre brisé. Sur le côté droit est une autre porte dont le linteau est supporté par des sommiers. Cette chapelle était ornée de peintures aujourd'hui détruites. — Un château fort existait au moyen âge à Saint-Martin-de-Queyrières, qui était le siège d'une châtellenie; il ne nous est plus connu que par une sommaire description intercalée dans une procédure du 12 juin 1339 (*Arch. de l'Isère*); il ne reste plus trace de ce château fort.

VALLOUISE. Cette commune se subdivise en deux paroisses: Ville-Vallouise et Puy-Aillaud. = PUY-AILLAUD. L'église paroissiale de Puy-Aillaud est dédiée à sainte Agathe; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1844. = VALLOUISE. *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Mens par le col de l'*Eychouda* traversait cette commune. Elle passait de là dans le Valgaudemar en franchissant le col de *Bonvoisin*, aujourd'hui à peu près inaccessible (Voir *La Pisse* et *Clémence-d'Ambel*). || *Moyen âge.* Ville-Vallouise (*Villa vallis pute*) était au moyen âge le chef-lieu de la châtellenie de Vallouise, d'abord nommée *Vallis Gerentonica* (vallée de la Gironde, du nom de la rivière qui l'arrose), puis *Vallis puta* (vallée infecte), puis enfin, à la fin du XVe siècle, *Vallis Loysia* en l'honneur du roi Louis XI. Elle forma d'abord un mandement ou *écarton* distinct, puis se confondit dans celui de Briançon. — La tradition rapporte que la chapelle de saint Geniés, située à peu de distance de Ville-Vallouise, est la plus ancienne de la vallée. Elle est connue depuis le XIIe siècle. Le monument actuel paraît dater du XVIIe siècle; il est entouré d'un ancien cimetière très respecté des habitants et où l'on n'ensevelit plus personne depuis un temps immémorial. — L'église paroissiale de Ville-Vallouise, dédiée à saint Étienne protomartyr, date probablement du commencement du XVe siècle. Elle affecte la forme d'un parallélogramme allongé auquel se soude un chœur en retraite également en forme de parallélogramme. Le clocher, placé sur le côté droit, est percé de deux étages de fenêtres à plein cintre, géminées; il est surmonté d'une flèche octogonale accostée de quatre pyramidions triangulaires et percée sur chaque face de deux étages de lucarnes à crochets. Une ancienne porte à plein cintre sans ornements s'ouvre sur le flanc droit; on a pratiqué au XVIe siècle une porte nouvelle. Elle est précédée d'un porche supporté par deux colonnes avec chapiteaux à crochets et voûté sur croisées d'ogives; les ouvertures sont à arc brisé. Le portail, à plein cintre, est soutenu de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; les bases et les chapiteaux sont accusés par une simple moulure. Les tailloirs sont ornés de têtes grimaçantes, du monogramme IHS, d'un dauphin, d'une fleur de lis, d'un disque lunaire, etc. Sur le tympan, une peinture du XVIe siècle, malheureusement mutilée, représente l'adoration des rois. Les vantaux de la porte sont ornés de panneaux représentant des draperies et des entrelacs gothiques assez élégants; la serrure à secret est énorme; la pièce principale est un verrou plat de $0^m,50$ de longueur, terminé par une tête de chimère. Tout ce que je viens de décrire est du XVIe siècle. On voyait autrefois peinte sur le

IMPRIMERIE NATIONALE.

mur extérieur du chœur une colossale représentation de saint Christophe, aujourd'hui détruite; on y distingue encore les restes d'une peinture, probablement du XVe siècle, représentant un évêque, peut-être saint Marcellin, premier évêque d'Embrun, bénissant, crossé et mitré, debout sous un baldaquin gothique. Les fenêtres sont à plein cintre. Le toit repose sur une série d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une nef centrale voûtée sur croisées d'ogives et de nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre. Il est divisé en quatre travées par six piliers dont quatre sont circulaires et deux quadrangulaires. Au fond de la nef centrale sont les fonts baptismaux; la cuve, monolithe, de 1 mètre de hauteur, est ornée sur son pourtour d'arcatures dans lesquelles sont sculptés en relief un soleil, des fleurs de lis, des étoiles, des dauphins, une croix, un tau et le monogramme du Christ; elle est surmontée d'un chapiteau en bois sculpté de 3 mètres de hauteur, composé de deux parties superposées, l'une octogone, l'autre hexagone et conique. Les panneaux sont ornés de draperies et de sculptures à jour à dentelures flamboyantes. Sur le devant sont deux portes avec serrure du temps, ornées d'écus mutilés aux armes de France et Dauphiné, entourés d'une banderole sur laquelle on lit M V^c XVIII·F·R·D·F (*François, roi de France?*). Au fond de la nef de droite est une petite chapelle dite *des âmes du purgatoire*, aujourd'hui abandonnée. Elle est formée d'une arcature à plein cintre surmontée d'un baldaquin saillant, dont les retombées sont ornées d'anges foulant aux pieds un dragon et de têtes de mort d'un beau caractère. La partie sculptée est en plâtre. La chapelle elle-même est ornée de peintures; le haut représente la Pentecôte, la Vierge est au centre, de chaque côté sont six apôtres; tous ont des nimbes dorés. Cette peinture, quoique contemporaine des suivantes, c'est-à-dire du XVe siècle, a une tournure hiératique qui rappelle le moyen âge le plus reculé. Au-dessous sont deux compositions distinctes : saint Antoine debout se voit dans la première; saint Jérôme au désert est le sujet de la seconde; un ange tenant une banderole vole au-dessus du saint. A la suite de deux panneaux entièrement effacés, on voit à gauche un chevalier tête nue, les mains jointes, agenouillé et vêtu d'une cotte d'armes blanche; derrière lui sont ses armoiries; à droite, lui faisant pendant, un personnage tête nue, agenouillé, tenant un livre dans ses mains et vêtu d'une robe noire; derrière lui ses armoiries. Cet écusson fait connaître que cette chapelle a été probablement ornée par les soins de la famille de Montorcier, qui a possédé la seigneurie de la Vallouise en partie pendant plusieurs siècles. Ces peintures dénotent la main d'un artiste italien de valeur; elles ont dans leur ensemble 4^m,35 de largeur sur 4^m,10 de hauteur (Roman, *Églises pointes*, p. 86). L'autel principal est surmonté d'un retable en bois sculpté, peint et doré, du XVIIIe siècle, d'un assez bel effet; il est orné de dix-neuf statues. On remarque encore dans l'église une crédence, deux prie-Dieu et deux bancs avec panneaux à entrelacs gothiques du XVIe siècle. Dans la sacristie, on conserve une croix processionnelle de 0^m,83 sur 0^m,48, datant du XVIe siècle. Elle représente d'un côté le Christ entre deux anges; au-dessus de lui le soleil; au-dessous, saint Étienne, patron de la paroisse. Un cabochon de cristal remplace le titre au-dessus de la tête du Christ. Au revers est Dieu le Père, entouré des quatre symboles évangéliques. Le bras supérieur est ancré. Cet objet d'orfèvrerie est en argent et argent doré.

VIGNEAUX (LES). *Moyen âge.* Les Vigneaux (*Vignales*) doivent leur nom à ce fait que le terroir est l'un des points extrêmes de la culture de la vigne dans les Alpes. — Un rempart nommé *le Barri*, dont il existe encore des restes considérables, interceptait toute la vallée de la Durance dans la partie la plus méridionale de cette commune. Il en reste encore une muraille de 150 mètres de long environ et de 5 mètres de hauteur sur le sommet de laquelle on reconnaît des restes de créneaux et d'un chemin de ronde. Trois demi-tours, hautes de 7 mètres, font saillie au dehors. Rien n'indique qu'un fossé ait été creusé au pied de cette fortification. Une tour et une partie de la muraille viennent d'être démolies pour les travaux du chemin de fer. On suit les traces de ce rempart jusque sur une colline où il aboutissait à un petit château fort, détruit pendant les guerres de religion. Il correspondait à une fortification semblable, située de l'autre côté de la Durance, dans la commune de l'Argentière, paroisse de la Bessée. Ce rempart est désigné sous le nom de *Fortificatio Bastide*, dans un acte de 1319 (*Arch. de l'Isère, Liber primus certarum acquisitionum a 1289 ad 1427*). — Non loin de là, au hameau de *la Bâtie*, il existe encore les restes d'une maison forte du XVe siècle avec porte et fenêtres en accolade. || *Renaissance.* L'église paroissiale des Vigneaux, sous le vocable de l'Annonciation de la Vierge, remonte à 1548; du moins sur la porte principale cette date est peinte accompagnée des lettres A·G·(*Anno gracie?*). Elle a subi de nombreuses mutilations. Sa forme générale est un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, parallélogramme plus petit. Le clocher s'élève dans la partie opposée au chœur; il est percé sur chaque face de deux étages de fenêtres à plein cintre, à l'étage inférieur deux fenêtres géminées, à l'étage supérieur trois fenêtres séparées par des colonnettes. La flèche, octogonale, est ornée sur ses angles de sections de pyramides triangulaires, et percée de lucarnes ogivales à

crochets. Le portail s'ouvre sur le côté droit; il est précédé d'un porche soutenu par deux colonnes avec chapiteaux à crochets; les ouvertures sont à arc brisé et la voûte sur croisées d'ogives. La porte, à plein cintre, est ornée de chaque côté de trois colonnes en retraite successive, sans chapiteaux. Au centre est une énorme serrure à secret avec un verrou plat de 0m,50 de longueur, terminé par une tête de chimère. Dans l'espace laissé vide entre l'extrados et la voûte du porche est une charmante peinture murale représentant la Salutation angélique; l'ange, les ailes diversement colorées, prononce les paroles écrites sur une banderole : AVE·GRĀ·PLENA·DN̄S. De la bouche de la Vierge sort une banderole sur laquelle on lit : ECCE·ĀSILLA·DN̄I (*sic*). De chaque côté de cette scène sont peints des rinceaux de couleur claire sur un fond pourpre; on voit sur un cartouche du côté gauche la date : 1552. Une autre curieuse peinture existe sur le mur de la sacristie, elle est divisée en deux compartiments superposés. Celui du haut représente l'Orgueil, roi monté sur un lion; l'Avarice, marchand tenant une cassette, monté sur un singe; la Luxure, femme se mirant, relevant sa robe serrée à la taille par une ceinture dorée, et montée sur son bouc; l'Envie, homme les bras croisés, monté sur un chien maigre qui tient un os dans sa gueule; la Colère, homme se poignardant lui-même et monté sur un tigre; la Gourmandise, homme buvant à un flacon, tenant un jambon et monté sur un renard; la Paresse, femme habillée de haillons et assise sur un âne. Le tableau inférieur représente des démons hideux tourmentant des damnés. Cette peinture, imitée de celle que j'ai décrite dans l'article consacré à l'Argentière, lui est très inférieure. Elle doit dater du milieu du XVIe siècle, a subi plusieurs mutilations, et mesure 5m,50 de longueur sur une largeur de 2m,50 (Roman, *Le Tableau des vertus et des vices. Mémoires des antiquaires de France*, 1880). L'intérieur de l'église se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en quatre travées; le chœur n'est pas au centre, mais tout à fait à gauche. La cuve des fonts baptismaux, placée au fond de l'église, est un monolithe de 0m,70 de hauteur, orné sur son pourtour supérieur d'entrelacs gothiques. Derrière l'autel est un diptyque en bois sculpté du XVIe siècle, représentant une Salutation angélique, et au-dessus, Dieu le Père dans des nuées. Cette jolie sculpture a malheureusement été repeinte de couleurs vives il y a quelques années. Elle mesure 0m,95 de hauteur et 0m,70 de largeur. — Au hameau de *la Bâtie*, il existe une petite chapelle du XVIe siècle construite sur un rocher; elle est surmontée d'une arcade-clocher à deux ouvertures, ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé.

CANTON DE BRIANÇON.

(Chef-lieu : Briançon.)

BRIANÇON. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Briançon, Saint-Blaise et le Pont-de-Cervières. = Briançon. *Ép. gauloise.* Vers 1865, on trouva dans un champ, près de Briançon, une obole au type de Marseille avec la légende DVRN-AVSC. Cette rare monnaie, attribuée jadis par M. de Lagoy aux *Ausci*, rappelle la légende DVRNACOS-AVSCRO des deniers nommés vulgairement de la ligue contre Arioviste (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 11). || *Ép. romaine.* Briançon, nommé *Virgantia castellum* par Ammien Marcellin et *Brigantium* dans les itinéraires, était une station romaine. — D'après Froment (*Essai de l'avocat Froment sur l'incendie*, etc., p. 83), l'inscription CORNELIÆ SALONINÆ AVG·CONIVGI, suivie de lignes illisibles, se lisait encastrée dans la porte de Briançon nommée porte Royale et fut détruite en 1560 en même temps que cette porte. Cette inscription paraît suspecte. La suivante, encore encastrée dans les murailles de la ville au commencement de notre siècle, a été depuis transportée au musée de Gap :

V. F.
T·PARRIDIVS PARRIONIS
FIL·QVIR·GRATVS·QVAEST
IIVIR·MVNIC·BRIGANTIEN
SIBI ET PARRIONI EXCINGI F·PATRI
VENNAE NEMATEVI F·MATRI
SOLITAE SORORI V·ADNEMAE SORORI
V·TITTONIAE TITTONIS F·TERTIAE VXORI
V·T·PARRIDIO INGENVO FILIO
V·PARRIDIAE GRATAE FILIAE

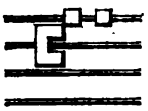
Les lettres V·F· de la première ligne, gravées entre deux panthères courant, sont séparées par une feuille cordiforme; plaque de marbre blanc de 0m,83 de hauteur et 0m,71 de largeur (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 11). Au même musée de Gap, on voit deux bas-reliefs qui proviennent de Briançon. Le premier représente quatre bustes de face; à droite, celui du père de famille; à gauche, celui de la mère de famille; entre eux, ceux d'un fils et d'une fille; au-dessus d'eux une guirlande; de chaque côté une colonnette reposant sur une base et soutenant une frise. Le second représente au milieu une femme à demi nue, les bras attachés; à sa gauche, un monstre marin marche vers elle; à sa droite, un personnage nu, cachant une arme derrière son dos, vient à son secours. Au-dessous, une frise représente quatre biges de lions, de chèvres, de panthères et de chiens conduits par des amours; le haut de cette sculpture est cintré. Ces deux bas-reliefs sont en marbre blanc. En 1835, en élargissant le champ de Mars, on mit à

jour des substructions romaines, des médailles, une statuette de Bacchus en bronze dont on avait limé les cornes et sur la poitrine de laquelle on avait gravé une croix, des styles, des lampes en terre, etc. (*Académie delphinale*, t. I, p. 433). En construisant la nouvelle route de Briançon à Gap, on découvrit des vases de terre, des tombes avec lacrymatoires et un certain nombre de médailles dont la plus ancienne était d'Auguste et la plus récente de Gratien. || *Moyen âge.* Briançon, chef-lieu du *pagus Brigantinus*, puis de la principauté de Briançonnais, était le siège d'un bailliage duquel ressortissaient huit châtellenies. La ville était dominée par un château dont les derniers vestiges ont disparu en 1841. Une procédure du 12 juin 1339 (*Arch. de l'Isère*) nous fait connaître qu'à cette époque ce château avait 120 toises de longueur et qu'au centre se dressait une tour carrée de 12 toises de hauteur sur 24 de circonférence, dont les murailles avaient 3 toises d'épaisseur. Dès 1228, la ville était entourée de murailles flanquées de tours. Quatre portes y donnaient accès : la porte du Château, la porte Méane, celle du Temple et celle du Roc. Près de la porte Méane se dressait la tour des Lombards (*Arch. de l'Isère*, B, 3010). La porte du Temple et la porte du Roc prirent au XVIIe siècle le nom de *Porte d'Italie* (aujourd'hui de Pignerol) et de *Porte Royale.* Cette dernière avait été reconstruite en 1560; avant cette époque, elle était surmontée d'un écu chargé de l'aigle à deux têtes de l'empire (Froment, *Essai*, etc., p. 83). Deux dessins curieux représentant la ville de Briançon sont conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Le premier nous montre le château tel qu'il était au commencement du XVIIe siècle, c'est-à-dire avec un grand nombre de tours rondes coiffées en poivrières et entourant un donjon carré. Le second, de la fin du XVIIe siècle, est antérieur à 1693, puisqu'on y voit encore l'ancienne église qui fut démolie à cette date; les tours rondes du château ont été détruites pour faire place à des bastions qui entourent le donjon. || *Renaissance et temps modernes.* L'ancienne église paroissiale de Briançon fut démolie en 1693; elle était dédiée à Notre-Dame et à saint Nicolas. Il n'en reste plus que deux lions accroupis qui supportaient évidemment les colonnes d'un porche; ils sont placés à droite et à gauche de la porte de la nouvelle église. L'église de Briançon avait un clocher célèbre dans la contrée pour son élégance; il avait été pourtant très diminué de hauteur à la fin du XVIe siècle, au moment des guerres de religion. L'église actuelle, commencée en 1703 sur les plans de Vauban lui-même, fut terminée en 1718 et consacrée en 1726. Elle est d'un style lourd et disgracieux; l'intérieur est orné, avec une profusion de mauvais goût, de statues peintes et dorées et de tableaux la plupart fort médiocres. Chaque autel est surmonté d'un retable très surchargé d'ornements et peint de couleurs vives. Il n'y a à signaler dans le mobilier de cette église que les objets suivants : — Le dauphin Humbert II donnant aux Briançonnais une charte de privilège; tableau du XVIIIe siècle. — Saint Nicolas, protecteur de la ville; tableau très médiocre, mais qui donne la vue de Briançon, tel qu'il était en 1644. C'est un ex-voto des consuls, comme le témoigne l'inscription suivante : QVOS PROTEGIT ILLE, QVOS RECIPIT ILLA, HIC SVSCIPIT ONVS, 1644. — Saint Simon Stock recevant le scapulaire, assez bon tableau de l'école française (XVIIIe siècle). — Saint Athanase et Théodose? Signé : LVD · COVRT GVILL(*estranus*), 1720. — L'Assomption, tableau par un élève de Jouvenet, avec un très beau cadre Louis XIV. — Saint Louis partant pour la croisade. Signé : S-DE-PAPE · INV. 1719. Ce tableau provient d'une chapelle qui se trouvait au fort des *Trois-Têtes.* — Dans la sacristie : Jésus-Christ servi par les anges et saint Antoine guérissant les malades (XVIIIe siècle). Je signalerai encore une broderie encadrée, probablement une ancienne bannière, représentant saint Georges terrassant le dragon, et un assez bel ornement complet du XVIIe siècle dans la sacristie. — L'ancienne église des Cordeliers est devenue la chapelle des Pénitents; elle était de construction ancienne, datant de la fin du XIVe siècle, mais elle a été remaniée et n'offre plus aucun caractère. Guy-Allard (*Dictionnaire du Dauphiné*, I, p. 221) et Brunet (*Recueil des actes*, p. 33) signalent deux inscriptions qui étaient encastrées dans les murailles de cette église; l'une relatait la construction du monument avec l'aide d'Antoine Tholosan, juge majeur du Briançonnais en 1390; l'autre était une longue épitaphe en vers de Lazare de Chaillol, vibailli de Briançon en 1569. L'une et l'autre ont disparu dans un grand incendie qui consuma la moitié de Briançon le 1er janvier 1624. — En face de l'église existe une maison nommée *le Temple*, probablement ancienne possession des templiers, car elle porte ce nom au moins depuis 1344; on la trouve mentionnée à cette date dans un ancien rouleau d'alivrement de Briançon. Elle ne fut jamais, comme on l'a pensé, un temple protestant; c'est au faubourg Sainte-Catherine que les protestants avaient obtenu la permission d'exercer leur culte. Elle est d'un style assez pur; le rez-de-chaussée est percé de grands arceaux à plein cintre; le premier étage, de grandes ouvertures ornées de volutes; le second étage, de fenêtres plus petites. Sur les clefs de voûte des arceaux, on lit : CHERCHES · ET · VOVS · TROVVERES · — ENTRES · PAR · LA · PETITE · PORTE · et les dates 1573 et 1574. — Au n° 37 de la rue de la Gargouille est une porte monumentale surmontée de trois sta-

tues d'une tournure fort élégante, dues évidemment au ciseau d'un Italien (XVIe siècle). — La mairie est datée de 1703; la salle principale renferme un assez beau portrait d'un personnage inconnu du siècle dernier, probablement d'un ministre ou d'un intendant. A côté de la porte, on voit encore une pierre sculptée du XVIIe siècle, reproduisant les armoiries de la ville. — L'hôpital est un monument du XVIIe siècle. — C'est en 1692 seulement qu'on commença à s'occuper de fortifier sérieusement Briançon; les anciens remparts furent démolis et on construisit sur les plans de Vauban de nouveaux forts qui portent le nom des *Trois-Têtes*, de *Randouillet*, du *Point-du-Jour*, du *Dauphin*, des *Salettes*, de l'*Infernet* et du *Château*. Celui des Salettes avait été commencé par les ordres du connétable de Lesdiguières; celui du Château a été refait en 1841. Les deux rives de la Durance sont mises en communication par un pont dont l'arche, de 40 mètres d'ouverture, est remarquable par sa hardiesse; il a été construit en 1730 par ordre du général d'Asfeld. Dernièrement, on a construit plusieurs forts nouveaux, ceux de la *Croix-de-Toulouse*, de la *Croix-de-Bretagne* et du *Gondran*. — Au faubourg *Sainte-Catherine*, un artiste nommé Caire-Morand avait établi à la fin du siècle dernier une manufacture pour la taille des pierres précieuses; les beaux lustres de la fin du XVIIIe siècle, qui sont si justement admirés, sont sortis en grande partie de cette fabrique aujourd'hui oubliée (Chabrand, *Antoine Caire-Morand*). — Froment (*Essai sur l'incendie*, etc., p. 64) nous apprend que parmi les maisons détruites par l'incendie du 1er janvier 1624 se trouvait celle où logea François Ier du 31 octobre au 11 novembre 1537 et qui était ornée de peintures, et la maison curiale sur la porte de laquelle on lisait : STVLTE HAC NOCTE E · T · C · QVÆ AVTEM PARASTI CVIVS ERVNT. — Les archives de Briançon ne sont pas antérieures au XIVe siècle. Elles manquent de classement et contiennent, entre autres précieux documents, un rouleau d'alivrement de 1344 et un beau cadastre de 1539. = PONT-DE-CERVIÈRES (LE). *Ép. gauloise.* On danse le 16 août, jour de la fête patronale de cette paroisse, une sorte de pyrrhique nommée *Baccuber*, dans laquelle des hommes, tenant des épées, forment diverses figures, tandis que des femmes les accompagnent avec un chant d'un rythme lent et monotone. La mise en scène est curieuse, et quelques auteurs, entre autres M. Duruy (*Introduction à l'Histoire de France*), ont cité cette danse comme un reste des vieux usages gaulois. Cette opinion est peu probable. Aucun auteur antérieur à 1808 n'en fait mention; ni Froment (*Essai sur l'incendie de Briançon, les singularités des Alpes en la principauté de Briançonnais, avec plusieurs autres curieuses remarques*, etc. Grenoble, Verdier, 1639), ni Albert (*Histoire géographique, naturelle*, etc., *du diocèse d'Embrun*. Embrun, Moise, 1783), ni Brunet (*Recueil des actes, pièces et procédures concernant l'emphytéose perpétuelle des dîmes du Briançonnais*, 1754), qui donnent les détails les plus circonstanciés sur les anciens usages du Briançonnais, n'en disent un seul mot. Ladoucette, le premier, en a parlé dans l'annuaire du département des Hautes-Alpes de 1808, intitulé : *Lettres d'Ariste à Eugène* ou *Annuaire du département des Hautes-Alpes* (Gap, Allier, 1808). Les partisans de l'ancienneté du *Baccuber* ne lui assignent plus maintenant une antiquité aussi reculée et se contentent de le considérer comme une imitation de la danse des épées en usage dans les régiments suisses au service de la France, dont quelques-uns ont pu peut-être tenir garnison à Briançon (Chabrand, *Le Bacchu-ber. Revue du Dauphiné*, 1877, p. 587). Réduite même à ces termes, la question est loin d'être vidée; il faudrait prouver d'abord en effet qu'il y a eu des régiments suisses en garnison à Briançon, et ensuite que le *Baccuber* a quelques rapports avec la danse des épées, et ces preuves ne sont pas même commencées. L'étymologie du mot *Baccuber* a donné lieu à plusieurs hypothèses : les uns y voient *Baccubers*, le berceau de Bacchus; les autres, *Bal-cubert*, le bal couvert; d'autres, *Balcon-vert*, d'une particularité de la maison où on se livrait à cette danse. L'opinion la plus probable sur le *Baccuber*, en présence du silence de tous les anciens auteurs et de l'amour du pittoresque bien connu de M. Ladoucette, c'est que cette danse a été inventée au commencement du siècle dans l'entourage de cet ancien préfet, dont la bonne foi ne peut être suspectée, mais qui a été victime à plusieurs reprises de mystifications de ce genre (Voir *Guillaume-Pérouse*). — L'église paroissiale du Pont-de-Cervières est dédiée à saint Roch et à saint Marcel. Cette section de commune a été érigée en paroisse par ordonnance du 13 février 1839. L'église est moderne. = SAINT-BLAISE. Ce village se nommait au moyen âge *les Boullins* (*Bollini*). L'église de Saint-Blaise est dédiée au saint dont le village porte le nom; elle est moderne, cette section de commune ayant été érigée en paroisse en 1846 seulement.

CERVIÈRES. *Ép. gauloise.* La commune de Cervières fait chaque année une procession au *lac Noir*; cet usage paraît un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge.* L'église paroissiale actuelle de Cervières est moderne; elle est dédiée à saint Michel et à saint Mammès et a été construite au commencement du siècle (1819). L'ancienne église Saint-Michel, située sur une hauteur voisine du village et entourée du cimetière, était autrefois paroissiale. Elle date de la fin du XVe siècle et affecte la forme d'un parallélo-

gramme auquel se soude le chœur, parallélogramme plus petit. Sur le côté gauche a été ajoutée une nef plus moderne. La porte principale s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre et était ornée de colonnettes aujourd'hui disparues. Elle est protégée par un auvent en bois qui a probablement remplacé un porche en pierre; on voit, en effet, sur le sol des chapiteaux du XVe siècle ornés de têtes de bélier et d'une main bénissante. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale avec sections de pyramides triangulaires sur les angles et deux étages de lucarnes ogivales à crochets. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur l'un des contreforts on remarque, sculpté en relief, le mot ꝟoꝟs (Johannis) au milieu de feuillages et suivi d'une scie et de deux marteaux de tailleur de pierre. A la suite est un élégant monogramme du Christ, trois notes de plain-chant figurées ainsi



et les lettres fin surmontées d'une couronne. Ce rébus, que nous retrouverons à l'église de Névache, doit contenir le nom de l'architecte qui a donné le plan de l'église ou du tailleur de pierre qui a eu la direction de la sculpture. L'intérieur est composé de deux nefs; celle de gauche est moderne; l'autre est voûtée sur croisées d'ogives, la voûte en tuf bien appareillé, et divisée en deux travées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Le chœur est également voûté sur croisées d'ogives. L'autel est en bois doré et sculpté, orné de gradins avec statuettes et colonnes torses; au sommet du tabernacle, le Christ ressuscité s'élance dans l'espace. La tribune placée au fond de l'église porte les dates de 1602 et 1763. On conserve dans la sacristie un calice en argent du XVIIe siècle, orné de têtes d'anges; plusieurs chasubles en étoffe de damas à fleurs multicolores du XVIIe siècle et un voile en guipure de fil d'or de la même époque, appliquée sur un fond de soie et brodée de fleurs. — Au hameau du *Bourget*, habité seulement pendant l'été, existe une petite chapelle qui paraît dater du XVIe siècle, mais qui est sans caractère architectural. Dans le clocher sont deux cloches de dimensions différentes; sur la grande, on lit l'inscription suivante :

xtus·vincit·xtus·regnat·xtus·imperat·
xtus·ab·omni·malo·defendat·amen·
a°·d¹·m°·d°·xx·

On lit sur la plus petite :

ave·maria·gratia·plena·dominus·tecum·
a°·d¹·m°·d°·xx·

Ces inscriptions sont en belles minuscules gothiques.

MONT-GENÈVRE (LE), commune divisée en deux paroisses : le Mont-Genèvre et les Alberts. = ALBERTS (LES). *Ép. gauloise.* Il a été signalé dans le territoire de ce hameau une trouvaille d'objets en bronze dont l'inventaire n'est pas connu. — L'église paroissiale des Alberts, dédiée à saint Antoine ermite, est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1843 seulement. = MONT-GENÈVRE (LE). *Ép. romaine.* Station romaine inscrite dans les itinéraires sous le nom de *Matrona* (*Itiner. Anton.*, n. 556), *Summæ Alpes, Druentia* (*Vases Apoll.*), le Mont-Genèvre devait probablement ce dernier nom à un temple élevé en l'honneur des sources de la Durance qui sont toutes voisines. Un temple existait au Mont-Genèvre, cela n'est pas douteux. L'auteur anonyme de la chronique de la Novalaise, qui vivait au XIe siècle, en décrit les restes comme composés de gros murs construits avec des blocs reliés entre eux par des crampons de fer (Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, VII, p. 99). En 1802, en creusant près du village pour agrandir la route, on mit à jour de nombreuses substructions romaines, un fragment de corniche en marbre blanc orné d'oves, une louve et un doigt en bronze; enfin un certain nombre de médailles. En 1881, en refaisant la canalisation d'une fontaine, on a retrouvé les mêmes substructions composées de blocs reliés entre eux par des crampons de bronze, les fragments d'une frise de marbre blanc représentant des feuillages, un certain nombre de monnaies romaines sans intérêt et l'inscription suivante sur un cippe en marbre blanc mutilé :

CLA
TIR
MATRI
H. 0^m,29; l. 0^m,14.

Elle a été déposée au musée de Gap, ainsi que le fragment suivant d'une inscription fausse déjà publiée par Albert (*Histoire du diocèse d'Embrun*, I, p. 293) et relatant l'ouverture de la voie du Mont Genèvre par l'empereur Titus :

[VIAM EX I]TALIA PER [ALPES]
[IN] PROVINC[IAM]
[VICTOR L]IBE[RATISSIMVS FECIT]

Vers la fin du siècle dernier, on trouva au même endroit une inscription lue : CIV·PRIM. Elle existait encore au commencement de notre siècle; elle fut alors déposée au musée de Gap d'où elle a disparu. Enfin en 1883 on a exhumé une brique sur laquelle on a cru lire VI PR¹M¹, probablement LEG·XXII

PRIMIGENIE, la VIe légion étant nommée *Ferrata*, *Gemella* et *Victrix* et la XXIIe seule portant le nom de *Primigenia*. || *Moyen âge*. Dès le XIIIe siècle, il existait sur le col du Mont-Genèvre un hospice créé par les dauphins et destiné à recevoir les voyageurs qui traversaient ce col, très dangereux en hiver. Le revenu de terres assez étendues est affecté à l'entretien de cet établissement, dirigé actuellement par un administrateur nommé par l'État. Il ne reste rien des constructions du moyen âge. L'église du Mont-Genèvre est moderne et sous le vocable de l'Assomption.

NÉVACHE. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Névache et Planpinet. = NÉVACHE. *Ép. gauloise*. La commune de Névache fait chaque année une procession au lac de *Christol*. Cet usage paraît un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge*. Névache était, au XIIe siècle, sous le vocable de saint Pélage. L'église actuelle, dédiée à saint Marcellin et à saint Antoine, date de 1490 ou 1496, sauf quelques parties plus anciennes. Elle affecte la forme d'un parallélogramme auquel se soude le chœur, parallélogramme plus petit. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre avec nervures cylindriques supportées de chaque côté par trois colonnes en retraite avec chapiteaux ornés de feuillages lancéolés. Les vantaux de la porte sont des plus remarquables; la partie inférieure est ornée de panneaux de draperies; au-dessus sont des panneaux à entrelacs gothiques tous variés et d'autres panneaux représentant saint Antoine, saint Marcellin, l'Ascension, les saintes femmes pleurant autour du sépulcre de Jésus-Christ, la Vierge tenant le corps de Jésus-Christ sur ses genoux, les gardes veillant autour du tombeau, deux écussons mutilés, probablement aux armes de France et de Dauphiné, avec l'inscription : karolus-1498. C'est vraisemblablement Charles VIII qui est désigné par le mot KAROLVS. Au-dessus est une fenêtre avec meneau central supportant des dentelures de pierre. Sur le côté droit s'ouvre une autre porte également à plein cintre et avec trois colonnes en retraite successive. Sur l'imposte est sculpté en relief le monogramme IHS, d'une forme très élégante; sur les tailloirs se voient également en relief les sigles suivants : P • M • G • A • S • A • D • M • C • C • C • C . L • XXXX • A – GT • I • D • h • O • F • F • V • N • S • C • qui donnent la date de la construction de l'église. A la suite, sur le haut du pied-droit, se voient les trois notes de plain-chant suivantes et les lettres ttt sous une couronne, sculptées de même en relief. Ce rébus est presque semblable à celui que nous avons vu ci-dessus à l'église de Saint-Michel de Cervières; comme ce dernier il doit probablement donner le nom de l'architecte ou du tailleur de pierre de l'église. Les vantaux de cette porte sont ornés de trente-sept panneaux dont deux représentent l'Annonciation, deux sont chargés d'entrelacs gothiques et les autres ornés de simples draperies. A la suite est le clocher percé de deux étages de fenêtres géminées et surmonté d'une flèche octogonale cantonnée de pyramidions triangulaires et de lucarnes ogivales à crochets. Au pied du clocher, on remarque les restes d'une ancienne peinture murale, probablement antérieure, comme le clocher, au corps de l'église et qui devait faire partie d'une grande composition représentant le Christ entre les damnés et les élus, et à la suite, d'un côté, les sept péchés capitaux, et de l'autre, les sept vertus principales. Cette composition était certainement placée sous un porche, ainsi que l'indique la forme de ce qui subsiste encore, horizontale par le bas et fortement inclinée par le haut. On y distingue l'Orgueil vêtu d'un justaucorps brun et d'un camail à capuchon, monté sur un cheval gris pommelé; la Luxure, femme vêtue d'une robe noire fortement échancrée sur la poitrine, relevant sa robe fort haut, et couchée sur une truie; un personnage indistinct qui paraît être l'Envie montée sur un levrier; la Gourmandise, personnage vêtu d'une robe monacale portant la main à sa bouche, ayant un baril à son côté et monté sur un chat; ces personnages sont reliés l'un à l'autre par une chaîne qui leur étreint le cou. A côté d'eux, dans de petits cartouches rectangulaires, sont des inscriptions en minuscules gothiques, indéchiffrables. Ce qui reste de cette peinture a 2^m,60 de longueur (Roman, *Le Tableau des vices et des vertus*, p. 3). On a encastré dans le mur extérieur du chœur un chapiteau décoré d'un écu *au chevron sommé d'une croix et accompagné de trois roses*. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur l'un des contreforts du chœur, on voit encore l'inscription énigmatique que nous avions trouvée sur l'un des pieds-droits de la porte latérale et sur l'un des contreforts de l'église Saint-Michel de Cervières et qui doit donner le nom de l'architecte ou du tailleur de pierre de l'église. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées séparées par des pilastres surmontés de chapiteaux avec feuillages à crochets. Au fond est une tribune, curieux ouvrage de menuiserie du XVIe siècle : elle est supportée par des potences et des consoles, ornée à sa base d'un damier figuré par des poutrelles alternativement en retraite et en saillie et de panneaux de draperies. Des liens de fer en spirale la soutiennent et la relient aux murailles. Une partie a été malheureusement détruite il y a peu d'années par un curé de Névache. Une boiserie de la même époque orne tout le pourtour de la nef;

elle a 1m,35 de hauteur et se compose de longs panneaux de draperies surmontés d'un couronnement crénelé. Sur l'un des encadrements, on lit M CCCCC XXX VII G·B. Ce qui nous donne la date exacte de ce curieux spécimen de menuiserie. Sur la deuxième travée de gauche s'ouvrent deux arcatures géminées à cintre brisé, séparées par une colonne sur le chapiteau de laquelle sont sculptés quatre écus ornés d'une tête de vache, d'un tau, de deux clefs en sautoir et d'une étoile. Elles donnent accès dans une chapelle voûtée sur croisées d'ogives. Sur le côté droit une porte, composée d'un fort treillis de fer et pourvue d'une énorme serrure à secret, conduit à la salle des archives, vide aujourd'hui et située sous le clocher. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives; à droite s'ouvre la chapelle des chantres, moderne; à gauche la porte de la sacristie sur laquelle est inscrite la date 1679. L'autel est surmonté d'un assez beau retable du XVIIe siècle en bois sculpté et doré avec colonnes torses, divisé en deux parties par une fenêtre avec meneau central supportant des dentelures gothiques. Elle possédait il y a peu d'années encore un charmant vitrail du XVe siècle représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; au-dessous on voyait des écus de France et de France et Dauphiné, entourés des cordons de l'ordre de Saint-Michel. Il a été détruit tout récemment par le curé de Névache, et remplacé par un mauvais vitrail moderne. On remarque, dans le mobilier de l'église, les fonts baptismaux dont la vasque est ornée du monogramme du Christ, d'un écu chargé de deux clefs en sautoir et des lettres M·A (XVIe siècle); le bénitier avec un écu effacé, le mot ASPERGE et la date 1618; enfin, plusieurs bancs du XVIe siècle décorés de panneaux de draperies séparés par des colonnettes avec pinacles à crochets. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle du XVe siècle en argent et argent doré de 0m,89 de hauteur, de 0m,60 de largeur, représentant d'un côté le Christ en croix entre la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et un lion ailé; de l'autre, le Christ assis entre un pélican, un bœuf, un aigle et un ange ailés; le fond est orné d'élégants rinceaux. Les lettres GROP (*Grenoble*) sont estampées en relief en plusieurs endroits de cette croix, évidemment remaniée. — Au milieu du village est la chapelle de Saint-Antoine, du XVIe siècle, surmontée d'une arcade-clocher avec bandeau d'arcatures à cintre brisé; l'intérieur a été remanié; on remarque cependant dans le porche qui la précède des restes de pilastre du XVIe siècle. L'autel est orné d'un beau parement en cuir gaufré, peint et doré (XVIIIe siècle). — Près du hameau de *Robion* est la chapelle de Saint-Hippolyte, également du XVIe siècle, et qui est l'objet d'une grande vénération de la part des habitants. Elle est surmontée d'une arcade-clocher avec bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur le mur latéral de droite est peint un Saint-Christophe portant Jésus enfant et s'appuyant sur un arbre; cette curieuse composition est du XVIe siècle. Le reste du monument ne présente aucun intérêt; il était orné intérieurement de peintures actuellement détruites. = PLANPINET. *Renaissance.* L'église paroissiale de Planpinet est dédiée à saint Sébastien; elle a été édifiée de 1510 à 1532, ainsi que le prouve l'inscription qu'on lira ci-après, mais remaniée à plusieurs reprises depuis cette époque. L'extérieur n'offre rien de remarquable; la porte d'entrée, située sur le côté droit, date du XVIIIe siècle. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre soutenu autrefois par des pilastres dont les chapiteaux, avec feuillages à crochets, existent seuls aujourd'hui; la sacristie est datée de 1635. Ce qui est vraiment digne d'intérêt dans cette église ce sont les nombreuses peintures du XVIe siècle dont ses murs sont couverts. Ces peintures représentent, sur le côté droit : sainte Catherine ayant à ses pieds le dragon (hauteur, 2 mètres; largeur, 0m,90); le martyre de saint Érasme; le patient est couché; deux soldats, revêtus de vêtements collants à couleurs voyantes, enroulent ses entrailles sur un treuil; l'âme du saint s'envole sous la forme d'une petite figure nue (hauteur, 1m,40; largeur, 1m,10). A la suite existe toute une travée de 6m,50 de largeur sur 3m,50 de profondeur, entièrement ornée de dix-huit peintures de dimensions variées, représentant les scènes de la Passion. Ce sont, en marchant de gauche à droite : 1° le lavement des mains avant la cène; 2° la trahison de Judas; 3° Judas pendu, son âme s'échappe sous la figure d'un démon; 4° le Christ au jardin des Oliviers; 5° le Christ saisi par les soldats; 6° le Christ conduit devant Caïphe; 7° le Christ conduit devant Anne; 8° le Christ conduit devant Caïphe; 9° le Christ reconduit devant Hérode; 10° le Christ conduit devant Pilate; 11° à la suite est un tableau très effacé; 12° le Christ revêtu de la robe blanche; 13° le Christ flagellé; 14° le Christ couronné d'épines; 15° le Christ montré au peuple; 16° le Christ en croix entre les deux larrons; 17° la descente de croix; 18° la résurrection. Ces trois derniers sujets sont de plus grande dimension que les autres. Chacune de ces compositions contient plusieurs personnages; malheureusement l'obscurité qui règne dans l'église ne permet pas de voir suffisamment toutes ces peintures dont plusieurs ont noirci et sont couvertes de poussière. Les personnages sont revêtus pour la plupart des costumes des XVe et XVIe siècles (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 30). A droite s'ouvre une petite fenêtre dans l'ébrasement de laquelle est représenté du côté gauche le Christ debout faisant pendant à l'inscription sui-

vante copiée en 1823 sur une inscription plus ancienne alors détruite :

ANNO DŌNI 1510
ÆDIFICATA ET 27 DIE OCTO
BRIS 1532 AD VIRGINIS
MARIÆ DE PIETATE
MEMORIĀ VT A POPVLO
HVIVS LOCI DEVOTE VE
NERETVR HÆC FVIT
CONSECRATA ECCLE
SIA CVIVS DEDICA
TIONIS ANNIVERSARIA
DOMINICA ANTE FES
TVM OMNIVM S·S· ET
FESTI SOLEMNIA FERIA
SEXTA DOMINICÆ PASSIO
NIS CELEBRANTVR.
H·L·AMEN·1823.

Cette fenêtre contient un charmant petit vitrail de 0m,55 sur 0m,28, représentant saint Antoine, dans un encadrement composé de fleurs, de dauphins et d'autres ornements (XVIe siècle). Un autre vitrail, d'un travail également très fin et représentant la Vierge, existait il y a peu d'années à une petite fenêtre voisine; il a été détruit. Le maître-autel est orné de gradins en bois sculpté et doré, avec colonnes torses et statuettes; il est surmonté d'un curieux tableau de la fin du XVIe siècle, représentant la Vierge, son Fils sur ses genoux, et autour d'elle une foule de personnages agenouillés, en costume du XVIe siècle. Sur les bords du tableau, seize petites compositions relatives aux mystères et à la Sainte-Trinité. On conserve dans cette église deux croix processionnelles curieuses : la première, en argent et argent doré, de 0m,73 de hauteur et de 0m,37 de largeur, représente d'un côté le Christ en croix entouré de Dieu le Père, la Vierge, saint Jean et un ange tenant un calice; de l'autre, l'agneau pascal entouré des symboles des quatre évangélistes; le fond est orné de rinceaux. Elle porte en monogramme LY·B, marque de l'orfèvrerie de Lyon. La seconde, en argent, de 0m,70 de hauteur sur 0m,38 de largeur, représente d'un côté le Christ; de l'autre, la Vierge entourée des symboles des quatre évangélistes; le fond est orné de rinceaux et de banderoles. Ces croix sont toutes deux de la première moitié du XVIe siècle.

PUY-SAINT-ANDRÉ (LE). *Renaissance.* Au hameau du *Puy-Chalvin*, il existe une ancienne chapelle dédiée à sainte Lucie qui, quoique très remaniée, paraît dater du XVe siècle. Elle est ornée de plusieurs peintures murales, probablement du XVIe siècle, mais qui semblent avoir été retouchées au siècle suivant. Ce sont, à l'extérieur : 1° une descente de croix; le corps du Christ entre les bras de la Vierge et de Madeleine; au-dessus les deux larrons sont encore attachés aux instruments de leur supplice; 2° sainte Barbe debout; 3° saint Christophe portant le Christ et appuyé sur un arbre; peinture détériorée; 4° saint André et saint Antoine debout. D'autres peintures à présent effacées existaient à côté de celles-ci. A l'intérieur se déploient sur les murs et les voûtes de la chapelle une série de compositions qui représentent toute la vie du Christ. Ce sont : 1° la naissance du Christ dans la grotte de Bethléem; 2° l'adoration des bergers; 3° l'adoration des mages; 4° la fuite en Égypte; la Vierge avec l'enfant Jésus sont montés sur un âne; la Vierge abaisse une branche chargée de fruits que saint Joseph cueille; 5° Jésus au milieu des docteurs; 6° Marie et Joseph retrouvent Jésus dans le Temple; 7° scène en partie effacée et difficile à expliquer; 8° le Christ lave les pieds de ses apôtres; 9° la Cène; 10° Judas va trouver les chefs de la synagogue et accepte de l'argent pour trahir son maître; 11° le Christ prie au jardin des Oliviers; trois disciples dorment près de lui; Judas apparaît dans le lointain; 12° scène très effacée qui paraît représenter l'arrestation du Christ par les soldats; 13° Jésus est amené devant Hérode; 14° il est revêtu d'un manteau blanc; il tient un roseau à la main; les soldats le tournent en dérision; 15° Jésus est amené devant Pilate; 16° la flagellation; 17° Jésus est montré au peuple avec le manteau de pourpre et la couronne d'épines; 18° Pilate se lave les mains; 19° Jésus chargé de sa croix gravit le chemin du Calvaire; 20° Jésus est crucifié entre les deux larrons; l'âme du premier est emportée par un ange, celle du second par un démon. Au pied de la croix deux soldats tiennent des étendards; sur l'un est peint un dragon; on lit sur l'autre les sigles S·P·Q·R. Trois autres compositions indépendantes des précédentes représentent le martyre de sainte Lucie (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 28). Enfin, cette chapelle possède encore quatre statues du XVe ou du XVIe siècle, en bois sculpté. Ce sont : 1° une Mater dolorosa tenant son Fils sur ses genoux; 2° sainte Madeleine avec l'inscription : quoniam dimissa sunt ei peccata multa en minuscules gothiques; 3° saint Jean avec l'inscription : valde honorandus est beatus johannes en mêmes caractères; 4° enfin, sainte Lucie. La réunion des peintures de cette chapelle est intéressante au point de vue du costume. — L'église paroissiale du Puy-Saint-André est moderne et placée sous le vocable de saint André. Cette paroisse a été créée le 23 avril 1456.

IMPRIMERIE NATIONALE.

PUY-SAINT-PIERRE (LE). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants du Puy-Saint-Pierre font chaque année un pèlerinage au lac de *Prorel ;* cet usage paraît un reste de superstitions gauloises. || *Renaissance.* L'église paroissiale du Puy-Saint-Pierre, dédiée à l'apôtre dont le village porte le nom, date peut-être du xve siècle, mais a été refaite au xvie, ainsi que l'indique l'inscription suivante, encastrée dans le mur à côté de la porte d'entrée :

L'AN 1581
LE ZI IOVZ
DE FEBVZIEZ
A ESTE bZVLEØ
LA PZEZANTØ
ESGLISØ ET EN
L'AN 1584
A ESTE ZEPAZEØ
LOVONS DIEV.

Cette inscription est singulière par les R, tous écrits Z, et les E muets finals, figurés par un O avec barre diagonale intérieure de droite à gauche. Fortement remaniée à plusieurs reprises, cette église est sans caractère; son clocher est surmonté d'une flèche octogonale élancée, dont le bel effet est augmenté par l'altitude considérable où se trouvent bâtis le village et l'église. Le plan général de l'édifice est une croix latine avec chœur circulaire; précédant la porte principale est une sorte de narthex voûté. On conserve dans la sacristie deux beaux parements d'autel : l'un en cuir gaufré, doré et orné de fleurs multicolores; l'autre, brodé sur soie blanche, représentant Jésus enfant au milieu des instruments de la Passion (xviiie s.). On doit signaler encore deux chasubles. La première, du xvie siècle, est brodée; on y voit sous des dais gothiques saint Marcellin, deux fois sainte Madeleine et deux anges adorateurs; cet ornement a été très mutilé. La seconde chasuble date du xviiie siècle; le fond est en damas vert et or, la croix représente des branches de rosiers en rinceaux. Enfin cette église possède encore un voile huméral fort riche, brodé de fleurs multicolores sur un fond de satin blanc (xviie s.). — Il existe non loin du village un ancien cimetière dit *Cimetière des pestiférés*, qui date au moins du xvie siècle, car on avait peint à cette époque près de la porte un cadavre à demi rongé des vers. Cette curieuse représentation a été détruite il y a peu d'années. On y voit encore les traces d'une peinture représentant un incendie, ou plutôt les flammes de l'enfer. — Au hameau du *Puy-Richard*, nommé autrefois *Puy-Saint-Pons*, existe une chapelle probablement du xvie siècle, mais fortement remaniée dans les époques postérieures; on y conserve une assez belle croix processionnelle en cuivre, gravée au trait. Dans le renflement sont sertis huit émaux qui paraissent plus anciens que la croix, mais qui sont en mauvais état : ils sont circulaires et représentent des bustes de saints dont le nom n'est pas indiqué par des inscriptions et qu'il est difficile d'identifier.

VAL-DES-PRÉS (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Val-des-Prés et la Vachette. = Vachette (La). Ce village se nommait au moyen âge *Navacheta* ou la Petite-Névache, par comparaison avec celui de Névache, qui existe dans la même vallée. || *Ép. moderne.* L'église paroissiale, sous le vocable de l'Annonciation, est de 1621 : du moins cette date se lit au-dessus de la porte. Sur le côté gauche de la façade, on voit un bas-relief représentant une petite vache et la date 1634. L'intérieur n'offre rien de remarquable au point de vue architectural. Le grand autel, en bois doré et sculpté, ainsi que les chandeliers et tous les accessoires, est décoré de plaques de verre taillé et étamé; le tabernacle est orné de colonnes torses, de statuettes dans des niches. Derrière la porte d'entrée, on voit peints, avec la date 1646, les lettres A·M, un écu aux armes de France et Dauphiné et un autre écusson chargé d'une petite vache sur une fasce. On conserve dans la sacristie une belle croix processionnelle en argent de 1 mètre de hauteur : le manche est orné de guirlandes de fleurs en spirale; le renflement est d'un style rocaille très tourmenté. D'un côté de la croix est le Christ et de l'autre la Vierge. Cet objet d'art date du milieu du siècle dernier. L'église de la Vachette possédait naguère une chasuble brodée, du xvie siècle, qui a été aliénée depuis peu. = Val-des-Prés (Le). *Renaissance et temps modernes.* L'église paroissiale du Val-des-Prés est dédiée à saint Claude, saint Joseph et saint Antoine. Le monument lui-même paraît du commencement du xviie siècle, mais le clocher porte la date de 1557. La porte, qui est placée sur le côté droit, est précédée d'un porche soutenu par de gros piliers ronds reliés entre eux, à la mode italienne, par des barres de fer. La porte est à plein cintre et les vantaux sont ornés de panneaux avec ornements assez élégants, œuvre, si l'on en croit la tradition, d'un ancien curé du lieu. L'intérieur n'offre rien de remarquable. On y conserve une chape en soie jaune, ornée de palmes et de fleurs d'argent; une inscription tracée sur ce vêtement nous apprend que cet ornement, fait avec la robe d'une jeune mondaine, a été donné à cette église au siècle dernier. On raconte qu'il aurait été rapporté d'Espagne et que la robe était celle d'une comédienne. On remarque encore dans cette église un parement d'autel en cuir gaufré, doré et orné de fleurs multicolores. — On conserve dans la commune du Val-des-Prés un cadastre sans date de la fin du xve siècle.

VILLARD-SAINT-PANCRACE (LE), autrement

nommé le Grand-Villard. *Moyen âge.* Non loin du village, au hameau nommé *la Tour,* on voit une ancienne maison forte, aujourd'hui habitée par des cultivateurs qui en ont modifié le caractère. On y remarque une tour carrée et quelques archières. L'édifice actuel paraît dater du XVe siècle. Il a été possédé pendant tout le moyen âge par la famille Baile, qui en a pris le surnom de Baile-la-Tour. || *Renaissance.* L'église paroissiale du Villard-Saint-Pancrace est dédiée au saint dont le village porte le nom. Sa forme générale est un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, parallélogramme plus petit. Sur la façade a été ouverte une porte moderne; dans le mur latéral de droite s'ouvrent presque côte à côte deux portes à plein cintre entourées d'un placage de pierre de taille surmonté d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. La première est soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive; entre les chapiteaux, têtes monstrueuses; sur le haut du pied-droit, étoile et monogramme du Christ. La seconde est également soutenue par trois colonnettes en retraite surmontées de chapiteaux avec têtes monstrueuses; l'imposte est très chargée d'entrelacs gothiques; au milieu on voit un monogramme formé de la combinaison très heureuse des lettres IHS et MA. Sur le tailloir de gauche, on lit la date 1542 et le nom **johannes ristolani**, qui est peut-être celui de l'architecte. Cette porte était destinée à être précédée d'un porche, ainsi que l'indiquent des consoles avec personnages accroupis encastrées dans le mur. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et la toiture repose sur un bandeau d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées séparées par des pilastres, avec chapiteaux à feuillages à crochets. Les clefs de voûte sont ornées des monogrammes IHS et MRA. Le chœur est également voûté sur croisée d'ogives; au-dessus de la porte de la sacristie, on lit l'inscription suivante, gravée sur une plaque de cuivre :

DIE VI X^BRIS M DCC XLVII
PREPOSITVRA VLTIENSIS
COMMVNITATI DEDIT IN EMPHITEVSIM PERPETVVM
DECIMAS HVIVS LOCI EX CONCESSIONE
APOSTOLICA VIGORE BVLLARVM
NONIS MAII
M DCC XLVIII

Cette inscription fait allusion au rachat par les communautés briançonnaises des dîmes qu'elles devaient payer à l'abbaye d'Oulx, rachat qui eut lieu au milieu du siècle dernier, après de longs procès (Brunet, *Recueil des actes, pièces,* etc.). — A peu de distance du village, on voit sur un tertre la chapelle de Saint-Pancrace, qui est dans toute la contrée et jusqu'en Italie l'objet d'une grande vénération. L'édifice actuel a été retouché à plusieurs reprises; il existe toutefois encore des parties du XVIe siècle. Le plan général est un parallélogramme; sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre moderne; sur la façade latérale droite s'ouvre une autre porte à plein cintre; à côté on voit le fragment suivant d'inscription : [*Mar*]IA GRA[*cia*], du XVe ou du XVIe siècle. A la suite est une peinture murale en assez mauvais état, représentant saint Christophe (XVIe siècle). L'intérieur se compose de trois parties : l'une voûtée en berceau, une autre avec un plafond plat et enfin un chœur en cul-de-four. Dans la première existent trois peintures murales représentant des scènes de la vie de saint Pancrace : dans la première, saint Pancrace et un autre personnage sont agenouillés aux pieds d'un pape vêtu d'un manteau de damas et sortant d'une chapelle; dans la seconde, le même saint, nimbé, est conduit par deux soldats aux vêtements éclatants et portant des hallebardes devant un empereur vêtu de rouge, coiffé d'un chapeau à visière, tenant un sceptre et assis sur un trône; au fond, muraille crénelée; la troisième représente le même empereur dans le même costume et dans la même attitude; un juge vêtu de rouge avec chaperon noir lui montre une scène actuellement effacée, qui devait être le supplice de saint Pancrace, car au-dessus on aperçoit un ange qui enlève au ciel une âme sous la forme d'un petit enfant nu; au fond, muraille crénelée. Ces trois tableaux, placés sous des arcatures peintes, très surbaissées et ornées de feuillages, mesurent chacun 0^m,70 de longueur sur 1^m,25 de hauteur. A la suite et touchant la voûte est une grande peinture murale représentant le Calvaire. Au centre, le Christ en croix; au bas à droite, saint Jean les mains croisées sur la poitrine; à gauche, la Vierge; au pied de la croix, sainte Madeleine agenouillée et une tête de mort. A gauche et à droite du Christ sont le bon larron et le mauvais larron crucifiés; l'âme du premier est emportée par un ange, celle du second par un démon. Cette peinture, d'une parfaite conservation, due à un peintre italien du commencement du XVIe siècle, mesure 2 mètres environ sur toutes ses faces. Au-dessus de l'arcade du chœur, on lit la date de 1756, qui est celle de l'une des nombreuses restaurations que j'ai signalées. Le chœur est orné de peintures du XVIe siècle : au centre est le Christ assis dans un nimbe elliptique formé par des nuages; à sa droite et à sa gauche sont les symboles des quatre évangélistes. Au-dessous à gauche sont les apôtres saint Pierre et saint Paul debout, de face. Ces peintures ont été l'objet de maladroites retouches qui leur enlèvent une partie de leur caractère (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 43). A côté de la chapelle existe un petit bâtiment qui jadis était le logement d'un ermite. — M. Ladoucette, dans sa *Topographie du département des Hautes-Alpes* (p. 144).

prétend que la maison du Villard-Saint-Pancrace dans laquelle naquit le mathématicien Oronce Fine, qui eut beaucoup de réputation sous le règne de François Ier, existait encore lorsqu'il écrivait et qu'elle était remarquable par son architecture. Cette maison n'existe plus; on n'en conserve même pas le souvenir dans le pays.

CANTON DE LA GRAVE.

(Chef-lieu : La Grave.)

GRAVE (LA). Cette commune se divise en quatre paroisses : celles de la Grave, des Hières, du Chazelet et des Terrasses. = Chazelet (Le). *Ép. moderne.* L'église paroissiale du Chazelet, placée sous le vocable de l'Invention de la Croix, date de 1611. Cette date se lit sur la porte principale de l'église, qui a été presque en entier reconstruite en 1865 à la suite d'un incendie. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle en argent doré de 0m,80 de hauteur, de 0m,40 de largeur, donnée en 1668 par les héritiers de A. Liotaud, originaire du Chazelet, mais fixé à Rome, ainsi que le constate une inscription gravée sur le pied de cet objet d'art. Une autre croix en vermeil, mais plus moderne, est montée sur un jonc extrêmement beau comme dimensions et comme ornementation. Il se dévisse en deux parties et est orné à quatre endroits de plaques d'argent doré sur lesquelles, au milieu de feuillages gravés au trait, on remarque les armoiries de France et de Navarre placées sur un L couronné, celles de France et d'Autriche placées sur un A couronné, et un écu timbré d'un casque et portant *de sable au sanglier d'argent.* Ce curieux objet d'art date de la fin du règne de Louis XIII ou du commencement de celui de Louis XIV. — Le hameau du Chazelet a été érigé en paroisse le 28 août 1828 seulement. = Grave (La). *Ép. gauloise.* On a trouvé, dit-on (Ladoucette, *Topographie,* p. 182), dans cette commune des tombes contenant des squelettes portant des colliers à grains d'ambre et de pierre dure et ayant aux bras et aux jambes de minces bracelets de bronze. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Grave, sous le vocable de l'Assomption, date du xve siècle. Sa forme générale est un parallélogramme avec chœur demi-circulaire. Sur chacune des faces latérales s'ouvre une porte à plein cintre; celle de droite ornée de moulures à pénétration et encadrée d'une grande moulure carrée; celle de gauche ornée de chaque côté de deux colonnettes en retraite soutenant des nervures cylindriques, le tout pris dans la masse de la construction. Le clocher, placé sur le côté droit, est surmonté d'une flèche octogonale. L'abside est ornée de colonnettes soutenant une série d'arcatures dont les retombées figurent des têtes d'animaux et des consoles avec feuillages. L'intérieur a été en partie refait en 1856; il est divisé en trois nefs séparées par des piliers circulaires formant quatre travées. Les voûtes sont en berceau à plein cintre; le chœur est voûté en cul-de-four. Cette église a été récemment badigeonnée d'une manière déplorable. On conserve dans la sacristie quelques objets d'art, entre autres une statuette en argent figurant la Vierge debout sur un socle évidé pour contenir des reliques (xviie s.); un calice en argent doré, orné sur son pourtour de têtes d'anges et de feuillages (xviiie siècle); un petit bas-relief en marbre représentant au centre la Vierge debout servie par quatre anges; il mesure 0m,10 sur chacune de ses faces (fin du xvie siècle); enfin un ornement complet de quatre pièces avec leurs accessoires en belle étoffe avec fleurs brochées du xviiie siècle. — Une maison du bourg avec fenêtres en accolade et meneau transversal date du xve siècle. Une porte amortie en arc brisé est tout ce qui reste des fortifications qui entouraient la Grave au moyen âge. Cette paroisse portait à cette époque le nom de *Sancta Maria de Arenis inferioribus* et dépendait de l'évêché et du bailliage de Grenoble. ‖ *Ép. moderne.* La chapelle des pénitents placée à côté de l'église est sans caractère; elle a été construite en 1646, ainsi que le constate l'inscription suivante :

D. O. M.
SOCIETAS CONFALONIS
HOC PIETATIS
MONVMENTVM EREXIT
ANNO SALVTIS
M DC XLVI

Hières (Les). *Moyen âge.* On a trouvé dans le territoire de cette paroisse, en 1882, un assez beau pommeau d'épée du xve siècle. ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale des Hières, dédiée à saint Pierre et à saint Paul, date probablement du xviie siècle et n'offre aucun intérêt comme monument. L'intérieur n'est pas voûté, mais couvert d'un lambris orné de cinq tableaux représentant saint Pierre, saint Paul, saint Fabien, saint Léonard et l'Assomption. Ces peintures, dues à un artiste lyonnais du siècle dernier, ne sont pas sans mérite. Un autre tableau, placé sur l'autel de saint Joseph, représente la Vierge entourée de saint Pierre, saint Paul, saint Léonard, saint Sébastien, saint André et saint Fabien; c'est une œuvre assez bonne de l'école française du xviie siècle. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle de 0m,85 de hauteur et 0m,42 de largeur, en argent doré (xvie siècle); sur l'un des côtés est le Christ en croix; sur l'autre, la Vierge; le renflement est orné d'un semis de fleurs de lis. Cette église possède : trois chasubles, dont l'une, brodée, porte un écusson *d'argent à la tour de gueules d'où sortent des ceps de vigne,* avec la devise : COMPRESSA SUAVIOR (xviie siècle), les deux autres en

étoffes lamées d'argent et à fleurs multicolores; une bourse et un voile de calice brodés (XVIIe siècle). C'est tout ce qui reste d'assez beaux ornements qu'on y admirait encore il y a peu d'années. — La chapelle des pénitents a été construite au siècle dernier sur l'emplacement de la maison de M. Artaud de la Ferrière qui, originaire des Hières, fit à Lyon une grande fortune dans le commerce, devint échevin de cette ville et légua en mourant cette maison à son pays natal pour l'usage auquel elle sert aujourd'hui. Dans l'intérieur de la chapelle, on remarque son portrait dans la manière de Rigaud et ses armoiries (*de gueules à trois tours d'or*) en bois peint et sculpté. = TERRASSES (LES). Le hameau des Terrasses a été érigé en paroisse par ordonnance du 3 juin 1845. L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Mathieu et de saint Laurent, vient d'être reconstruite tout récemment.

VILLARD-D'ARÈNE (LE). *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Grenoble, nommée *Durotincum* ou *Durotingum* (*Table de Peutinger*, éd. Desjardins, p. 401). ‖ *Ép. moderne.* L'église du Villard-d'Arène, placée d'abord sous le vocable de saint Blaise, puis sous celui de saint Martin de Tours, a été reconstruite il y a peu d'années.

CANTON DU MONÊTIER-DE-BRIANÇON.

(Chef-lieu : LE MONÊTIER-DE-BRIANÇON.)

MONÊTIER-DE-BRIANÇON (LE). Cette commune se subdivise en cinq paroisses : le Monêtier, le Casset, le Lauzet, le Freyssinet et les Guibertes. = CASSET (LE). *Ep. moderne.* Cette paroisse a été érigée le 28 août 1828. L'église, dédiée à saint Claude, porte la date de 1716; elle fut construite à cette époque, l'église qui la précédait ayant été détruite par un incendie. Au siècle dernier, le Casset dépendait de la paroisse du Monêtier. Il n'y a à signaler dans cette église que deux très remarquables chasubles conservées dans la sacristie. Elles sont toutes les deux brodées à la main ; l'une d'elles, dont le fond est entièrement broché de fils d'argent nébulés, porte au centre de la croix le buste de saint François de Sales. Elles datent du XVIIe siècle. = FREYSSINET (LE). *Ép. moderne.* La paroisse du Freyssinet, placée sous le vocable de la Nativité, a été érigée en 1840 (27 février); au siècle dernier, elle dépendait de celle du Monêtier-de-Briançon et était desservie par un vicaire résidant au Monêtier. L'église actuelle paraît remonter au XVIIe siècle; elle possède un clocher assez élégant avec flèche octogonale accostée de pyramidions quadrangulaires, terminés par des boules et reliés entre eux par des frontons triangulaires. L'intérieur est voûté d'arête; on y remarque quelques tableaux sur des autels en bois sculpté, entre autres deux martyres de sainte Agathe, l'un de l'école française, l'autre de l'école italienne, et une composition représentant la Vierge dans les nuages entre saint Pierre et saint François, et au-dessous saint André, saint Joseph et saint Marcellin. = GUIBERTES (LES). *Ép. moderne.* La paroisse des Guibertes, qui, au siècle dernier, dépendait de celle du Monêtier-de-Briançon, a été érigée le 13 décembre 1836; elle est sous le vocable du Saint-Esprit et de saint Antoine. L'église actuelle paraît dater du siècle dernier; elle a été restaurée en 1747. On y conserve un beau calice d'argent orné de bas-reliefs représentant des scènes de la Passion et des anges; cet objet d'art a été donné à l'église, ainsi que le constate une inscription gravée au-dessous, par Hugues Colomb, marchand à Lyon, en 1723. Un encensoir, une navette en argent et des cadres de canons d'autel en bois sculpté et doré ont été offerts en 1753 par des bienfaiteurs originaires des Guibertes et établis comme libraires à Milan et à Turin, ainsi que le constatent des inscriptions (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 271). = LAUZET (LE). *Moyen âge.* Une maison hospitalière dédiée à sainte Madeleine existait dans cette paroisse au bas du col de Lautaret dès la première moitié du XIIIe siècle. Elle était destinée à recevoir les voyageurs qui passaient de la vallée de la Romanche dans celle de la Guisane. Les bâtiments de l'hôpital primitif portent encore le nom de *la Madeleine;* ils ne sont pas anciens. Ils ont été remplacés successivement par deux constructions plus modernes, dont la plus récente est située tout à fait sur le sommet du col. — La paroisse de Lauzet, sous le patronage de saint Roch, a été érigée le 11 février 1840. L'église est moderne. = MONÊTIER-DE-BRIANÇON (LE). *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Grenoble, nommée dans les itinéraires *Stabatio* (*Table de Peutinger*, éd. Desjardins, p. 401). Le Monêtier était connu dès l'époque romaine par ses eaux thermales. Un chroniqueur de la Novalaise du commencement du XIe siècle (Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. VII, p. 79) parle déjà des bains du Monêtier et des piscines et murailles antiques qu'on y remarquait. — D'après la carte de Peutinger, une petite voie s'embranchait sur celle de Briançon à Grenoble un peu avant le Monêtier : elle traversait la Guisane et passait dans la Vallouise par le col de *l'Eychouda*. Nous en retrouvons des traces positives dans la Vallouise (Voir *la Pisse*). ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale du Monêtier-de-Briançon, dédiée à l'Assomption, date du XVe siècle. Sa forme générale est celle d'un parallélogramme avec chœur pentagonal. Le clocher se dresse sur le côté gauche du chœur. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre soutenu de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive dont les chapiteaux sont accusés par une simple moulure; au-dessus s'ouvre une rosace à huit meneaux flamboyants. Cette porte et cette

rosace sont contenues dans un étroit placage en pierre de taille bien appareillée et encadré dans une moulure qui se termine à la hauteur de l'imposte par des culs-de-lampe ornés de feuillages. Deux portes semblables s'ouvrent presque côte à côte sur la façade latérale de droite; elles sont surmontées à la hauteur de l'appui des fenêtres par un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Deux petites fenêtres à plein cintre s'ouvrent à côté d'elles; l'une est surmontée des lettres D·R·G, l'autre est ornée de deux écus : l'un *gironné en sautoir, chargé au centre d'une épée haute;* l'autre *chargé en cœur d'une rose, en pointe d'un huchet et en chef de deux équerres ou d'un lambel mal figuré.* Le chœur, pentagonal, est percé de cinq fenêtres; les trois du milieu sont ornées d'un meneau central supportant des dentelures flamboyantes. Les deux autres sont plus récentes, l'une d'elles porte la date de 1617. Comme cette église, et particulièrement le chœur et le clocher, avaient été dégradés à l'époque des guerres de religion, surtout le 11 septembre 1587, lorsque la garnison de Briançon en fit sauter une partie pour déloger les protestants qui s'y étaient fortifiés, on y fit au commencement du XVIIe siècle des réparations assez importantes. Ces fenêtres ainsi que le clocher datent de cette époque. Des contreforts se dressent sur tout le pourtour de l'église, qui est ornée à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en trois travées par des pilastres sans chapiteaux. La voûte est en tuf bien appareillé. Les fonts baptismaux, placés dans le premier entre-colonnement de gauche, se composent d'une vasque monolithe ornée par devant de deux colonnettes prises dans la masse, et sur son bord supérieur d'une série d'arcatures. Ils sont surmontés d'un chapiteau en bois sculpté du XVIIe siècle, orné de plusieurs panneaux, dont l'un représente le baptême du Christ. Dans le premier entre-colonnement de droite et dans les deuxième et troisième entre-colonnements de gauche sont des autels sous des arcatures à plein cintre. Dans le troisième entre-colonnement de gauche s'ouvre également une chapelle à laquelle on accède par une porte à cintre brisé; elle est voûtée sur croisée d'ogives. Pour donner plus de jour à la nef, on avait transformé les fenêtres en grandes ouvertures demi-circulaires; cette partie de l'édifice a été restaurée avec beaucoup d'intelligence il y a quelques années; on a rendu à ces fenêtres leur forme primitive. On remarque sur l'autel de la Vierge (troisième entre-colonnement de gauche) un assez bon tableau de l'école romaine du XVIIe siècle, représentant la Vierge tenant son Fils entre ses bras et à ses pieds saint Dominique, sainte Catherine et trois anges. Au-dessus de l'arcature qui contient cet autel, on remarque également un curieux tableau représentant la bataille de Lépante; les navires turcs et ceux de toutes les puissances chrétiennes qui prirent part au combat sont reconnaissables à leurs pavillons; la Vierge dans les nuages foudroie la flotte des infidèles. Le chœur est entouré de boiseries assez élégantes du siècle dernier; enfin deux petits vitraux orbiculaires représentant saint Étienne et l'Ascension sont encastrés dans une fenêtre qui s'ouvre à l'extrémité du troisième entre-colonnement de droite; ils datent probablement du XVIIIe siècle. De chaque côté du chœur s'ouvre une sacristie voûtée sur croisée d'ogives; on y conserve quelques objets d'art assez précieux, entre autres une croix processionnelle en argent et argent doré de 1^m,17 de hauteur et de 0^m,62 de largeur; les extrémités en sont tréflées et le bas orné d'un renflement circulaire. Le Christ en croix est accosté de la Vierge, d'un saint et de deux anges agenouillés. Au revers le Christ est représenté assis, entouré d'un aigle, d'un bœuf, d'un lion et d'un personnage barbu sortant du sépulcre. Le renflement est orné de huit médaillons circulaires représentant un *Ecce homo* et différents saints gravés au trait. Le fond de la croix est orné de rinceaux et de feuillages; la marque GROP · G (*Grenoble*) se reproduit à plusieurs endroits de cet objet d'art qui date de la première moitié du XVIe siècle. On conserve encore dans la sacristie une statuette de la Vierge en argent sur un piédestal très orné (fin du XVIIe siècle) et deux calices et un ciboire en argent et en argent doré de la même époque. (Abbé Fazy, *L'Église du Monêtier-de-Briançon*). — Sur la muraille du cimetière qui entoure l'église, un chapiteau du XVe siècle sert de socle à une croix; on y lit en légende circulaire et en caractères en relief :

xps·factus est obediēs usque ad mortem·

— A l'extrémité du bourg existe une ancienne chapelle dédiée à saint Martin; aliénée comme bien national, elle est aujourd'hui propriété privée. Elle date du XVIe siècle et n'offre rien de remarquable au point de vue de son architecture, mais elle est entièrement décorée à l'intérieur de peintures contemporaines de sa construction. Ces peintures sont divisées en une foule de petits tableaux offrant les sujets les plus variés et sans liaison apparente entre eux; beaucoup sont accompagnés de légendes très effacées et très difficiles à lire. Parmi ces tableaux, on remarque la Nativité : la sainte Famille est réunie dans l'étable, tandis que dans le ciel des anges portent une banderole sur laquelle on lit : **gloria in excelsis·** D'autres tableaux représentent la création de l'homme, la création de la femme, Adam et Ève tentés par le serpent, Adam et Ève chassés du paradis terrestre, Jessé et sa descendance, la floraison de la baguette de Joseph, la présentation de

la Vierge au temple, le baptême du Christ, le Christ dans un nimbe elliptique et rayonnant, des scènes de martyre, etc. Ce monument exigerait une étude longue et spéciale, et il faudrait trouver d'abord le fil conducteur reliant l'un à l'autre les différents sujets des tableaux, qui, au premier abord, paraissent juxtaposés sans ordre et au hasard. — Les archives municipales du Monêtier contiennent une série très complète de cadastres depuis 1577 jusqu'à nos jours.

SAINT-CHAFFREY. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Chaffrey et Chante-Merle. = CHANTE-MERLE. Cette paroisse est sous le vocable de saint Jacques le Majeur. Elle ne faisait jadis qu'une seule paroisse avec Saint-Chaffrey et en a été séparée en 1517 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 259). L'église paroissiale présente quelques parties du XVIe siècle, mais elle a été presque entièrement refaite à une époque postérieure. On y conserve une assez belle chasuble brodée à personnages du XVIe siècle. = SAINT-CHAFFREY. *Ép. gauloise.* Les habitants de Saint-Chaffrey vont de temps immémorial en pèlerinage chaque année au lac de *Planalp ;* cet usage paraît un reste de tradition gauloise. ‖ *Renaissance et ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Chaffrey est sous le vocable du saint dont le village porte le nom. Construite ou restaurée en 1536, elle fut brûlée, sauf le chœur et le clocher, au commencement du XVIIIe siècle et sa reconstruction fut terminée en 1728 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 255). Le chœur est soutenu par des contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Le clocher, qui est l'un des plus élégants de la contrée, est percé sur chacune de ses faces de deux étages de fenêtres à plein cintre, les unes géminées, les autres juxtaposées au nombre de trois, et surmonté d'une flèche octogonale accostée sur ses angles de sections de pyramides triangulaires. Elle est percée de deux étages de lucarnes ogivales à crochets. Ses arêtes sont ornées de distance en distance de choux en relief. On conserve dans l'intérieur de l'église deux statues en bois sculpté et peint, l'une de saint Michel tenant des balances dans lesquelles il pèse des âmes et l'autre de saint Hippolyte une épée à la main. Ces statues, hautes la première de 1^m,60, la seconde de 1^m,30, sont du XVIe siècle. Le maître-autel est également en bois sculpté, peint et doré; il est orné de gradins avec colonnes torses, de statuettes dans des niches et d'anges portant des lampadaires (XVIIe siècle). Au-dessus est un tableau représentant la Trinité, saint Arnoul et saint Chaffrey. Un autre tableau, placé sur l'autel de la Vierge, représente la Vierge donnant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine. Le premier tableau est de l'école française et du XVIIIe siècle; le second de l'école vénitienne et du XVIIe siècle. La porte de la sacristie est en accolade et surmontée de la date 1536. On y conserve une belle croix processionnelle de 1^m,60 de hauteur et de 0^m,76 de largeur. Cet objet d'art, qui porte la date de 1629, est en argent et argent doré; les extrémités sont tréflées et ornées de fleurs de lis. D'un côté est le Christ en croix entouré de Dieu le Père, saint Jean, la Vierge et sainte Madeleine, de l'autre est une statuette de saint Chaffrey en ronde bosse, accompagnée des quatre évangélistes. Le renflement est orné de quatre médaillons représentant saint Grégoire pape, saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin à mi-corps et entourés de rinceaux. Sur le manche est un écu aux armes de France et Dauphiné. On y conserve encore un calice en argent doré du commencement du XVIIe siècle, orné sur son pourtour de fleurs et de têtes d'anges, et un ostensoir du XVIIIe siècle finement ciselé, au pied duquel est un médaillon circulaire représentant la Cène. — A quelque distance du village, sur un tertre, est une ancienne chapelle dédiée à saint Arnoul, évêque de Metz. C'était l'ancienne église paroissiale, si l'on en croit la tradition du pays; elle est entourée d'un vieux cimetière et placée sur le bord de la route qui, au moyen âge, conduisait de Briançon à Grenoble par l'Oisans. L'édifice actuel, sans caractère architectural, paraît remonter au XVIe siècle ou à la fin du XVe. Une petite chapelle latérale est ornée d'anciennes peintures du XVIe siècle qui paraissent de la main d'un habile artiste italien. Elles ont été tellement dégradées par l'humidité qu'il est difficile d'en reconnaître le sujet. Elles devaient représenter des scènes de la vie de saint Arnoul. — Dans une chapelle au hameau de *la Rua*, on conserve un charmant calice en argent du commencement du XVIe siècle sans aucun ornement, mais d'une forme très pure. Sur le pied reposant sur huit hémicycloïdes, on lit D·IA·F séparés par de doubles croisettes. — Au hameau de *Villard-la-Madeleine* était un ancien hôpital dépendant de l'hospice du Lautaret; il n'existe plus aujourd'hui. — Un vieux chemin nommé le *Chemin du Roi*, ayant environ 3 mètres de largeur, part de l'ancienne église de Saint-Arnoul et gagne par une série de lacets et de pentes assez raides le col de *Buffère*, à plus de 2,000 mètres de hauteur; il traverse ce col et entre dans la vallée de *la Clarée*, d'où il se dirigeait probablement vers *la Maurienne* par le col des *Rochilles* ou de *l'Aiguille noire*. C'était vraisemblablement une route construite pour faciliter le transport du sel et des autres marchandises à dos de mulet entre la France méridionale et la Savoie. Semblable au chemin qui part du tunnel de *la Traversette* (c^ne de Ristolas), il doit dater de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. — A la fin du XVIe ou au commencement du XVIIe siècle, les crêtes de toutes les montagnes qui séparent la vallée de *la Clarée* de celle de *la Guisane* ont été couronnées par un rempart en pierres sèches de

2m,50 environ de hauteur, fortifié par un fossé aux endroits de facile accès et muni d'un ressaut sur lequel les fusiliers devaient monter pour faire feu. Ce travail immense, de plus de 15 kilomètres de long, a dû être construit par ordre de Lesdiguières lors de ses guerres avec la Savoie (1590-1600). — La commune de Saint-Chaffrey possède dans ses archives un double exemplaire d'un cadastre de 1410 et un autre cadastre de 1510.

SALLE (LA). Cette commune se subdivise en deux paroisses : La Salle et le Bez. = Bez (Le). Cette section de commune a été érigée en paroisse par ordonnance du 14 juin 1826. Elle est sous le vocable de saint Sébastien et de saint Roch; l'ancien vocable était l'Immaculée-Conception. L'église paroissiale est moderne. — Une grotte assez profonde et d'un accès dangereux, située dans la forêt de *Fréjus*, qui couvre la montagne au pied de laquelle est situé le village du Bez, est remplie d'ossements humains. Il est probable qu'il ne faut pas voir là une grotte à sépultures préhistoriques, mais le réceptacle des cadavres des habitants de la contrée morts pendant les grandes épidémies du moyen âge ou du XVIIe siècle. = Salle (La). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants de la Salle vont chaque année en pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph-des-Fontaines, au pied de laquelle jaillissent de très belles sources. Cet usage est peut-être un reste de superstitions gauloises. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Salle est sous le vocable de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun. Quoique fortement remaniée à plusieurs reprises, l'église de la Salle nous offre un porche très élégant du XVe siècle. Ce porche, appuyé de chaque côté sur une saillie de l'église, s'ouvre par quatre portes à arc brisé; elles sont séparées l'une de l'autre par trois colonnes avec chapiteaux à crochets. La colonne du milieu, surmontée d'un écu aux armes de France et Dauphiné, repose sur le dos d'un lion accroupi; celles de gauche et de droite plongent dans deux bénitiers monolithes. Les voûtes sont sur croisées d'ogives. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et formant quatre travées séparées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Dans le chœur, voûté de même, on voit un beau retable en bois sculpté et doré, orné des statues de saint Pierre, saint Paul et saint Marcellin. A côté est suspendu un ancien parement d'autel du XVe siècle en bois sculpté représentant Jésus-Christ et les douze apôtres peints à mi-corps dans autant de petites arcatures. L'église de la Salle fut restaurée en 1469 par Mathieu de Guras, architecte de Milan, pour la somme de 220 florins (*Arch. de la Salle*). — Les archives de la Salle possèdent un cadastre de 1482.

ARRONDISSEMENT D'EMBRUN.

CANTON DE CHORGES.

(Chef-lieu : Chorges.)

BRÉZIERS. L'église paroissiale de Bréziers est sous le vocable de saint Marcellin; elle date du XVIIe siècle. Sur la façade sont sculptées les armoiries de Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun (1611-1645).

CHORGES. *Ép. romaine.* Sous le nom de *Caturigomagus* (*Vases Apoll.*), Chorges était une station de la voie de Briançon à Arles. La ville romaine n'était pas au même endroit que le bourg actuel; une enquête de 1177 (*B. N., fonds lat.*, 17558, p. 38) nous fait connaître que la ville ancienne, détruite plus d'un siècle auparavant, se trouvait plus haut sur le flanc de la montagne. C'est là en effet qu'existe un lieu dit très anciennement *la Via Croza* (cadastre de 1512) et c'est là, au lieu dit *le Château*, que l'on a trouvé presque toutes les antiquités romaines découvertes dans le territoire de Chorges. Le nom de *Via Croza*, qui n'est pas isolé dans les Alpes (voir *Veynes*), indique certainement le passage d'une voie antique. — Sur la place située à côté de l'église est une inscription tracée sur un cube de marbre rose, et qui de temps immémorial est placée en cet endroit. Elle a été regravée en 1829 par ordre de M. Bertrand, alors maire de Chorges, et ne présente plus aucun caractère d'authenticité : c'était un monument de l'époque de Dioclétien; on y lisait le nom de la *civitas Caturigomagensium*. On aperçoit faisant saillie dans les fondations de l'église une pierre en marbre rose ornée d'une

moulure; la partie encore cachée dans le sol porte peut-être une inscription romaine. — Une troisième inscription, maintenant à la préfecture de Gap, a été trouvée en 1822 en rectifiant la route nationale au lieu dit *la Couche;* en voici la transcription :

DEO·ME
RCVRIO
FINITI
MO·SEX
AT·NEPO
TIANVS
V·S·L·M·

Elle est gravée sur un autel avec base et couronnement de 0m,57 de hauteur, 0m,24 de largeur et 0m,16 d'épaisseur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 6). Elle marquait certainement les limites des *civitates* d'Embrun et de Chorges. En 1755, on trouva près de Chorges deux squelettes, deux lampes en terre avec les marques APRIO et SEXTIVS et deux monnaies d'Antonin et Faustine. — On a découvert en 1880 et 1881 au lieu dit *le Château* un certain nombre de monnaies d'or d'Auguste et d'Antonin le Pieux. Il faut surtout signaler un charmant quinaire de Gallien à tête laurée, tenant une haste et un bouclier, et au revers une Victoire terrassant deux captifs. || *Moyen âge.* Chorges fut probablement au VIIIe siècle le chef-lieu du *pagus Rigomagensis* du testament d'Abbon, identique à la *civitas Rigomagensium* de la *Notitia Galliarum*, qui posséda pendant quelque temps un évêché (Roman, *Recherches sur le pagus Rigomagensis*). — L'église paroissiale de Chorges est sous le vocable de saint Victor de Marseille; l'abbaye de Saint-Victor posséda en effet à partir du XIe siècle les dîmes et le prieuré de Chorges. L'église actuelle a subi deux incendies, le premier en 1586, lors du siège de Chorges par Épernon et La Valette contre les protestants, qui de l'église avaient fait un fort; le second, en 1692, par le duc de Savoie. De l'église primitive il existe peu de chose : la porte, qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, date du XIIIe siècle; elle est à plein cintre avec nervures cylindriques soutenues de chaque côté par trois colonnes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets. Un trumeau supporte le linteau et divise la porte en deux baies; il est surmonté d'un écusson chargé d'une croix archiépiscopale. Le linteau est soutenu par quatre sommiers; sur l'un d'eux est sculptée une cloche. A côté s'ouvre une fenêtre du XVe siècle avec meneau central et dentelures flamboyantes. Le clocher, probablement du XIVe siècle, est percé sur chacune de ses faces de deux étages de fenêtres; celles de l'étage supérieur sont géminées et surmontées d'une fausse arcade. La flèche, quadrangulaire, est ornée sur chaque face de lucarnes ogivales à crochets. Le clocher et la porte principale se trouvent sur le côté gauche de l'église. Sur le côté droit s'ouvre une petite porte en accolade du XVe siècle; elle est surmontée d'un écu chargé d'une croix et du monogramme du Christ. L'intérieur est insignifiant; la voûte est en lattes recouvertes de plâtre. Il n'y a à signaler dans l'église que les gradins de l'autel principal, qui sont en bois sculpté et doré, ainsi que le tabernacle; ils sont ornés de colonnes torses et de huit statues. La sacristie contient deux remarquables objets d'art : ce sont deux croix du XVe siècle en argent et argent doré de 1 mètre de hauteur et de 0m,60 de largeur. Chaque extrémité est tréflée et est ornée de personnages à fort relief, sur la face et au revers; le champ de l'une d'elles, qui est bien supérieure à l'autre comme travail et comme richesse, est couvert de rinceaux de vignes en relief; au bas on voit une statuette de saint Victor, patron de l'église, en costume de chevalier. Sur le renflement circulaire qui se trouve près du pied sont les lettres ꝑart en minuscules gothiques et une croix archiépiscopale dans des cartouches ornés d'émaux translucides sur reliefs à fond bleu. La forme de cette croix et les traces d'un écusson arraché donnent à penser que cette belle œuvre d'art a été donnée à l'église de Chorges par un archevêque d'Embrun. — Chorges autrefois était entouré de remparts flanqués de tours rondes; quatre portes y donnaient accès : la porte de *la Tour*, la porte *Lausone*, la porte de *Fein* et la porte des *Souchons*. L'une d'elles est encore intacte : c'est une solide construction du XIVe siècle à arc brisé; au XVIe siècle, on a construit au-dessous de ce premier arceau un second arceau à plein cintre. — En face de cette porte, on voit une fontaine assez élégante terminée en pointe; l'eau s'écoule par la bouche de quatre têtes humaines. Sur un écusson, on lit la date de 1548. — Au-dessus de la porte de la maison d'habitation de M. Diocque, on a encastré dans le mur deux chapiteaux à personnages qui paraissent du XIIe siècle. Une belle porte Louis XIII donne accès dans une maison voisine appartenant au même propriétaire; elle provient de l'ancienne maison seigneuriale qui était possédée par M. de Champoléon. — Au commencement du siècle, on voyait au hameau du *Saint-Sépulcre* une petite chapelle circulaire, bâtie, si l'on en croit Ladoucette (*Topographie*, p. 247), sur le modèle du Saint-Sépulcre de Jérusalem. C'était au XIIIe siècle la chapelle d'un hôpital dépendant de l'abbaye de Boscodon. Ce monument avait paru assez intéressant pour être classé parmi les monuments historiques. Il n'en reste plus aujourd'hui que des décombres sans intérêt, mais il figure néanmoins toujours au nombre des monuments historiques dans la liste officielle. — Au hameau dit

IMPRIMERIE NATIONALE.

le Prieuré était le siège du prieuré de Saint-Denis, appartenant également aux religieux de Boscodon; il n'existe plus que des ruines répandues sur le sol à l'endroit où se trouvaient le monastère et la chapelle. — Enfin quelques pans de murs au lieu dit *le Château* marquent la place où était situé l'ancien château des dauphins, tout près, comme je l'ai dit plus haut, de l'emplacement où s'élevait l'ancien bourg de Chorges au xe siècle. — Il existe aux archives de Chorges un très beau cadastre de 1512.

ESPINASSES. L'église paroissiale d'Espinasses est moderne; elle est sous le vocable de saint Aubin et de sainte Brigitte.

PRUNIÈRES. L'église paroissiale de Prunières est dédiée à la Transfiguration; l'édifice actuel est moderne, l'ancien, sauf le clocher, ayant été brûlé en 1692 par le duc de Savoie. — Au hameau de *la Couche* se trouvait le prieuré de Saint-Michel, fondé, si l'on en croit une charte très suspecte, par le comte de Provence en 1027 en faveur du monastère de Saint-Michel de la Cluse. Il appartint ensuite à l'abbaye de Boscodon. Les bâtiments du prieuré ne sont plus qu'une ruine; ils ne sont pas anciens. La chapelle encore existante paraît dater du xviie siècle. Il y avait, il y a quelques années, dans cette chapelle un beau parement d'autel en cuir gaufré et doré; il a été détruit en 1878 dans une réparation inintelligente que l'on a fait subir à la chapelle. — L'ancien château de Prunières a été également incendié en 1692 par le duc de Savoie; il n'en subsiste plus que quelques pans de murs énormes qui paraissent remonter au xive siècle. L'habitation actuelle, propriété de M. d'Estienne de Prunières, est du siècle dernier. Elle contient quelques beaux portraits de famille.

REMOLLON. *Ép. franque.* En 1875, dans une propriété appartenant à M. Jaubert, ingénieur, on a mis à jour un assez grand nombre de tombes composées d'auges en tuf contenant des squelettes. On n'a rien trouvé dans aucune d'elles qui pût indiquer à quelle époque elles remontaient. || *Renaissance.* L'église ancienne, qui datait du xvie siècle, a été démolie il y a quelques années et remplacée par un édifice moderne. On a conservé cependant l'ancien clocher, dont la forme est assez élégante. Ajouré sur chaque face par des fenêtres à plein cintre géminées, il est surmonté d'une flèche octogonale accompagnée de pyramidions triangulaires sur les angles et percée de lucarnes ogivales à crochets. — La maison la plus ancienne du bourg de Remollon porte la date de 1552. Une autre (maison Raynaud), dont la porte en belle pierre de taille bien appareillée a la forme d'une rotonde, est ornée d'un écusson portant la date de 1623. — A quelque distance du bourg, au lieu dit *l'Archidiacre*, à cause d'une prébende appartenant à l'archidiacre du chapitre d'Embrun, il subsiste les restes d'une vieille tour ayant probablement servi de colombier et qui paraît dater du xve siècle. — Remollon était le siège d'un prieuré ayant d'abord appartenu à l'abbaye de la Novalaise, puis à celle de Boscodon. Les templiers puis les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem y possédaient des propriétés assez considérables. L'église paroissiale, d'abord sous le vocable de saint Pierre, est maintenant sous celui de Notre-Dame-des-Victoires.

ROCHEBRUNE. *Moyen âge.* Au hameau de *Beaufort*, il existait un château fort appartenant à l'archevêque d'Embrun. Il est maintenant rasé au niveau du sol. On aperçoit encore les vestiges d'un ancien chemin, avec murs de soutènement très épais du xive ou du xve siècle, qui y conduisait. — L'église paroissiale de Rochebrune, sous le vocable de saint Julien, paraît du xviie siècle et n'offre rien de remarquable.

ROUSSET. L'église paroissiale de Rousset, sous le vocable de l'Assomption, est moderne. Il existait au moyen âge dans cette commune un château dont il ne reste plus de vestiges.

THÉUS. *Moyen âge.* On voit dans cette commune les ruines d'un château fort qui consistent en quelques pans de murs et des décombres. On y a découvert, il y a peu d'années, une fourchette en argent du commencement du xviie siècle, d'un beau modèle, portant les armoiries de la famille de Bardel, qui posséda la seigneurie de Théus à cette époque. — L'église paroissiale est sous le vocable de saint Nicolas; elle n'offre rien de remarquable. Il existe dans la montagne de Théus une ancienne chapelle de *Saint-Jean*, appartenant autrefois aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et qui est le but d'un pèlerinage annuel.

CANTON D'EMBRUN.

(Chef-lieu : Embrun.)

BARATIER. *Moyen âge.* Sur une hauteur qui domine le village existait au moyen âge la maison forte de *Verdun;* il n'en reste plus aujourd'hui qu'une tour carrée englobée dans des constructions modernes, mais qui paraît remonter au xiie ou au xiiie siècle. Au rez-de-chaussée, il subsiste une salle carrée avec une vaste cheminée en pierre sans ornements, mais d'un profil assez pur. A une époque postérieure, on a appuyé contre cette tour plusieurs corps de logis. Au xviiie siècle, on a orné l'escalier de moulures et de bustes en plâtre. Les écuries qui se trouvent à côté sont du xvie siècle; les portes, en pierre de taille, sont à plein cintre; de petites fenêtres affectent la forme de meurtrières; l'une d'elles porte la date de 1598.

— On voit dans la cour d'une maison du village de Baratier deux chapiteaux à feuillages à crochets du XIIIe siècle dont on ignore la provenance. || *Renaissance.* L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Chaffrey, est du XVIe siècle. Elle affecte la forme d'un parallélogramme; sur la façade latérale de droite s'ouvre la porte à plein cintre et accompagnée de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. A la gauche de la porte est sculpté un écu, aujourd'hui mutilé, de France et Dauphiné, surmonté d'une couronne. L'intérieur est à plein cintre et soutenu par des piliers avec chapiteaux à feuillages à crochets. Sur l'arceau d'une chapelle, on voit sculpté un écu chargé d'un lévrier, armoiries de la famille de Baratier qui posséda cette terre pendant plusieurs siècles. Cette église a été restaurée à plusieurs reprises. On y conserve quelques tentures de haute lice servant de tapis de pied. — Le château de Baratier, grande construction quadrangulaire, date du siècle dernier.

CHÂTEAUROUX. Cette commune forme deux paroisses : celle de Saint-Irénée, dont le siège est au hameau des Aubergeries, et celle de Saint-Marcellin. = AUBERGERIES (LES). *Ép. gauloise.* En 1877, on mit à jour une sépulture composée d'une tombe en pierres brutes dans laquelle était un squelette portant aux bras et aux jambes de minces anneaux de bronze. Trois de ces anneaux étaient passés l'un dans l'autre (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 12). En 1881, les travaux du chemin de fer alors en construction, en éventrant un amas de pierres placé au milieu d'un champ, amenèrent la découverte d'une sépulture composée de grandes pierres plates et contenant un squelette. Cette sépulture, qui a été détruite, ne renfermait aucun objet propre à en déterminer l'époque. || *Moyen âge.* Dans le territoire de cette commune existait une petite abbaye sous le titre de *Sainte-Croix*, et probablement de l'ordre de Chalais. On en trouve des mentions au XIIe siècle et elle fut unie à la fin du XIIIe à l'abbaye de Boscodon pour insuffisance de revenus. Il ne reste plus des édifices abbatiaux que quelques décombres. || *Renaissance.* Une petite chapelle, dédiée à saint James ou Jacques et située sur une pointe de rocher faisant saillie sur la Durance, paraît dater du XVIe siècle. Une autre chapelle fort ancienne, dédiée à sainte Catherine, a été refaite il y a quelques années. — Sur les bords de la Durance existent encore les bâtiments et la chapelle, servant de grenier à fourrage, d'un ancien prieuré nommé *Saint-André-des-Beaumes*, qui appartint d'abord à l'abbaye de Sainte-Croix et fut donné en 1616 au collège des jésuites d'Embrun. Ces constructions ne sont pas antérieures au XVIIe siècle. — L'église paroissiale des Aubergeries, dédiée à saint Irénée, est toute moderne. = SAINT-MARCELLIN. *Moyen âge.* Il reste dans ce hameau une portion d'une construction du XIIe siècle avec fenêtres à plein cintre géminées d'un beau style. On prétend que cette maison appartenait à la petite abbaye de Sainte-Croix. || *Renaissance.* L'église, dédiée à saint Marcellin, date probablement du XVIe siècle, mais elle a été tellement remaniée qu'il ne reste presque plus rien de cette époque; le clocher seul a un certain caractère. — A peu de distance du hameau de *Saint-Alban* est une chapelle dédiée à ce saint. Le monument, composé d'un parallélogramme avec abside circulaire, paraît dater de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe siècle. Il est fort délabré et la toiture menace ruine; intérieurement il n'est pas couvert par une voûte, mais par une simple charpente. On voit dans le chœur deux tableaux du XVIIe siècle, semblables, sauf leurs dimensions, représentant le martyre de saint Alban, et à côté, agenouillé, un prêtre, probablement celui qui a donné le tableau à l'église.

CRÉVOUX. *Moyen âge.* Il existe dans cette commune les ruines d'un ancien château ayant appartenu aux archevêques d'Embrun. On y reconnaît les traces d'une enceinte circulaire et au centre les restes d'une construction, probablement d'une tour, dont il subsiste encore quelques pans de murs. Ces ruines ne sont plus qu'un monceau de décombres. — L'église de Crévoux, dédiée à saint Marcellin, est moderne.

CROTTES (LES). Cette commune forme deux paroisses : celle des Crottes et celle de Saint-Jean-des-Crottes. = CROTTES (LES). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, la commune des Crottes va une fois l'année en procession à un lac situé au haut de la montagne de *Morgon*. Cet usage est considéré comme un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge.* L'église paroissiale des Crottes est sous le vocable de saint Laurent; elle date de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle. Sa forme générale est un parallélogramme sur le côté gauche duquel s'élève le clocher. La porte qui s'ouvre sur la façade principale était, il y a peu d'années encore, précédée d'un porche élégant nommé dans le pays *le Réal* (*porta regalis*), à l'imitation de la porte principale de la cathédrale d'Embrun; il a été détruit par l'administration des ponts et chaussées. Le portail est à plein cintre, soutenu de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive; entre les chapiteaux, ornés de feuillages à crochets, se voit une tête d'homme faisant face à une tête de femme, finement sculptées. De chaque côté de la porte sont deux écus encore intacts, l'un de France, l'autre de Dauphiné. Au-dessus s'ouvre une longue baie du XVe siècle avec meneau central et dentelures flamboyantes au milieu desquelles sont sculptés une fleur de lis, un dauphin, un soleil et un croissant. Le clocher, percé sur chaque

face d'une fenêtre à plein cintre, est surmonté d'une flèche octogone, accostée à chaque angle de pyramidions triangulaires, et qui date de 1828. L'intérieur avait primitivement la figure d'une croix dont les deux bras étaient formés par deux chapelles voûtées sur croisées d'ogives; on a ajouté postérieurement quatre chapelles aux deux côtés de la nef, dont l'une, du xve siècle, porte cependant la date de 1629 qui est celle d'une restauration; une autre, du xvie siècle, est surmontée d'un écu chargé d'un soleil; elle appartenait aux seigneurs des Crottes. La nef, divisée en trois travées par des pilastres, est voûtée en berceau à arc brisé; le chœur est à croisée d'ogives. Ce monument a 22 mètres de longueur sur 8 de largeur et 14 au transept. A droite du chœur, on lit l'inscription suivante textuellement reproduite :

ÆDD·H·D
M·IACQ·GENNOT
HVIVS·LO·REG·MISSĀ
ET·ELEMOSINĀ·IN·HAC
ECLĪA·GNALEM·I·MEN
MAII·COELEBRĀDA
SING·AÑIS·ET·PERP'
TEMP'·FVDA/IT·QVINDEC
LIB'·EROGAVIT·VT'
Ē·INSTR'·CL·R·S·ANDR.
CROTIS·1623.

J'ai à signaler dans cette église un beau tableau de l'un des Boulogne, représentant l'Assomption et placé au fond du chœur, et une croix processionnelle en argent doré qui porte les armoiries des donateurs: Mathieu de Rame, s^r des Crottes, et sa femme Lucrèce de Villeneuve, qui vivaient en 1625. — Au hameau de *Boscodon* existent les belles ruines de l'abbaye de ce nom, fondée en 1130 ou 1132 par quelques seigneurs embrunais. Construite de 1132 à 1142, elle fut brûlée en 1370 ou 1371, en 1432, en 1585 et en 1692, puis supprimée pour insuffisance de revenus par lettres patentes du 21 octobre 1769. L'église, encore à peu près intacte, est construite en blocs de tuf parfaitement appareillés et a résisté à tous ces incendies. Elle a la forme d'une croix latine. La porte située sur la façade principale est sans ornements; le linteau est supporté par deux sommiers. Les fenêtres sont à plein cintre; chacune est séparée de la suivante par un contrefort; les contreforts sont joints l'un à l'autre par de fausses arcades; l'abside, quadrangulaire, est percée de trois fenêtres inégales. Les ouvertures présentent toutes cette particularité que tandis que l'intrados est à plein cintre, l'extrados affecte la forme d'un arc légèrement brisé, et qu'elles n'ont pas de clef de voûte. Le clocher est une petite tour carrée placée au milieu du transept et percée sur chacune de ses faces de deux fenêtres à plein cintre, géminées, et surmontées d'une fausse arcade. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre; les arcs-doubleaux ne sont pas supportés par des pilastres, mais par des consoles reliées entre elles par une corniche. Le vaisseau de cette chapelle a 33 mètres de longueur sur 7^m,60 de largeur. Ce monument, aujourd'hui abandonné, est d'une extrême simplicité et d'un style très pur. Feu M. Diocque, d'Embrun, y a fait faire il y a quelques années d'importantes réparations; il a rétabli une partie de la toiture dont la disparition pouvait entraîner l'effondrement de la voûte. A droite du chœur de l'église se voit un petit édicule quadrangulaire, de la même époque, qui paraît avoir été la sacristie. Appuyée contre cette construction se trouve la grande porte, autrefois précédée d'un pont-levis qui donnait accès dans l'abbaye. Les bâtiments abbatiaux sont tous modernes et ne doivent pas remonter au delà du xviie siècle; il faut en excepter pourtant de vastes écuries dont les voûtes en tuf paraissent anciennes et un reste de tour carrée dite *Tour des Archives*, dont le dernier étage, où les titres de l'abbaye étaient renfermés, est solidement voûté en berceau à plein cintre avec une petite fenêtre à chaque extrémité (xiie siècle). Tout ce qui subsiste des constructions du xiie siècle est en tuf appareillé avec soin. Les archives de l'abbaye de Boscodon ont été en partie volontairement détruites après sa suppression; il en existe cependant une petite liasse de chartes originales aux archives des Hautes-Alpes et quelques autres, originales ou copies, à la Bibliothèque nationale, aux archives de l'Isère, des Bouches-du-Rhône, à la bibliothèque de Carpentras et dans quelques collections particulières. M. Roman possède sur cette abbaye un document précieux, c'est l'inventaire de ses archives, dressé en 1712 par ordre du parlement de Grenoble (E. Pilot de Thorey, *Abbaye de Notre-Dame de Boscodon*). — Au hameau de *Picomtal* est l'ancien château seigneurial de la terre des Crottes. C'est un quadrilatère flanqué de quatre tours rondes. Il existait déjà au xive siècle et a été agrandi au commencement du xvie. Les ouvertures anciennes qui subsistent encore remontent au xve siècle. Mutilé à notre époque, après avoir été brûlé en 1692 par le duc de Savoie, il a, depuis quelques années, été l'objet de restaurations ayant pour but de lui restituer son caractère primitif. Des écus de la famille de Rame, avec la date de 1655, et de la famille de Bonne, apportés du château des Diguières, sont encastrés dans les murs extérieurs. A côté sont deux lions du xvie siècle portant l'écu des Clermont et de leurs alliances, apportés du château de Tallard. A l'intérieur on conserve quelques meubles du xve siècle, des portes du

XVIe, des boiseries et des meubles Louis XIII et Louis XIV, des tentures anciennes, quelques objets antiques trouvés dans le pays et une collection de tableaux qui renferme un Rembrandt, un Téniers, un Cranach, un Mirevelt, un Carlo Maratta, un Bega, un Lantara, un Le Nain et cinq portraits de l'école de Clouet, parmi lesquels ceux de Diane de Poitiers, de Marie Stuart, du duc d'Angoulême et du premier cardinal de Lorraine. — Dans le village des Crottes, on remarque une maison avec fenêtre à croisillons du XVe siècle et une autre dans la façade de laquelle ont été encastrés deux chapiteaux du XIIe siècle. — Au moulin du *Marquisat*, on conserve également deux chapiteaux avec feuillages à crochets qu'on prétend, peut-être à tort, venir de l'abbaye de Boscodon. — Dans l'ancien cimetière situé autour de l'église actuelle, on a trouvé un petit trésor composé presque exclusivement de liards de Louis XIII, de Gaston d'Orléans et de leurs contemporains. — Il existe dans cette commune un cadastre de 1458. = SAINT-JEAN-DES-CROTTES. *Ép. gauloise.* En 1870, on découvrit une sépulture en pierres brutes contenant un squelette qui avait de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). L'église de Saint-Jean-des-Crottes, dédiée à saint Jean-Baptiste, date de 1828 et n'a aucun caractère architectural.

EMBRUN. *Ép. gauloise.* Vers 1860, on découvrit dans un champ deux monnaies gauloises de la série nommée communément de la ligue contre Arioviste, avec les légendes : AMBIL-EBVRO (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 14). — De temps immémorial, les habitants d'Embrun vont une fois l'année en procession à un lac situé au haut du *Mont Guillaume*. Cet usage est considéré comme un reste de superstitions gauloises. || *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Arles, Embrun portait, à l'époque romaine, le nom d'*Eburodunum* (*Vases Apoll.*). Il fut le chef-lieu d'une *civitas;* un de ses magistrats devint flamine d'Auguste dans la province des Alpes cottiennes, comme nous l'apprend une inscription de Suse (*Corpus inscr. latin.*, t. V, n° 7259). On a trouvé à Embrun les inscriptions suivantes :

VICTORIA
MVESOMN
SEVEROI
TAI M
V·S·L·M

Ce texte, donné par Ladoucette (*Topographie*, p. 220), est incompréhensible; malheureusement l'inscription est perdue. On peut proposer de lire ainsi les trois premières lignes : VICTORIA*e* || M·VESTONIV*s* || SEVERI·F

V·F
IVCVNDVS
VELACENA·E·SIBI
EP·VELACENA·ON·MI
CI·F·PATRI·BVTVNAE
KARI·F·MATRI·VIVAE
EX·ORATO·FRATRI
V·TERTVLLAE·F·VXORI
V·IVSTO·FILIO
V·VALENTINAE·FILIAE
MESSIAE·FILIAE·ANNORVM
. . . . . .

Autre inscription perdue et dont le texte est certainement incorrect. A la ligne 4, lisez probablement ET au lieu de EP (Ladoucette, *Topographie*, p. 218).

V · F
ALLIAE · VERA
NAE · FIL ·
CARISSIMAE
VLATTIA · VALERINA
MATER

Cippe en marbre blanc de 1^m,20 de hauteur, 0^m,55 de largeur et 0^m,47 d'épaisseur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 16).

L·VESTONIVS·BARONS·FIL·
QVIR·SECVNDINVS·SIB
D ET · SOLICIAE · VERAE · VXO M
V ø F ø

Sarcophage en marbre rouge de 0^m,75 de hauteur et de 1^m,50 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 15). Ces deux inscriptions sont au musée de Gap.

M·VESSONIO
IANVARIO
DEC·II·VIRO
AVO·OPTIMO
M·VESSONIVS PA
TERNVS·NEPOS·ET·HAERES
FACIENDVM·CVRAVIT

Trouvée en 1636 dans le jardin des jésuites et perdue aujourd'hui (Ladoucette, *Topographie*, p. 218). Le nom de famille est peut-être VESTONIVS, comme dans le texte précédent. L'inscription *Marco Balbae Seinophi* de Ladoucette (*Topographie*, p. 220) est fausse. — Diverses statuettes antiques en bronze, d'un bel art, mais d'une extrême obscénité, ont été découvertes à Embrun. L'une d'elles représente un personnage coiffé d'un bonnet conique à longues oreilles, avec une blouse attachée au milieu du corps, et à cheval sur un énorme phallus. — On a trouvé à Embrun un certain nombre de médailles romaines communes d'argent et de bronze. Une petite trouvaille faite

en 1879 dans un pot en terre rouge mérite d'être signalée; elle se composait exclusivement de monnaies barbares de Victorin et de Tétricus. Les trouvailles de monnaies de ces princes sont rares dans le midi de la France. Quelques petits bronzes du IVe siècle ont été également découverts en 1882 dans les travaux du chemin de fer.

|| *Moyen âge et Renaissance.* L'évêché d'Embrun fut fondé par saint Marcellin au milieu du IVe siècle; outre sa célèbre cathédrale dédiée à Notre-Dame, la ville d'Embrun possédait encore les églises de Saint-Pierre, Saint-Marcellin, Saint-Martin, Saint-Donat, Saint-Hilaire, Saints-Vincent-et-Oronce et Sainte-Cécile, toutes *intra muros*, et celles de Saint-Privat, Saint-Saturnin et Sainte-Marie-des-Champs (*de Actis*) *extra muros*. Ces trois dernières églises furent détruites d'assez bonne heure; la plupart des sept autres tombèrent en ruines après les guerres de religion. En 1789, Embrun n'avait plus que quatre paroisses, celles de Notre-Dame, de Saint-Vincent, de Saint-Donat et de Sainte-Cécile; ces trois dernières, desservies par deux curés seulement, avaient leur siège dans la même église, celle de Sainte-Cécile. Aujourd'hui l'ancienne cathédrale d'Embrun est la seule paroisse de la ville. — Cet édifice, classé au nombre des monuments historiques, est fort remarquable; il date, pour la plus grande partie, de la fin du XIIe siècle, avec quelques adjonctions du XIIIe et de la fin du XIVe siècle. Un acte de vente daté de 1225 est passé *apud Ebredunum juxta crottas ecclesie nove beate Marie*, ce qui témoigne qu'à cette époque l'église était nouvellement terminée (*Arch. de M. Roman*). Rien dans le monument actuel n'est carolingien, encore moins antique, comme l'a écrit Ladoucette (*Topographie*, p. 219). La façade se compose d'un pignon central et de deux latéraux. La porte est petite, à plein cintre, ornée de trois nervures cylindriques reposant sur autant de colonnettes en retraite successive. Un curieux chapiteau surmontant le pied droit de gauche et représentant une sirène, une tête monstrueuse et un personnage debout pourrait remonter au XIe siècle. Sur le tympan est une peinture presque effacée (fin du XVe ou commencement du XVIe siècle) et représentant l'Annonciation. Au-dessus de cette porte est une grande rosace divisée en douze sections par d'élégantes colonnettes et accompagnée de trois œils-de-bœuf, un au-dessus, deux au-dessous (XIIIe siècle). Sur chacune des nefs latérales s'ouvre une large baie à plein cintre cantonnée de colonnettes annelées (XIIe siècle). Sur l'angle gauche de la façade s'élève le clocher, à flèche octogonale, supporté uniquement par la voûte et l'angle du mur (XIVe siècle). Frappé par la foudre le 18 juin 1852, il a été reconstruit depuis lors sur le même plan que l'ancien. Au milieu de la façade latérale de gauche s'ouvre l'entrée principale de l'église, précédée du porche nommé dans le pays *le Réal* (*porta regalis*). Ce porche, soutenu par quatre colonnes, est à trois ouvertures; celle de face est un arceau au cintre légèrement brisé; les ouvertures latérales sont formées par le linteau qui s'appuie sur les colonnes. Au-dessus de l'arc central sont les tables de la loi; les chapiteaux des deux colonnes extérieures sont ornés, l'un de guirlandes très élégantes, l'autre d'un cavalier en costume du XIIe siècle. Ces colonnes sont soutenues par deux lions accroupis. Les deux colonnes intérieures ont pour support des figures humaines assises; elles sont composées chacune de quatre colonnettes, celles de gauche comprimant entre elles une petite figure humaine; celles de droite, évidées et nouées à deux endroits. Cet élégant monument, bâti postérieurement au mur sur lequel il est plaqué, par assises alternativement blanches et noires, est de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe. Le portail, à plein cintre, est orné de quatre nervures cylindriques reposant sur autant de colonnettes en retraite successive. Sur le tympan, dans une bordure engrêlée, est sculpté Jésus-Christ assis et bénissant, entouré des symboles des quatre évangélistes et accosté de deux anges qui l'encensent. Ce bas-relief a été retrouvé il y a quelques années seulement sous une maçonnerie sur laquelle on voyait quelques restes de peinture; c'était là, en effet, qu'avait été peinte au XIVe siècle cette Adoration des rois devant laquelle se produisit pendant tout le moyen âge un si grand concours de pèlerins. L'inscription suivante, encore visible autour du tympan, nous indique la position qu'occupaient les divers personnages de cette peinture murale : **ȣRGS · RGGGS · MARCHIOR · (*sic*) BALȣASAR · RGGINA · CGLI · IOSGP · ARGGLVS · DRI · AIȣ · AD · IOSGP.** Le nom du roi mage Gaspard manque; le mot **DRI** a été gratté. Cette peinture a été probablement mutilée par les protestants lors de la prise d'Embrun par Lesdiguières en 1585. Heureusement un coin à enseigne du XVIe siècle nous en donne une fidèle reproduction (Roman, *Documents précisant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap*, p. 10). Les vantaux de la porte sont ornés extérieurement de très belles ferrures, probablement du XIVe siècle, et à l'intérieur de fers de mulet, ex-voto de quelque pèlerin. A l'extrémité du mur latéral de gauche s'ouvrait une petite porte aujourd'hui condamnée; les pieds-droits, autrefois ornés de colonnettes engagées, supportent une large corniche décorée de rinceaux à enroulement d'un dessin et d'un goût exquis (XIIe s.). Sur le côté droit est appliquée une longue et disgracieuse chapelle de la fin du XIVe siècle (1395). L'église se termine par trois absides : une centrale et deux absidioles en retraite, décorées d'une série de piliers engagés. Les fenêtres, sauf celles des absides refaites au XVIe siècle, sont cantonnées d'élégantes colonnettes et

de petite dimension. Le comble repose sur une série d'arcatures dont les retombées figurent des têtes humaines monstrueuses et des têtes d'animaux variés. L'intérieur a 52 mètres de longueur, 22 mètres de largeur et 22 mètres de hauteur. Il se compose d'un vaisseau central voûté sur croisées d'ogives et de deux nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre. Les voûtes sont en assises alternativement blanches et noires. La nef principale s'ouvre sur chacun des bas côtés par quatre arcades légèrement brisées, soutenues par trois piliers isolés et deux autres engagés. Les chapiteaux, d'un travail assez grossier, sont ornés de pommes de pin ou de feuillages rudimentaires; l'un d'eux représente une gueule de dragon dans laquelle entre le fût de la colonne; un autre représente Adam et Ève, un personnage nimbé entre deux figures agenouillées et un dernier personnage tenant des palmes ou des fruits dans ses mains élevées sur la tête. A l'angle du bas côté gauche, une tourelle hexagonale donne accès dans le clocher et dans une tribune, supportée par des poutres entrant dans des gueules d'animaux monstrueux. Cette tribune conduit aux orgues. Elle était ornée de panneaux en bois sculpté à jour, très élégants, maintenant mutilés, et d'une petite tourelle avec sculptures en bois. Les orgues elles-mêmes sont suspendues contre le premier pilier de la nef centrale, à gauche; elles sont soutenues par un encorbellement à neuf pans; à l'extrémité inférieure, de petits personnages accroupis sont censés les supporter. Chaque pan est séparé du suivant par une fine dentelle de bois sculpté à jour. Le buffet des orgues a été refait sous l'épiscopat de Bernardin Fouquet (1740-1767); cependant on a conservé les élégantes boiseries qui supportaient le jeu supérieur; elles sont ornées des écus mutilés de France et de France-Dauphiné. Une tradition, qui paraît exacte, attribue ces belles orgues à la générosité du roi Louis XI et à sa dévotion à Notre-Dame d'Embrun. Sauf la partie refaite au XVIIIe siècle, elles remontent en effet au XVe. En face du pilier sur lequel sont appuyées les orgues est un monument en l'honneur de saint Marcellin, d'un style assez lourd; toutefois le buste du saint qui le surmonte est d'un beau caractère (fin du XVIe siècle). Au fond du bas côté droit sont les fonts baptismaux; ils se composent d'une cuve monolithe de 0^m,75 de hauteur, peut-être antérieure au XIIe siècle, ornée à son bord supérieur d'un enroulement de pampres et soutenue par un lion accroupi. Ils sont recouverts d'un *velum* de damas rouge au centre duquel sont brodées les armoiries de Mgr d'Hugues, archevêque d'Embrun (1612-1648). Il n'existe plus qu'un seul grand vitrail et deux fragments de vitraux anciens dans l'église. Le vitrail orne la grande rosace; il est du commencement du XVe siècle, comme l'indiquent les armoiries de Michel Stéphani ou plutôt de Perellos, archevêque d'Embrun (1379-1427), et celles de Geoffroy Le Meingre, dit Boucicaut, gouverneur du Dauphiné (1399-1407). On y reconnaît onze saints ou saintes, parmi lesquels saint Jude, saint Paul, saint Mathieu ou saint Marc, saint Luc, saint Jacques, saint Jean, saint André, puis Dieu le Père, et neuf anges à mi-corps jouant de divers instruments. Dans deux des œils-de-bœuf qui accompagnent la grande rosace sont des fragments de vitraux représentant saint Mathieu et saint Luc avec les armoiries de Boucicaut. Le grand autel est décoré de marbres multicolores, disposés avec plus de richesse que de goût; il est orné d'anges et de têtes d'anges, œuvre d'un bon sculpteur français du XVIIIe siècle. On remarque également une croix, des chandeliers et des torchères de la même époque et d'une grande beauté. Cet autel, inauguré en 1764, a coûté avec sa garniture 22,000 livres (Albert, *Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun*, t. II, p. 341). Tout autour du chœur règne une double rangée de stalles du XVe siècle, dont les miséricordes représentent des têtes barbues, des tarasques, sainte Madeleine, sainte Catherine, saint Pierre, etc., ou les lettres FT·FAL·FLC·FGL entourées d'une cordelière. La cordelière fait allusion au costume des pénitents, introduits vers 1450 dans le diocèse d'Embrun, dont plusieurs avaient probablement été donateurs de ces stalles. Les lettres sont les initiales de leurs noms précédées de la lettre F (*frater*). Le trône archiépiscopal et le siège du prévôt terminent ces rangées de stalles et sont ornés de panneaux flamboyants. L'église est pavée d'un assez grand nombre de dalles funéraires, la plupart récentes et sans intérêt; je signalerai toutefois dans le bas côté de gauche celle qui porte l'inscription suivante: hic·iacet···albertus·clericus·qui·decessit·anno·domini·m°·cccc°·lxxxxiii° die xv·mensis·julii· et celle d'Antoine Peiron et de sa femme *qui sicut in vita et in morte noluerunt separari* (1664). La chapelle appliquée contre le bas côté de droite a été fondée en 1395 en l'honneur de saint André, comme l'indique l'inscription suivante cachée derrière la chaire :

pus·capella·costructa·
et·fundata·p·dm·radul
phu·laurecu·ebred'·z·scti·
avg'·canoicu·lrarv'·aplic
arv·scpt'·ad·honore'·dei·
z·bti·sti·andree·apli·anno·
dni·m·ccc·nonagesimo·qi.

(Lasteyrie, *Revue des Sociétés savantes*, t. V, p. 276). Elle a depuis été dédiée à saint François, par Mgr d'Hugues, qui, avant d'être archevêque d'Embrun, était général des franciscains; elle est maintenant dédiée à sainte Anne. On y remarque un élégant autel en bois sculpté, avec colonnes torses et panneaux représentant les principales scènes de la vie de saint François, et un bon tableau de l'école française dans lequel on reconnaît le portrait, en vêtements pontificaux, de Mgr d'Hugues, qui fit faire l'autel en 1636. Cette date est sculptée sur plusieurs des panneaux de la boiserie qui orne le chœur. A côté se trouve un autre autel en bois sculpté de l'époque de Louis XIV, apporté d'un couvent supprimé. Enfin un troisième autel en bois sculpté, peint et doré, avec fronton demi-circulaire contenant une bonne peinture, est encore digne d'être remarqué. Ses pieds-droits sont ornés de bas-reliefs représentant des saints sous des baldaquins gothiques. C'est un ouvrage italien de la fin du xve siècle. On trouve encore dans cette chapelle l'inscription suivante autour d'un écu mutilé aux armes de la famille Alleman :

[r·]p·d·gvigo·allamādi·p...
...p̄posit'·et·canonicvs·ebredv[ni]
[fvnda]vit·vnā·missā·ī·altar[e beate]
[marie]vg̃·post.misse·reg[ie]
... tiæ·singvlis·dieb'
...aor' anno.....
m° cccc.....
ix die.....

Au-dessous on lit le mot chans, devise d'une branche de la famille Alleman, qui possédait la seigneurie de Champ. Cette chapelle contient encore une inscription non datée relatant une fondation de messe par Chaffred Mathieu, chanoine d'Embrun, et la suivante que je reproduis textuellement :

MISSÆ PERPETVE FVNDATÆ PER R. D. GVILLELMM
LAMBERTV̄ CANONICV̄ PRÆLEND· AC PRÆCĒTORE
HVIVS ALME ECCLĒ DESERVIĒDE PER BENEFICTOS
ORDINE SEQVĒTI. DIE DN̄ICA CELEBRETVR DE
IPSA AVT DE FESTO IN EA OCCVRRENTE
FER° 2 DE MORTVIS HORA QVA DICITVR OFIC' DEFVCTO^rr
FER° 3 DE S^to SPIRITV
FER° 4 DE NOMINE IESV
FER° 5 DE CORPORE XP̄I
FER° 6 DE QVINQVE PLAGIS
SABBA^to DE Sta MARIA
ET IN IPSIS SĒPER FIAT COME° PRO AĪMA DICTI FV̄DATĪS
ET PARETV̄ SVORV̄ PRO QVOR' DOCTĀONE DEDIT X
ET OCTO SCVTOR ANVATIN. OBIIT DIE XIX SEPT·
CVIVS AĪA REQVESCAT IN PACE. AMEN 161[illegible]

La sacristie de la cathédrale d'Embrun possède des ornements d'une grande richesse; on peut y admirer plus de soixante chapes, chasubles ou dalmatiques brodées, brochées ou en riches étoffes, dont les plus anciennes sont du xve siècle et les plus récentes de la fin du xviiie. Il faut remarquer surtout un ornement complet de huit pièces portant les armoiries de Rostaing d'Ancezune, archevêque (1494-1510); une autre chasuble magnifique avec les mêmes armoiries; autre chasuble avec les armoiries de Nicolas de Fiesque, archevêque et cardinal (1511-1516); autre chasuble superbe de l'archevêque Hercule de Jarente (1548-1555), etc. Un grand nombre de ces ornements représentent des personnages placés sous des baldaquins gothiques. On trouve également dans le trésor deux aubes en point de Bruxelles; une croix processionnelle du xviie siècle, revetue sur toute sa surface de plaques d'argent ciselé; un ostensoir et un reliquaire très riches, du siècle dernier, etc. Un certain nombre de tableaux méritent d'etre signalés. Un triptyque, aujourd'hui séparé en trois parties, représentait au centre Jésus au milieu des docteurs, et sur les panneaux latéraux saint Elzéar et saint Yves; cette peinture sur bois est remarquable; c'est une œuvre allemande; elle est signée d'un monogramme et datée de 1512. Deux panneaux italiens représentent, le premier un évêque, le second saint Jérôme. Ces diverses peintures sont conservées dans la sacristie. Le Christ en croix, la Vierge et saint Éloi, sur l'autel dédié à ce dernier (école de Porbus). La naissance de saint Jean-Baptiste, dans la chapelle de Sainte-Anne (école flamande); donné au xvie siècle à l'église par Octavien Émé de Saint-Julien, conseiller, puis président au parlement de Grenoble (1576-1627), dont les armoiries se voient peintes sur le tableau. Dans le chœur, saint François-Xavier, toile donnée en 1642 par Mgr d'Hugues, comme le constate une inscription, etc. Je citerai encore deux bonnes statues représentant toutes deux la Vierge, l'une de l'école italienne, sur l'autel qui lui est dédié, l'autre dans la sacristie de l'école française (Roman, *Monographie de Notre-Dame d'Embrun*). La plus grande partie du trésor de Notre-Dame d'Embrun fut pillée et détruite lors de la prise de cette ville par les calvinistes en 1585; le P. Fournier (*Histoire des Alpes maritimes et cottiennes*, mss., bibl. de Lyon) et Albert (*Histoire ecclésiastique d'Embrun*, t. II, p. 312) nous en ont conservé un ancien inventaire qui donne une idée des richesses qui y étaient conservées (Voir : Fabre, *Recherches historiques sur les pèlerinages des rois de France à Notre-Dame d'Embrun*, et Saint-Andéol, *Église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun*). — L'église *Sainte-Cécile* existe encore, c'est un édifice sans caractère, refait complètement; il est transformé en théâtre. — En aplanissant le sol près de la porte de Briançon, aujour-

d'hui détruite, on a trouvé en 1882 les fondations de l'église de *Saint-Marcellin*. On n'a pas relevé le plan des substructions découvertes. Quelques chapiteaux qu'on en a extraits et quelques bases de piliers qu'on a mises à jour démontrent que ce monument n'était pas antérieur au XIIe siècle. — Au quartier de *Saint-Privat*, on a découvert à plusieurs reprises des substructions provenant de l'église de ce nom. Aucune recherche n'a été faite d'une façon ni assez suivie ni assez intelligente pour qu'on puisse en rien conclure relativement au plan ou à la date de cet ancien monument. — L'église des *Cordeliers*, maintenant transformée en écurie et en grenier à fourrage, date de 1413; elle a été construite par Luce et Raymond *Subtusviam*, pour le prix fait de 1,480 florins d'or (*Archives de l'Isère*, B, 3010). La forme générale de l'édifice est celle d'un parallélogramme avec chœur quadrangulaire et en retraite. A droite, une petite chapelle à laquelle on accède par une porte ouverte dans l'église longe la moitié à peu près du mur latéral; à gauche, trois chapelles sont dans une situation presque semblable. Sur le mur latéral droit, à peu près au centre, s'ouvrent deux portes presque contiguës : l'une à plein cintre avec deux colonnettes en retraite successive surmontées de chapiteaux à crochets; la seconde, un peu postérieure et un peu plus grande, est à arc brisé et soutenue par deux lourds piliers pris dans l'épaisseur du mur; les chapiteaux sont à feuillages grossièrement sculptés. Cette seconde porte n'a ni linteau ni tympan. A côté, une élégante arcature à cintre brisé, soutenue par deux colonnettes minces, contenait probablement autrefois une sépulture. L'intérieur est voûté en berceau à arc brisé, les doubleaux soutenus par des piliers à chapiteaux à crochets. Sur l'imposte intérieure de la porte que j'ai décrite ci-dessus en premier lieu étaient peintes les armoiries de Jean de Girard, archevêque d'Embrun (1432-1457), et une inscription gothique en cinq lignes, tout à fait illisible maintenant. Elle donnait la date de la consécration de l'église; au XVIIIe siècle, on l'a reproduite au-dessus en abrégé sous la forme suivante : **anno dni 1443· die 23 aprilis · hec ecclesia consecrata est.** Et on a ajouté au-dessous : ANNO DNI 1743 TOTA DEALBATA EST ECCLESIA. Le chœur, voûté sur croisée d'ogives, était orné de peintures du XVIe siècle; un incendie survenu il y a quelques années les a extrêmement endommagées. Le peu qu'il en reste fait regretter leur perte. Une petite porte conduit à droite dans la petite chapelle qui, avant 1789, servait à la confrérie des pénitents. Elle est voûtée sur croisées d'ogives et forme trois travées; elle est postérieure au reste de l'église, ainsi que le constateraient, à défaut du style du monument lui-même, un contrefort très saillant et une fenêtre condamnée qui s'ouvrait dans cette petite chapelle. Dans le mur latéral de gauche, trois arceaux, aujourd'hui fermés par des murs, donnent accès dans trois chapelles; toutes trois sont voûtées sur croisées d'ogives; les retombées des arcs sont ornées de feuillages, de têtes, d'une sirène, d'un écu de France, etc. Dans celle du milieu, on voit encore des restes de peintures; la mieux conservée représente, au milieu, le Christ en croix, à droite, probablement la Vierge; à gauche, saint François. La troisième chapelle est remarquable par une peinture décorative extrêmement élégante et d'une conservation parfaite qui couvre sa voûte; elle se compose de rinceaux multicolores, de rubans sur les nervures, de feuillages, etc. Elle date probablement du XVIe siècle (Roman, *Les Églises peintes*, p. 87). Les fenêtres de l'église sont toutes à plein cintre; celles du chœur ont été refaites à une époque moderne. Les murs ont été surélevés; la toiture reposait auparavant sur une série d'arcatures dont les retombées représentent des têtes d'hommes, d'animaux ou des feuillages. Sur la façade opposée au chœur est un écu mutilé de France et Dauphiné. Les bâtiments du couvent existent encore sur le côté gauche de l'église. Au centre est une cour carrée entourée par des corps de logis de trois côtés et du quatrième par l'église. Au rez-de-chaussée se développe un vaste cloître fermé et voûté, divisé maintenant entre plusieurs propriétaires qui l'ont transformé en écuries. Les voûtes, d'arête, sont soutenues au milieu par une rangée de piliers très surbaissés, avec des chapiteaux variés. Cette partie de la construction est, sans contredit, plus ancienne que l'église; il y a là des chapiteaux du XIIIe et du XIVe siècle. Une porte basse à arc brisé conduisait du cloître dans la cour; elle était accostée à droite et à gauche par deux fenêtres à plein cintre géminées, soutenues par une colonnette centrale surmontée de chapiteaux avec feuillages à crochets (XIIIe siècle). Ces ouvertures ont été condamnées. — Il existe à Embrun quelques anciennes habitations. L'une des plus curieuses est l'ancienne maison du chapitre, en face de la cathédrale. Elle est construite en pierres de taille bien appareillées; le rez-de-chaussée était orné d'arcatures dont les claveaux étaient alternativement noirs et blancs; au premier étage s'ouvraient des fenêtres géminées soutenues par de minces et élégantes colonnettes. Au-dessus, une sculpture en haut-relief représente un lion dévorant une chèvre (XIIIe siècle). A côté de cet édifice se dressait jadis une tour surmontée d'une horloge nommée *le Jacomart*. Elle menaçait ruine au siècle dernier et fut rasée. — Maison La Grave, Grande-Rue, ancien hôtel des gouverneurs d'Embrun; muraille en pierres de taille bien appareillées; porte

IMPRIMERIE NATIONALE.

à arc brisé; au-dessus, place d'un écusson. Les vantaux de la porte sont ornés de charmants panneaux du XVIe siècle. Au-dessus, lion-gargouille faisant saillie hors du mur. Les fenêtres, aujourd'hui condamnées, étaient à plein cintre (XIVe siècle). — Autre maison dans la Grande-Rue, presque en face de la rue Saint-Pierre; sa façade au premier étage est ornée de sept arcatures dont les retombées représentent sept têtes variées; au milieu, un lion faisant saillie, la tête en bas (XIIe siècle?). — Autre maison, Grande-Rue, n° 12; façade en pierres de taille bien appareillées; à côté de la porte est encastré dans le mur un lion en haut-relief, la tête retournée (XIe siècle?). Dans l'intérieur de cette maison, qui appartenait au XVIIe siècle à la famille Gontier de l'Ange, il existe encore des plafonds à la française, couverts de peintures représentant alternativement des figures de femmes, des oiseaux et des écussons (XVe s.). En démolissant une portion de cette maison, on a trouvé dans une cachette un sac en cuir contenant un petit crucifix d'argent, un certain nombre de monnaies d'or et d'argent et un parchemin sur lequel en était notée la valeur. Voici la nomenclature de celles que j'ai pu examiner : gros et demi-gros de Jean XXII, Urbain V, Grégoire XI, Clément VII, Benoît XIII, papes, frappés à Avignon; de Robert, Louis et Jeanne, Louis, comtes de Provence; d'Amédée, comte de Savoie; de Charles VI, Charles VII, rois de France et dauphins; de Gênes, gros au nom de Conrad; d'Alphonse, roi d'Aragon; de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Ce trésor avait été enfoui dans les premières années du XVe siècle. — Une autre trouvaille faite en 1880 dans le creux d'une poutre d'une maison de la rue Neuve se composait de douzains et de liards de François Ier, Charles IX et Henri III, rois de France, et de François, marquis de Saluces. — Sur la place La Mazelière, on remarque, encastré dans le mur, un petit personnage coiffé d'un bonnet conique; en face des prisons, une tête d'évêque d'un beau caractère, provenant certainement d'un tombeau; au bout de la rue Neuve, une colonne dont le chapiteau représente un animal. — Dans la maison n° 2, place La Mazelière, sur le palier du premier étage, s'ouvre une charmante porte du XVIe siècle; les pieds-droits sont ornés de feuillages imités de l'antique; le tympan circulaire, en forme de coquille, est soutenu de deux grands dauphins et porte au centre l'écusson de la famille Émé. Malheureusement cette porte est en plâtre. — Un écusson de la famille de Levésie se voit sur la porte de la maison Théus, dans la rue Neuve (XVIIIe siècle). — Les armoiries de la famille Tholosan sont sculptées sur la cheminée d'une maison de campagne voisine d'Embrun et nommée *la Madeleine*. — Deux fontaines méritent d'être signalées : la première sur la place Saint-Pierre; son bassin, d'une forme élégante, est composé d'hémicycles et d'angles alternés; la seconde, nommée *Font-Guerse*, est ornée d'une colonne portant les écussons de France-Dauphiné, d'Embrun et du chapitre d'Embrun. Près de la ferme de *la Maladrerie* est une autre fontaine avec les armoiries de Jean d'Hugues, prévôt du chapitre d'Embrun (1662-1666), et la date 1664. — L'archevêché a perdu aujourd'hui tout caractère; il est transformé en caserne, en tribunal et en gendarmerie. Au centre se dresse *la Tour-Brune*, solide construction du XIIe siècle. Elle est quadrangulaire, surmontée de machicoulis et de créneaux plus modernes et percée d'une curieuse fenêtre à plein cintre, à tympan aveugle et à barreaux de pierre. La Tour-Brune était le siège du pouvoir séculier de l'archevêque. A côté de cette tour est une porte à plein cintre et une fenêtre avec meneau transversal du XVIe siècle. Il existait autrefois dans l'archevêché d'Embrun une curieuse salle de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, dans laquelle étaient peintes les armoiries d'une foule de familles nobles du Dauphiné (*Guy Allard*, t. I, p. 287). Il n'en reste plus trace. — En 1875, en réparant la gendarmerie, on a trouvé dans un vieux mur une certaine quantité de pièces d'or dans une cassette en bois. C'étaient des écus de Charles VII, roi de France; d'Édouard III, roi d'Angleterre; de Richard le prince Noir, son fils; des ducats de Gênes; des sequins de François Foscari, Michel Mocenigo, Michel Steno, doges de Venise; de Charles-Marie Sforza pour Gênes et Milan; de Charles VII pour Gênes. — D'après Ladoucette (*Topographie*, p. 219), on a trouvé en 1811, près de la cathédrale, une tombe contenant une urne funéraire, une lampe sépulcrale, des bagues en cuivre, une médaille fruste et un «bâton augural». Ce bâton augural doit être plutôt une crosse et cette tombe, attribuée par Ladoucette à un prêtre païen, serait plutôt celle d'un dignitaire ecclésiastique du moyen âge. — A peu de distance de là, on a trouvé une tombe appartenant incontestablement à un prélat ou à un abbé; elle contenait un reste de crosse et une superbe bague d'or dont le chaton représentait un écusson surmonté d'un personnage ecclésiastique à mi-corps. Ce bijou a été fondu en 1858, l'année même de la trouvaille. On a également découvert dans le sol, il y a quelques années, deux matrices de sceau : l'une du XIIIe siècle avec la légende S • BONIFĀC̄ • MILITIS EBBEDVNI (*sic*) autour d'un faucon; l'autre du chapitre d'Embrun (XVIe siècle), représentant la Vierge debout avec la légende CAPITVLVM EBREDVNENSE (Roman, *Sigillographie du diocèse d'Embrun*, p. 79 et 121). — Le couvent des religieuses de la *Visitation* d'Embrun est maintenant le petit séminaire; celui des *Capucins* est devenu l'arsenal; le collège des *Jésuites* a été transformé en

maison centrale de détention. On y a découvert en 1882, dans l'ancienne chapelle, l'inscription suivante sur une plaque de plomb :

✠ - IOANNES·IAVELLI
PROTON·APOSTO·
EBRED·ARCH·VICA·
ET ECCL·EBRED·CANO·
OBIIT·IX·FEBR·1672.

— Les remparts élevés au XVIIe siècle et les portes qui donnaient accès dans la ville ont été détruits en 1882-1883, lors de la construction du chemin de fer. Un plan d'Embrun, donné par Belleforest en 1575 dans sa *Cosmographie*, nous fait connaître d'une manière extrêmement claire comment était fortifiée cette ville au XVIe siècle; inaccessible sur une grande partie de sa circonférence à cause du roc, haut de 80 mètres, sur lequel elle est bâtie, elle était entourée, dans le reste de son circuit, de murailles flanquées de tours rondes. Quatre portes y donnaient accès : la porte *Saint-Marcellin*, ainsi nommée d'une église voisine, et dite ensuite porte de *Briançon;* la porte *Caffe;* la porte du *Saint-Esprit*, qui devait son nom à un hôpital situé à peu de distance; enfin, la porte *Pithière*, nommée à partir de 1585 porte des *Traîtres;* ce fut, en effet, par cette porte que Lesdiguières s'introduisit dans Embrun avec la connivence de quelques Embrunais lorsqu'il s'empara de la ville. — A l'endroit où est maintenant la place d'Armes s'élevait le palais delphinal, construit en 1316 par les soins d'un certain Lantelme Peyron, et entouré de murailles flanquées de tours. Le quartier de l'archevêché était également enfermé dans des murailles dont on voit encore les restes à côté de la Tour-Brune. Les fortifications d'Embrun avaient été réparées en 1237 et en 1360 (*Arch. d'Embrun*). En 1581, le duc de Mayenne fit élever une forteresse sur l'emplacement du palais delphinal. Lesdiguières, puis Vauban, firent fortifier Embrun, y élevèrent des bastions, des batteries, y creusèrent des fossés profonds. En démolissant les remparts au moment de la construction du chemin de fer (1882), on a retrouvé les restes de plusieurs des anciennes tours rondes, noyées dans l'épaisseur des murailles et des glacis plus modernes. Un très beau plan d'Embrun du XVIIe siècle, conservé au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, nous montre la ville telle qu'elle était à cette époque avec la citadelle du duc de Mayenne et les bastions de Lesdiguières. — Les archives d'Embrun sont belles et contiennent un assez grand nombre de chartes; les plus anciennes sont du commencement du XIIIe siècle. On y conserve également un volume de la fin du XVe siècle, contenant la copie de la plupart des actes relatifs aux libertés et aux biens de la commune.

ORRES (LES). Cette commune se subdivise en deux paroisses : les Orres et le Mélezet. = MÉLEZET (LE). *Ép. gauloise.* De nombreuses sépultures de l'époque gauloise ont été découvertes dans cette paroisse, surtout au quartier nommé *l'Hôpital*. Elles sont généralement isolées et souvent couvertes d'un amas de pierres ou cromlech. Les tombes sont en pierres brutes; les squelettes ont aux bras et aux jambes de larges bracelets de bronze, les uns pleins, les autres formés d'une mince feuille repliée sur elle-même. Presque tous sont ornés de dessins au trait, géométriques. — En 1876, on découvrit dans une de ces sépultures un squelette avec un bracelet à chaque membre et une boucle de ceinturon sur la poitrine. — En 1879, dans une autre sépulture, un squelette portait au bras un lourd bracelet plein et avait autour du cou un collier dont les grains étaient en terre vernissée, colorée en bleu et blanc, et orné de gouttelettes jaunes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21). — Le Mélezet a été érigé en paroisse par ordonnance du 24 avril 1848 sous le vocable de la Présentation. L'église est toute moderne. = ORRES (LES). *Ép. gauloise.* Fragment de hache en pierre polie, brisée, trouvée isolément au milieu des champs. — De temps immémorial les habitants des Orres vont une fois l'année en procession à une magnifique source nommée la Fontaine de Jérusalem parce qu'elle appartenait aux chevaliers de Saint-Jean. Cet usage est considéré comme un reste des superstitions gauloises. ‖ *Moyen âge.* Il existe, un peu avant d'entrer dans le village, une enceinte polygonale et irrégulière de murailles qui porte le nom du *Fort*. Deux côtés seulement sont à peu près intacts. Leur surface n'est pas percée d'autres ouvertures que des petits trous qui ont servi à dresser les échafaudages pendant la construction. Le haut des murailles est fortifié d'une rangée de créneaux derrière lesquels on voit encore la trace d'un chemin de ronde. Cette fortification, considérée par Ladoucette (*Topographie*, p. 235) comme du VIe siècle, a été élevée au XVe pour défendre l'accès de la vallée de la Durance aux troupes italiennes qui auraient voulu y entrer en venant de Barcelonnette et en passant par le col des Orres. En effet, la vallée de Barcelonnette appartint au duc de Savoie du XIVe au XVIIIe siècle. — Au hameau dit *le Château*, il existe encore quelques pans de murs sans caractère de l'ancien château seigneurial qui paraissent dater du XIVe siècle. ‖ *Renaissance.* L'église paroissiale des Orres, placée sous le vocable de sainte Marie-Madeleine, date du XVIe siècle. Sa forme est un parallélogramme; la porte principale s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre et soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive à chapiteaux accusés par de simples moulures. L'imposte est ornée d'entrelacs gothiques. A gauche de la

porte se trouve la date 1501 gravée en creux, et à droite est sculptée une petite chouette en relief sur une console; peut-être est-ce un rébus qui donne le nom de l'architecte, *Chouet* ou *Chovet*, nom très commun dans le pays. Cette porte était autrefois précédée d'un porche avec deux colonnes supportées par des lions accroupis; ces deux lions, de forme très archaïque et très grossière, ont été conservés et sont placés sur les angles d'une terrasse qui précède l'église; on y a gravé postérieurement de grandes croix en creux. Les culs-de-lampe qui soutenaient les retombées du porche se voient encore fixés dans la muraille; l'un se termine par une branche de chêne avec un gland. A gauche de la porte d'entrée étaient des peintures murales du XVIe siècle encore intactes il y a peu d'années et représentant les principales Vertus soutenues par des anges; elles formaient une série de cadres quadrangulaires juxtaposés et superposés. On a supprimé un large auvent qui les protégeait et ces peintures n'ont pas tardé à disparaître presque entièrement. Le clocher, percé sur chacune de ses faces de fenêtres géminées, est surmonté d'une flèche octogonale accostée de pyramidions triangulaires. L'intérieur est voûté en berceau à arc brisé et forme trois travées séparées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Le chœur est quadrangulaire. Le vaisseau de cette église est d'assez belles proportions et la voûte est en tuf bien appareillé. Différents fragments sculptés provenant probablement du porche détruit sont encastrés dans les murailles des maisons avoisinantes; ce sont les fragments d'un bandeau d'arcatures trilobées et deux anges soutenant un écusson circulaire. — Dans le village, on remarque une ancienne tourelle qui faisait partie, dit-on, de la ferme du château. Elle a une porte et des fenêtres en accolade du XVIe siècle.

SAINT-ANDRÉ-D'EMBRUN. *Renaissance.* L'église de Saint André, dédiée au saint dont le village porte le nom, datait du XVe ou du XVIe siècle. On l'a mise à bas et on l'a reconstruite il y a peu d'années, mais en conservant intact l'ancien clocher et en encastrant l'ancienne porte dans la construction nouvelle. Cette porte, à plein cintre, est accompagnée de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive. Le clocher, percé sur chaque face de fenêtres à plein cintre, géminées et ornées de têtes saillantes de lion, est surmonté d'une flèche octogonale, accompagnée sur chacun de ses angles de pyramidions triangulaires, au pied desquels font saillie des gargouilles d'un travail grossier, figurant des lions à mi-corps. La flèche est ajourée par des lucarnes ogivales à crochets. La base du clocher porte la date de 1544. — Cette commune possède un cadastre daté de 1465, mais en mauvais état.

SAINT-SAUVEUR. *Moyen âge.* L'église paroissiale de Saint-Sauveur, dédiée à la Transfiguration, date de 1465; elle a la forme d'une croix latine. La façade est percée d'une porte à arc brisé accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes monstrueuses. Elle était précédée d'un porche aujourd'hui détruit, dont les chapiteaux existent encore près de la porte d'un cimetière; l'un d'eux porte la date : M CCCC LXV. Au-dessus de la porte est un œil-de-bœuf moderne qui a remplacé une petite fenêtre à plein cintre dont la partie supérieure encore visible dépasse l'œil-de-bœuf. A gauche, clocher percé sur chaque face d'un double étage de fenêtres géminées et surmonté d'une flèche octogonale s'appuyant sur une série d'arcatures trilobées et accostée sur chaque angle d'un pyramidion triangulaire, d'où font saillie des gargouilles en forme de lions à mi-corps. Au bas de ce clocher est sculpté en relief un écusson chargé d'un dauphin et de la date 1533. Il y avait autrefois sur le côté droit de l'église des peintures protégées par un auvent; elles ont disparu. L'intérieur de l'édifice se compose d'une nef unique voûtée en berceau à plein cintre et divisée en deux travées par un arc-doubleau reposant sur des consoles. Près de la porte sont les fonts baptismaux, cuve en marbre blanc sur un pied de même matière, ornée de feuillages et de moulures élégantes. On lit tout autour de la cuve en beaux caractères minuscules gothiques : **nisi quis renatus fuerit ex aqua et spū sancto non potest introire in regnum dei · existente p · garnerii curato m°cccclxxxv.** Conservation exceptionnelle, hauteur 0^m,80 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 132). Le carré et les bras du transept sont voûtés sur croisées d'ogives ainsi que le chœur. Encastrée dans le mur à droite du chœur est une sculpture sur bois fort intéressante du XVe siècle. Elle représente Jésus-Christ debout de face dans un nimbe elliptique et bénissant; il est entouré de dix anges dont quatre, placés dans les angles du nimbe, sonnent de la trompette et tiennent des banderoles. On lit sur celles que portent les deux anges du bas, en minuscules gothiques : **surgite mortui venite ad vitam.** Sur celle du haut, à gauche : **venite benedicti pris m̄ possid' paratu' vobis regnu' ab origine mūdi.** Sur celle du haut à droite : **discedite a me maledicti i ig eternu qui prī diabolo et angelis eius.** Cette sculpture, d'une parfaite conservation, est peinte, dorée, date du XVe siècle et mesure 1^m,45 de hauteur. On conserve dans la sacristie un assez bon panneau de l'école italienne du commencement du XVIe siècle, représentant saint Mathieu

écrivant et un ange à ses côtés; le nom du saint se lit sur un nimbe doré autour de sa tête. — Au hameau de *Beauvoir*, il y avait au XIIIe siècle une église qui appartint à l'abbaye de Sainte-Croix, puis à celle de Boscodon. La chapelle existait encore à la fin du siècle dernier; une assez jolie sculpture sur albâtre en provenant et représentant les armoiries de Mgr Fouquet, archevêque d'Embrun (1740-1767), a été dernièrement vendue à Embrun. — Au hameau des *Sallettes* est une ancienne chapelle du XVIe siècle aujourd'hui abandonnée et menaçant ruine.

CANTON DE GUILLESTRE.

(Chef-lieu : GUILLESTRE.)

CEILLAC. *Moyen âge.* Au hameau de *la Clapière*, à peu de distance de Ceillac, existe une église dédiée à sainte Cécile et qui paraît remonter au XVe siècle. La porte, à plein cintre, est cantonnée de deux colonnettes engagées avec chapiteaux à feuillages à crochets. De chaque côté est une sorte de console ou de cul-de-lampe représentant un personnage à cheveux longs, les bras pendants et sans jambes. Le ventre énorme de ces grossières sculptures leur donne tout l'aspect d'une momie péruvienne, la tête et les bras hors du vase qui la renferme. Peut-être supportaient-elles jadis un porche. L'intérieur, très délabré, n'est pas voûté, mais abrité par une charpente. On y remarque un bénitier ayant à chaque angle des saintes debout parmi lesquelles est la Vierge. || *Renaissance.* L'église paroissiale de Ceillac est dédiée à saint Sébastien; elle a été remaniée, mais date du XVIe siècle. Sur le linteau de la porte principale, on lit :

anno·d·m·v^ci·sbaz·tardini·

Ce dernier nom est celui de l'architecte ou du desservant. — La mairie date également du XVIe siècle; sur la porte en accolade on lit la date 1558. || *Ép. moderne.* Sur un rocher, à peu de distance de la frontière italienne, on voit gravée l'inscription suivante surmontée d'un écusson de Savoie :

VICT·AME·
DVX·SAB·
HÆC FECIT S·FRIQVET
PRATTENCE REFVGIATVS
XII AGO^e AN^o D' 1710

Les maisons de Ceillac ne sont remarquables que par leurs énormes serrures; la pièce principale est généralement un grand verrou terminé par une tête de dragon. — Ceillac est de tout le département des Hautes-Alpes le lieu où l'on a conservé les plus anciens costumes et les plus anciens usages.

CHAMPCELLA. *Ép. gauloise.* Vers 1870, on découvrit dans cette commune une petite grotte contenant les restes d'un squelette auprès duquel étaient une hache en bronze, une lame de poignard, un mince bracelet ou torques composé d'une feuille de bronze plate, ornée de stries gravées au trait formant un dessin géométrique, et une dent d'ours perforée. Vers la même époque, une hache en serpentine fut découverte dans le sol d'une autre caverne (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 12). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Arles passait dans cette commune. La station de *Rama* est encore indiquée par le lieu dit *Rame*. Le bourg de *Rame*, chef-lieu jadis d'un important mandement, était assez considérable au XIIe siècle, pour que l'auteur du poème de Gérard de Rossillon pût en faire mention au même titre que Gap, Embrun et Briançon; il fut ruiné au XIIIe siècle par une inondation de la Durance. || *Moyen âge et Renaissance.* Le château et l'église paroissiale de Rame existaient encore au siècle dernier. Le premier fut acquis par la communauté, qui eut un grand procès à soutenir pour obtenir sa mise en possession. A peine en fut-elle la maîtresse que les habitants détruisirent l'édifice, de sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre, et se partagèrent toutes les terres (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 164). On ne voit plus actuellement sur le sol que le tracé de ce monument. C'était un quadrilatère flanqué sur chaque angle d'une tour ronde. Il paraît dater du XIVe siècle. — L'église de Rame, sous le vocable de saint Laurent, conserva son titre paroissial jusqu'en 1444; il fut alors transféré à l'église de la Roche-de-Briançon. On voit encore au milieu de la rivière de la Durance les restes de cette église, mais on ne peut leur assigner une date précise, car, transformée en simple chapelle, elle a été remaniée à plusieurs reprises. Les communes de l'Argentière, Champcella, Freyssinières et la Roche-de-Briançon s'y réunissent en procession le jour des Morts. — L'église paroissiale de Champcella est sous le vocable de saint Pierre et saint Paul; elle date du XVIe siècle, mais a été remaniée postérieurement. La porte et le chœur sont les seuls restes de l'église primitive. La porte est à plein cintre et soutenue par deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives; la nef, plus moderne, est voûtée d'arête.

EYGLIERS. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Eygliers date du XVIe siècle; elle est dédiée à saint Antoine et a la forme d'un parallélogramme avec chœur rectangulaire en retraite. Le portail est précédé d'un porche composé d'un simple toit incliné reposant sur deux colonnes. La porte, à plein cintre, est accostée de chaque côté d'une colonne engagée; le *tau* de saint Antoine paraît sculpté sur les chapiteaux et l'imposte. La porte principale est sur le côté droit de l'église. Le

clocher occupe la façade opposée au chœur; il est surmonté d'une flèche octogonale accostée de pyramidions et ornée de deux étages de lucarnes ogivales. A côté s'ouvre une petite porte dont l'imposte, décorée d'une croix, est soutenue par des sommiers sculptés en forme de têtes de bélier. L'intérieur est voûté en berceau à arc brisé et divisé en trois travées par des piliers dont les chapiteaux sont ornés d'écus aux deux clefs de saint Pierre et *au chevron accompagné de trois roses*. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives; l'un des arcs porte la date 1630, qui est celle d'une restauration. — A côté de l'église est la chapelle des Pénitents, qui paraît dater de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle. Le linteau de la porte est soutenu par des sommiers; les fenêtres sont à plein cintre.

FREYSSINIÈRES. *Ép. gauloise.* Vers 1870, on a trouvé dans un champ une hache en pierre polie (serpentine). — Vers la même époque, on a exhumé dans une vigne voisine du hameau de *Pallon* un épais bracelet en bronze orné de stries en forme de chevrons, sans qu'il y eût aux environs de traces de sépultures. — Près du même hameau, il a été découvert un torques en argent de la plus grande beauté; il fait partie aujourd'hui de la collection de M. le pasteur Tournier, à Genève. Il mesure 0^m,16 de diamètre et est formé d'un arc à section carrée; les extrémités sont ornées de triples rondelles alternant avec des renflements striés et à chaque bout est une grosse sphère déprimée. C'est le seul bijou d'argent de l'époque gauloise trouvé dans les Alpes (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 15). — L'église paroissiale de Freyssinières est sous le vocable de sainte Marie-Madeleine.

GUILLESTRE. *Ép. gauloise.* Il existe à *Peyre-Haute*, quartier de la commune de Guillestre, un important cimetière de l'époque gauloise. En 1849, un orage, ayant fait ébouler les berges d'un ruisseau, mit à jour un certain nombre de bracelets de bronze qui furent recueillis par une bergère. Le père de cette enfant, ayant fait quelques fouilles dans cet endroit, y trouva environ cinq livres pesant de bracelets, fibules, boutons plats ou mamelonnés, chaînettes, épingles ou pendeloques, le tout mêlé à des ossements humains. Pendant plus de vingt ans, ce cultivateur, nommé Pascal, recueillit chaque année un certain nombre d'objets du même genre au même endroit; la plupart, ayant été achetés par M. Edward Barry, font partie du musée de Toulouse, auquel ce savant a cédé sa collection. — En 1869, M. le pasteur Tournier, ayant acquis le droit exclusif de fouille, découvrit dans une tombe enfouie à 3^m,50 deux fibules, une trentaine de boutons, quatre bracelets ouverts très ornés, trente minces bracelets et les restes d'une chaînette, le tout en bronze. — En 1874, M. Chantre, cessionnaire du droit de fouille de M. Tournier, découvrit trois tombeaux composés de pierres brutes et enfouis à une profondeur de 3 à 5 mètres. L'un d'eux renfermait le squelette d'une femme qui avait été ensevelie dans un manteau dont l'étoffe avait laissé des empreintes sur les ossements; une rangée de quarante-six boutons coniques était placée sur le squelette de la tête aux pieds; au-dessus du crâne, une énorme fibule en forme de disque était reliée par une chaînette à une agrafe placée à droite de la tête; à côté se trouvaient deux pendeloques. Le cou était entouré d'un collier de neuf perles d'ambre, dix-sept de verre et onze de bronze. Sur la poitrine étaient trois fibules, dont deux en spirale; la troisième était garnie d'un mastic blanchâtre; sur le ventre se trouvait une quatrième fibule en fer. Les bras étaient garnis de trente-quatre bracelets ornés de stries extérieures. Une autre tombe a fourni trois bracelets, un collier fait d'une chaînette et de petits fragments de bronze. La troisième tombe contenait un squelette d'enfant avec un collier et trois bracelets. Le produit de cette fouille est au musée de Lyon. D'autres objets provenant de cette nécropole sont disséminés un peu partout; on n'y a trouvé ni poteries ni armes. — Au quartier de *Moreisse*, en 1832, M. Garnier, en labourant un champ, ramena enfilés au soc de sa charrue plusieurs bracelets de bronze. — En 1874, le même propriétaire découvrit en creusant un fossé cinq bracelets qu'il céda à une personne inconnue. — Au quartier nommé *Champ-Chevalier*, en 1853, M. Court, voulant arracher du milieu de son champ un bloc erratique assez volumineux, mit à jour une excavation dans laquelle il aperçut un squelette étendu portant des bracelets, ayant autour de lui des armes et d'autres objets paraissant en bronze. Cette excavation fut comblée sans qu'on touchât à ce qu'elle contenait. Il paraît que cette sépulture n'était pas isolée. — A peu de distance de Guillestre, un mamelon rocheux nommé le *Pain-de-Sucre* et des blocs erratiques nommés les *Pierres vertes* sont considérés, mais à tort, comme des menhirs (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 18 et 30; Chantre, *Les Nécropoles des Alpes*). || *Moyen âge et Renaissance.* L'église paroissiale de Guillestre, dédiée à l'Assomption, a été reconstruite au XVIe siècle; toutefois une petite chapelle située à gauche de la porte principale est du XVe siècle. L'architecte était italien et se nommait maître Gallé ou Galéas et les entrepreneurs furent Jean Gerbon et Jacques Brun, d'Embrun; l'église, commencée par eux en 1507, fut consacrée en 1532 seulement; elle coûta 2,630 florins. Les actes qui constatent ces faits sont encore conservés dans les archives de l'église. En 1542, on construisit sur le côté gauche une petite nef latérale. Le portail est précédé d'un porche soutenu par quatre colonnes en façade, celle du milieu reposant sur le

dos de lions accroupis, les autres sur des piédestaux. Leurs chapiteaux, avec feuillages à crochets, sont ornés aussi de têtes grimaçantes. Les ouvertures sont à cintre brisé, les voûtes sur croisées d'ogives. Le portail est à plein cintre avec nervures cylindriques reposant de chaque côté sur trois colonnettes en retraite successive, et imposte chargée d'entrelacs gothiques; les vantaux de la porte sont ornés de panneaux en bois sculpté figurant des draperies et des entrelacs gothiques. La serrure, du temps, représente des têtes barbues et des oiseaux. Le clocher s'élève sur l'angle droit de l'église; il empiète sur le porche, dont il englobe une partie; la flèche est octogonale et ornée aux angles de sections de pyramidions triangulaires. La grande nef est voûtée sur croisées d'ogives, ainsi que la petite nef, placée le long de son côté gauche; sur un pilier de cette dernière, on lit : 1542 A·D. Le chœur, quadrangulaire, est voûté en étoile avec liernes et tiercerons. Dimensions intérieures : longueur, 34m,50; largeur de la nef principale, 10 mètres; des deux nefs, 18 mètres. Un tableau d'un autel latéral porte l'inscription suivante, contenant un chronogramme qui donne la date de 1739 : *Fait par Philippe Niollet, peintre, en l'année que voici escrite en plus grosses lettres. Beaucoup la regardent, bien peu la comprennent.* — Guillestre était entouré de murailles; on en voit encore de nombreux vestiges, ainsi que des tours. Elles sont de plusieurs époques; une tour ronde à pied très taluté paraît du XIVe siècle; une autre demi-tour ronde, sa voisine, est seulement du XVIe. Les fortifications de Guillestre avaient été réparées et refaites de 1392 à 1398. Des maçons, nommés Agnus Delmas et Albert Réotier, avaient pris part à ces travaux et avaient construit l'une des tours nommée la tour d'Eygliers (*Arch. de Guillestre*). Il subsiste encore cinq tours rondes et une tour carrée placée à un angle. Les quatre portes par lesquelles on entrait dans le bourg existent également; deux, celles du *Saint-Esprit* et de *Sainte-Catherine*, sont à arc brisé, construites en solides pierres de taille; elles datent du XIVe siècle; deux autres, celles de *Saint-Sébastien* et de *Saint-Jean-Baptiste* ou *Fontloube*, datent du XVIe siècle et sont en simple maçonnerie. Sur le haut d'un mamelon voisin, autrefois relié au bourg par des murailles, on voit les restes d'un château fort qui paraît du XIVe siècle. Il n'en existe plus qu'un indice d'enceinte et quelques pans de murs. Il n'a été démoli qu'au XVIIIe siècle. — Sur la place principale, on remarque quelques anciennes maisons portant les dates de 1549, 1551, 1556, 1561, 1594. A côté de l'église, l'une d'elles possède une petite tourelle à escalier, et la porte est ornée de panneaux à draperies du XVIe siècle. Sur une maison à l'extrémité de la place, on voit encore un écusson mutilé de la famille de L'Olivier de Bonne, qui posséda la terre de Réotier, voisine de Guillestre. — Dans la chapelle des Pénitents, on conserve un coffre sculpté représentant saint Sébastien, deux archers et saint Blaise. Il date du XVIe siècle.

MONT-DAUPHIN. *Moyen âge.* Au hameau de *Saint-Guillaume*, placé au bas de l'escarpement sur lequel se dresse la forteresse de Mont-Dauphin, est une chapelle dédiée à ce saint; elle date de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle, est construite en blocs de tuf bien appareillés et est percée d'une porte dont le linteau est soutenu par des sommiers. Les fenêtres sont étroites et à plein cintre. La voûte est en berceau et bien proportionnée. C'était autrefois le siège d'un hôpital et d'un prieuré appartenant à l'abbaye d'Oulx. || *Ép. moderne.* Mont-Dauphin, qui par concession royale porte le titre de ville quoiqu'il ne compte pas plus de 355 habitants, n'existait pas avant 1692. Vauban comprit l'importance stratégique du plateau de Mont-Dauphin, inaccessible de trois côtés, et y construisit un fort qui est, paraît-il, un chef-d'œuvre. Les défenses en ont été augmentées à plusieurs reprises et jusque dans ces dernières années (Albert, *Mont-Dauphin*). — L'église paroissiale, dédiée à saint Louis, roi de France, est incomplète; elle devait avoir des proportions immenses, mais le chœur seul a été terminé, et il suffit aux besoins de la population. Actuellement cette église menace ruine et ne tardera pas à être remplacée par un autre édifice. — Le village est régulièrement bâti; deux rues qui se coupent à angle droit le divisent en quatre îlots. La plupart des maisons datent du XVIIIe siècle.

RÉOTIER. *Moyen âge.* La paroisse de Réotier comprenait au XIVe siècle les communes actuelles de Réotier et de Saint-Clément. Les ruines de l'ancienne église paroissiale, sous le vocable de saint Pancrace, existent encore sur les limites de ces deux communes. Il en subsiste les murs latéraux et ceux du chœur, qui était quadrangulaire. Les murs latéraux sont ornés, dans leur partie la plus rapprochée du chœur, de deux faux arcs à plein cintre. Le chœur est percé d'une petite fenêtre également à plein cintre. Les deux communes de Réotier et de Saint-Clément se réunissent en procession le vendredi saint près de ces ruines, qui paraissent dater de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle. — Au lieu dit *Saint-Thomas*, restes d'une petite chapelle également du XIIIe ou XIVe siècle. — L'église paroissiale de Réotier est sous le vocable de saint Michel archange; elle est moderne, mais a remplacé un édifice du XVe siècle dont quelques chapiteaux ont été utilisés dans les constructions voisines. A l'intérieur on remarque des fonts baptismaux et un bénitier monolithe ornés d'arcatures sur leur pourtour.

RISOUL. *Ép. gauloise.* On a découvert à plusieurs reprises dans le territoire de cette commune des sé-

pultures en pierres brutes contenant des squelettes ayant aux bras et aux jambes des anneaux semblables comme matière et comme forme à ceux que l'on trouve à *Peyre-Haute* (Voir au mot *Guillestre*); des fibules et des pendeloques ont été également trouvées au même endroit. || *Moyen âge.* Encastrée dans le mur d'une maison, on lit l'inscription suivante sculptée en creux dans un bloc de grès :

l'an de ihu xpi nostre senhor
corent mil cccc° l que pon peyre
pnatel e mon fihl saudron nos
feson aquest ostal· ihs·ma

Au hameau de *la Place* s'élevaient dernièrement les ruines d'une ancienne tour; l'administration des forêts en a fait renverser la plus grande partie. Il existe toutefois encore quelques pans de murs qui paraissent remonter au XIVe siècle. || *Renaissance.* Avant d'atteindre le village de Risoul, on rencontre la chapelle de *Saint-Sébastien*, datant de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Elle a été mutilée; on a condamné la porte et ouvert une vaste baie dans l'un des murs latéraux. Cette chapelle était entièrement décorée de peintures datant de l'époque de sa construction. A l'extérieur, de chaque côté de la porte aujourd'hui condamnée, était un ange volant tenant une banderole. Sur le côté où l'on a ouvert la porte était le Christ en croix entre saint Jean et la Vierge; le bas de ce tableau a disparu. A l'intérieur on remarquait les quatre évangélistes dans des cadres ornés de fleurs de lis; l'un d'eux tient une banderole sur laquelle on voit encore une inscription illisible en minuscules gothiques. Au-dessous, dans une série de cadres, étaient plusieurs scènes de la vie d'un saint, aujourd'hui très mutilées. Ces compositions, peintes à fresque, comme l'indique leur contour dessiné en creux, n'étaient pas sans mérite; elles sont l'œuvre d'un artiste italien.— L'église paroissiale de Risoul, dédiée à saint Nicolas et à sainte Luce, date du commencement du XVIe siècle. Sa forme est un parallélogramme avec chœur rectangulaire. A droite est un porche en charpente et en maçonnerie soutenu par trois colonnes. Là s'ouvrait autrefois la porte, mais on l'a transférée, il y a quelques années, sur la façade principale; elle est à plein cintre avec deux colonnes en retraite; les chapiteaux sont ornés de cœurs, feuilles lancéolées, coquilles, etc. La nef est voûtée d'arête; la voûte a été probablement refaite. Des piliers divisent la nef en deux travées dans lesquelles s'ouvrent, par des arceaux à cintre brisé, trois chapelles voûtées sur croisées d'ogives. Le chœur est voûté de même. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale avec pyramidions et deux étages de lucarnes ogivales à crochets.

SAINT-CLÉMENT. *Ép. gauloise.* Vers 1860, M. Guillaume, propriétaire, en cultivant sa vigne, trouva une hache en bronze. || *Moyen âge.* Saint-Clément est dominé par une haute tour quadrangulaire qui paraît être de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe. Elle n'était pas voûtée, mais elle était divisée intérieurement en trois étages par des retraites du mur. La porte et une fenêtre sont à plein cintre, et en outre les murs sont percés de quelques étroites meurtrières. — La maison la plus ancienne du village porte la date 1558 sculptée sur le linteau de sa porte. — L'église, dédiée à saint Clément, pape, est toute moderne.

SAINT-CRÉPIN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Crépin et le Villard-Saint-Crépin. = SAINT-CRÉPIN. *Ép. gauloise.* En 1836, au quartier de *Chanteloube*, on découvrit une sépulture contenant un squelette avec un bracelet de bronze passé à l'une de ses jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). || *Moyen âge.* L'église paroissiale, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, date du XVe siècle. La façade est bâtie en pierres de taille appareillées avec soin; la porte est à plein cintre et accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux ornés de feuillages; des têtes monstrueuses ornent les intervalles des chapiteaux. Sur l'imposte, on lit : IHS · V · M · ✠ · M° CCCC° LII DIE XVI AVGVSTI en majuscules gothiques. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale accostée de pyramidions triangulaires. La sacristie, où est percée une porte s'ouvrant sur l'extérieur, est datée de 1550; à côté est sculpté un écu à *trois besants, placés deux et un, surmontés de deux fasces jumelées.* L'intérieur a subi des remaniements. La voûte est sur croisées d'ogives. Un beau bénitier de pierre du XVe siècle, d'un style très tourmenté, a été placé dans cette église il y a peu d'années; il vient de la chapelle de Saint-Hugues, dans l'église cathédrale de Grenoble. — On remarque dans les murs mêmes de l'église de Saint-Crépin et dans ceux de quatre maisons du village des fragments de frises d'un style beaucoup plus ancien que celui de l'église actuelle et qui paraissent remonter au moins au XIIe siècle. Ces sculptures ornaient probablement l'église qui a précédé celle du XVe siècle. Au bord de la route, à peu de distance du village, on aperçoit sur un tertre les restes de cette ancienne église; elle était dédiée à Notre-Dame et servait aux deux communes actuelles de Saint-Crépin et d'Eygliers, qui furent divisées en deux paroisses au XVe siècle seulement (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 176). Le chœur, quadrangulaire avec arceau à cintre brisé, est seul intact. || *Renaissance.* Une maison possède une porte à plein cintre d'un assez beau style; de chaque côté est sculpté un écu armorié aujourd'hui mutilé, chargé

d'un lion. — Deux autres maisons portent les dates de 1564 et 1570. Sur la porte de cette dernière est sculptée une main tenant un rouleau déployé sur lequel on lit textuellement :

1570
VIVE IESV
CHRIST LA
PAIX DE DIEV
SOIT SEANS

= VILLARD-SAINT-CRÉPIN (LE). L'église paroissiale du Villard-Saint-Crépin est dédiée à saint Michel archange; elle est moderne et la paroisse elle-même a été créée par décret du 6 août 1854.

VARS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Vars et Escreins. = ESCREINS. *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants de la commune de Vars vont en procession une fois l'an à une belle source située dans la vallée d'Escreins et nommée *la Font-Sainte.* Cet usage paraît dater de l'époque gauloise. La paroisse d'Escreins a été créée en 1843; l'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, est toute moderne. = VARS. *Ép. romaine.* On a trouvé quelques médailles romaines dans le territoire de cette commune. || *Moyen âge.* Au hameau nommé *le Château*, il existait un château fort destiné à défendre le passage du col de Vars. Il n'en reste plus que des vestiges insignifiants. Un dessin du XVIe siècle appartenant à M. Chaper, de Grenoble, nous le montre sous la forme d'une tour ronde à pied très taluté, entourée d'une enceinte circulaire. || *Renaissance.* Avant le XVIIe siècle, Vars formait deux paroisses : Saint-Marcellin et Sainte-Marie. Les deux églises paroissiales ont été en partie détruites en 1692 par les troupes du duc de Savoie. Celle de *Saint-Marcellin* était précédée d'un porche soutenu par des lions qui existent encore. La porte est à plein cintre, ornée de chaque côté de deux colonnes en retraite successive, les chapiteaux accusés par de simples moulures. Sur le linteau sont les lettres IHVS en monogramme. Le chœur est pentagonal, les nervures reposant sur des colonnettes. A droite est une chapelle voûtée sur croisée d'ogives. Le reste est moderne. L'église de *Sainte-Marie*, située dans le hameau de ce nom, a été remaniée. Il n'y subsiste plus d'ancien que le chœur, quadrangulaire, voûté sur croisée d'ogives, et une porte latérale en accolade surmontée du monogramme du Christ et de la date 1539. Ces deux monuments sont de la première moitié du XVIe siècle.

CANTON D'ORCIÈRES.

(Chef-lieu : ORCIÈRES.)

CHAMPOLÉON. L'église de Champoléon, dédiée à saint Vincent, est moderne. L'ancien château est une ferme sans caractère.

ORCIÈRES. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Orcières, Prapic et Serre-Eyraud. = ORCIÈRES. *Renaissance et temps modernes.* L'église paroissiale d'Orcières, placée sous le vocable de saint Laurent, est moderne. Le clocher seul est du XVIe siècle; à sa base est un reste de porte en accolade. Il a été frappé de la foudre il y a peu d'années et ne tardera pas à être reconstruit. — Au hameau des *Usclas*, on voit encore une porte de style Louis XIII appartenant à une ancienne maison de campagne du collège d'Embrun, dirigé d'abord par les jésuites, puis par des prêtres séculiers. La seigneurie d'Orcières lui appartenait. = PRAPIC. L'église paroissiale de Prapic, sous le vocable de sainte Anne, est toute moderne. Cette paroisse n'a été érigée qu'en 1820. = SERRE-EYRAUD. La paroisse actuelle de Serre-Eyraud était autrefois une simple chapelle nommée en 1516 *Capella de Melezino.* Elle fut plus tard desservie par les jésuites du collège d'Embrun. La paroisse actuelle a été établie en 1841 seulement; elle est dédiée à saint Martin.

SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS. Commune composée de la réunion des deux paroisses de Saint-Jean et Saint-Nicolas-de-Montorcier. = SAINT-JEAN. *Ép. gauloise.* Au quartier du hameau de *Roranches*, on a trouvé, d'après Ladoucette (*Topographie*, p. 442), des fragments de plomb, de fer, des haches, des lames de couteau avec soie, des monnaies frustes. Les descriptions de cet auteur étant en général peu précises, je serais porté à croire qu'il s'agit ici d'une trouvaille de l'époque gauloise dans laquelle des boutons plats auraient été pris pour des monnaies. — En 1843, au même quartier, on dégagea un dolmen composé d'une dalle de grès de 2 mètres de longueur environ sur une épaisseur de 0^m,30. Elle reposait sur quatre blocs de rocher de 0^m,80 de hauteur. Au-dessous on découvrit des dents d'animal mêlées à des charbons; au milieu de ces débris, on a trouvé une superbe hache en bronze à manche étroit, à tranchant très aplati et très évasé. Cet objet, recouvert d'une belle patine verte et ressemblant aux haches nommées *haches à main* par les collectionneurs, est le seul spécimen de ce genre qu'on ait trouvé dans les Alpes. — Vers la même époque et à peu de distance de ce dolmen, on a découvert dans les champs deux haches en pierre polie (serpentine), dont l'une brisée. — En 1863, au même quartier encore, on exhuma une tombe en pierres brutes contenant un squelette ayant de minces bracelets de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 27). — En 1825, dans un éboulement provoqué par le torrent de *Brudour*, au-dessus du hameau de *Montorcier*, un berger trouva un certain nombre de feuilles d'or ayant la forme de feuilles de laurier et percées

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'un trou dans leur partie la plus large. Ces bijoux, provenant probablement d'un collier et pesant chacun plus de 10 grammes, furent vendus par ce berger à un orfèvre qui les fondit. || *Moyen âge.* Les ruines du château de Montorcier (aujourd'hui nommé je ne sais pourquoi *Frustelle*) se dressent sur un mamelon, près du petit hameau du même nom. On y reconnaît encore les restes d'une chapelle à abside circulaire et de deux tours carrées qui paraissent remonter au XIIIe siècle. Cependant une fouille, faite dernièrement au pied d'une de ces tours pour rechercher un trésor, a mis à découvert une muraille beaucoup plus ancienne, composée de petits moellons cubiques très bien appareillés et paraissant avoir subi les atteintes du feu. Cette muraille ne peut pas être postérieure au XIIe siècle. Tout autour du monticule, on voit les restes d'un rempart dont il subsiste quelques épais fragments. On a trouvé dans ces ruines, d'après Ladoucette (*Topographie*, p. 426), une statuette représentant un guerrier, couronne en tête, et enveloppé d'une sorte de chlamyde. Cette statuette de bronze avait 0^m,12 de hauteur. Ladoucette prétend, j'ignore sur quels indices, que c'était une représentation du dauphin Humbert II; il est bien plutôt probable que c'était un bronze antique. Du reste, le nom de Humbert II est très populaire dans la contrée; on lui attribue tous les monuments anciens du haut Champsaur et l'on raconte même, mais à tort, que son fils unique André mourut au château de Montorcier. Ce château était le chef-lieu d'un mandement fort considérable qui correspondait au canton actuel d'Orcières. — Près du village de Saint-Jean, on voit également deux restes de tours rondes qui paraissent remonter au XIVe siècle. — L'église paroissiale de Saint-Jean, dédiée à saint Jean-Baptiste, est toute moderne. = SAINT-NICOLAS. *Ép. gauloise.* Il existe dans cette paroisse une grotte profonde nommée *Grotte de Corbières;* l'entrée est très étroite, mais va en s'élargissant, et conduit à une salle d'assez vastes proportions. Cette grotte, qui n'a pas encore été fouillée, présente tous les caractères des grottes sépulcrales. || *Moyen âge.* Le château du *Rivail* remonte au XIVe siècle; il est extrêmement mutilé. C'était autrefois un quadrilatère avec une tour ronde à chaque angle; sur la porte, on voit encore l'écu martelé aux armes de la famille du Serre, qui posséda ce château pendant plusieurs siècles. A l'intérieur, une grande cheminée du XVe siècle est tout ce qu'il y a à signaler. || *Renaissance.* Tout à côté du village du *Pont-du-Fossé* existe presque intact un charmant manoir du commencement du XVIe siècle qui porte le nom de *Prégentil* (*Pré noble*). De cette habitation dépendait un petit fief créé en 1339 par le dauphin en faveur d'Étienne de Roux, son maître d'hôtel. Le manoir, dans l'état actuel, a la forme d'un parallélogramme cantonné d'une seule tour ronde, aujourd'hui découronnée. Une porte ornée de moulures élégantes et surmontée d'un écu aux armes de la famille Arnaud, qui succéda à celle de Roux dans cette seigneurie, en occupe le centre. Les ouvertures sont tantôt à croisillons, tantôt à simple meneau transversal. L'extérieur seul a conservé son caractère; l'intérieur est fort délabré. — L'église paroissiale de la commune, dédiée à saint Nicolas, est moderne.

CANTON DE SAVINES.

(Chef-lieu : SAVINES.)

PUY-SAINT-EUSÈBE (LE). L'église paroissiale du Puy-Saint-Eusèbe est dédiée au saint dont la paroisse porte le nom. Le Puy-Saint-Eusèbe et le Puy-Sanières ne formaient au moyen âge qu'une seule paroisse, qui fut dédoublée seulement au XVIe siècle. L'église actuelle, très remaniée, date du milieu du XVIe siècle. La porte est quadrangulaire, le linteau supporté par des sommiers; elle était surmontée d'une niche aujourd'hui condamnée. Le clocher, dont la flèche est moderne, est percé d'ouvertures géminées; des gargouilles d'un travail grossier, figurant des lions à-mi-corps, font saillie sur ses angles. L'intérieur est moderne, sauf le chœur, quadrangulaire et voûté sur croisée d'ogives. Dans la fenêtre de droite du chœur est encastré un petit vitrail de la fin du XVIe siècle, représentant une *Pietà*.

PUY-SANIÈRES (LE). La commune du Puy-Sanières a été érigée en paroisse par décret du 11 décembre 1858 seulement. L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est toute moderne. — Il existe dans cette commune une tradition relative à un village assez important appelé *la Villette*, entraîné dans la Durance par une trombe qui aurait formé en même temps les grands ravins nommés *les Combes noires*. La chapelle, aujourd'hui ruinée, de *Saint-Peyle*, nom qui doit être une corruption de celui de saint Pierre, passe pour avoir été l'ancienne église de *la Villette*, commune aux deux paroisses du Puy-Saint-Eusèbe et du Puy-Sanières. — La ferme de *Chadenas* était autrefois une possession de l'abbaye de Boscodon, à laquelle elle appartenait depuis le XIIe siècle. Elle a été adjugée à l'hospice d'Embrun après la suppression de l'abbaye, et aliénée par cet hospice en faveur de simples particuliers. Il y a dans cette ferme de beaux celliers, une petite chapelle et une tourelle.

RÉALON. *Ép. gauloise.* En 1870, on a trouvé dans cette commune un trésor considérable de l'époque du bronze. Un orage, ayant fait ébouler la berge d'un torrent, découvrit une cachette contenant 410 pièces diverses, dont voici la nomenclature : 4 faucilles, 1 épingle à longue tige, 3 lances, 3 viroles ornées

de parties saillantes en forme de têtes de clous, 1 couteau à douille, 4 rouelles à plusieurs rayons avec anneaux de suspension, 8 pendeloques triangulaires, 67 anneaux de diverses grandeurs, 137 petits anneaux plats d'un côté, 23 ressorts à boudin, 16 tubes annelés, 1 anneau en jadéite servant de bague ou de grain de collier, 21 agrafes, 1 agrafe plus petite à bords rabattus, 1 large agrafe de ceinturon avec gravure au trait, 11 anneaux également avec gravures, 1 anneau brisé, 1 applique circulaire ornée de traits concentriques, 3 grands boutons plats, 42 boutons mamelonnés, 13 boutons bombés, 1 anneau jumelé, 1 bracelet fermé, 20 bracelets semblables ornés de gravures au trait, 3 bagues, 1 bouton avec gravures concentriques, des fragments de perles d'ambre et de grains de verre blanc et bleu. Ce trésor est tout entier au musée de Saint-Germain. En 1874, un deuxième éboulement fit apparaître encore un certain nombre d'objets de bronze : des anneaux, des fibules et une sorte de marmite percée au fond d'un trou circulaire. Ce deuxième trésor est au musée de Lyon (Chantre, *Découverte d'un trésor de l'âge du bronze à Réalon*). — Au hameau des *Rousses*, on a découvert en 1875 une sépulture en pierres brutes contenant un squelette ayant à chaque membre une vingtaine de minces anneaux de bronze (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). || *Moyen âge*. Sur une élévation derrière le village se trouve une construction ancienne nommée *le Château*. C'est une tour carrée dont les trois étages sont accusés par des retraites, avec une unique fenêtre au premier étage. De cette tour part une enceinte quadrangulaire qui lui est un peu postérieure, car aucune liaison n'existe à la jonction des deux murs. Sur le milieu de l'un des côtés de cette enceinte se dresse une tourelle demi-circulaire avec deux étages de meurtrières. Ce monument, du même plan et du même mode de construction que le fort de *Saint-Firmin* qui sera décrit plus loin, date du XIVe siècle. Il existait déjà en 1371 et portait le nom de *Fortalicium* (*Arch. de l'Isère*, *De facto Sabine*). || *Renaissance*. L'église paroissiale de Réalon, sous le vocable de saint Pélade, évêque d'Embrun, date du XVIe siècle; elle paraît de la même main que celle du Puy-Saint-Eusèbe. Sur la façade se dresse le clocher percé de fenêtres à plein cintre, géminées, et surmonté d'une flèche octogonale ornée sur ses angles de pyramidions triangulaires avec gargouilles figurant des lions à mi-corps. On entre dans l'église par une vaste baie à arc brisé percée dans le clocher et conduisant dans une sorte de narthex voûté de même. Au fond est la porte de l'église, quadrangulaire, le linteau supporté par des sommiers, surmontée d'une niche à plein cintre. L'inscription suivante est peinte sur le linteau :

pulcra es amica mea
macula non est in te

A droite est une peinture représentant le Christ en croix; à gauche est un personnage debout et priant; cinq rayons partant de sa bouche vont atteindre les cinq plaies du Christ; à droite est un autre personnage agenouillé; de sa bouche partent cinq rayons qui se dirigent vers une femme, un troupeau, une maison, une cassette pleine d'argent et un champ. Cette représentation de la bonne et de la mauvaise prière date du XVIe siècle. L'intérieur du monument est moderne.

SAINT-APOLLINAIRE. L'église paroissiale de Saint-Apollinaire, dédiée au saint dont la commune porte le nom, est moderne.

SAUZE (LE). L'église paroissiale du Sauze, dédiée à saint Martin de Tours, est moderne.

SAVINES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Savines et Chérines. = CHÉRINES. L'église paroissiale de Chérines est sous le vocable de sainte Anne; elle est moderne. = SAVINES. *Ép. gauloise*. Au hameau d'*Eygoire*, en 1860, M. Béraud, propriétaire, trouva une tombe dans laquelle était un squelette ayant aux bras et aux jambes deux cent vingt anneaux de bronze, les uns pleins, les autres formés d'une feuille de métal repliée et vide à l'intérieur. Ils étaient ornés de stries formant un ornement géométrique. — Quelques années plus tard, une autre découverte presque semblable fut faite, à quelques mètres de l'endroit où avait eu lieu la première, par M. Masse, propriétaire; seulement le nombre des anneaux était moindre. || *Moyen âge*. Le bourg de Savines ne date que du XIIIe siècle; il a porté d'abord les noms de *Logis*, de *Cognet*, puis enfin de *la Charrière*; le nom actuel date de notre époque seulement. L'ancien Savines était bâti à l'endroit qu'on nomme actuellement *la Vieille-Paroisse*; là se trouvaient l'église et le château seigneurial. Il y a un petit nombre d'années seulement que l'église paroissiale a été transférée où elle est aujourd'hui. L'ancienne église, à présent en ruine, paraît remonter à la fin du XIIe siècle; le chœur, circulaire, est orné à sa partie supérieure d'une série d'arcatures qui retombent alternativement sur des consoles et sur des pilastres. Les ouvertures sont à plein cintre. Cet édifice avait été l'objet de réparations à plusieurs reprises, car, bâti en mauvais matériaux, il ne dut pas tarder à menacer ruine; les murs latéraux ayant perdu leur aplomb, on fut obligé de les soutenir en les doublant. — A côté de l'ancienne église, on voit encore la maison curiale, la maison vicariale et la maison de la dîme. Ces deux dernières ont des ouvertures qui paraissent du XIVe siècle; l'autre date du XVe siècle. Les unes et

les autres ont été l'objet de nombreux remaniements. — L'ancien château seigneurial, situé sur une hauteur au-dessus du hameau de *la Vieille-Paroisse*, n'est plus qu'un monceau de ruines; on y distingue un rempart circulaire et au centre les restes d'un vaste bâtiment avec tours rondes. Ces constructions paraissent dater du XIVe siècle. — On a découvert à *la Vieille-Paroisse*, dans un vieux mur, un petit trésor d'une centaine de pièces, qui présentait cette particularité qu'aucune d'elles n'était française. C'étaient des gros et des liards de Saluces, des liards de Savoie, de Modène et de Mantoue de la fin du XVe siècle. || *Renaissance.* Au hameau de *la Chapelle* est une ancienne chapelle placée sur le parcours de la vieille route qui a succédé à la voie romaine de Briançon à Gap. Là se trouvait au moyen âge un hôpital pour les voyageurs, dédié à sainte Madeleine et appartenant à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. La chapelle actuelle ne date pas de cette époque, elle est du XVIIe siècle; mais une porte dont le linteau est supporté par de robustes sommiers paraît être du XVIe siècle. — Au hameau de *Saint-Julien* existent les restes d'une maison forte aujourd'hui convertie en ferme. Il ne subsiste plus de la construction primitive qu'une fenêtre à plein cintre et une tour carrée percée d'une voûte sous laquelle passait jadis la route (XVIe siècle). || *Ép. moderne.* Le seigneur de Savines fit construire, à la fin du siècle dernier, au quartier de *la Garde*, un château nouveau avec mansardes et pavillons légèrement saillants. Ce château renfermait, il y a peu d'années encore, un fort beau mobilier Louis XV et de remarquables tentures aujourd'hui vendues. — L'église nouvelle de Savines est sous le vocable de saint Florent; elle n'offre rien qui mérite d'être signalé.

ARRONDISSEMENT DE GAP.

CANTON D'ASPRES-LES-VEYNES.

(Chef-lieu : ASPRES-LES-VEYNES.)

AGNIELLES. *Ép. gauloise.* En 1877, dans une petite caverne située sur les bords de la rivière du Buëch, on a trouvé dans le sol, mêlé de débris carbonisés, une mâchoire d'ours des cavernes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 8). || *Moyen âge.* A l'entrée d'une autre caverne, nommée vulgairement *la Tune* (la grotte), mais connue au moyen âge sous le nom de *la Beaume-Noire*, existent les ruines d'un édifice d'époque indéterminée qui fut le siège d'une seigneurie. Il ne reste plus aujourd'hui que quelques angles et quelques pans de murs qui paraissent remonter au XIIe ou au XIIIe siècle. — A peu de distance se trouve le pont *la Dame*, nouvellement reconstruit, mais qui a remplacé un ancien pont élevé grâce aux libéralités de la dame d'une seigneurie voisine. — L'église paroissiale d'Agnielles est moderne; elle est dédiée à saint Jacques et à saint Philippe; l'ancien vocable était saint Michel.

ASPREMONT. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Aspremont et Tuoux. = ASPREMONT. *Ép. romaine.* Aspremont se trouve sur le parcours d'une voie romaine non signalée par les itinéraires, qui, de Sisteron, allait à Aspres-les-Veynes et peut-être même à Grenoble. On y a découvert à plusieurs reprises des restes de l'époque romaine. Je signalerai entre autres un tombeau trouvé en 1860 qui contenait deux aiguières et une petite coupe ronde en verre violet, polies à la meule et ornées sur leur pourtour extérieur de gouttelettes de verre blanc opaque, très saillantes. — En 1879, on y a trouvé une très belle monnaie d'or de Magnence et quelques années auparavant une monnaie, également parfaitement conservée, de Constance II, du même métal. || *Moyen âge.* Il existe sur une hauteur qui domine le village un vieux château en ruine qui paraît dater du XIVe siècle. Il en subsiste quelques fragments de tours rondes, reposant sur un terre-plein soutenu par une muraille épaisse, et reliées entre elles par des restes de murailles presque détruites. || *Ép. moderne.* Sur les limites des communes de Serres et d'Aspremont on voit le pont *la Barque*, construit en 1615 par ordre de Lesdiguières pour remplacer un bac qui existait de temps immémorial sur la rivière du Buëch. — L'église paroissiale d'Aspremont, dédiée à saint Pierre-aux-Liens, date du XVIIe siècle et n'offre rien de remarquable. = TUOUX. La paroisse de Tuoux a été créée par ordonnance royale du 16 août 1844; elle est sous le vocable de la Visi-

tation. Tuoux, autrefois *Suane*, était le siège d'un prieuré important appartenant à l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. La chapelle de Notre-Dame de Suane existe encore sur une hauteur voisine; c'est un édifice remanié et sans caractère, but de pèlerinage pour les populations environnantes.

ASPRES-LES-VEYNES. *Ép. gauloise.* En 1877, en creusant une profonde tranchée pour le passage du chemin de fer de Grenoble à Gap, on a trouvé dans le territoire d'Aspres, près du lieu dit *la Beaumette*, des ossements humains dans lesquels étaient enfilés quarante minces anneaux de bronze, dont deux ovales et ouverts, une spatule du même métal de 0m,10 de longueur avec manche triangulaire, des ossements et des bois de cerf, d'élan et d'un autre animal non déterminé. Ces ossements, immergés dans une argile bleue presque liquide, étaient situés sous une couche de 0m,50 de tuf ou de pouddingue. On a signalé également à peu de distance des trous circulaires remplis de pierres, mais qui ont été englobés dans la voie du chemin de fer sans avoir été fouillés. — Sur le sommet d'une colline voisine nommée *le Serre-la-Croix*, il existe un camp romain d'une conservation remarquable et auquel sa situation merveilleuse permet de dominer toutes les vallées environnantes. Il est probable qu'il a dû succéder à un *oppidum* gaulois. — Au pied du *Serre-la-Croix*, M. Jourdan, propriétaire, a trouvé au milieu de ruines romaines, dont il sera parlé plus loin, deux monnaies gauloises en bronze, la première des *Carnutes* avec la légende : CALLIASCIIS; la seconde des *Volsques Arécomiques* avec la légende : VOL..... (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9).

|| *Ép. romaine.* La voie romaine de Gap à Die passait dans cette commune; c'est au lieu dit *la Beaumette* que s'opérait la jonction de cette voie et de celle qui, partant du *Monêtier-Allemont*, passait par le col de *Faye* et par *la Bâtie-Mont-Saléon*. La direction des restes de voie trouvés dans les fouilles faites à la Bâtie-Mont-Saléon confirme cette opinion, qui est en outre justifiée par le tracé de deux vieilles routes encore existantes et le nom de *Vieux chemin royal* que porte l'une d'elles. La voie même de Gap à Die ne passait donc pas à la Bâtie-Mont-Saléon; elle eût été obligée de faire un crochet inutile de plusieurs kilomètres pour atteindre ce village. La route directe entre Veynes (*Davianum*) et la Beaume (*Cambonum*) traverse le col de la Beaumette; c'est là qu'était la station de *Mons Seleuci* (*Itin. Anton.*, n. 357; *Itin. Burdig.*, n. 555); c'est là qu'était tracée la route du moyen âge qui a succédé à la voie antique; c'est sur le col même qu'existent des restes de l'époque romaine et qu'au moyen âge fut établi un hôpital du *Saint-Sépulcre* pour les voyageurs. — Deux monuments importants se voient dans le quartier de la Beaumette. Le premier est un camp romain d'une conservation exceptionnelle existant sur la colline des *Égaux*. Ce camp dessine un parallélogramme de 125 mètres de longueur sur 105 mètres de largeur; il est entouré sur tout son pourtour d'un *vallum* et d'un *agger* en terre de 4 mètres de hauteur environ (mesure prise du fond du fossé). Aux quatre angles sont des restes de retranchements circulaires en terre et maçonnerie. L'aire du camp, parfaitement aplanie, est à 1 mètre environ au-dessous du sommet de l'*agger*. Ce curieux monument n'a jamais été l'objet d'aucune fouille. De ce camp on domine les vallées du Petit-Buëch, du Grand-Buëch, de Chauranne, de Maraise, d'Agnielles et de Savournon (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9). Au *Serre-la-Croix*, dans la propriété de M. Jourdan, il existe de très importantes substructions romaines. La maison d'habitation elle-même est construite sur des fondations antiques dont les murs épais et en petit appareil se voient dans les caves et dans les écuries. Les prairies voisines sont également semées de restes de murailles antiques. Cette partie des substructions appartenait probablement à des bains, car de belles sources jaillissent tout autour. Un peu au-dessus et dans un endroit sec et aéré, on voit au niveau du sol trois murs parallèles de 250 mètres de longueur au moins, séparés l'un de l'autre par une distance de 3 ou 4 mètres. A l'une des extrémités, on a trouvé les substructions d'une tour ronde; à côté, on a exhumé en 1875 un bassin pavé en mosaïque composée de pierres de diverses couleurs. A peu de distance, on a découvert deux aqueducs recouverts de grandes dalles en schiste de la carrière du *Pont de Legrand* et aboutissant à une salle de bains contenant six baignoires en ciment de dimensions diverses. M. Jourdan a fait déblayer la partie des substructions les plus rapprochées de son habitation. Trois portes ouvraient dans la façade extérieure et conduisaient dans deux petites salles carrées; l'une d'elles était divisée en deux parties par un mur transversal à hauteur d'appui, dans lequel était ménagé un passage. Au milieu de ce mur se dressait une colonne ronde en briques; chaque assise se composait de quatre briques d'un quart de cercle chacune. Les murs étaient recouverts d'un enduit peint de larges bandes verticales de couleurs vives, mêlées de guirlandes. Le sol n'a pas été dégagé. L'appareil de cette construction est d'une basse époque et peu soigné; ce sont de petits moellons cubiques formant des assises régulières. On a trouvé dans cette fouille un buste de Mercure en bronze, probablement du IVe siècle, car le travail en est grossier; une lampe représentant Arion sur un dauphin; une foule de fragments de poterie sur lesquels on remarquait les sceaux de potiers suivants : C·SENTI — FELIX·FEC — HĒRO — OF·COCI — COC·F — PLAVTI — OF·RVSTI — CN·

ĀF — L·GELLI·QVADR — ATI· — VIBI· DIOME — AE ⋘ EVHOD — A·DECIVS ALPINVS sur de la terre rouge; DOMITIAN sur une amphore en terre blanche; des fragments de verres; quelques monnaies d'or et une très grande quantité de monnaies de bronze, la plupart du Bas-Empire et toutes communes; les Gallien et les Constantin surtout y abondent (*Bull. des antiq.*, 1883, p. 98). On avait trouvé à la Beaumette, au commencement de notre siècle, une auge sépulcrale en pierre, un autel, trois piédestaux, des fragments de corniche, un doigt en marbre et de nombreuses médailles (Héricart de Thury, *Archéologie de Mons Seleucus*, p. 11). ‖ *Moyen âge.* Aspres-les-Veynes était le siège d'un prieuré très important, fondé probablement au XIe siècle et dépendant de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Saint Géraud est le patron de la paroisse; il a remplacé saint Jean-Baptiste, patron primitif. Une inscription très mutilée, que l'on voit encastrée à gauche de la porte d'entrée de l'église paroissiale et qui est du XIe siècle, relatait probablement les circonstances de la fondation du prieuré; on n'y distingue plus que les mots suivants :

Ā.....
LTĀEꝗV̂AD [O]
[P]AVꝑV̄ꝗIEꝗD
AADꝗREREPO[TVERIT]
[PRIOR]ĀVSEAVOLV[IT]
O.....OĪA
.....VR
.....ꝑPS....

Des fragments d'un édifice, également du XIe siècle, se voient encastrés dans plusieurs maisons du village; ce sont : un fragment de frise, deux chapiteaux et une colonnette dont le fût est échiqueté de petits carrés alternativement en creux et en relief. L'église actuelle est du XIVe siècle; elle a été restaurée et agrandie il y a quelques années avec intelligence; on s'est contenté de démolir le mur du fond du chœur, qui était quadrangulaire, et d'y souder un chœur nouveau, tandis que l'ancien était rattaché à la nef. La façade, en pierres de taille bien appareillées, se termine en pignon surmonté d'une arcade-clocher. La porte, à plein cintre, est accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets. Les sommiers qui soutiennent le linteau sont ornés de personnages accroupis. Sur le tympan sont sculptées trois figures d'un travail grossier et d'une disproportion barbare; au centre, Jésus-Christ couronné tenant un livre sur lequel on lit A ✠ Ω; au-dessus de lui est écrit DN̄S IHS. A gauche, la Vierge couronnée assise; au-dessus on lit : S̄C̄A MARIA. A droite, saint Jean-Baptiste ayant au-dessus de lui son agneau et l'inscription : IOHS BABTISTA (*sic*). Au-dessus de la porte est une longue fenêtre et sur le côté gauche de l'église une petite porte à plein cintre; le linteau est soutenu par des sommiers ornés d'un feuillage de rosier et d'un bouquet de marguerites. Sur le côté droit est une autre porte à arc brisé aujourd'hui condamnée. L'intérieur est divisé en trois travées par des piliers ornés de chapiteaux à crochets et voûté sur croisées d'ogives. L'autel principal est accompagné d'un assez beau retable à colonnes torses du XVIIe siècle. Il provient de la chartreuse de Durbon, où il a été acquis à la vente du mobilier des chartreux dispersés par la Révolution. — Aspres était autrefois entouré de murailles; on voit encore dans la rue principale les restes d'une porte qui y donnait accès; sur une console qui en faisait partie est sculpté un écusson *au chevron accompagné de trois besants.* Le même écusson se retrouve sur une porte du XVe siècle située tout à côté. — En face de l'église est une maison dont le premier étage repose sur un bel arceau à plein cintre du XIIIe siècle; le haut, avec plusieurs fenêtres à croisillons, paraît du XVe. Sur un écusson qui y est sculpté on lit les lettres P·R. A côté on a encastré dans le mur un fragment de frise qui paraît du XIe siècle. — Il existe encore dans le village plusieurs maisons avec portes en accolade du XVe et du XVIe siècle. Le château, maintenant simple maison bourgeoise sans caractère, possède une belle cheminée en bois sur laquelle sont sculptées les armoiries de la famille de Revillasc, qui possédait la seigneurie d'Aspres, et sa devise : SANS BRVIT. ‖ *Ép. moderne.* Hors du village, une pierre servant de piédestal à une croix est chargée d'une longue inscription du XVIIe siècle, dans laquelle un nommé Bermond, qui a procuré une mission de capucins à la paroisse d'Aspres, demande un *De profundis* pour son âme et un *Pater* et un *Ave* pour les prédicateurs.

BEAUME (LA). Cette commune se subdivise en deux paroisses : la Beaume et le Villard-la-Beaume. = BEAUME (LA). *Ép. romaine.* C'est à la Beaume qu'était la station de *Cambonum* (*Itin. Burdig.*, n. 555), placée par les itinéraires entre *Mons Seleuci* (*la Beaumette, Serre-la-Croix.*— Voir *Aspres-les-Veynes*) et *Gaura mons* (*le col de Cabre*). Le long du torrent de *Chauranne*, qui baigne les maisons de la Beaume, on voit encore les restes d'un mur d'enceinte, dont la partie inférieure, construite en gros blocs taillés et appareillés avec soin, paraît remonter à l'époque romaine. On trouve quelquefois des monnaies du même temps dans les environs. ‖ *Moyen âge.* Le village de la Beaume était entouré de murailles; une des portes qui y donnaient accès existe encore. Elle est à arc brisé et paraît dater du XIVe siècle; postérieurement, probablement au XVIe siècle, on a con-

struit au-dessous du cintre supérieur un second arc à plein cintre. La partie supérieure du mur d'enceinte situé le long du ruisseau et dont j'ai déjà parlé est bâtie en pierres roulées et n'est pas antérieure au XIVe siècle. — Dans le village même est l'ancien château seigneurial, nommé *Château d'Agoult*, parce qu'il a longtemps appartenu à cette famille. La partie la plus ancienne est une tour carrée dont le bas, construit en gros blocs bien appareillés, orné sur les angles de pierres taillées en bossages et percé d'archières simples, est du XIIIe siècle. Les étages supérieurs, plus modernes et percés de fenêtres à chanfrein, sont du XVe siècle. Le reste du corps de logis, également percé de fenêtres semblables soutenues par des tablettes, est de la même époque. — Le château d'un autre coseigneur de la terre de la Beaume existe tout à côté du village; il a été complètement modernisé; on y remarque cependant les traces d'une tour ronde. — Sur une montagne qui domine la Beaume, il existe encore les restes méconnaissables et rasés au niveau du sol d'un château fort, probablement plus ancien que les deux précédents et que l'on nomme *la Tournelle*. — L'église paroissiale de la Beaume est moderne; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge. = VILLARD-LA-BEAUME (LE). L'église paroissiale du Villard-la-Beaume est moderne; elle est sous le vocable de saint Louis, évêque de Toulouse.

FAURIE (LA). *Ép. gauloise*. Le territoire de cette commune a fourni plusieurs haches en pierre polie trouvées isolément dans les champs. On n'en connaît pas moins d'une dizaine conservées dans diverses collections. — Il existe également au bord des rives du Buëch diverses cavernes ou *Beaumes* non encore fouillées et qui pourraient bien être des grottes sépulcrales (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 16). || *Renaissance*. Au milieu du village on voit un grand corps de bâtiment datant du XVe siècle, avec fenêtres à meneaux ou croisillons et porte en accolade. D'autres maisons ont également des portes semblables ou cantonnées de moulures figurant des colonnettes. — Au hameau de *la Valette* on remarque aussi une habitation avec fenêtres à meneaux. — Au hameau de *Notre-Dame*, ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle, il existe un bâtiment seigneurial du XVe ou du XVIe siècle avec fenêtres à croisillons et porte en accolade. Il sert aujourd'hui d'habitation à des cultivateurs et a perdu à peu près tout caractère architectural. — Près de la Faurie, sur le bord de la route, est debout une croix de pierre datant de la fin du XVIe ou du commencement du siècle suivant. Les bras sont terminés par des boules, et à leur entre-croisement est une petite niche creusée dans la pierre et vide aujourd'hui. — La paroisse de la Faurie a absorbé les trois paroisses anciennes de Saint-André, de la Rochette et de Notre-Dame-en-Bauchaine; l'église paroissiale est située dans le hameau de Saint-André; elle paraît dater du XVIIe siècle et est dédiée à Notre-Dame, à saint André et à saint Valentin.

HAUTE-BEAUME (LA). *Ép. romaine*. La voie de Gap à Die passait dans cette commune. Le *col de Cabre*, qui conduit de la vallée du Buëch dans celle de la Drôme, est le *Gaura mons* (*Cavra mons?*) de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (n. 555). Sur le col lui-même on a trouvé à plusieurs reprises des tombeaux antiques, des fragments de poterie et des monnaies romaines de la colonie de Nîmes, d'Auguste, de Néron, de Claude, etc. — La Haute-Beaume est unie à la Beaume au point de vue ecclésiastique.

MONTBRAND. *Moyen âge*. Les ruines du vieux château de Montbrand se voient encore sur le haut de la colline au pied de laquelle s'étend le village. Il n'en reste plus que quelques pans de murs sans caractère et paraissant dater du XIIIe ou du XIVe siècle. — La mairie occupe un édifice qui dépendait autrefois du château; on y remarque des restes de fenêtres avec appui et croisillons paraissant dater du XVe siècle ou du siècle suivant. — A *la Dresq*, ferme située entre Montbrand et Saint-Julien-en-Bauchaine, il y a également des fenêtres en accolade de la même époque. — L'église paroissiale de Montbrand, dédiée à saint Georges, date probablement dans ses parties inférieures du moyen âge; mais elle paraît avoir été refaite au XVIIe siècle pour la plus grande partie et n'offre aucun caractère architectural.

SAINT-JULIEN-EN-BAUCHAINE. *Moyen âge*. Saint-Julien possédait avant la Révolution la chartreuse de *Durbon*, fondée en 1116 grâce à la libéralité de quelques seigneurs du Bauchaine. Les bâtiments de ce monastère, encore intacts au commencement de notre siècle, n'offrent plus actuellement qu'un monceau de ruines. Un plan manuscrit et qui paraît être fort exact, si on le compare à ce qui reste encore des bâtiments du monastère, est conservé dans les archives de la Grande-Chartreuse, et il me paraît utile d'en donner une description sommaire. Les bâtiments de la chartreuse étaient entourés d'une muraille haute et irrégulière, flanquée à quelques-uns de ses angles de petites tourelles rondes. La porte d'entrée s'ouvrait au milieu du côté gauche; elle aboutissait à une voûte percée dans un petit édifice qui servait probablement de logement au portier. Après l'avoir franchie, on entrait dans une cour carrée entourée de tous côtés de hauts bâtiments, dont l'un était le logement du prieur et l'autre celui des domestiques; à droite de cette première cour il en existait une seconde, carrée, formée par le logement des domestiques, les écuries et les greniers, le mur derrière lequel étaient les cellules et les jardins des moines et une quatrième mu-

raille percée d'une porte. De la première cour on passait dans l'intérieur du monastère par une porte à mâchicoulis située à gauche de la porte d'entrée. La chapelle s'élevait à droite de cette porte; elle était flanquée, sur le côté gauche, d'une petite chapelle latérale et surmontée sur le chœur d'un clocher à flèche aiguë accompagnée de pyramidions sur les angles. Sur son côté droit était le cimetière avec une croix au centre; il était entouré d'un cloître. A droite du cimetière s'élevait un corps de logis contenant cinq cellules de moines isolées l'une de l'autre, ayant chacune leur jardin. Au-dessous de la chapelle et du cimetière étaient deux cours carrées entourées probablement d'un cloître; dans l'une d'elles était un petit édifice surmonté d'une tour renfermant une horloge. Au-dessous de ces deux cours se développait une autre cour beaucoup plus vaste, autour de laquelle étaient neuf maisonnettes isolées avec leurs jardins, destinées à l'habitation des moines. De toutes ces constructions il n'existe plus aujourd'hui que le logement du prieur qui sert de ferme, les écuries et les greniers; le reste ne présente qu'un amas de décombres. La chapelle est la ruine la moins maltraitée; elle datait de la fin du XIIIe siècle et se composait d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives; sur la façade s'ouvrait la porte principale, aujourd'hui détruite, surmontée d'un œil-de-bœuf simple. L'intérieur formait trois travées accusées par des colonnes engagées supportant les arcs-doubleaux; chacune d'elles était semblable à celle qui lui faisait face comme forme et ornementation. Les deux plus rapprochées de la porte ne reposaient pas sur le sol, mais étaient aiguisées en pointe par le bas; le chapiteau, très simple, était orné de chaque côté d'un chanfrein. Les deux colonnes du milieu étaient également aiguisées par le bas; le chapiteau était orné sur chacun de ses angles d'une petite tête humaine. Les deux colonnes les plus rapprochées du chœur reposaient sur des bases et leurs chapiteaux étaient ornés de feuillages à crochets simples, mais d'un beau dessin. Une clef de voûte gît sur le sol au milieu des décombres; elle représente une croix latine pattée à ses extrémités. Dans la deuxième travée de gauche s'ouvrait une petite porte qui conduisait dans la chapelle latérale; on lit sur l'imposte D·E·1618·M·P. Ces lettres sont les initiales des mots *Dom Ennemond Martin prieur*. Ennemond Martin fut, en effet, prieur de Durbon de 1612 à 1620. En face de cette petite porte une autre semblable conduisait au cimetière. Le chœur, demi-circulaire, était ajouré par trois grandes fenêtres à plein cintre; entre chacune d'elles est une petite colonnette sur laquelle reposait une des nervures de la voute. Le fût de deux de ces colonnes est en spirale, celui des deux autres est lisse. Les chapiteaux, presque cylindriques, sont ornés à leurs angles supérieurs de deux coquilles de Saint-Jacques, de deux bouquets de trois glands, de deux petites consoles. La fenêtre du milieu a été condamnée au XVIIe siècle pour permettre de placer dans le chœur un tableau de Philippe de Champaigne encore existant dans l'église paroissiale de Saint-Julien-en-Bauchaine. — Dans la belle forêt de Durbon, aujourd'hui domaniale, mais qui appartenait autrefois à la chartreuse, on voit les ruines méconnaissables d'un couvent dans lequel vinrent se réfugier, à la fin du XVe siècle, les chartreusines de la maison de *Berthaud* (commune de *Rabou*), dont le monastère avait été la proie des flammes. Elles y séjournèrent jusqu'en 1601 et furent alors supprimées. Ce couvent, nommé *la Maison-Haute* par opposition à celle qui était située dans le bas-fond, était dédiée à saint Jean-Baptiste et datait du XIIe siècle. — Les archives des Hautes-Alpes contiennent la plus grande partie du chartrier de Durbon et de Berthaud, remarquable par son état de conservation et les sceaux nombreux qui sont suspendus aux documents. M. Amat, conseiller général des Hautes-Alpes, possède le cartulaire original de Durbon encore inédit. Le retable de la chapelle du couvent est dans l'église d'Aspres-les-Veynes, le tableau de Philippe de Champaigne qui l'ornait dans celle de Saint-Julien-en-Bauchaine et son horloge dans le bourg voisin de Veynes. — Au hameau de *la Rochette*, qui est une ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle, on voit sur une lame de rocher extrêmement étroite les restes d'un château qui fut au moyen âge l'un des plus importants de la vallée du Buëch et dont les seigneurs étendaient leur juridiction sur la plus grande partie du Bauchaine. Il n'en reste plus que deux des côtés d'une tour carrée et un fragment de voûte en berceau à plein cintre. Ces restes de construction sont en pierres bien appareillées et leur épaisseur est grande; ils paraissent dater de la fin du XIIe siècle ou du commencement du siècle suivant. || *Renaissance et ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Julien-en-Bauchaine, dédiée à saint Blaise, paraît dater du XVIe siècle, mais elle a été refaite aux siècles suivants. Elle est sans intérêt. On y a transporté au moment de la Révolution un tableau de Philippe de Champaigne commandé en 1671 par les chartreux de Durbon à ce peintre et payé 330 livres, ainsi qu'il résulte d'une quittance conservée dans les papiers de ce monastère aux archives des Hautes-Alpes. Dans le village même existe un ancien corps de logis ayant appartenu jadis aux chartreux; sur la porte on lit, avec la date 1680, la devise suivante gravée en creux autour d'une croix : DVRA BONIS SED VTILIS. Cette devise fut adoptée par les chartreux de Durbon à partir du XVIIe siècle; ils l'inscrivirent sur leurs sceaux et sur les produits d'une fonderie qu'ils établirent vers cette époque dans leur ferme de *Rioufroid* et

qu'ils alimentaient avec du minerai extrait d'une mine de *Mens* (Isère). On rencontre assez communément dans les Alpes des plaques de cheminée en fonte qui en proviennent; elles portent une date et les inscriptions FERRVM DVRBONIS - INSIGNIA DOMVS DVRBONIS - DVRA BONIS SED VTILIS, etc., autour d'une croix.

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON. *Ép. gauloise.* Vers 1865, on découvre sur une colline voisine trois haches en pierre polie. A peu de distance, on a trouvé également une tombe en pierres brutes contenant un squelette avec des anneaux de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 28). || *Moyen âge.* Au milieu même du village existe un corps de bâtiment paraissant dater du XVe siècle et qui a été la demeure des de Flotte, seigneurs du mandement d'Argençon de temps immémorial. Il ne reste plus qu'une faible partie de ce château qui était fort considérable. On y admire un bel escalier de pierre. Il existe encore dans le même corps de logis une jolie fenêtre à meneau central et avec double accolade; au-dessus est sculpté un écusson : *au chevron accompagné de trois roses.* — Le château de la famille de Vitalis, qui possédait également une coseigneurie à Argençon, est à l'entrée du village. Il paraît un peu plus ancien que le précédent; on y remarque encore une tour ronde et des fenêtres en accolade. — La paroisse de Saint-Pierre-d'Argençon est formée des deux anciennes paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Martin-d'Argençon. La chapelle de Saint-Martin, datant du XVIIe siècle, existe encore dans le hameau de ce nom. L'église paroissiale, sous le vocable de saint Pierre, est moderne.

CANTON DE BARCILLONNETTE.

(Chef-lieu : BARCILLONNETTE.)

BARCILLONNETTE. *Ép. franque.* En 1871, en élargissant la route départementale, on a mis à jour, à peu de distance de Barcillonnette, un cimetière de l'époque franque. La route, passant en tranchée, a permis de se rendre compte de la manière dont les tombes étaient disposées. Elles consistaient en auges sépulcrales en tuf d'une seule pièce, recouvertes d'un couvercle de même matière, ou bien elles étaient formées de grandes briques à rebord, au nombre de quatre sur chacun des côtés et d'une seule aux deux extrémités. Beaucoup de ces briques portaient pour marques deux cercles en creux accolés et ayant un point creux à leur centre. Quelques-unes de ces tombes en briques étaient tellement bien jointoyées, quoique sans apparence de mortier ni de ciment, qu'aucune parcelle de terre n'était entrée dans le vide intérieur. Il existait plusieurs étages de tombes superposées, ce qui indique des ensevelissements successifs. Dans les tombes, on a trouvé des squelettes, mais rien qui permît de préciser la date exacte de ce cimetière. Du reste, un très petit nombre de sépultures, celles seulement qui ont été coupées pour l'agrandissement de la route, ont pu être examinées. La plus grande partie de ce cimetière est encore inexplorée. || *Moyen âge.* Derrière le village, sur un mamelon nommé *le Rochasson*, existe un reste de tour ronde qui paraît dater du XIVe siècle. — L'église paroissiale, dédiée à l'Assomption de la Vierge, est moderne; l'ancien vocable de cette église était Notre-Dame de la Val-Sainte.

ESPARRON. L'église paroissiale d'Esparron, dédiée à saint Paul apôtre, est moderne. La chapelle de Saint-Pierre, située entre les hameaux de *la Vière* et du *Cros* et aujourd'hui en ruine, date du XVIIe siècle; elle est sans intérêt. Elle était considérée par Ladoucette (*Topographie*, p. 299) comme du IVe siècle. — Légende d'une ville qui aurait existé autrefois sur une montagne dite *Peyssiers* et qui aurait été détruite dans une guerre. Il est indubitable que *Peyssiers*, nommé en 1339 *Castrum de Peysseriis* (*Arch. des Bouches-du-Rhône*, B, 1217), a été habité autrefois; on y voit encore quelques indices de vieilles constructions.

VITROLLES. Divisé en deux paroisses, celle de Vitrolles et celle du Plan-de-Vitrolles. = VITROLLES, nommé aussi le Haut-Vitrolles. *Ép. romaine.* La voie de Briançon à Arles passait dans cette commune; un vieux chemin, nommé le *Chemin ferré*, en indique la direction. Elle ne suivait pas les bords de la Durance, mais passait au contraire à une assez grande hauteur sur le flanc des montagnes. || *Moyen âge.* Le vieux château seigneurial de Vitrolles se dresse à l'état de ruines sur un mamelon voisin; on le nomme *le Châtelart;* il se compose de deux parties; la plus ancienne est une tour carrée qui est située sur le point le plus culminant de la colline; elle est construite de pierres cubiques bien appareillées. Elle paraît dater du XIIe siècle. Un peu plus bas existe une vaste construction dont le plan primitif paraît avoir été un parallélogramme allongé avec une tour ronde à chaque angle (XIVe siècle). Postérieurement on y a ajouté un corps de bâtiment qui fait saillie extérieurement sur la façade (XVe siècle). Les parties anciennes sont bien construites, en roche noire taillée avec soin, mais très friable, ce qui a accéléré la destruction de ce château. On voit encore d'un côté un large fossé avec rejet de terre sur le bord extérieur. Le château de Vitrolles existait encore intact au siècle dernier; il fut plusieurs fois en peu d'années frappé de la foudre, et M. de l'Olivier de Bonne, qui en était alors propriétaire, l'abandonna pour se construire une nouvelle habitation dans la plaine. On a trouvé, il y a quelques années, dans ces ruines un gros en argent d'un pape d'Avignon du XIVe siècle. — A peu

IMPRIMERIE NATIONALE.

de distance, on voit quelques ruines informes desquelles émarge un pilastre en pierre de taille; c'est tout ce qui reste du prieuré de *Saint-Pierre-de-Douzard* (*de Dozardo*), dépendant de l'abbaye de Ganagobie. Ce prieuré existait encore en 1650. — L'église paroissiale de Vitrolles, dédiée à saint Michel, est moderne. = PLAN-DE-VITROLLES (LE). *Moyen âge.* Au bord de la route nationale se dressent les ruines d'une commanderie de l'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois nommée commanderie de *la Déoulle*, du nom du torrent qui arrose la vallée de Vitrolles. Il ne reste plus debout qu'une partie de la chapelle qui était encore intacte en 1648 et se nommait alors *chapelle de Saint-Antoine-du-Vivas*. Il n'existe plus de cet édifice que les deux murs latéraux; ils sont construits en moellons bien appareillés et plus gros près des fondations qu'au-dessus. Le haut du mur extérieur est orné de deux rangées de trous carrés. L'intérieur était voûté en berceau à plein cintre et reposait sur une large corniche (XIIe ou XIIIe siècle). On avait surélevé ce monument à l'extérieur à une époque assez récente avec une mauvaise maçonnerie, probablement pour modifier la toiture. ‖ *Ép. moderne.* Le château de Vitrolles, avec un fronton et deux pavillons à la mode italienne, a été commencé dans la première moitié du siècle dernier et restauré à notre époque. — L'église du Plan-de-Vitrolles, dédiée à la Nativité, est moderne. Cette section de commune a été érigée en paroisse en 1823 seulement.

CANTON DE LA BÂTIE-NEUVE.

(Chef-lieu : LA BÂTIE-NEUVE.)

AVANÇON. *Ép. gauloise.* Lorsqu'on a transformé, il y a quelques années, la terrasse de l'ancien château seigneurial d'Avançon en cimetière, on y a découvert une hache en pierre polie. ‖ *Moyen âge.* De l'ancien château seigneurial il reste quelques pans de murs seulement. — Il exista, du XIIIe au XVIe siècle, dans cette commune un autre château nommé *la Bâtie-Saint-Romain* et situé près des limites de *Montgardin* et de *la Bâtie-Neuve* (*Arch. de l'Isère*, B, 2997). Un simple lieu dit en marque aujourd'hui la place. — L'église paroissiale, placée sous le vocable des saints Gervais et Protais, n'offre rien de remarquable et date de 1655. En refaisant récemment le pavé de l'église, on y a trouvé un bulle en plomb d'Othon de Grasse, évêque de Gap (1251-1282).

BÂTIE-NEUVE (LA). *Moyen âge.* Le village de la Bâtie-Neuve était entouré de murailles dont on voit encore les restes à plusieurs endroits. Elles aboutissaient à un château fort appartenant autrefois aux évêques de Gap et dont il subsiste des restes assez importants. Le plan primitif comportait probablement un quadrilatère cantonné de quatre tours rondes, avec une cinquième tour plus haute que les autres faisant l'office de donjon et appuyée contre l'un des petits côtés du quadrilatère. Deux de ces tours ont été détruites de fond en comble; à peine en aperçoit-on les vestiges. Le donjon est à peu près intact; surélevé à plusieurs reprises, comme l'indiquent les différents appareils de la maçonnerie qui le compose, il paraît dater du XIIIe siècle dans sa partie la plus ancienne. Deux autres tours avec le corps de bâtiment qui les relie existent encore, elles sont percées d'archières en forme de croix; dans l'une d'elles est un escalier à vis fort élégant; le corps de logis est percé de fenêtres des XIVe, XVIe et XVIIe siècles. Au-dessus de la porte sont les armoiries de la famille de Bonne, qui avait acheté cette seigneurie à la fin du XVIe siècle. — Près de la Bâtie-Neuve existait au XIIIe siècle le château de *Tournefort* appartenant à l'évêque de Gap. Il fut rasé par les habitants de cette ville en vertu d'un traité conclu le 23 juin 1255 (*Bibl. nat.*, *ms. lat.* 10904, p. 230). ‖ *Renaissance.* L'église de la Bâtie-Neuve, dédiée à saint Pancrace, date du XVIe siècle, comme l'indiquent une porte en accolade et des fenêtres à plein cintre de cette époque. Elle a été restaurée au XVIIe siècle, comme le prouvent la date 1632 et les armoiries de Salomon de Serre, évêque de Gap (1601-1637), que l'on voit sculptées au-dessus d'une porte percée après coup. Ces armoiries sont accompagnées de la devise de cet évêque : HINC COELVM INDE SOLVM. A l'intérieur, voûté en berceau à plein cintre, on n'a à signaler que les gradins et le retable de l'autel en bois sculpté et doré, avec des colonnettes torses et plusieurs statuettes (XVIIe siècle). — Une vieille chapelle de *Saint-Pancrace*, sans aucun caractère architectural, est l'objet de la vénération de la population, qui la considère comme la plus ancienne église de la contrée. ‖ *Ép. moderne.* Dans les dernières années du XVIIIe siècle, un nommé Guiramand établit à la Bâtie-Neuve une fabrique de faïences imitées de celles de Moustiers, pour laquelle il obtint même une subvention de l'administration. Cette industrie n'eut qu'une existence éphémère et les produits en sont fort rares.

BÂTIE-VIEILLE (LA). *Ép. romaine.* On a trouvé quelques monnaies romaines dans cette commune. ‖ *Moyen âge.* Il existe, sur une hauteur voisine du village, une ancienne tour rectangulaire sur trois côtés et circulaire sur le quatrième; les étages inférieurs étaient séparés l'un de l'autre par un plancher. L'étage supérieur était voûté en berceau à plein cintre. Le rez-de-chaussée n'a aucune ouverture : la porte et deux petites fenêtres à plein cintre sont au premier étage. L'intérieur mesure 4^m,60 sur 3 mètres; les murs ont 2 mètres d'épaisseur et 4 mètres dans la partie circulaire. Quelques restes de murailles affleurent le sol

653477 A

tout à l'entour. Cet édifice paraît dater du XIIe siècle; il a été incendié au mois de juin 1517 par les troupes du maréchal de Saint-André allant en Italie (Roman, *Note sur les monuments d'architecture militaire du XIe et du XIIe siècle dans les Hautes-Alpes*). — L'église de la Bâtie-Vieille, placée sous le vocable de saint Martin de Tours, est moderne et n'offre aucun intérêt.

MONTGARDIN. *Moyen âge.* L'ancien château de Montgardin, dont les ruines subsistent encore près du village, date du XIVe siècle. Il n'en reste plus que quelques pans de mur et les vestiges de trois tours rondes. En 1235, il y avait dans cette commune un monastère ou prieuré conventuel de Saint-Géraud, dont on ne voit plus trace (*Arch. de l'Isère*, B, 2992). — L'église paroissiale de Montgardin est moderne et sous le vocable de saint Géraud.

RAMBAUD. L'église paroissiale de Rambaud, dédiée à saint Marcel, est moderne. Une ancienne tour carrée, qui ne lui est pas contiguë, lui sert de clocher; elle date au moins du XVIe siècle, car, d'après la tradition, elle aurait fait partie d'une église de *Sainte-Croix*, ruinée par les protestants.

ROCHETTE (LA). *Ép. gauloise.* On a trouvé dans cette commune une sépulture contenant des objets de bronze. En 1878, une autre sépulture découverte contenait un squelette et une lame de poignard très oxydée. || *Ép. romaine.* Le hameau de *Manse* (*Mansio*) est l'ancienne *mutatio* romaine d'*Ictodurum* ou *Ictodurus*. C'est non loin de là que la voie de Briançon à Arles se bifurquait; tandis que la voie la plus importante se dirigeait sur Gap, une autre voie plus petite traversait *le Champsaur* et allait rejoindre la voie de Briançon à Mens (Isère) par *la Vallouise* et *le Valgaudemar*. Un lieu dit *le Vieux chemin* indique encore la place où passait la voie. || *Moyen âge.* La ferme nommée *Auriac* était au moyen âge un château féodal appartenant aux seigneurs du mandement de la Rochette; il ne subsiste plus aucune trace aujourd'hui de sa destination primitive. — L'église paroissiale de la Rochette, placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, est moderne.

SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Étienne et Notre-Dame-du-Laus. = NOTRE-DAME-DU-LAUS. *Ép. gauloise.* On a trouvé dans un champ, tout à côté du village, une hache en pierre polie (serpentine). || *Ép. moderne.* Au commencement du XVIIe siècle, il n'y avait au Laus qu'un oratoire dédié à *Notre-Dame-de-Bon-Rencontre* et un petit hameau. Une bergère, nommée Benoite Rencurel, prétendit avoir eu de nombreuses visions miraculeuses et avoir reçu de la Vierge elle-même l'ordre de faire élever à cet endroit une église. Construite en partie sous le pontificat de Georges d'Aubusson de la Feuillade, archevêque d'Embrun (1648-1668), l'église actuelle fut commencée en 1667. Les armoiries de Mgr d'Aubusson se voient sur la porte principale, qui est surmontée d'un fronton accosté de deux boules. L'intérieur est voûté sur croisées d'ogives avec chœur et arrière-chœur. Au milieu du chœur s'élève un édicule qui occupe la place de l'ancien oratoire miraculeux. Au milieu est le tombeau de Benoite Rencurel; sur l'autel est une statue de la Vierge en marbre, apportée de Gênes en 1716 et donnée par Honoré Pela, de Gap, ainsi que le constate une inscription encastrée dans le mur. Trois tableaux sont dignes de remarques : Le Christ enfant, de l'école Van Loo; le Christ et saint Joseph, de l'école de Jouvenet, et l'Assomption, de l'école de Lebrun. = SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON. L'église de Saint-Étienne-d'Avançon, dédiée à saint Étienne protomartyr, est moderne et n'offre rien de remarquable.

VALSERRES. L'église de Valserres, dédiée à l'Assomption, est moderne. Elle contient un assez bon tableau de l'école de Philippe de Champaigne, représentant saint François en prières. — Une ancienne église, dédiée à *Notre-Dame du Puy-Servier*, et l'ancien cimetière de la commune se voient à quelque distance du village. Cette église, très vénérée dans le pays, passe pour la première qui fut construite dans la vallée. Elle a été reconstruite il y a quelques années. — Sur le haut de la montagne de *Saint-Martin* est une petite chapelle sans caractère, qui faisait partie d'un très ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Boscodon. Les paroisses voisines y vont en pèlerinage. — L'ancien château seigneurial n'est plus qu'une ferme et n'a rien conservé de son ancienne destination. — Le château des *Tancs*, dont le nom vient d'une famille qui l'a longtemps possédé, est une construction moderne.

CANTON DE GAP.

(Chef-lieu : GAP.)

CHAUDUN. L'église paroissiale de Chaudun a été reconstruite récemment. Cette paroisse est sous le vocable de Notre-Dame.

FREISSINOUSE (LA). *Ép. romaine.* Dans une tombe découverte au cours des travaux du chemin de fer de Gap à Grenoble, en 1874, on a trouvé une coupe en verre d'un brun clair, ornée de côtes renflées sur son pourtour extérieur. || *Moyen âge et Renaissance.* La Freissinouse était divisé au moyen âge en deux paroisses dédiées à saint André et sainte Marie. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient la seconde. L'église paroissiale actuelle, sous le vocable de saint André, est moderne. — Une chapelle isolée dans les champs, dédiée à sainte Anne, paraît dater du XVIe siècle : elle est en forme de parallélogramme et voûtée à plein cintre avec chœur cir-

culaire. Une autre chapelle au quartier de *Sauveterre* est peut-être de la même époque, mais elle a été remaniée.

GAP. Cette commune se divise en cinq paroisses, dont deux urbaines et trois suburbaines; celles-ci sont dans les villages de Sainte-Marguerite, la Garde et Chauvet. = CHAUVET. *Ép. gauloise.* Sur le col de *Bayard*, où est situé le village de Chauvet, on a trouvé une hache en pierre polie. || *Moyen âge.* Il y avait à Chauvet au moyen âge un hôpital ou maison de refuge dédiée à sainte Madeleine, à l'usage des voyageurs qui traversaient le col, très dangereux en hiver. Il existait déjà en 1224 et encore en 1377. || *Ép. moderne.* Une inscription datée de 1737 et placée sur le bord de la route par les soins des frères de la Merci est ainsi conçue :

IE VOVS PRIE
AV NOM DE ✠
DIEV DE FAIRE
LA CHARITE P
OVR LES AMES AB
ANDONNEES ET PO
VR RACHEPTER
LES ESCLAVES
I·1737 P·

On voit encore la marque du tronc qui était enchâssé dans la pierre. — La paroisse de Chauvet a été érigée en 1841 et l'église, dédiée à sainte Madeleine, date de cette époque. = GAP. *Ép. gauloise.* En 1866, en creusant les fondations au quartier de *Camargues*, les ouvriers mirent au jour un dolmen composé d'une table de 2 mètres environ de longueur, supportée par des blocs de moindre dimension. Au-dessous on remarquait des traces de charbon et des ossements calcinés. — Un lieu dit *ad Petram Ficham* dans une charte de Durbon de 1276 indique l'existence aux environs de Gap d'un autre monument mégalithique. Le monument et même le nom du lieu dit ont disparu. — Un bloc erratique nommé *Peyre-Ossel* (pierre-oiseau) donne son nom à un quartier de la commune de Gap. Rien n'indique qu'il ait été transporté par la main de l'homme. — Le haut de la colline de *Saint-Mains* a été évidemment nivelé avec beaucoup de soin à une époque ancienne; il présente tout l'aspect d'un camp romain, qui peut-être a succédé lui-même à un *oppidum* gaulois. Sur la pente de cette colline, on a trouvé, en 1875, un denier d'argent des Éduens à la légende : DIVISACOS ou DIASVLOS. — En 1850, sur les pentes de la colline Puymaure, on a trouvé un autre denier en argent au type ordinaire des Allobroges (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 17). || *Ép. romaine.* Gap, nommé *Vappincum* sur les vases Apollinaires, était une station de la voie romaine de Briançon à Arles. A Gap prenait naissance une voie de moindre importance qui se dirigeait sur Die par le col de *la Freissinouse* et la vallée du Buëch. — Il est de tradition qu'une église nommée Saint-Jean-le-Rond, et détruite en 1568 par les protestants, était un ancien temple romain de forme circulaire; ce prétendu temple romain n'était probablement autre chose qu'un ancien baptistère. — En faisant, en 1866-1867, des fouilles assez profondes pour construire la nouvelle cathédrale, on a mis à jour plusieurs curieux débris de l'époque romaine. Ce sont d'abord un pilastre cannelé et un chapiteau corinthien d'un assez beau style qui devait le surmonter; puis des blocs de grand appareil ayant fait partie, comme l'indique la nature de la pierre, du même monument que les restes précédents. Ces blocs étaient noyés dans la fondation de l'ancienne cathédrale et devaient avoir appartenu à un monument circulaire, car l'une de leurs faces était plane et l'autre arquée. On voyait encore les crampons de bronze qui avaient servi à les consolider. Au même endroit, on a trouvé une inscription gravée par une fille à la mémoire de sa mère sur un bloc non taillé. Ce monument a été détruit presque immédiatement sans que l'inscription ait pu être relevée. — Un cube de marbre rouge trouvé tout à côté portait l'inscription suivante très fruste; sur quinze lignes qui la composaient, trois seulement sont actuellement lisibles :

1 VICT.....
.....
.....
14 DICO·ITA·TESTOR·ITA·CONSE
15 HOSTIAS·IMMOLAVIT·E.....

Marbre rouge, 0m,75 de hauteur, 0m,85 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 19).

i.o.m.
*s*VMMO
N·H·S
ex VOTO·

Fragment d'autel, 0m,60 de hauteur, 0m,39 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 4). Dans les mêmes fouilles, on a trouvé un petit bronze unique de *Constantia*, femme de Licinius et sœur de Constantin, aujourd'hui au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, et d'autres petits bronzes de Gallien, Claude II, Constantin, Constance, etc. — Vers 1840, dans la propriété dite *le Verger*, en face du cimetière, on a découvert un assez grand nombre de fragments de tuiles à rebords, des lampes en terre, dont l'une avec une queue en pointe et recourbée, et une belle patère en bronze. Il y a peu d'années, on trouva sur le bord de la route de Gap à Veynes un fragment d'hermès en marbre blanc de petite dimen-

sion, figurant les têtes de Mercure et de Bacchus accolées. Cette sculpture, qui ne paraît pas antérieure au IIIe siècle, est maintenant déposée au musée de Gap. — La colline de *Saint-Mains*, près de Gap, a été évidemment nivelée sur son sommet; elle présente tout l'aspect d'un camp romain. La partie qui regarde la vallée de *Treschâtel* est éboulée; la partie qui regarde Gap est en parfait état de conservation. Ce camp est séparé à droite et à gauche du reste de la colline, qu'il domine, par de profondes coupures paraissant avoir été pratiquées de main d'homme. La chapelle actuelle de Saint-Mains est construite sur un petit relèvement de terrain situé au milieu du camp et qui peut être antique (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 16). ‖ *Ép. incertaine.* Le propriétaire du château de *Charance*, en faisant faire un chemin d'exploitation pour ses bois, trouva à peu de profondeur plus de soixante squelettes. Ils n'étaient pas placés dans des tombes et n'avaient auprès d'eux aucun objet qui permît de déterminer l'époque de leur ensevelissement. ‖ *Ép. franque.* Lors de la démolition de l'ancienne cathédrale, qui a eu lieu en 1866-1867, on a découvert à 4 mètres environ de profondeur, sous l'ancienne nef de gauche, les restes d'une petite chapelle de 6 mètres environ de longueur sur 3 de largeur avec une abside circulaire; les murailles étaient en petit appareil assez soigné; elles étaient trop peu élevées pour qu'on pût se rendre compte de la forme des ouvertures. Cet édicule, probablement carolingien, était orienté le chœur tourné vers le sud-est. — Presque en face, sous la nef latérale de droite de l'ancienne cathédrale, on a mis à jour un atelier complet de potier mérovingien. Il consistait en une aire en terre battue et un petit four dans lequel se trouvaient plusieurs vases en terre noire de grandeurs différentes, les uns sans anses, les autres avec deux anses ou une seule. Ils avaient des caractères communs : tous étaient marqués sur leur pourtour extérieur de stries horizontales et tous avaient une panse renflée surmontée d'un goulot plus étroit. ‖ *Moyen âge.* L'évêché de Gap a été fondé dans la seconde moitié du IVe siècle par saint Démétrius, probablement disciple de saint Marcellin. L'ancienne cathédrale, placée sous le vocable de Notre-Dame et de saint Arnoul, évêque de Gap, a été démolie il y a peu d'années (1866-1867) pour faire place à un nouvel édifice. Construite, ainsi que le démontrent des textes assez nombreux, de 1271 à 1300, sous les épiscopats d'Othon de Grasse, Raymond de Mévouillon et Geoffroy de Lincel (Roman, *Documents fixant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap*), et en partie détruite à deux reprises différentes, une première fois en 1568 par les protestants, une seconde fois en 1692 par le duc de Savoie. Le peu qui subsistait de l'ancien édifice, quelques piliers et quelques chapiteaux, était d'un pur style du XIIIe siècle. Je dois ajouter cependant qu'on a trouvé dans les fouilles les substructions arasées au niveau du sol et quelques fragments de peu d'importance, assez grossiers, d'un édifice plus ancien, du XIe siècle probablement. Sur le mur latéral de droite de l'ancienne cathédrale, construit, au moins dans sa partie inférieure, en pierres de taille bien appareillées, on remarquait trois écussons mutilés et penchés. C'était la place du tombeau de Gaucher de Forcalquier, évêque de Gap (1442-1484). — Parmi les objets découverts dans les fouilles, je dois signaler l'épitaphe de Robert, évêque de Gap (1235-1251), composée de dix vers rimés et gravée en creux; en voici la transcription évidemment erronée et dont nous laissons la responsabilité à ses premiers éditeurs :

.....VĒ ⁝ ....VDAT ⁝ GRĀ ⁝ FOSSA ⁝
.....EC ⁝ DÑI ⁝ ROBTI ⁝ PRESVŁ ⁝ OSSA ⁝
.....T ⁝ MEDIC' ⁝ AIĀRV̄ ⁝ VER' ⁝ AMICVS ⁝
.....TITIE ⁝ MEDIC' ⁝ SOBRY ⁝ CAST ⁝ QL ⁝ PVDICVS ⁝
VIRTVTIS ⁝ BACVLO ⁝ REVOCATOR ⁝ OVIS ⁝ MORIBVDE ⁝
COMISSO ⁝ POPŁO ⁝ DAT ⁝ VERBA ⁝ SALVTIS ⁝ HABVDE ⁝
FECIT ⁝ QD' ⁝ DOCVI ⁝ PAVCI ⁝ LICET ⁝ INVENIĀTVR ⁝
QVĀ ⁝ SACER ⁝ IPSE ⁝ FVIT ⁝ MIRACŁA ⁝ TESTIFICĀT ⁝
VAPĪCV̄ ⁝ TENVIT ⁝ Ī ⁝ PACE ⁝ ₽ ⁝ OCTO ⁝ BIS ⁝ ANNOS ⁝
ET ⁝ CELV̄ ⁝ MERVI[T ⁝ A]ĪE ⁝ SV₽ANDO ⁝ TIRANNOS ⁝

(Mougins de Roquefort et Gazan, *Notice sur une pierre tumulaire*, etc.). On a également mis à jour dans ces fouilles les restes du tombeau d'un évêque: le personnage mitré, tenant une crosse et vêtu de ses habits pontificaux, est couché sur la partie gauche de la face de l'auge sépulcrale; à côté de lui est le Christ assis de face dans un nimbe elliptique et bénissant, puis viennent deux figures debout, l'une représentant probablement le Christ assis levant la main droite, l'autre un évêque debout en face de lui. Ce monument

est du XIIIe siècle. On a trouvé dans l'intérieur un cœur dans une enveloppe de plomb; il avait été placé là très postérieurement au XIIIe siècle. — Un autre fragment de tombe ne se compose que du buste d'un évêque reposant sur un coussin; sur le côté droit on voit la volute de sa crosse. On a trouvé également un écusson chargé des armoiries de la famille de Richière (*d'or à la fasce ondée d'azur*) qui a donné plusieurs dignitaires au chapitre, et un autre brisé, sur lequel sont sculptés les trois châteaux à trois tours de la famille de Montauban d'où sont sortis deux évêques et plusieurs doyens du chapitre de l'église de Gap (Abbé Templier, *Mémoires sur la cathédrale de Gap, démolie en 1866 et 1867*). — Outre la cathédrale, les anciens actes font mention de plusieurs autres églises, entre autres celles de Saint-Martin, de Sainte-Colombe, de Saint-André, de Saint-Étienne et de Saint-Arey. La dernière fut détruite d'assez bonne heure; la plupart des autres furent démolies pendant les guerres religieuses; celle de Saint-Étienne a donné son nom à une place publique. Celle de Saint-André seule existe encore et l'édifice actuel est tout moderne; il a pris le vocable d'un prieuré de l'ordre de Cluny, fondé en 1029. — La ville de Gap était ceinte d'une muraille dont les restes se voient encore, surtout dans la rue Neuve, qui occupe la place des fossés de la ville. Vers 1510, des murailles datant au moins de 1044, et qui divisaient la ville de Gap en deux cités, la cité épiscopale et la cité delphinale, ont été démolies par les habitants (*Arch. de l'Isère*, B, 3248. *Arch. des Bouches-du-Rhône*, B, 1373). Six portes y donnaient accès: la porte *Colombe*, dont le nom vient d'une chapelle de Sainte-Colombe existant dès le commencement du XIIe siècle; la porte *Saint-Arey*, la porte *Jaussaude*, la porte *Garcine*, la porte *Borelle* et la porte *Lignolle*. Cette dernière, massive construction du XIVe ou XVe siècle, avec ouverture à arc brisé et mâchicoulis, a été détruite il y a peu d'années. — Dans les fouilles de la cathédrale, on a mis à jour les restes d'une solide construction du XIIIe siècle, composée de deux tours rondes reliées par un mur. C'était probablement le palais épiscopal ou la maison du chapitre. Il ne subsiste plus rien des autres monuments anciens de la ville de Gap. — Au hameau nommé *la Tour ronde*, à côté de l'ancien lieu dit de *Montalquier*, siège de la châtellenie delphinale de Gap jusqu'au XVIe siècle, on remarque une curieuse tour de guette encore intacte. Elle est déjà citée en 1381; dans un acte de 1471, elle est nommée: *Turris que est in finibus Montisalquerii que vocatur turris rotunda*. En 1480, elle était encore inachevée (*Arch. de l'Isère*, B, 2996). Elle se compose de deux étages; l'étage inférieur a pour toute ouverture une très étroite fenêtre; il n'était pas voûté; on aperçoit encore au centre les restes d'un pilier sur lequel venaient reposer toutes les poutres du plancher, dont les trous d'appui se voient dans le mur. Cet étage avait en outre une cheminée. L'étage supérieur était percé de deux portes-fenêtres placées en face l'une de l'autre. Dans l'épaisseur du mur de l'une d'elles, un petit escalier est ménagé et conduit au sommet de la tour. A une époque plus récente, on avait élevé sur l'un des côtés de cette construction un petit bâtiment quadrangulaire contenant peut-être un escalier; il n'en reste plus que les fondations. — Sur une porte d'une maison de la rue de l'Odéon, à Gap, on voit encore un écusson à la croix vuidée, cléchée et pommetée des comtes de Provence; il est de forme ancienne et probablement antérieur à 1232, époque où la ville de Gap passa des comtes de Provence aux dauphins. Dans les fouilles faites pour construire le couvent de la Providence, on a découvert un fragment de devant d'autel en pierre représentant les rois mages et datant probablement du XIVe siècle. En 1807, on découvrit au quartier de Saint-Martin, où était l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, un petit trésor renfermant des deniers tournois de France et des deniers de Provence, Vienne et Lyon (Rochas, *Nouveau pas sur les sentiers de la nature*, p. 256). Parmi les monnaies trouvées dans les démolitions de la cathédrale, je citerai des gros et des deniers de Charles V, Charles VII, des comtes de Toulouse, des comtes de Provence, de Louis, comte de Savoie, etc. Au quartier de *Tournefève*, on a recueilli dans un champ un sceau avec la légende: ✠ S · VILLELMI · ODONI (*sic*) et pour type un paon (Roman, *Sigillographie d'Embrun*, p. 162). Au quartier de *Puymaure*, on a trouvé un carlin du pape Grégoire XI (1371-1378). ‖ *Renaissance*. Le monument le plus ancien de cette époque est une maison de la rue du Mazel, avec fenêtres à croisillons, portes en accolade et premier étage en saillie sur la rue. — Les tombeaux du connétable de Lesdiguières et de sa femme, Claudine de Bérenger, conservés dans la salle des séances du conseil général des Hautes Alpes, quoique du commencement du XVIIe siècle, appartiennent encore par leur style à la Renaissance. Le sculpteur qui les a conçus et exécutés est Jacob Richier, de Saint-Mibiel, en Lorraine; ils étaient placés dans la chapelle du château des Diguières, en Champsaur, et y sont demeurés jusqu'en 1798. A cette époque, ils furent offerts au département par Mme de Veynes, déposés d'abord dans la cathédrale, puis transportés en 1836 à leur place actuelle. Le tombeau de Lesdiguières représente ce personnage étendu et accoudé sur un cercueil de marbre noir. Le cercueil lui-même est porté sur un soubassement en marbre de la même couleur, incrusté de bas-reliefs en marbre blanc qui représentent *la prise de Grenoble en 1590, la bataille de Pontcharra, 1591, la rencontre des Moulettes, 1597,*

et *la prise du fort Barraux, 1598*, événements les plus notables de la vie de Lesdiguières. Derrière la statue, entre deux pilastres, sont deux anges tenant des draperies et entre eux une plaque de marbre noir sur laquelle l'ancienne inscription en l'honneur de Lesdiguières a été remplacée par une inscription en l'honneur de l'administration départementale qui a fait transporter ce monument à Gap. Au-dessus sont les armoiries de la famille de Bonne, soutenues par deux lions, entourées d'un manteau ducal et de faisceaux d'armes. Ce monument n'est pas sans défaut, mais il est d'un bel effet. On y travaillait en 1613 (Douglas et Roman, *Correspondance de Lesdiguières*, III, p. 394). — En face est encastré dans le mur le cénotaphe de Claudine de Bérenger; il se compose d'une plaque de marbre noir soutenue au bas par une tête de mort et de chaque côté par deux anges en marbre blanc. Au sommet, dans un fronton demi-circulaire, sont les armoiries accolées de Bonne et de Bérenger. Sur la plaque centrale est une longue inscription en l'honneur de Claudine de Bérenger, morte en 1612. — Sur une butte à peu de distance du cimetière, un petit manoir nommé *les Matagots* (les Diablotins) existait il y a peu d'années encore; il était accosté d'une petite tourelle ronde et a été récemment démoli. — Dans la Grande-Rue, on a fait, en 1870, en creusant une cave, la découverte de soixante-douze écus d'or contenus dans un pot en terre vernissée; ces écus étaient de Charles VIII, Louis XII, François Ier, Charles III, duc de Savoie, Paul III, pape, Alphonse et Hercule, ducs de Ferrare, Cosme et Alexandre de Médicis, ducs de Toscane, Galéas, seigneur de la Mirandole, Griti, doge de Venise, et Charles-Quint, roi d'Espagne; d'autres, frappés à Gênes, Lucques et Milan, portaient les dates de 1551, 1552 et 1553. || *Ép. moderne.* Au hameau de *Charance* est l'ancien château des évêques de Gap; il date du siècle dernier et a été restauré à notre époque. L'ancien château, qui était grand et fort, avait été démoli au commencement du XVIe siècle par l'évêque Gabriel de Sclaffanatis (*Arch. de l'Isère*, B, 3248). — Le château moderne de *Fontreine* a également remplacé une construction déjà existante au XVIe siècle. — Sur la colline de *Puymaure*, qui domine Gap, le connétable de Lesdiguières avait fait construire un fort par les ingénieurs Esprit-Michel de Beauregard, Laurent Arabin et Jean Sarrazin. Commencée le 10 août 1580, interrompue au mois de juin 1581, reprise le 4 mars 1588 et terminée la même année, cette forteresse fut détruite par ordre de Richelieu en 1633. Il n'en reste plus trace. Un très beau plan manuscrit, conservé au département des estampes de la Bibliothèque nationale et plus complet que ceux de Tassin et Mérian, nous montre qu'il se composait de trois formidables bastions dirigés tous trois contre la ville de Gap : le bastion du nord, séparé du corps de la place par un rempart et un fossé, renfermait le donjon et les magasins. Un temple, le logement du gouverneur, de vastes casernes et un arsenal, ainsi qu'un puits et une citerne, trouvaient place dans les deux autres bastions. — L'hôpital actuel est construit hors de la ville, sur l'emplacement d'un ancien couvent de capucins fondé en 1614; la chapelle, qui est moderne, renferme un bon tableau de Sasso-Ferrato. Les anciens bâtiments de l'hôpital situés dans l'intérieur de la ville portent la date de 1789. Dans une réparation qu'on y a faite il y a peu d'années, on a découvert un manche de couteau en ivoire, du XVIe siècle, représentant deux personnages dans une attitude obscène. — Le tribunal occupe l'emplacement d'un ancien couvent de dominicains fondé en 1320; les prisons sont sur celui d'un couvent d'ursulines datant de 1629; la préfecture a remplacé l'ancienne maison du gouvernement, qui occupait elle-même depuis 1747 la place d'une ancienne commanderie de Malte. — La mairie de Gap renfermait un commencement de musée actuellement transporté à la préfecture : on peut y voir une série numismatique assez curieuse, quelques spécimens de l'époque préhistorique et des objets romains provenant en grande partie de la Bâtie-Mont-Saléon. M. Long, ancien archiviste, avait réuni à la préfecture un certain nombre d'inscriptions romaines provenant de la Bâtie-Mont-Saléon et celles qui, depuis le premier empire, étaient encastrées dans les murs du jardin de l'évêché. — Les archives de la ville de Gap sont assez importantes, mais sans aucun classement. = GARDE (LA). *Moyen âge.* En 1872, sous un monceau de pierres, on découvrit, dans deux sonnettes de bélier renversées et recouvertes d'une ardoise, un trésor d'environ mille gros ou demi-gros d'argent et cinq pièces d'or. Ces dernières pièces étaient des sequins d'or des doges de Venise. Les pièces d'argent appartenaient aux princes suivants : Charles V, dauphin, Charles VI, dauphin et roi-dauphin, Louis Ier, dauphin, Urbain V, pape, Raymond IV, prince d'Orange, Amédée VIII, duc de Savoie, Louis de Savoie, prince d'Achaïe, Guillaume de Challans, évêque de Lausanne. Plusieurs des monnaies de ce trésor, enfoui avant l'année 1415, sont d'une extrême rareté, et l'une d'elles de Louis Ier, dauphin, avec l'écu de France et Dauphiné penché et timbré d'un heaume, est unique (Roman, *Monnaies de Louis Ier, dauphin*). — La paroisse de la Garde ne date que de l'année 1856; l'église est moderne. Il existait cependant fort anciennement une église dans ce hameau; au XIe siècle, elle était dédiée à saint Bonnet et fut donnée par l'évêque de Gap au prieuré de Saint-André-lès-Gap, de l'ordre de Cluny. = SAINTE-MARGUERITE. Cette paroisse, érigée par ordonnance

royale du 23 janvier 1845, était un fief appartenant, au moyen âge, au chapitre de Gap. L'église actuelle, placée sous le vocable de la sainte dont le village porte le nom, est moderne.

MANTEYER. *Ép. gauloise.* En 1866, un paysan trouva dans son champ une hache de bronze munie d'un anneau latéral et de deux ailettes dans lesquelles était passé un ciseau, également en bronze, muni d'une douille avec renflement circulaire (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21.) ‖ *Moyen âge.* Le château de Manteyer date du XIVe siècle. Il se compose d'un bâtiment rectangulaire avec deux tours rondes, rattaché à un bâtiment semblable, mais plus petit, par une galerie reposant sur de grandes arcades à plein cintre. L'escalier est dans une tourelle placée dans un angle rentrant; sur la porte en accolade on voit l'écusson maintenant martelé de la famille Auger, qui posséda cette terre à partir de la fin du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XVe. Les fenêtres, autrefois à croisillons, ont été modernisées; les tours ont été découronnées. — Sur le haut d'une colline voisine où, d'après la tradition, se trouvait un château plus ancien, un cultivateur a exhumé il y a un certain nombre d'années une énorme clef en bronze. — L'église, placée sous le vocable de saint Roch, est moderne.

PELLEAUTIER. *Moyen âge.* Les ruines d'une tour carrée se voient au sommet de la montagne sur laquelle est bâti Pelleautier (*Podium* ou *Mons Leauterii*). Cette construction date du XIIe siècle. — L'église paroissiale de Pelleautier, dédiée à saint Julien, martyr, est moderne. L'ancien vocable de cette église était Notre-Dame-de-Beauvoir.

RABOU. *Moyen âge.* Dans la commune de Rabou, au hameau de *Berthaud*, existait un couvent de chartreusines fondé en 1188 par les largesses de quelques seigneurs des environs. Ce monastère fut brûlé entièrement en 1448 et les religieuses allèrent se réfugier à *Durbon*, commune de Saint-Julien-en-Bauchaine, où existait un couvent de chartreux. Il ne reste plus des anciens bâtiments de la chartreuse de Berthaud que la voûte de l'ancienne chapelle nommée *la Crotte* et transformée en ferme. Elle est à plein cintre, en beaux matériaux bien appareillés, avec arcs-doubleaux soutenus par des consoles. Tout autour on voit des traces de murailles et sur la rivière de Buëch les restes d'un pont. Tous ces monuments datent du XIIIe siècle. La chartreuse de Berthaud a porté le nom de *Sancta Maria de Aurosa*, emprunté à la montagne d'Aurouse qui la dominait. Les archives de cette communauté sont conservées en grande partie dans celles des Hautes-Alpes; elles y ont été transférées en même temps que celles de Durbon auxquelles elles avaient été réunies au XVIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Sébastien, saint Gervais et saint Protais, date du XIIIe siècle, mais a été remaniée à plusieurs reprises; le clocher seul, percé sur chaque face d'une ouverture à plein cintre, surmontée d'une autre ouverture géminée à cintre brisé et divisée par une colonnette avec chapiteau à crochet, est à peu près intact. Il est couronné par une flèche quadrangulaire en pierre, percée de lucarnes ogivales. La base de ce clocher est du XIIIe siècle; le haut du XIVe. — Le village, ancien fief du chapitre de Gap, était entouré de murs dont il reste encore des vestiges, ainsi que d'une porte probablement du XIVe siècle.

LA ROCHE-DES-ARNAUDS. *Ép. romaine.* La station romaine inscrite sur l'Itinéraire hiérosolymitain sous le nom de *Fines*, et placée entre Gap et Veynes, se trouvait certainement à la Roche-des-Arnauds ou à peu de distance. Les limites entre les peuplades gauloises des *Vocontii* et des *Caturiges* étaient sans doute tout près de cette station de *Fines*, probablement au col de *la Freissinouse* qui forme la limite naturelle entre les vallées de la Durance et du Buëch. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Roche-des-Arnauds est sous le vocable de saint Pierre; elle a été remaniée à plusieurs reprises; on lit cependant encore l'inscription suivante gravée en relief et en deux lignes sur l'imposte d'une petite porte latérale : ✠ : ANNO : DN̄I : M‿ : CCCC‿ : II‿ : ET : DIE : II° : MĒSIS : IVNII : FVIT : IC̄EPTA : ECCLĪA : BT̄I : PETRI : — APOSTOLI : PER : MAGISTRVM : IOHANEM : BAVONIE : LAPICIDĀ : ROGATE : D. Au-dessus est sculptée une croix engrêlée, accompagnée à gauche d'un dauphin, à droite d'un vase de fleurs; puis, à droite et à gauche, de deux fleurs de lis et de deux rameaux de vigne. Dans le mur du clocher est encastré un buste de saint Pierre de face, bas-relief sculpté dans une pierre semblable à celle de l'inscription précédente et de la même époque; le travail en est rude, mais ne manque pas de caractère (De Lasteyrie, *Revue des Sociétés savantes*, 1880, p. 295). La paroisse de la Roche-des-Arnauds comprend les deux anciennes paroisses de la Roche et des Beaux. Les Templiers, puis les Hospitaliers, ont eu de grandes possessions dans cette commune. — Sur une colline voisine, on voit encore les restes du château seigneurial : ils consistent en un soubassement de tour ronde et quelques restes de murailles paraissant dater du XIIIe siècle. Un acte est passé en 1226, à la Roche, *in fortalicio in camera depicta* (*Arch. des Hautes-Alpes, chartreuse de Berthaud*). La terre de la Roche-des-Arnauds a appartenu sans interruption, depuis l'an 1080 au moins (*Cartulaire de Saint-Victor*, II, p. 557, l. 18) jusqu'à 1789, à la famille de Flotte. Les membres de cette famille ont souvent porté le prénom d'Arnaud et l'ont donné à ce village.

ROMETTE. Romette possédait autrefois un prieuré conventuel important; il dépendait de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille et avait été fondé probablement vers le milieu du xe siècle. Le bourg de Romette était au XVIe siècle entouré de murailles aujourd'hui détruites. L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre, est moderne; cependant elle paraît construite sur l'emplacement d'un édifice plus ancien. On y conserve un beau dais brodé du XVIe siècle.

CANTON DE LARAGNE.

(Chef-lieu : LARAGNE.)

EYGUIANS. L'église paroissiale d'Eyguians est sous le vocable de sainte Marie-Madeleine; elle est moderne. L'ancien château seigneurial est une simple ferme; sur la porte on voit un écusson aux armes de M. de Laget, seigneur d'Eyguians en 1789.

LARAGNE, commune divisée en deux paroisses, Laragne et Arzeliers. = ARZELIERS. *Ép. gauloise.* En 1870, M. Michelon, propriétaire, en défrichant un bois taillis, a mis à jour un grand nombre de sépultures de l'époque gauloise. Les squelettes, placés dans des tombes de pierre brute, au milieu de cendres et de charbons, portaient pour la plupart des anneaux de bronze aux jambes et aux bras. On y a découvert également des fibules et des boucles de ceinturon. || *Moyen âge.* Arzeliers était au moyen âge le chef-lieu d'une baronnie et d'un vaste mandement. Il possédait un château, forteresse très importante, dont les ruines, nommées les *tours d'Arzeliers*, dominent toute la contrée. Ce château était, en effet, entouré d'une enceinte flanquée de tours rondes dont plusieurs existent encore. Dans l'intérieur, où se sont groupées les cabanes de quelques pauvres cultivateurs, on reconnaît encore la chapelle avec voûte en berceau à plein cintre et fenêtres romanes. Au-dessus, tout au sommet de la colline, est un vaste corps de logis dont l'étage inférieur, voûté en berceau, est encore debout. Le reste n'est plus qu'un amas de décombres méconnaissables. Le château d'Arzeliers datait de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe au plus tard; au XVe siècle, il était encore habité, un acte est passé en 1424 *in magna aula castri de Arzilleris* (*Arch. de l'Isère*, B, 2630). — L'église paroissiale d'Arzeliers, placée sous le vocable de saint Marcellin, pape, est moderne. = LARAGNE. *Moyen âge.* Le bourg de Laragne est tout moderne; son nom ne paraît pas avant le XVe siècle. A cette époque, il n'y avait à cet endroit qu'une ferme appartenant au seigneur d'Arzeliers et une auberge ayant pour enseigne une araignée (*aragna*, langue vulgaire); de là est venu le nom du village. Cette ancienne maison existe encore; elle est remarquable par une porte en accolade et des fenêtres à meneaux et à croisillons. || *Ép. moderne.* Au commencement du XVIIe siècle, le seigneur d'Arzeliers, abandonnant son vieux château, en fit construire un nouveau à Laragne. Ce château, commencé en 1614, comme nous l'apprend l'inscription suivante encastrée dans un de ses murs : GVILLAVME · LEMOYNE · M^E · MASSON · A · PARIS · A · PLANTE · CE · BATIMENT · L'AN · 1614, ne fut jamais terminé. Il se compose d'un vaste corps de logis flanqué de deux pavillons en potence à ses extrémités. Il est du style le plus lourd et le plus disgracieux et tombe en ruines. A l'intérieur, les cheminées et les corniches ne sont que des moulages en plâtre. Il était précédé par une vaste cour avec porte monumentale. — L'église paroissiale de Laragne, sous le vocable de saint Martin de Tours, est du XVIIe siècle; elle a été agrandie et restaurée en 1739 par un architecte de Sisteron nommé Carrelet (*Arch. de Laragne*), et n'offre rien de remarquable.

LAZER. *Ép. gauloise.* On a trouvé à plusieurs reprises dans le territoire de cette commune des haches en pierre polie. — Vers 1820, au haut d'une colline nommée *la Plâtrière*, on mit à jour des sépultures dans lesquelles étaient des squelettes ayant aux jambes et aux bras des bracelets de bronze. Au milieu de ces ossements on trouva également des perles d'ambre ayant appartenu à un collier. On découvre assez fréquemment des squelettes avec des bracelets de bronze aux environs du village de Lazer; ils sont ensevelis dans des tombes de pierre brute (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 20). || *Ép. romaine.* On trouve quelquefois des monnaies romaines dans le territoire de cette commune. J'ai eu entre les mains quelques pièces de l'époque des Antonins qui en provenaient. || *Ép. franque.* Un denier de Louis le Débonnaire avec la légende XPISTIANA RELIGIO a été découvert dans le terroir de Lazer. || *Moyen âge.* L'ancienne église sous le vocable de saint Georges et l'ancien cimetière sont situés sur une colline à quelque distance du village actuel. L'église n'est qu'un monceau de ruines; le mur latéral de gauche, qui existait encore récemment, s'est écroulé. En cherchant un trésor qu'on y prétend caché, on a mis à jour un escalier avec marches en pierre de taille qui, partant du chœur, fait deux révolutions sur lui-même. Il conduit vraisemblablement à un caveau qui n'a pas été fouillé. On a trouvé dans les décombres la moitié d'une imposte sur laquelle est sculptée au centre une croix inscrite dans un cercle entre deux dépressions en forme de plein cintre. Cette sculpture, comme le monument lui-même, paraît dater du XIIe siècle. A peu de distance existe une ferme d'une construction ancienne qui appartenait, dit-on, à un prieuré de Saint-Georges. L'église actuelle de Lazer, également sous le vocable de saint Georges,

IMPRIMERIE NATIONALE.

date du XVIIe siècle; on voyait encore il y a quelques années, sur la porte, une plaque d'albâtre avec les armoiries gravées au trait de Mgr Salomon du Serre, évêque de Gap (1601-1637); elle a été brisée dans des réparations faites récemment. — Les ruines de l'ancien château seigneurial qui appartenait aux évêques de Gap dominent de leur hauteur tout le pays environnant; on les nomme *la Viéro*. On y voit encore les traces d'une large enceinte circulaire, une voûte en pierres de taille bien appareillées et les ruines de deux grandes tours, l'une ronde et l'autre carrée. Cette dernière paraît être du XIIe siècle; le reste est probablement du XIIIe ou du XIVe. Ce château est tombé en ruine faute de réparations sous l'épiscopat de Gabriel de Sclaffanatis, vers 1510 (*Arch. de l'Isère*, B, 3248).

MONÊTIER-ALLEMONT (LE). *Ép. romaine.* Le Monêtier-Allemont, nommé *Alabons* à l'époque romaine (*Itin.* n. 342, *Peutinger, Vases Apollin.*), était une station de la voie de Briançon à Arles. Un fragment de pont en petit appareil, paraissant remonter à l'époque romaine et pouvant servir à préciser l'emplacement de cette voie, existait encore il y a environ trente ans dans le torrent de Bramafan, entre le Monêtier-Allemont et Ventavon. De nombreuses découvertes d'objets antiques ont été faites dans cette commune. — Vers 1850, on a exhumé des substructions avec les restes d'une série de petites voûtes appartenant soit à des bains, soit à des cuisines. Dans ces décombres, on a trouvé une tête de lion d'un beau style, fragment d'un antéfixe. — On a découvert au Monêtier-Allemont les trois inscriptions suivantes :

DIS·MANIBVS
Q·CAETRONI·Q·F
VOLT·TITVLLI·VETER
COH·VI·PR·LOCO·IIVIR·PON
TIF·COL·AVG·ARIM·PRAEF
PAGI·EPOT·FLAM·AVG·ET
MVNER·PVBLICI·CVRAT
AD·DEAM·AVG·VOC
HERED·EX·TEST

Aujourd'hui au château de Ventavon; haut. 1^m,70, larg. 0^m,90, ép. 0^m,65 (Valbonnais, *Observations sur une inscription antique appelée le monument de Ventavon*).

FORTVNAE
HEDONE·Ma
RINAE·LIB
V·S·L·M·

Également au château de Ventavon; haut. 1^m,10, larg. 0^m,40, ép. 0^m,30 (P. Guillaume, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1881, p. 81).

SILVANO
SEX·MARIVS
MONTANVS
V·S·L·M·

Petit autel trouvé en 1677. Aujourd'hui au château de Ventavon; haut. 0^m,80, larg. 0^m,18, ép. 0^m,16. Un second autel qui a été longtemps placé sur le sommet d'une petite colline, dans la plaine, ne porte aucune inscription. — Autres fragments d'inscriptions provenant du Monêtier :

...IVNIO...—...CI...II...
..IA...RV....

En 1346, on trouva au Monêtier-Allemont un trésor considérable de pièces d'or, et Arnaud Flotte, bailli delphinal du Gapençais, exerça de nombreuses violences contre les habitants du lieu pour se les faire livrer (*Arch. de l'Isère*, B, 2615). — En 1665, on exhuma, dans un champ, un *dolium* de 2 mètres environ de hauteur; il contenait un gril en fer sur lequel reposait une bouteille carrée de verre protégée par un revêtement de plomb (Ladoucette, *Topographie*, p. 306). — On découvre encore tous les jours, en labourant, des substructions, des fragments de poteries rouges ou blanches et des médailles ‖ *Moyen âge.* Il existe encore dans le village quelques restes de murailles et un fragment de tour ronde appartenant à un château du XIVe siècle, englobés dans une habitation moderne. — L'ancienne église a été démolie tout récemment pour céder la place à une nouvelle; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours. L'inscription suivante était encastrée dans le mur de l'église démolie :

† ANNI AB INCARNATΦNE XHI
M XXXVI INDI IIII ꝗP XX CONR IIII
IIL MRL XXVIII F II IVD FVNDM
CEꝗꝗP ICB RCH MON PR HVIVS LOCI

Elle donnait peut-être la date de la fondation de cette église (Ladoucette, *Topographie*, p. 305). Cette inscription, dont plusieurs parties ont été évidemment mal lues, a été détruite lors de la construction du nouvel édifice. Le prieuré du Monêtier-Allemont avait été fondé vers 965 par la reine Berthe, sœur de l'empereur Conrad, et donné aux moines de Montmajour.

MONTÉGLIN. L'église paroissiale de Montéglin est moderne; elle est dédiée à sainte Marguerite. On prétend qu'il existait jadis un château seigneurial sur un monticule voisin; il n'y en a plus trace aujourd'hui.

POËT (LE). *Moyen âge.* Il existe dans la partie la plus élevée du village du Poët un reste de tour carrée du XIIe siècle. — L'église actuelle, dédiée à saint Pierre, a été à plusieurs reprises l'objet de ré-

parations ; le monument primitif paraît avoir été du XVIe siècle. Le clocher date de cette époque. — L'ancienne maison seigneuriale est en face de l'église; une petite tourelle la distingue seulement des habitations voisines.

UPAIX. *Ép. romaine.* On a trouvé assez souvent des monnaies romaines sur le territoire de cette commune. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale d'Upaix, sous le vocable de la Nativité, a été l'objet de nombreux remaniements. Quelques-unes de ses parties sont du XIVe siècle : ce sont le clocher, dont la base présente un talus énorme, et le chœur. Le reste est, pour la plus grande portion, du XVIIe siècle. On y remarque un retable assez riche sur lequel sont peintes à deux endroits les armoiries de Mgr de Caritat de Condorcet, évêque de Gap (1741-1754); on y voit aussi un tableau représentant probablement André et Jacques Amat, seigneurs d'Upaix (1637), en prière au pied de la Vierge, de saint Joseph et de saint Antoine. — Le bourg d'Upaix, aujourd'hui à peu près désert, était autrefois (de 1232 à 1298) le chef-lieu judiciaire et administratif du Gapençais; le bailli delphinal y résidait, ainsi que la cour de justice. Il était entouré de murailles dont on voit encore quelques restes, entre autres ceux d'une tour ronde. Une belle porte à arc brisé, datant du XIVe siècle, donnait entrée dans le bourg; elle est encore intacte. — Tout à côté de cette porte on remarque une maison dont quelques parties sont du XVIe siècle. La cage d'escalier est ornée de sculptures en plâtre, au centre desquelles est placé l'écusson de la famille Amat qui posséda la seigneurie d'Upaix de 1637 à 1710. — Sur la place publique s'ouvre l'orifice d'une profonde citerne dont la margelle paraît ancienne.

VENTAVON. *Ép. romaine.* Vers 1871, on découvrit à Ventavon un pied chaussé, avec le bas de la jambe, reste d'une statue de bronze. Cette antique a été acquise par le musée du Louvre. ‖ *Moyen âge.* L'église, sous le vocable de saint Laurent, date de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle. Le mur latéral de droite, construit en moellons quadrangulaires, était percé d'une porte à plein cintre du XIIIe siècle; elle a été condamnée à cause de l'abaissement qu'a subi le niveau du sol tout autour de l'église. A la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe, on a ouvert à côté une porte nouvelle. L'intérieur a été très refait; cependant la voûte en berceau légèrement brisé est encore intacte. — Le château seigneurial a été très mutilé; il se compose de deux tours rondes en façade, jointes par un bâtiment légèrement courbe, et paraît dater du XIVe siècle. Les tours ont été découronnées, les ouvertures privées de leurs meneaux. Des réparations entreprises avec intelligence depuis quelques années rendront à cette habitation son ancien caractère. A l'intérieur, on remarque des tableaux anciens, quelques meubles des XVe, XVIe et XVIIe siècles et de belles tapisseries de haute lice. Un portail Louis XIII à fronton donne accès dans la cour. — Une enceinte de murailles et de tours enfermait le village; on voit encore un reste de tour ronde et quelques pans de murs englobés dans les maisons actuelles. Une porte du XIVe siècle, à arc brisé avec mâchicoulis, est intacte.

CANTON D'ORPIERRE.

(Chef-lieu : ORPIERRE.)

ÉTOILE. L'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois possédait autrefois une partie de cette commune. L'église paroissiale, dédiée à saint Antoine, est moderne.

LAGRAND. *Ép. romaine.* Au pied de la colline sur laquelle est construit le village actuel, il existe de nombreuses substructions romaines; quelques fouilles y ont été opérées en 1825 et on y a trouvé des tuiles à rebord, des fragments de poterie rouge, des lampes, des verres, des monnaies, parmi lesquelles quelques-unes étaient d'Auguste, d'Antoine, de Néron, de Trajan, de Vespasien, de Pertinax, de Sévère, de Sévère Alexandre, de Constantin, etc., des lampes et des patères en bronze et les deux fragments d'inscription suivants :

..SEIV.. ..TEIFV..
..PIIS..

Dans la plaine, on a découvert à plusieurs reprises des puits à orifices étroits bouchés d'une dalle; dans l'empierrement qui leur servait de revêtement intérieur, on avait ménagé des pierres saillantes pour permettre d'y descendre facilement. Ce sont probablement des puits funéraires; ils n'ont pas été fouillés. On a trouvé en 1882 à Lagrand une inscription sur laquelle on lit, dit-on : VSO? CVRATOR. ‖ *Ép. franque.* On a découvert au milieu des substructions de l'époque romaine plusieurs tombes de l'époque franque. C'étaient de grandes auges de pierre dure avec un couvercle à rebord fermant hermétiquement; l'intérieur contenait des squelettes, mais, à ma connaissance, aucun bijou ou autre objet qui permît d'en déterminer l'époque. Sur le couvercle de l'une de ces tombes était même gravée une inscription funéraire; après être restée longtemps au bord d'un chemin, elle a été brisée en deux parties; l'une a été détruite et l'autre, enfouie à 2 mètres de profondeur, sert à couvrir un canal souterrain. Elle n'a pas été relevée. ‖ *Moyen âge.* Lagrand (*Areagrandis, sancta Maria Grandis*) fut au moyen âge le siège d'un prieuré conventuel qui appartint d'abord au Saint-Sépulcre, puis à l'ordre de Cluny; le prieur était seigneur tempo-

rel du lieu. L'église paroissiale, sous le vocable de la Nativité de Notre-Dame, est l'ancienne chapelle du prieuré; elle est classée parmi les monuments historiques et date du XIIe siècle. A l'époque des guerres de religion, elle a subi de nombreuses mutilations. La forme générale extérieure est un parallélogramme avec abside quadrangulaire et en retraite. La façade est presque entièrement moderne; la porte, l'arcade-clocher et deux disgracieuses ouvertures placées à droite et à gauche datent de peu d'années; l'œil-de-bœuf, d'un dessin très simple, ouvert au-dessus de la porte, est ancien. La façade latérale de gauche ne présente rien de remarquable; on peut y constater les mutilations subies par l'édifice au moment des guerres de religion; les contreforts ont été démolis jusqu'au niveau du sol et les murailles elles-mêmes ont été rebouchées avec des matériaux vulgaires, au lieu des moellons réguliers qui composaient le revêtement de l'église. La façade latérale de droite est divisée en trois parties par des contreforts simples et sans ressauts. La première partie, qui paraît une adjonction postérieure au reste de l'édifice, est percée d'une petite fenêtre à arc brisé. La seconde partie offre à sa base une double arcature géminée à cintre brisé ayant servi à abriter des tombes. Au-dessus est une fenêtre géminée, à meneau central, refaite d'une manière probablement inexacte il y a quelques années. La troisième partie est percée d'une porte à plein cintre avec linteau soutenu par des sommiers simples; elle était accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite dont on voit encore les chapiteaux en pierre blanche mutilés; l'un représente deux étages de feuillages lancéolés, l'autre des figures humaines; on y distingue encore un homme barbu. Au-dessus de la porte est une petite fenêtre à plein cintre cantonnée de deux colonnettes : l'une est octogone; la section du fût de l'autre représenterait un rectangle accompagné sur chaque angle d'un cylindre. A côté de la porte il existe encore une arcature qui surmontait autrefois une tombe. A la suite était le clocher aujourd'hui démoli. L'intérieur se compose d'une nef unique voûtée en berceau à arc légèrement brisé, divisée en trois travées par des doubleaux doubles soutenus par des consoles. Dans la deuxième travée de gauche est une arcature à cintre brisé, soutenue par des colonnettes à base octogone, et destinée probablement à surmonter un autel ou une tombe (XVIe siècle). Le chœur, demi-circulaire et en retraite sur la nef, était divisé en sept pans par six colonnettes dont chacune supportait une des nervures de la voûte; ces colonnettes ont disparu aujourd'hui, les chapiteaux seuls subsistent et se rapportent à trois types différents; deux présentent trois feuilles lancéolées légèrement recourbées à leur sommet; deux autres, deux feuilles droites recourbées avec un bouton large et peu ouvert entre elles; les deux dernières se rapportent au type précédent, seulement les feuilles sont plus renflées sur le côté, les crochets qu'elles forment plus recourbés et plus ornés, et le bouton qui les sépare plus épanoui. Au milieu du chœur s'ouvrait une grande baie aujourd'hui condamnée, ornée de colonnettes à fût lisse et cylindrique à ses deux angles intérieurs. Leurs chapiteaux se rapportent aux types précédents. Au-dessus du chœur s'ouvre une autre petite fenêtre de forme carrée. A gauche du chœur est une sacristie, ajourée par une petite fenêtre à plein cintre, et à droite sont les restes du clocher auquel on montait par un escalier à vis; il est éclairé par une petite fenêtre semblable à la précédente. — Une ancienne chapelle, sous le vocable de *saint Crigne*, existe dans le territoire de Lagrand et est l'objet de la vénération des habitants. L'édifice actuel est moderne. — On a trouvé en 1882 dans la rivière de Céans une imposte, probablement du XVIe siècle, ornée au centre d'un écusson chargé d'un simple écartelé.

NOSSAGE-ET-BÉNÉVENT. Cette commune fait partie de la paroisse de Lagrand et le prieur de Lagrand en était seigneur. Une ferme qui lui appartenait porte encore le nom de *Prieuré;* une salle basse et voûtée servait de chapelle aux religieux; on y voit les restes d'un autel. Cette construction n'est pas ancienne.

ORPIERRE. *Ép. romaine.* Le 16 juin 1615, on trouva, dans l'étable d'un propriétaire nommé Michel Abel, un grand trésor de pièces d'or probablement romaines. L'inventeur était un maçon occupé à faire des travaux pour le compte du propriétaire de l'immeuble. Cette découverte donna lieu à un procès criminel. On a trouvé à plusieurs reprises des monnaies et des fragments de poteries romaines sur le territoire d'Orpierre. — Une petite stèle antique, mais sans inscription, sert de support au bénitier dans l'église. ‖ *Ép. franque.* En 1875, un denier de Louis le Débonnaire, à la légende XPISTIANA RELIGIO, a été trouvé près d'Orpierre. ‖ *Moyen âge.* Orpierre, qui a successivement appartenu aux princes d'Orange, puis au roi d'Angleterre, leur héritier, était au moyen âge un bourg fermé et entouré de solides remparts. Plusieurs tours rondes, qui en faisaient partie, sont transformées maintenant en habitations privées. Deux murailles fortifiées de demi-tours partent du bourg et se dirigent jusque sur le sommet de la montagne qui le domine. Là se trouvait, d'après une tradition qui paraît exacte, un château fort dont il ne reste plus aujourd'hui comme vestiges que quelques décombres, et dont la démolition a été commencée en 1633. Les murailles dont je viens de parler sont peu épaisses, mal construites, et ne paraissent pas devoir remonter

plus haut que la fin du XIVe siècle ou le commencement du siècle suivant. Plusieurs maisons d'Orpierre datent du XVe et du XVIe siècle; elles sont reconnaissables à leurs portes en accolade et à leurs fenêtres soutenues par des tablettes et ornées de meneaux transversaux. — L'église paroissiale d'Orpierre, dédiée à saint Julien, martyr, est moderne aussi bien que le temple protestant qui l'avoisine.

SAINTE-COLOMBE. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Sainte-Colombe et les Bégües. = Bégües (Les). Cette paroisse a été créée par ordonnance du 16 août 1844; l'église paroissiale, dédiée à saint Barthélemy, est moderne. = Sainte-Colombe. Il ne reste rien de l'ancien château seigneurial de Sainte-Colombe; celui du *Chevalet* n'est qu'une habitation sans caractère. La paroisse de Sainte-Colombe est sous le vocable de la sainte dont elle porte le nom; son église paroissiale est moderne.

SAINT-CYRICE. *Moyen âge.* L'église paroissiale de Saint-Cyrice date du XIIe siècle; elle est placée sous le vocable de saint Cyr et de sainte Julitte. Il y a peu d'années, elle était deux fois plus longue qu'aujourd'hui; on en a converti toute la partie antérieure en une maison curiale et scolaire et on l'a réduite à la dimension d'une petite chapelle, suffisante, du reste, pour la population très restreinte de la commune. Elle est construite en moellons bien appareillés et sur lesquels on voit les marques suivantes de tâcherons : M · I · B · P · C · X · L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée en berceau à plein cintre et divisée en deux travées par des doubleaux doubles. Le chœur, voûté en cul-de-four et demi-circulaire, est ajouré par une petite fenêtre à plein cintre d'un travail assez soigné et munie d'un fort ébrasement extérieur. — Saint-Cyrice appartenait à l'ordre de Saint-Antoine et dépendait de la commanderie de Veynes.

SALÉON. *Moyen âge.* Le château de Saléon existait encore intact à la fin du siècle dernier. Il n'en reste plus maintenant que l'emplacement et quelques pans de murs. — Dans le mur d'une maison du village, on a encastré un écusson d'une forme ancienne, probablement du XIIIe siècle, représentant une fasce échiquetée de deux traits, surmontée d'un croissant. Il provient, dit-on, du château. L'église est moderne et sous le vocable de saint Antoine.

TRESCLÉOUX. *Ép. gauloise.* Vers 1860, on trouva dans le territoire de cette commune une hache en pierre polie (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 29). || *Ép. franque.* Vers la même époque, on trouve dans un ancien cimetière, au quartier des *Tuiliéres*, un vase en terre noire de l'époque mérovingienne. Ce vase à panse renflée, à col plus étroit, avec une anse, était orné sur sa surface extérieure de stries horizontales. || *Moyen âge.* Trescléoux était le siège d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, fondé le 21 août 1075 par Ripert, évêque de Gap, le prêtre Pons Adalbert et Ripert Geraldi, seigneur de Trescléoux (*Cart. de Saint-Victor*, II, p. 74), mais il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige de ce monastère. D'après une charte de Léger II, évêque de Gap, datée de 1115 (*Cart. de Saint-Victor*, II, p. 77), il y avait à cette époque trois églises dans le territoire de Trescléoux, dédiées à sainte Marie, saint Michel et saint Clément. On a élevé une croix sur un monticule près du village, à un endroit où la tradition place la plus ancienne église du pays. — L'église paroissiale actuelle est moderne et sous le vocable de sainte Agathe; l'ancien vocable était Notre-Dame de Bellevue.

CANTON DE RIBIERS.

(Chef-lieu : Ribiers.)

ANTONAVES. L'église d'Antonaves est moderne: elle est sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens. L'ancien vocable est Sainte-Marie. — A l'entrée du village se trouve la chapelle de Saint-Eutrope qui passe pour très ancienne; elle a été refaite il y a quelques années. — Le prieuré d'Antonaves avait été fondé vers 960 par la reine Berthe, sœur de l'empereur Conrad, qui le donna aux moines de Montmajour.

BARRET-LE-BAS. *Ép. romaine.* Au milieu des ruines de l'église de Saint-Laurent, qui date du moyen âge, on a trouvé un certain nombre de monnaies romaines, entre autres un grand bronze de Gordien III et un tiers de sol de Justinien (Ladoucette, *Topographie*, p. 401-402). Un vieux chemin portant encore le nom de *Chemin ferré* donnerait à penser qu'une voie non signalée par les itinéraires passait à Barret-le-Bas. || *Moyen âge.* L'ancienne église de Saint-Laurent, entourée d'un vieux cimetière, est l'objet de la vénération des populations qui la regardent comme la première église construite dans la vallée. Elle est maintenant en ruine; autant qu'on en peut juger par les quelques pans de murs qui subsistent, elle doit être du XIIe siècle. — La chapelle de Saint-Jean, à côté du nouveau cimetière, est du XVIe siècle, mais extrêmement remaniée. Ces deux églises existaient dès le XIIe siècle; elles appartenaient à l'abbaye bénédictine de Saint-André-lès-Avignon. La première était le siège d'un prieuré conventuel. — L'église paroissiale de Barret-le-Bas, sous le vocable de saint Michel, date du XVIIe siècle. L'ancien vocable est Saint-Laurent.

BARRET-LE-HAUT. *Ép. gauloise.* Dans cette commune, on a trouvé au milieu des champs deux haches polies en serpentine (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9). || *Moyen âge.* On montre encore la place où était le château, dont il ne reste plus que quelques décombres insignifiants. Barret-le-Haut était, au moyen

âge, le chef-lieu du mandement de *la Val-de-Barret* qui comprenait toute la vallée de *la Méouge*. — L'église, du siècle dernier, est sous le vocable de saint Blaise.

CHÂTEAUNEUF-DE-CHABRE. *Ép. gauloise.* Trois haches polies en serpentine ont été trouvées à diverses époques dans le territoire de cette commune (Roman, *L'époque préhistorique*, p. 12). ‖ *Moyen âge.* L'ancien château qui domine le village était un grand donjon quadrangulaire; bâti avec soin en pierres bien appareillées, il paraît remonter au XIIIe siècle, peut-être au commencement du XIVe. On y voit encore une fenêtre rectangulaire. Des fossés dont on aperçoit les traces l'entouraient sur trois de ses côtés; le quatrième était bordé d'un terre-plein soutenu par un large contrefort à fort talus de la même époque que le château. — Dans la plaine, au-dessous du village, se trouve l'ancienne église de Saint-Martin, entourée d'un cimetière; elle paraît du XVIe siècle; elle est sans caractère. L'église paroissiale actuelle, sous le vocable de sainte Madeleine, est du XVIIe siècle. On y remarque un assez bon tableau de sainte Madeleine, de l'école française du siècle dernier.

EOURRES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Eourres et Rougnouse. = EOURRES. *Ép. gauloise.* Il existe dans cette commune plusieurs cavernes non encore fouillées. L'une d'elles, nommée *la Vache-d'Or*, passe pour renfermer un trésor immense. ‖ *Ep. romaine.* Vers 1840, au milieu de ruines d'une époque plus moderne, on a trouvé des fragments de poterie, des lampes, des lacrymatoires et des monnaies romaines (Ladoucette, *Topographie*, p. 399). — L'église paroissiale d'Eourres est sous le vocable de saint Étienne, protomartyr; elle est moderne. = ROUGNOUSE. *Moyen âge.* Les chartes du XIIe siècle et des siècles suivants font mention d'un *castrum Croissentis* dont le territoire correspondait à peu près exactement à celui de Rougnouse. Il y avait même là, d'après une charte de 1178 (*Bibl. nat.*, *ms. lat.* 12,659, p. 196), une église dédiée à Notre-Dame. Non loin du village de Rougnouse, il existe des restes de murailles et des substructions assez importantes qui peuvent avoir appartenu à un château et à une chapelle; la tradition les représente, mais sans preuves, comme les ruines d'un couvent de dominicains; elles sont l'objet d'un pèlerinage annuel. Il est plus probable que c'est tout ce qui reste de Notre-Dame de Creissent et de son cimetière. Rien ne permet de leur assigner une date. L'église paroissiale de Rougnouse est moderne; elle est sous le vocable des SS. Gervais et Protais. Cette section de commune a été érigée en paroisse en 1847 seulement.

POMET. L'église paroissiale de Pomet, sous le vocable de saint Antoine, paraît être du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Un mamelon voisin, presque entouré de tous côtés par les eaux de la rivière de *Méouge*, est couronné par un ancien cimetière, au milieu duquel la tradition rapporte qu'il s'élevait jadis une église dont il ne reste rien aujourd'hui.

RIBIERS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Ribiers et Notre-Dame. = NOTRE-DAME. *Ép. romaine.* Au quartier de Saint-Étienne, presque sur la limite des départements des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, au milieu de ruines du moyen âge, dont je parlerai plus loin, on découvrit en 1804 des bagues portant le monogramme du Christ, des fers de lances et de flèches, et, dans un petit abri voûté, quatre inscriptions, trois latines et une grecque, relatives à la victoire de Marius sur les Cimbres. Ces inscriptions, déclarées fausses par Millin et Visconti, ont paru à ces savants remonter au XVe siècle; elles sont beaucoup plus récentes et le nom du faussaire est aujourd'hui connu. Elles sont conservées actuellement dans la maison de campagne du *Virail*, commune de Ribiers (Mévolhon, *Inscriptions grecques et latines trouvées en thermidor an XII*). ‖ *Moyen âge.* Sur un rocher élevé tout à fait sur les limites des communes de Ribiers et de Sisteron sont les restes du château fort de Saint-Étienne (*bastida sancti Stephani*). On reconnaît sur la partie la plus élevée une vaste construction pentagonale; au-dessous, au seul endroit où le rocher soit accessible, s'élevait un mur d'enceinte avec une porte à côté de laquelle était un corps de garde. Plus bas encore, sur une croupe de rocher, sont les restes d'une petite chapelle avec abside circulaire et en retraite, et porte latérale. On a trouvé dans ces ruines, en thermidor an XII, une cave contenant les trois inscriptions grecque et latines fausses dont j'ai fait mention ci-dessus. Les ruines de la forteresse de Saint-Étienne paraissent du XIIIe siècle; ce monument a été détruit en 1368 par les habitants de Sisteron avec le consentement du seigneur de Ribiers (Laplane, *Histoire de Sisteron*, I, p. 172). Tout à fait au bas de l'escarpement de la montagne, on voit encore les restes d'un corps de garde du même appareil que le château et composé de deux petites salles. = RIBIERS. *Ép. gauloise.* En 1834, à peu de distance de Ribiers, fut trouvé, on ignore dans quelles circonstances, un trésor de l'âge de bronze dont voici l'inventaire : six haches, dont quatre avec douille et virole, ornées de gravures au trait formant des dessins géométriques; huit couteaux à douille et à dos recourbé; plusieurs faucilles sans manche; une lame d'épée cannelée terminée par deux oreillettes et une double soie; un ressort à boudin; un manche terminé par une tête d'animal; une scie de $0^m,11$ de longueur, percée d'un trou pour fixer un manche; plusieurs bracelets ouverts avec les extrémités recourbées; plusieurs épingles

depuis 0m,07 jusqu'à 0m,20 de longueur; la tête de l'une d'elles est faite d'une turquoise; quatre plaques circulaires ornées de stries concentriques, les unes mamelonnées, les autres ornées au centre d'une pendeloque triangulaire; de nombreux petits anneaux, restes d'une chaînette; plusieurs boutons, les uns circulaires, les autres en forme de doubles triangles unis par leur sommet; une quantité de pendeloques, les unes en forme de rouelles à plusieurs rayons, les autres en forme d'anneaux simples, quelques-unes formées de trois anneaux concentriques maintenus par une barre transversale, d'autres en forme d'anneau surmonté d'un ovale, plusieurs enfin en forme de triangles pleins; la plupart de ces pendeloques avaient un anneau de suspension. La partie la plus importante de cette trouvaille est au musée de Saint-Omer (Laplane, *Histoire de Sisteron*, I, p. 35). — En 1875, on trouva dans un champ une hache en pierre polie et un poinçon de la même matière, percé d'un trou à son extrémité la plus épaisse. Vers la même époque, on a découvert également une tombe en pierres brutes renfermant un squelette qui portait des anneaux de bronze aux bras et aux jambes. || *Ép. romaine.* Au quartier de Saint-Jean, on a mis à jour de nombreuses substructions romaines, entre autres une petite voûte d'un appareil très soigné et ayant l'apparence d'un four. Près de là étaient des fragments de tuiles à rebord, des poteries, un globe en cristal de roche et des monnaies. En 1880, on y a trouvé un tiers de sol de Libius Sévère. || *Moyen âge.* L'église paroissiale de Ribiers, sous le vocable de l'Assomption, est de plusieurs époques. La porte principale, à plein cintre, est ornée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets; sur le linteau est sculpté en relief un *Agnus Dei;* sur le tympan, un quatrefeuille en creux; l'intrados est orné de têtes de clou. Ce portail, en pierre blanche, paraît remonter au XIIe siècle. Il est de tradition que cette porte était celle de la chapelle de l'abbaye de *Clairecombe* dont il sera question plus loin, et qu'elle aurait été apportée à Ribiers à une époque indéterminée. Cela semble difficile à admettre: ce qui reste de l'abbaye de *Clairecombe* est d'une pierre grise; les voûtes sont à cintre brisé et postérieures au XIIe siècle. Le clocher de l'église, dont la base est probablement du XIIIe siècle, appartient au XIVe par le haut; ses lourdes ouvertures sont à arc brisé. Sur le côté droit est une petite porte en accolade du XVe siècle. L'intérieur ne présente pas d'intérêt; la voûte de la nef est en berceau à plein cintre; celle du chœur à arc brisé. — Du vaste château seigneurial qui existait autrefois à Ribiers, il reste peu de chose d'intact: un pan de mur ayant fait partie, dit-on, de la chapelle, avec un revêtement de pierres de taille bien appareillées; des contreforts massifs; un fragment de tour ronde du XIVe siècle. Le reste est modernisé et sert d'habitation à plusieurs familles de cultivateurs. — Ribiers était autrefois entouré de murailles qui venaient se relier au château; il en reste quelques débris et ceux d'une tour ronde qui flanquait un angle. Au quartier de Saint-Jean, restes d'un hôpital et d'une chapelle appartenant aux chevaliers de Saint-Jean. La chapelle avait la forme d'une croix latine; il n'en subsiste plus que quelques pans de murs et le tracé du reste sur le sol. Elle paraît être du XIIe siècle. — L'abbaye de *Clairecombe*, située sur les bords du torrent de ce nom, avait été fondée par les moines de Chalais au XIIe siècle probablement; elle fut unie à la commanderie de Saint-Pierre-Avez, de l'ordre de Saint-Jean, vers 1290. Ses ruines sont assez considérables. La chapelle avait la forme d'une croix latine; la façade et le chœur sont détruits; deux chapelles, dont une encore intacte, s'ouvraient dans les bras du transept, orientées dans le même sens que l'autel principal. Dans le transept de droite, deux petites portes conduisaient à l'extérieur et dans les cloîtres. Cette chapelle, parfaitement construite en pierres de taille grises, appareillées avec soin, datait du XIIIe siècle, comme le démontrent les voûtes à arc brisé qui subsistent encore. Les ouvertures, dont une seule existe aujourd'hui, étaient à plein cintre. Des bâtiments de l'abbaye il reste peu de chose; ses ruines couvrent un assez vaste espace de terrain. Une cave ou la base d'une tour carrée, revêtue intérieurement de pierres de taille, en est la partie la mieux conservée. || *Renaissance.* Quelques maisons de Ribiers sont du XVIe siècle; l'une a une porte en accolade terminée par une triple pointe aiguë; d'autres portent les dates de 1555 et 1572 sur leurs impostes. — Derrière le château se trouve une petite inscription qui est encastrée dans un mur et curieuse par la forme des T, semblables à des F sans trait supérieur; elle paraît du XVIe siècle. En voici la transcription :

PATIENTIB' :
DABIT : 145 : [1]

— A peu de distance de Ribiers, on voit un bâtiment moderne en ruine nommé *le Prieuré;* on y reconnaît encore à l'intérieur les arceaux d'une chapelle antérieure à la Révolution. Elle a été depuis convertie en ferme et maintenant elle tombe en ruine.

SAINT-PIERRE-AVEZ. Cette commune appartenait en grande partie, depuis le XVe siècle, à la commanderie de Jouças, en Provence, de l'ordre de Saint-Jean; auparavant elle formait une commanderie particulière : elle avait été donnée à l'ordre de Saint-

[1] [*Liber David, psalm.* 145].

Jean par les barons de Mévouillon au commencement du XIIe siècle; cette donation avait été confirmée en 1177. L'église, sous le vocable de saint Pierre, date du XVIIe siècle. Sur le haut d'une montagne voisine est une chapelle de *Saint-Cyr* (les habitants disent *Saint-Sin*) à laquelle on va en pèlerinage chaque année. Les anciens actes des XIIe et XIIIe siècles font mention d'un *castellum sancti Cyri* qui se serait élevé dans les mêmes parages et dont il n'existe plus trace aujourd'hui.

SALÉRANS. *Moyen âge.* Une porte en accolade, probablement de la fin du XVe siècle, était ornée d'une imposte sculptée représentant un *Agnus Dei* et un dauphin d'une forme très bizarre. La porte a été détruite, mais la sculpture est conservée au musée de Gap. — L'église paroissiale, datée de 1790, est sans intérêt; elle est sous le vocable de saint André. Au-dessus de la porte, on a encastré deux chapiteaux : l'un du XIIe siècle, à personnages, et l'autre du XIIIe, à feuillages à crochets.

CANTON DE ROSANS.

(Chef-lieu : ROSANS.)

BRUIS. *Ép. franque.* L'inscription suivante, encastrée dans le mur d'une maison voisine du château et gravée sur une tablette de marbre blanc, provient de l'ancien cimetière placé près de la tour de Bruis, sur la colline qui domine le village :

in PACE BONAE MEMORIA
vix I ANNIS OVINOVAGINTA
i OHANNE V̄·C̄·C̄·IND·SECVNDA

C'est la plus ancienne des inscriptions chrétiennes des Hautes-Alpes; elle date de l'année 538 ap. J.-C. (larg. 0^m,43, haut. 0^m,23, ép. 0^m,05) (*Bulletin des Antiquaires*, 1881, p. 277). ‖ *Moyen âge.* Sur le sommet de la colline qui domine le village s'élève le vieux donjon nommé *la Tour de Bruis.* Il est quadrangulaire, construit en pierres plates posées sur leur lit le plus large, ce qui, joint à une grande épaisseur de murailles, donne à cette construction beaucoup de solidité. Le rez-de-chaussée n'avait probablement aucune ouverture; une porte s'ouvrait au premier étage; les deux étages inférieurs étaient séparés par des planchers; les trous destinés à recevoir les poutres se voient encore dans le mur. Le troisième était voûté en berceau à plein cintre dont un fragment existe encore. L'escalier du rez-de-chaussée au premier étage aboutissait à un réduit ménagé dans la muraille et voûté avec un appareil très soigné. Au fond de ce réduit s'ouvrait une archière. Le troisième étage était ajouré par une fenêtre dont l'encadrement a disparu aujourd'hui; il existe encore à cet étage, et suspendue dans le vide, une belle cheminée en marbre blanc, intacte; elle se compose de deux colonnettes à fût cylindrique et à chapiteaux composés de trois feuilles arrondies, légèrement recourbées. Ces colonnettes soutiennent des consoles sur lesquelles s'appuyait une tablette. On a ménagé des cordons de pierres d'attente sur l'un des côtés de la tour comme si elle avait dû être flanquée plus tard d'autres constructions. Ce monument est du XIIe siècle; la cheminée paraît postérieure. Tout autour le rocher est taillé et marqué de sillons profonds qui ont dû servir à recevoir les fondations de lices ou de petites murailles de défense (Roman, *Note sur les monuments d'architecture militaire dans les Hautes-Alpes*). On remarque également tout à côté un espace aplani qui, d'après la tradition, aurait été l'ancien cimetière, et des monceaux de ruines parmi lesquelles on reconnaît les vestiges d'une ancienne chapelle. Le village primitif de Bruis était autrefois construit en entier sur cette hauteur; on y voit encore trois ou quatre maisons inhabitées dont l'une a des ouvertures en pierre de taille du XVe ou du XVIe siècle. — Un château plus moderne a été construit au XVe ou au XVIe siècle au bas de la colline; il n'a aucun caractère architectural; on y remarque cependant les restes d'une tour ronde. — On voit également dans le village deux maisons avec fenêtres à croisillons et portes en accolade du XVe ou du XVIe siècle. ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale est sous le vocable de saint Michel; elle est datée de 1683 et ne présente aucun caractère architectural. L'ancien vocable de cette paroisse est l'Assomption de Notre-Dame-du-Palais. — On doit signaler également près du château une vasque de fontaine monolithe, en forme de sarcophage antique, orné sur chacune de ses faces de deux têtes de lion tenant des anneaux dans leurs gueules. Ce monument semble dater du XVIIe siècle.

CHANOUSSE. L'église paroissiale de Chanousse est moderne; elle est sous le vocable de saint Sébastien. L'ancien vocable est Notre-Dame-du-Serre.

MONTJAY. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Montjay et Vaucluse. = MONTJAY. *Moyen âge.* Ce village était ceint de murailles au moyen âge. D'après une description de 1396, une maison forte de deux étages et une tour joignaient ces murailles (*Inventaire de la chambre des comptes du Dauphiné, Gapençais*, II, p. 28). — L'église paroissiale de Montjay, sous le vocable de saint Martin de Tours, est moderne. = VAUCLUSE. *Ép. moderne.* Le château de Vaucluse consiste en un grand corps de bâtiment avec tour ronde renfermant la cage de l'escalier. Une partie de cette construction date peut-être du moyen âge, mais elle a été entièrement remaniée au XVIIe ou au XVIIIe siècle. Toutes les ouvertures sont de cette époque.

— La paroisse de Vaucluse, sous le vocable de Notre-Dame, a été créée par ordonnance royale du 15 septembre 1846. L'église est moderne.

MOYDANS. *Moyen âge.* L'ancien village de Moydans occupait une hauteur située à un kilomètre environ du village actuel et qui porte le nom de *Ville vieille.* Aucune fouille régulière n'y a été faite, mais on y voit des amas de décombres et des substructions y ont été mises à jour sur plusieurs centaines de mètres de longueur. Du reste, l'abandon de l'ancien Moydans ne date pas de fort longtemps et a été déterminé par la trace d'une nouvelle route qui, au lieu de passer dans les hauteurs comme l'ancienne, suit le bas de la vallée. Cette route, dont il reste encore des vestiges, traversait le hameau des *Hostes*, dont le nom vient d'une hôtellerie qui y existait. C'est au siècle dernier seulement que la route actuelle a été ouverte. — Les Templiers avaient dans cette commune des possessions auxquelles succédèrent les chevaliers de Saint-Jean. — L'église paroissiale de Moydans, placée sous le vocable de l'Assomption de la sainte Vierge, est moderne. L'ancien vocable de cette paroisse est Sainte-Florence.

RIBEYRET. *Ép. moderne.* Le château de Ribeyret était un grand corps de logis situé dans le village même; il a été en partie démoli pendant la Révolution; ce qu'il en reste est habité par des cultivateurs et ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. — L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre apôtre, est moderne.

ROSANS. *Ép. gauloise.* Au commencement du siècle, en fouillant un tumulus dans la vallée de la *Crause*, sur la limite des Hautes-Alpes et de la Drôme, on exhuma un squelette entouré d'ossements de cheval et ayant aux bras des bracelets d'or. On ignore ce que sont devenus ces curieux objets. En 1878, on trouva dans une sablière un couteau en silex taillé à grands éclats de 0^m,15 de longueur sur 0^m,03 de largeur. C'est le seul objet en pierre taillée provenant du département; sa conservation est parfaite; il appartenait à feu M. Jaubert, ingénieur à Gap. — Rosans et ses environs sont l'endroit des Alpes où l'on découvre le plus de haches de pierre polie, presque toutes en serpentine. On ne les rencontre pas dans des sépultures, mais dans des sablières, dans les champs et sur les talus des routes. Les habitants y attachent une idée superstitieuse et les bergers les pendent à la toison de leurs béliers pour préserver leur troupeau des maladies. Il existe des haches de pierre provenant de Rosans de toutes les dimensions, depuis 0^m,04 jusqu'à 0^m,15 et 0^m,18, et dans beaucoup de collections. Plusieurs ont été trouvées brisées (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 25). ‖ *Ép. romaine.* En 1829, on trouva près de Rosans, dans le creux d'un rocher, un couteau dont le manche en bronze se terminait par une tête de bélier. — Au lieu dit *le Collet*, on a trouvé vers la même époque une statuette de Mercure en bronze (Ladoucette, *Topographie*, p. 422). — Vers 1840, près des remparts mêmes de Rosans, on exhuma un vase en bronze rempli de monnaies romaines d'or et d'argent. Enfin, en 1872, on mit au jour, dans le territoire de cette commune, deux lampes en terre rouge dont l'une est ornée d'une croix cantonnée de quatre annelets. — Des substructions paraissant antiques existent sous la place principale du bourg et les champs environnants. ‖ *Moyen âge.* Rosans était entouré au moyen âge de remparts dont une grande partie existe encore. Ils sont d'une construction soignée et d'un bon appareil et datent probablement du XIVe siècle. Une porte de cette époque à arc brisé, avec mâchicoulis, est encore intacte. Ces remparts ont été postérieurement percés de fenêtres par les habitants, les unes à meneaux, les autres à croisillons (XVe et XVIe s.). Ils sont traversés par de nombreux passages voûtés. — Au milieu du bourg se dresse une tour carrée remarquable, de 15 mètres de hauteur (elle a été diminuée de 6 mètres au siècle dernier); les murs ont 10 mètres de côté et 2^m,50 d'épaisseur. Construite en blocs de grès taillés en bossage et appareillés avec soin, elle offre un spécimen curieux de l'architecture militaire dans les Alpes à la fin du XIIIe siècle. Les assises inférieures sont composées de pierres énormes. Elle est percée d'une seule fenêtre quadrangulaire avec voûte intérieure très soignée; des conduits amenaient les eaux de la pluie dans une citerne intérieure. A côté s'élevait une seconde tour d'une construction et de dimensions semblables; elle a été presque entièrement démolie au siècle dernier et ne dépasse pas aujourd'hui le niveau des maisons voisines. — Le château, qui paraît dater du XVe siècle, a été très retouché à la fin du XVIe par Lesdiguières et, au commencement du XVIIe, par la famille d'Yse qui acquit de Lesdiguières la seigneurie de Rosans. On y accède par un portail monumental et d'un bel effet, de l'époque de Louis XIII. Au fond de la cour d'entrée, au-dessus d'une porte de la même époque, on lit :

DEO DVCE·FERRO COMITE·
M DCXII LE X AOVST·

La masse du château est assez imposante, et, du côté de la place du village, il est percé de fenêtres petites et grandes, du XVe siècle, avec meneaux et croisillons. — On doit signaler sur cette même place, encastré dans la maison de Ravoux, un charmant écusson aux armes de la famille de Forbin, brisées d'une bordure engrêlée. Ce sont celles de Palamède de Forbin, gouverneur du Dauphiné en 1481-1482. On lit tout autour la devise suivante en caractères gothiques minuscules : dives qui in domino confidit· ‖

IMPRIMERIE NATIONALE.

Renaissance. Plusieurs maisons de Rosans datent du XVIe siècle et du commencement du XVIIe; elles n'ont, du reste, aucun caractère architectural. On y remarque les dates de 1579, 1596 et 1620. Sur les vantaux d'une porte datée de 1608, on a cloué la patte d'un ours qui, au siècle dernier, fut tué au milieu du bourg. Une autre porte sans date, mais évidemment de la fin du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant, est ornée sur ses pieds-droits et sur son linteau de sculptures curieuses. Le linteau représente au centre un vase auquel sont adossés un chien et un lion courants, et à chaque extrémité un personnage en toge cueillant un rameau. — Lesdiguières s'était fait construire à la fin du XVIe siècle de vastes écuries hors du bourg; on les nomme maintenant *le Grangeon;* c'est là que se trouvent la cure et les écoles. — Rosans, qui fut au Xe siècle le chef-lieu du *Pagus Rosanensis*, et, au moyen âge, le siège d'un archiprêtré important, l'un des quatre du diocèse de Gap, n'est plus qu'un chef-lieu de canton. La population est partie catholique, partie protestante. — L'église paroissiale, aussi bien que le temple protestant, est moderne; elle est placée sous le vocable de saint Jacques le Majeur. L'ancien vocable est Notre-Dame-la-Blanche.

SAINT-ANDRÉ-DE-ROSANS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-André et les Inières. = INIÈRES (LES). La paroisse des Inières est créée depuis très peu d'années; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours et l'église paroissiale est également moderne et sans intérêt. = SAINT-ANDRÉ-DE-ROSANS. *Ép. gauloise.* Le territoire de Saint-André-de-Rosans est, comme celui de Rosans, fertile en haches en pierre polie. Comme à Rosans, on les trouve un peu partout, dans les champs et dans les sablières, sans traces de sépulture. || *Moyen âge.* Saint-André-de-Rosans était le siège d'un prieuré conventuel dépendant de l'abbaye de Cluny et fondé en 988. L'église du monastère fut brûlée en 1572 par Montbrun, chef des protestants. Elle existait cependant à peu près intacte au commencement de notre siècle et, quoiqu'elle ne servît plus au culte, elle pouvait encore être sauvée. Le vandalisme n'a pas tardé à en accélérer la destruction; l'église de Saint-André-de-Rosans est devenue une carrière à laquelle puisent les habitants du village quand ils veulent bâtir, comme l'attestent les débris encastrés dans la plupart des maisons environnantes. La voûte, le chœur et la façade ont été détruits; il n'existe plus aujourd'hui que les deux murs latéraux qui suffiront pour nous donner une idée de l'ensemble du monument et nous en faire regretter la ruine. — L'église de Saint-André-de-Rosans était un spécimen à la fois très pur et très riche de l'architecture romane provençale du commencement du XIIe siècle. Elle se composait d'une nef centrale voûtée en berceau à plein cintre et divisée en trois travées par des pilastres supportant des doubleaux doubles. Les pilastres sont cantonnés de colonnettes montées sur des pieds-droits, comme à Saint-Trophime d'Arles; ces colonnettes, d'une extrême élégance, sont toutes variées; les unes rondes, les autres carrées, octogones, à fût simple ou orné de moulures perpendiculaires, croisées ou en écharpe. Leurs chapiteaux sont également tous différents l'un de l'autre. Les chapiteaux des pilastres sont sans relief accusé et tous identiques; ils représentent des animaux, des serpents probablement, deux par deux, sortant du haut du chapiteau, et des rinceaux jaillissant de leur bouche. Un large bandeau, de la plus riche ornementation, relie ces chapiteaux entre eux; il est composé de deux parties, d'une plate-bande étroite chargée d'une série d'oves, et d'une plate-bande plus large, qui lui est superposée et qui représente des feuillages réguliers. Les nefs latérales sont, suivant l'usage de l'architecture provençale des XIe et XIIe siècles, divisées par des murs transversaux en autant de chapelles qu'il y a de travées. Ces chapelles s'ouvrent sur la nef principale par une arcature à plein cintre; les arceaux sont doubles et supportés par de doubles pilastres, dont les chapiteaux sont soutenus par un bandeau sculpté posé au-dessous d'eux. L'ornementation des chapiteaux, aussi bien que celle des bandeaux qui les soutiennent, se poursuit sur les murs latéraux des chapelles jusqu'au mur du fond; elle est d'une extrême variété. Les principaux ornements des chapiteaux sont : une corde supportant une série de feuilles de vigne dont la queue y est enroulée; une suite de têtes monstrueuses et cornues, vues de face : de leur bouche sortent alternativement des feuillages ou des raisins; un bucrane à cornes très horizontales, portant deux larges feuilles dans sa gueule; ce bucrane alterne avec une feuille isolée; une tête monstrueuse et cornue avec deux feuilles de vigne sortant de sa bouche; elle alterne avec une seule feuille de vigne; un aigle tenant des raisins dans ses serres; des têtes barbues; des têtes jeunes entourées de feuillages. Les principaux ornements des bandeaux sont : le rinceau ou feuille de refend vue de profil, très dégénérée et juxtaposée dans toutes les positions et avec toutes les combinaisons possibles; une sorte de fleur de lis à feuilles latérales doubles et très développées; des cornes d'abondance chargées de feuillages et placées de façon que la suivante sorte toujours de la précédente, mais dans des positions alternées; de larges perles plates à moulures concentriques réunies par un ruban; des cercles avec un losange inscrit à l'intérieur, réunis par un ruban. Dans quelques-uns des arceaux des chapelles latérales, les claveaux sont alternativement unis ou ornés d'un relief ayant la forme d'un écusson pointu

par le bas. Au fond de chaque chapelle est une étroite fenêtre à plein cintre; une seule, la première du mur latéral de droite, est cantonnée de colonnettes; elle est le résultat d'une restauration de la fin du XIIe siècle. On voit encore, au haut des murs, des consoles ornées sur lesquelles reposait la toiture; on aperçoit également les restes d'une ornementation qui courait au-dessus des fenêtres sur les façades latérales; elle se composait d'un cordon composé alternativement d'une pierre sculptée et d'une pierre sans sculpture; cette ornementation datait également du XIIe siècle. Les pierres de grès taillées avec infiniment de soin qui servaient de revêtement aux murs de cette église portent des marques d'appareilleurs; j'ai pu relever les suivantes : A·P·PV·R. En 1885, on a déblayé l'intérieur de ces ruines et on a découvert un chapiteau représentant un personnage en vêtements ecclésiastiques agenouillé aux pieds de saint Pierre; un autre chapiteau représentant les trois saintes femmes devant le sépulcre du Christ que deux anges leur montrent vide; trois dalles de schiste noir brisées, ornées de sculptures en creux, circulaires : la première représente la partie postérieure d'un animal (chimère?) dans une bordure de palmettes; la seconde, la partie supérieure d'un roi couronné tenant un sceptre et en face de lui le buste d'un personnage couronné et ailé dans une bordure semblable; la troisième représente un griffon; au-dessous, on lit GRIFO et tout autour le vers léonin suivant incomplet ...A SVB IS R... EMISSIME MORSIBVS A... On a découvert aussi quelques fragments de corniches et de moulures ornées de torsades et de rosaces. Ces objets ont été déposés au musée de Gap. — Il existe encore quelques restes du monastère de Saint-André-de-Rosans, mais très postérieurs à l'église; ce sont des pans de murs placés autour d'une cour intérieure dans laquelle on entre par un passage voûté, puis l'ancien réfectoire aujourd'hui transformé en église paroissiale. — Cette église, composée d'une seule nef voûtée en berceau à arc brisé, paraît dater du XIVe siècle au plus tard. Elle est percée de portes dont l'une est surmontée de la date 1649. On a trouvé dernièrement à l'entrée du chœur un fragment de mosaïque grossière pouvant remonter au Xe siècle. — L'église paroissiale est sous le vocable de saint Laurent martyr. — Le bourg de Saint-André-de-Rosans était autrefois entouré de murailles aujourd'hui détruites; il n'en subsiste plus qu'une porte à arc brisé qui semble du XIVe siècle. — Plusieurs maisons ont des portes en accolade et des fenêtres à croisillons et à meneaux des XVe et XVIe siècles. — Au pied de la montagne de *Rison*, voisine de Saint-André, existait au moyen âge le château féodal de *la Beaume-Rison*. Il n'en reste plus traces aujourd'hui.

SAINTE-MARIE. *Moyen âge et Renaissance.* L'ancien château de Sainte-Marie consiste en un corps de logis autrefois cantonné de quatre tours, dont deux, une ronde et une carrée, existent encore. Cette construction pouvait dater originairement du XIVe siècle, mais elle a été remaniée au XVIe. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit la date 1579. L'intérieur a subi encore plus de mutilations que l'extérieur; il sert de demeure maintenant à trois familles de cultivateurs. Une cheminée en pierres de taille porte gravée sur son linteau une guirlande de fleurs ovale entremêlée de la légende : SVM GRATIA DEI ID QVOD SVM. Au milieu, on voit un monogramme dont le sens n'a pu être encore expliqué; il se compose des lettres C·B·D·R·L·M·N·A·V· — L'église de Sainte-Marie est moderne; elle est sous le vocable de Notre-Dame.

SORBIERS. *Moyen âge.* Il existe dans cette commune les restes, consistant en quelques pans de murs, d'un château seigneurial du XIVe ou du XVe siècle. — L'église paroissiale, toute moderne, est sous le vocable de sainte Luce.

CANTON DE SAINT-BONNET.

(Chef-lieu : SAINT-BONNET.)

ANCELLE. Cette commune comprend deux paroisses : Ancelle et le Château-d'Ancelle. = ANCELLE. *Moyen âge.* Une tradition rapporte qu'un bourg nommé *Faudon* existait jadis dans le territoire d'Ancelle, qu'il fut détruit et qu'Ancelle lui succéda comme chef-lieu du mandement de *Faudon*. En effet, les paroisses d'Ancelle et Saint-Léger firent partie jusqu'en 1789 d'un mandement nommé *Faudon*, et nous voyons le pape, par une bulle de 1152, donner à l'abbaye de *Brema*, diocèse de Pavie, l'église de Saint-Félix de Faudon qui, probablement, était celle du bourg aujourd'hui disparu (*Monumenta historiæ patriæ*, I, p. 797). L'ancien château, aujourd'hui nommé *château d'Hugues*, du nom de ses derniers propriétaires, était situé à une certaine distance du village. Il n'en reste plus que des ruines qui paraissent dater du XIVe siècle. Il avait été réparé à la fin du XVIe siècle. Une partie des pierres de la porte principale ont été utilisées pour construire une porte dans le village. On y reconnaît le style de l'époque de Henri III. Il était surmonté par un écusson, encore existant, de la famille Rambaud, qui posséda la seigneurie d'Ancelle, et dont le dernier membre est mort vers 1590. — La cure est une construction du XVe siècle avec deux portes en accolade et deux fenêtres géminées. La cage d'escalier est contenue dans une petite tourelle découronnée. — A la fin du XIVe siècle, Ancelle était entouré de murailles dont il ne reste plus traces aujourd'hui (*Invent. de la Chambre des comptes du Dauphiné*). — L'église paroissiale d'An-

celle est moderne; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours. = Le Château-d'Ancelle. *Ép. gauloise.* En 1863, M. Lukis, ingénieur, fit ouvrir un tumulus situé au quartier de *Faudon.* A 0m,30 de la surface, sous quelques pierres, on découvrit les ossements de deux ou trois personnes, au milieu desquels étaient un bracelet de bronze divisé sur son pourtour en sections ornées alternativement de stries transversales et d'empreintes circulaires, un disque de 0m,075 orné d'un bord relevé, une fibule en fer formée de deux boules jointes par une tige, et une petite hache polie en calcaire nummulitique très commun sur place (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 12). Un bloc erratique situé au même quartier, nommé *Pierre percée* à cause d'une particularité de sa forme, est entouré d'un respect superstitieux par les habitants. Rien n'indique qu'il ait été dressé de main d'homme. || *Ép. romaine.* Une voie d'*Ictodurum* (*Vieux Manse*) à *Geminæ* (*Mens*) passait sur le territoire de cette paroisse. Elle contournait la montagne nommée *Puy de Manse* et allait rejoindre le torrent d'Ancelle qu'elle suivait jusqu'à son confluent avec le Drac. Un vieux chemin dit *la route soubeyrane* (souveraine) en indiquait le passage; dans les livres terriers d'Ancelle de 1591, il en est fait mention. || *Moyen âge.* Une ancienne tour, nommée *tour de Saint-Philippe*, existait au siècle dernier à l'état de ruine sur la montagne de Faudon; il n'en subsiste rien aujourd'hui. — Sur une colline voisine du village était situé, dit-on, un ancien château aujourd'hui disparu et remplacé par le cimetière. Il est plus probable que les ruines qu'on y remarque sont celles d'une ancienne église. — Les maisons Rostaing de Bataille, Espitallier et Garnier sont des constructions du XVIe siècle, avec fenêtres à croisillons et portes en accolade. Sur la porte de la maison Garnier, un écusson martelé. — L'église, sous le vocable de sainte Catherine, est moderne.

BÉNÉVENT-ET-CHARBILLAC. Commune formée des deux paroisses et universités de Bénévent et Charbillac. = Bénévent. *Moyen âge.* Sur une colline existent encore les ruines méconnaissables d'un ancien château nommé au moyen âge *la tour de Bénévent.* — L'église paroissiale, dédiée à saint Pancrace, est moderne. = Charbillac. *Ép. romaine.* On a trouvé dans cette paroisse des tuiles à rebord, de nombreux fragments de poteries et d'auges sépulcrales en terre cuite (Ladoucette, *Topographie*, p. 453). || *Ép. indéterminée.* Au-dessous du village, autour d'une belle ferme nommée *l'Arnaude*, on a découvert une grande quantité de substructions de toute sorte; des murs très épais et parallèles; d'autres en forme de parallélogramme, et même une cave ou un souterrain de plus de 30 mètres de longueur, mais assez étroit, absolument vide et ne conduisant à rien. N'ayant pu voir ces substructions, il m'est impossible de leur assigner une date; d'après les propriétaires du terrain, elles paraissaient du moyen âge et semblaient être les restes d'une maison forte. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Gervais et saint Protais, est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1842 seulement.

BUISSARD (LE). *Moyen âge.* Le Buissard était chef-lieu d'un mandement important au moyen âge, comprenant quatre paroisses. Une vieille tour carrée du XIVe siècle existait encore il y a peu d'années au sommet de la colline qui domine le village; on a pratiqué au-dessous une excavation pour en accélérer la chute, car on craignait qu'elle ne s'effondrât et ne causât de graves accidents. Elle est tombée d'un seul bloc sur le côté, mettant à nu des fondations en pierres énormes; puis elle s'est brisée en plusieurs fragments qui ont roulé au fond d'un torrent voisin. — L'église du Buissard, sous le vocable de saint Barthélemy, date de 1849.

CHABOTTES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Chabottes et la Plaine. = Chabottes. L'église de Chabottes est moderne et dédiée à l'Assomption de la Vierge. = Plaine (La). L'église de la Plaine est moderne et sous le vocable de la Nativité.

CHABOTTONNES. L'église de Chabottonnes est moderne et sous le vocable de saint Benoît.

COSTES (LES). *Ép. moderne.* Il y a quelques années, près d'un ruisseau, un berger trouva dans cette commune un petit trésor de pièces d'or de Louis XIII. — L'église, sous le vocable de saint Jean-Baptiste, est moderne.

FARE (LA). *Ép. gauloise.* Vers 1840, près de la chapelle de Notre-Dame-de-Boisvert, un orage ayant fait ébouler les berges d'un ruisseau, on recueillit un trésor pesant 18 kilogrammes, composé exclusivement d'objets de bronze. C'étaient de larges bracelets renflés par le milieu, des torques ouverts avec les extrémités retournées, des couteaux, chaînettes, boutons, pendeloques, etc. Beaucoup de ces objets étaient ornés de stries figurant un ornement géométrique. Ce trésor a été fondu (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 15). || *Ép. franque.* On a trouvé en 1872, dans un champ, le triens mérovingien suivant, de Mâcon : MATESCONE FIT; tête barbare de profil; IVSSE·FACIT DE SEGETAS; croix. Cette monnaie est unique. || *Moyen âge.* Dans cette commune se trouve la chapelle de *Notre-Dame-de-Boisvert* (*Beou veire, Belle vue*), objet, autrefois surtout, d'un pèlerinage très fréquenté. Située sur une colline élevée, entourée d'un cimetière, elle présente tout l'aspect des églises primitives des Alpes. Les murs en sont très épais et tout autour existent des substructions. La chapelle actuelle, très restreinte, ne serait, si l'on en croit la tradition, qu'une faible partie du monument ancien.

Elle a été refaite et badigeonnée de telle sorte qu'on ne peut en indiquer la date, même approximativement. — L'église de la Fare, couverte en chaume, remonte probablement au XVIIe siècle; c'est l'une des plus misérables des Hautes-Alpes. Elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge. — Un lieu dit *le Châtelard* démontre qu'il y avait dans cette commune un château dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. — La Fare, avec Poligny, le Noyer et le Glaizil, appartenait à l'évêque de Gap et faisait partie d'un mandement dit *de la Terre d'église.*

FOREST-SAINT-JULIEN (LE). *Ép. romaine.* La voie qui, d'*Ictodurum* (*le Vieux Manse*), allait rejoindre en longeant les rives du Drac la voie de Briançon à Mens (*Geminæ*), près de Saint-Firmin, passait au Forest-Saint-Julien. A l'angle formé par le confluent de la rivière du Drac et du torrent d'Ancelle existent d'importantes substructions de l'époque romaine dont chaque année la rivière, au moment des crues, emporte une partie. Ces substructions, recouvertes par un mètre et demi environ d'alluvions, renferment une grande quantité de débris de poterie et de verre; des morceaux de fer, des clous et quelques beaux spécimens de l'art du bronze y ont été trouvés. Je citerai entre autres un serpent, un paon, un buste de Jupiter et (1868) une patère ornée sur son pourtour extérieur d'un dessin géométrique en relief et portant sur son manche le nom BRICONIS gravé en creux, et, dans le fond, CER·F· en relief (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1882, p. 134). Aucune fouille n'a été entreprise au Forest-Saint-Julien. La quantité de charbons, de cendres et de terre brûlée qui recouvre toutes les ruines d'un lit profond et uniforme démontre qu'un incendie a détruit ces habitations. L'incendie a peut-être été causé lui-même par une inondation subite du torrent d'Ancelle qui a recouvert toute la plaine de plus d'un mètre d'alluvions. — Sur la place du village du Forest-Saint-Julien se dresse un autel votif portant une inscription très fruste où l'on peut lire :

MARTI
O
V·S·L·M·

(Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 29). Plusieurs des poteries découvertes au Forest-Saint-Julien portent les estampilles suivantes : PATRICI — SEVVO FECI. — L'église paroissiale du Forest-Saint-Julien est située dans un hameau tout moderne qui a pris le nom de *Manse*, que porte le col au pied duquel il est bâti; cette église, placée sous le vocable de saint Louis, roi de France, a été construite il y a peu d'années.

INFOURNAS (LES). *Moyen âge.* Dans le territoire de cette commune se trouve la chapelle de *l'Auberie* (*Loberia*), dédiée à saint Grégoire. C'est un pèlerinage autrefois très fréquenté. La chapelle, élevée au siècle dernier sur les ruines d'une plus ancienne, est ornée de sculptures grossières représentant quelques-uns des apôtres et des têtes de mort. Ces sculptures sont de l'époque de la construction de l'édifice actuel; le sculpteur se nommait, dit-on, *Vallet.* — L'église des Infournas est moderne; elle est dédiée à l'Assomption de la Vierge.

LAYE. *Ép. gauloise.* Vers 1850, on a trouvé dans le territoire de cette commune deux monnaies armoricaines, en potin, au type d'une tête et d'un cheval barbares (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 20). ‖ *Moyen âge.* Un château aujourd'hui détruit existait dans la partie la plus élevée de ce village. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre, est moderne.

MOLINES-EN-CHAMPSAUR. L'église paroissiale de Molines, placée sous le vocable de saint Barthélemy, est moderne.

MOTTE (LA). L'église de la Motte, placée sous le vocable de la Transfiguration, est moderne. Elle possède une assez bonne copie de la Transfiguration, de Raphaël.

NOYER (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Noyer et Lacou. = LACOU. *Renaissance.* Il existe à Lacou une maison dont quelques parties sont du XVIe siècle. La porte est en accolade. — L'église est placée sous le vocable de saint Barthélemy; elle est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1860 seulement. = NOYER (LE). *Ép. romaine.* En 1882, on a fait dans la commune du Noyer une découverte de deniers de la république romaine. Cette trouvaille, qu'il eût été intéressant de décrire complètement, n'a pas été étudiée. Les deniers signalés appartenaient aux familles suivantes : Antonia, Baebia, Calpurnia, Cassia, Claudia, Crepusia, Fannia, Flaminia, Fonteia, Fundania, Furia, Herennia, Julia, Licinia, Lutatia, Manlia, Marcia, Maria, Memmia, Minucia, Naevia, Papiria, Plautia, Porcia, Postumia, Procilia, Rubria, Rutilia, Saufeia, Sentia, Thoria, Titia, Veturia, Vibia, Volteia. ‖ *Moyen âge.* En 1867, on trouva dans le territoire de cette commune un florin d'or de Martin V, pape (1417-1431), frappé à Avignon. Cette monnaie est très rare. ‖ *Temps modernes.* L'église du Noyer est placée sous le vocable de sainte Agathe; l'édifice est probablement ancien, car les murs ont une épaisseur extraordinaire de près de 3^m,50. Il a été restauré au XVIIe siècle; en effet, on voit sur une porte latérale l'écusson de Salomon de Serre, évêque de Gap de 1601 à 1637. La voûte est en berceau à plein cintre; le chœur, voûté

sur croisée d'ogives, n'est pas placé au milieu de la nef, mais est rapproché du mur latéral de droite. L'église du Noyer a été allongée d'une travée il y a peu d'années. On y remarque un assez bon tableau de l'école française, malheureusement en mauvais état; il représente le Christ en croix entouré de la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et sainte Agathe (XVIIe siècle). Les archives sont dans la partie basse du clocher; on y remarque un cadastre de 1573. — En 1842, en démolissant une maison, on trouva, cachés dans un mur, des écus de 6 livres pour une somme de 800 fr.; ils étaient entourés d'une enveloppe de plâtre.

POLIGNY. *Temps modernes.* L'église paroissiale de Poligny est sous le vocable de saint Martin de Tours. Quelques murs de l'édifice actuel paraissent anciens, entre autres le chœur, dont la base offre un talus considérable. Il a été refait en 1611, du moins cette date se lit sur la porte principale. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre et le chœur en cul-de-four. On remarque dans la sacristie une assez jolie croix processionnelle du XVIIe siècle, en étain. — Il existe dans le village les restes d'un manoir composé d'un bâtiment rectangulaire précédé d'une terrasse donnant sur un jardin entouré de murs avec des tours rondes ruinées aux angles. Quelques-unes des fenêtres sont en accolade, à meneau central ou à croisillons, c'est-à-dire du XVe ou du XVIe siècle. L'intérieur est divisé entre plusieurs propriétaires et fort délabré. On lit encore sur le haut d'une grande cheminée : WE·LA·PAROLE·DE·DIEV. Cette inscription protestante a été probablement peinte par ordre de Pierre de Poligny, zélé protestant et propriétaire de ce manoir (1601-1641) qu'il fit agrandir et restaurer. — Au hameau de *Villeneuve*, restes d'un autre manoir actuellement délabré, construit à la fin du XVIe siècle par un capitaine protestant nommé Antoine Fulcon-Saint. On y voyait encore au siècle dernier un bel escalier en marbre noir qui maintenant orne le château d'Aspres-les-Corps. (Voir cet article.)

SAINT-BONNET. *Moyen âge.* Saint-Bonnet était au moyen âge le siège d'une importante châtellenie delphinale; en 1392, c'était un bourg entouré de murs avec une forte tour appartenant au dauphin (*Arch. de l'Isère*, B, 2627). Il ne reste plus aucune trace de cette enceinte qui existait encore en 1542. — Dans son territoire, on a trouvé une matrice de sceau ogivale du XIIIe siècle représentant saint Pierre debout de face et ayant pour légende : S·P·ARCHIPĒR·D·CAPOSAVRO (Roman, *Sigillographie de Gap. Appendice*). || *Renaissance.* Au-dessus de Saint-Bonnet, on voit la maison forte de *Daillon*, aujourd'hui transformée en ferme; elle se compose de deux corps de logis placés en équerre, avec une tour ronde et une tour carrée aux extrémités. On y remarque encore trois fenêtres à croisillons et quatre divisées en deux baies par un meneau central vertical. Sur le haut de la porte on lit : X MAY 1603 DIEV SOIT LOVE, et au centre, dans un écusson, W et un croissant; ce sont les initiales du nom de Vincent Vial, seigneur de Daillon en 1603, et l'une des pièces de ses armoiries. — Au hameau de *l'Aullagnier*, un propriétaire, en refaisant le dallage de son vestibule, trouva, à une profondeur de 0^m,50, un squelette d'enfant et une grande quantité de testons et de douzains de Henri II, Charles IX et Henri III. || *Ép. moderne.* Près du pont du Drac, sur un bloc portant les traces d'un tronc en fer, on lit textuellement :

TRONC
POVR LES AMES
ABANDONNEZ
ET POVR LES ESCL
AUES.1746
I·P·

Une inscription moderne encastrée dans le mur de la maison d'école fait connaître que François de Bonne, duc et connétable de Lesdiguières, naquit dans ce bourg le 1er avril 1543. Une habitation qui appartenait à sa famille se trouvait sur l'emplacement même de ces écoles. — Saint-Bonnet était le chef-lieu de l'important archiprêtré du Champsaur; il ne possède aucun monument ecclésiastique ancien. — Son église paroissiale, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, date du XVIIe siècle.

SAINT-EUSÈBE. *Ép. romaine.* Sur le torrent de la *Séveraissette* existait il y a peu d'années un pont fort ancien nommé *pont Romieu*. Il ne remontait certainement pas à l'époque romaine, mais avait remplacé probablement un pont antique sur lequel passait la voie d'*Ictodurum* (*le Vieux Manse*) à *Gemina* (Mens), voie dont le tracé est fort reconnaissable sur la plus grande partie de la rive droite du Drac, et qui porte actuellement le nom de *chemin d'Humbert Dauphin*. — L'église paroissiale de Saint-Eusèbe, placée sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est moderne.

SAINT-JULIEN-EN-CHAMPSAUR, autrefois nommé Saint-Julien-du-Buissard. *Moyen âge.* Il existe dans l'intérieur du village une maison où l'on voit encore une fenêtre avec meneau central, probablement du XVe siècle. Non loin de là existe la maison forte de *Beauregard*, aujourd'hui convertie en ferme. Les écuries, qui sont la partie la plus ancienne, offrent encore une fenêtre du XVIe siècle. Les bâtiments de maître, fort délabrés aujourd'hui, ne sont pas antérieurs au XVIIe. Un écusson sculpté, représentant les armoiries de la famille Michel, qui posséda de 1584 à 1789 la terre de Beauregard, était placé autrefois au-des-

sus de la porte; il a été transporté dans la maison de M. Robin, notaire à Saint-Julien. — L'église, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, est toute moderne.

SAINT-LAURENT-DU-CROS. L'église paroissiale de Saint-Laurent-du-Cros est moderne; elle est placée sous le vocable du saint qui a donné son nom à la commune. Les archives possèdent un cadastre de 1536.

SAINT-LÉGER. *Moyen âge.* Le château de Saint-Léger, qui paraît dater originairement du XVe siècle, se compose d'un quadrilatère accosté sur l'une de ses faces d'une demi-tour ronde et sur l'autre d'une demi-tour carrée. Au XVIIe siècle, Salomon du Serre, évêque de Gap, fit restaurer et agrandir ce château qui appartenait à sa famille. Il l'entoura d'une enceinte de murailles de forme rectangulaire ayant à une extrémité deux corps de logis carrés; à l'autre, deux tour rondes entre lesquelles se dessine un perron demi-circulaire. Sur l'un des côtés s'ouvre une porte monumentale à l'extérieur de laquelle sont des armoiries effacées; à l'intérieur, on voit celles de Salomon du Serre, avec le chapeau épiscopal, la date 1612 et la devise HINC·COELVM·INDE·SOLVM. Un autre écusson de la famille du Serre est détaché et appuyé contre le mur du jardin. Les fenêtres du bâtiment principal sont à croisillons. — Dans le village, sur la porte en accolade de la maison Lombard, on lit la date 1569 avec les lettres M·I·L·B·N (Maître Jean Lombard, baile, notaire). — Une autre maison du XVe siècle a aussi des fenêtres à croisillons. — L'église de Saint-Léger est moderne et sous le vocable du saint dont la commune porte le nom. On a replacé dans le clocher une petite cloche qui appartenait à l'ancienne église et sur laquelle on lit l'inscription suivante : ✠ xps rex venit in pace deus omo factus est (*ecce homo*) mccccclxxxii.

SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Michel et Chaillol. = CHAILLOL. *Renaissance.* Sur la porte en accolade d'une maison de ce village, on lit: DOMVS·AVTOR· (*sic*) HVIVS·ALEMANDVS·M V^c XIII IHS. — L'église, dédiée à saint Pierre, est toute moderne. ‖ *Ép. moderne.* La cloche de la chapelle de Sainte-Brigitte à *Chaillolet* a été fondue en 1750 à Stockholm; achetée en Espagne à un navire marchand par un nommé Gueydan, elle fut donnée par lui en 1773 à la chapelle de ce hameau où il était né. = SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL. *Ép. gauloise.* En 1867, non loin de ce village, on a exhumé sur le bord d'un sentier une série de tombes en pierres brutes juxtaposées. On y a trouvé des ossements, mais aucun objet permettant d'assigner une date à ces sépultures. Elles présentaient cependant tous les caractères des sépultures gauloises (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 28). ‖ *Moyen âge.* Le château de Saint-Michel, construit en 1523, ainsi que le démontre cette date gravée sur la porte, est transformé en ferme aujourd'hui. Il est percé de quelques fenêtres à meneau central et à l'intérieur on remarque quelques sculptures figurant deux bustes, une tête de taureau, des fleurs de lis, etc. — L'église de Saint-Michel-de-Chaillol, placée sous le vocable du saint dont la commune porte le nom, est toute moderne. Cette paroisse a été érigée en 1838.

CANTON DE SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY.

(Chef-lieu : SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY.)

AGNIÈRES. L'église paroissiale d'Agnières a été reconstruite depuis peu; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge qui a été substitué à ceux de Notre-Dame-de-Grâce et de Notre-Dame-de-Nazareth. L'ancien édifice qu'elle a remplacé avait été considéré, à tort certainement, par Ladoucette (*Topographie*, p. 476) comme construit par les Templiers qui n'avaient aucune possession dans cette paroisse.

CLUSE (LA). *Moyen âge.* On voit à peu de distance de ce village, sur une colline, quelques pans de murs, restes d'un château du moyen-âge, dont l'existence est connue depuis l'année 1200 (*Arch. des Hautes-Alpes, chartreuse de Berthaud*). — L'église paroissiale de la Cluse est moderne et sous le vocable de saint Michel.

SAINT-DISDIER. L'église paroissiale de Saint-Disdier, placée sous le vocable du saint dont la commune porte le nom, est moderne. Une croix plantée sur une hauteur, en face du village, marque l'endroit où, suivant la tradition, étaient situés l'ancienne église, aujourd'hui disparue, et le cimetière.

SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY. *Moyen âge.* Au col du Noyer, sur la limite des deux communes du Noyer et de Saint-Étienne-en-Dévoluy, il existe une ancienne fortification composée de fossés, de relèvements en terre et de murailles en pierres sèches. Elle devait barrer en entier le col et en interdire l'accès du côté de la vallée du Champsaur. Elle porte dans le pays le nom de *Barri*, fort commun dans toutes les Alpes pour désigner les anciens remparts. L'état de ce monument, rasé maintenant presque au niveau du sol, ne permet pas de préciser l'époque à laquelle il a été construit. — Au confluent des deux vallées d'Agnières et de Saint-Étienne, il existe une ancienne tour ronde nommée *la tour de la Malemort* (*Castrum Male mortis*) et connue depuis 1207 par des documents existant dans les archives des Hautes-Alpes (*Chartrier de Durbon*). Ce n'est, à l'heure actuelle, qu'une ruine qui paraît dater de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle. ‖ *Ép. moderne.* En 1850, dans une maison

du village, on trouva un petit trésor composé de pièces de 24 livres et d'écus de 6 livres de l'époque de Louis XIV. — L'église de Saint-Étienne-en-Dévoluy est placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom; elle est moderne.

CANTON DE SAINT-FIRMIN.

(Chef-lieu : Saint-Firmin.)

ASPRES-LES-CORPS. *Ép. gauloise.* En 1870, en opérant la rectification d'une route, on a exhumé tout près du village un squelette portant de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes. || *Ép. romaine.* En 1879, en rectifiant une autre route, on a découvert une urne contenant des cendres et des ossements calcinés. Tout à l'entour étaient répandus beaucoup de cendres et de charbons. — En 1850, au lieu dit le *Champ-la-Place*, on a trouvé un moulin à bras, en pierre, de l'époque romaine. || *Moyen âge.* Le château paraît dater du XIVe siècle, mais il a été fortement remanié aux époques suivantes. Il se composait primitivement d'un corps de logis rectangulaire avec quatre tours rondes aux angles; il n'existe plus que deux tours aujourd'hui. On remarque dans l'intérieur un bel escalier en marbre noir provenant du château de Villeneuve. (Voir *Poligny*.) — Le seigneur d'Ambel, village voisin appartenant au département de l'Isère, possédait à Aspres-les-Corps une maison forte; elle a des ouvertures en pierre de taille, munies de fortes grilles; elle avait en outre sur l'un de ses angles une tour qui vient d'être démolie depuis peu. Elle paraît dater du XVe siècle. Une autre maison située à peu de distance du village porte la date de 1578. — Au lieu dit *la Citadelle* existent des ruines que l'on prétend avoir appartenu à un ancien château. Un peu au-dessous de cet endroit, la tradition désigne l'emplacement de l'église paroissiale primitive. On a trouvé, en effet, dans les environs, des tombes assez nombreuses. — L'église qui a immédiatement précédé celle qui sert au culte aujourd'hui, et qui date de quelques années seulement, était située au-dessus du village et à l'extrémité opposée. On a trouvé tout à l'entour des tombes faites d'auges en pierre et de tuiles à rebord. Non loin de là, un nommé Payan a découvert, en 1885, sous un amas de pierres des ossements auprès desquels étaient un sabre avec un reste de garde, quatre ou cinq disques en argent percés au centre et ayant pu servir de boutons, sept ou huit pointes de viretons, une chaînette terminée par deux boules dorées et une plaque de ceinturon. Cette sépulture paraissait être du moyen âge. — Le *pont Bernard*, jeté très pittoresquement sur le Drac, entre les communes d'Aspres-les-Corps et de Beaufain (Isère), existait déjà sous ce nom au XIVe siècle. Ses parties inférieures datent de cette époque; le haut a été refait vers le XVIIe siècle. — Les archives de la commune contiennent un cadastre de 1526. — L'église paroissiale, dans laquelle on voit un bel autel en marbre du siècle dernier, provenant de Marseille, est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

AUBESSAGNE. *Ép. romaine.* La plaine de *Bannes*, près du hameau de *Chauffayer*, chef-lieu de la commune, est semée de débris de poterie romaine, de tuiles à rebord et de charbons. On a mis à jour également des fragments d'auges sépulcrales en terre cuite et de nombreuses substructions, sans cependant découvrir un objet pouvant déterminer exactement une date (Ladoucette, *Topographie*, p. 453). || *Moyen âge.* Une importante commanderie de religieux antonins, fondée en 1311, existait dans cette commune; elle se nommait la commanderie de *Bannes* et avait son siège dans le hameau de *l'Hôpital*. Il existe encore à cet endroit une maison qui paraît dater en partie du XVIe siècle. — Au lieu dit *le Châtelard*, on voit encore quelques restes d'un ancien château qui paraît dater du XIVe siècle. Aucun vestige ne dépasse le niveau du sol. — Le château des *Herbeys*, dont le nom vient de la famille des Herbeys, originaire du Graisivaudan, qui le possédait au XIVe siècle, est une construction entièrement remaniée. Rien n'y est antérieur au siècle dernier. — L'ancienne église a été remplacée il y a quelques années par un nouvel édifice bâti au hameau de *Chauffayer*. Ce qui reste de l'ancien monument, entre autres un fragment de voûte, paraît dater du XVIIe siècle. — La paroisse d'Aubessagne est sous le vocable de sainte Anne, qui a remplacé celui de Notre-Dame-des-Grâces.

CLÉMENCE-D'AMBEL. Cette commune, avec celle de *Guillaume-Pérouse*, forme une seule paroisse dont le siège est au village de *la Chapelle*. Ces noms de *Guillaume-Pérouse* et *Clémence-d'Ambel* ne sont portés par aucune agglomération d'habitations; leur origine est la suivante : Raymond d'Ambel, seigneur au commencement du XVe siècle de tout le fond du Valgaudemar, partagea ses biens entre Antoine, Clémence et Catherine, ses enfants; Clémence, mariée à Antoine de Montauban, eut le territoire qui porte encore son nom; Catherine fut mariée à Jean Pyer, dont la petite-fille vendit vers 1530 sa seigneurie à Guillaume Pérouse, qui donna son nom à cette terre. || *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Mens (Isère), par la Vallouise et le Valgaudemar, traversait cette commune. Elle entrait en Valgaudemar par le col de *Bonvoisin*, aujourd'hui obstrué par les glaciers; à l'époque romaine, de vastes forêts maintenant disparues entretenaient probablement sur ces sommets une température assez élevée pour empêcher la formation des neiges éternelles. La *Chapelle* occupe vraisembla-

blement la place de la station romaine nommée *Geminæ* sur la carte de Peutinger. On a trouvé à plusieurs reprises des tombes de l'époque romaine près de ce village; elles contenaient des lacrymatoires, des vases en terre, des fibules de bronze et des monnaies en assez grand nombre; parmi ces dernières, je dois signaler un beau médaillon de Carin au revers des trois monnaies. — L'église paroissiale de *la Chapelle* est moderne et sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

GLAIZIL (LE). *Ép. romaine.* Vers 1840, dans le cimetière du Glaizil, on a trouvé à une profondeur de 2 ou de 3 mètres des tombes romaines en maçonnerie renfermant des urnes pleines de cendres (Ladoucette, *Topographie*, p. 449). ‖ *Moyen âge.* Au milieu du cimetière existent les ruines de l'ancienne église, détruite il y a quelques années par un incendie. Elle paraît dater environ du XIVe siècle; le clocher, presque intact, est percé sur chaque face de deux étages de fenêtres géminées et à plein cintre. A côté se trouve une petite chapelle obscure. Des soubassements d'énormes contreforts se remarquent de chaque côté de la nef dont il ne subsiste plus aujourd'hui que le tracé. — Dans le cimetière qui entoure la vieille église est un tombeau composé d'une grande dalle soutenue par huit dalles plus petites placées perpendiculairement deux par deux à chacun des angles. Sur l'une d'elles on remarque une croix tréflée en relief. Les habitants du *Glaizil* attribuent ce tombeau, dont l'époque ne peut pas être exactement déterminée, à un commandeur du Temple ou de Saint-Jean de Jérusalem. — Au-dessus de l'église, sur un mamelon, se dressent les restes d'une tour ronde en bon appareil du XIIIe siècle. Les étages intérieurs étaient voûtés sur croisées d'ogives et l'on voit encore les restes de deux fenêtres à plein cintre extérieurement, mais amorties à l'intérieur par une série de linteaux horizontaux. Vers le XVe siècle probablement, cette tour a été enveloppée d'une enceinte plus étendue aujourd'hui absolument ruinée. On y a trouvé des monnaies des évêques de Valence. ‖ *Renaissance.* Au hameau des *Diguières*, qui a donné son nom à François de Bonne, duc de Lesdiguières et connétable de France, on voit les ruines du château construit par ce personnage à la fin du XVIe siècle sur l'emplacement d'une modeste maison forte appartenant à ses ancêtres, notaires de père en fils à Saint-Bonnet. Les constructions sont contenues dans une enceinte rectangulaire dessinant un parallélogramme allongé. Sur l'un des côtés est une longue terrasse, avec portes monumentales à chaque extrémité, accostées de tours. Elle longeait un vivier et un verger dans lequel on descendait par un perron à rampe droite; en face de ce perron s'ouvrait la porte principale du château, flanquée à gauche de vastes écuries, et à droite d'un fossé qui entourait trois côtés et demi de l'enceinte. La porte principale ouvrait sur une vaste cour à l'angle supérieur gauche de laquelle s'élevait une chapelle funéraire construite par Lesdiguières pour renfermer son tombeau et celui de sa famille. Elle est quadrangulaire, voûtée en berceau à arc brisé et formant quatre travées divisées par des piliers sans ornements soutenant des nervures simples. La porte est petite, étroite, surmontée d'une fenêtre carrée; les autres fenêtres sont à arc brisé. Au fond, on remarque dans le mur la place où était scellé le tombeau de Lesdiguières. A droite de ce tombeau, une petite porte conduit dans une tour ronde dont l'étage supérieur servait de colombier, et de laquelle on accède dans le caveau qui contenait les tombes des Créqui-Lesdiguières, héritiers du connétable. Ces tombes, longtemps délaissées, ont été soustraites en 1798 à une destruction imminente. Le tombeau du connétable et celui de Claudine de Bérenger, sa femme, ont été donnés à cette époque au département des Hautes-Alpes par Mme de Veynes, leur propriétaire, et ornent maintenant une salle de la préfecture de Gap. (Voir *Gap.*) Les ossements ont été transportés à Sassenage chez M. le marquis de Bérenger; le casque, les gantelets et la lance placés dans le tombeau ont été rendus sous la Restauration à M. le marquis de Bérenger; l'épée qui se trouvait avec eux appartient aujourd'hui à M. Ruelle, ingénieur en chef des chemins de fer P.-L.-M. La chapelle, dont la voûte est effondrée, était construite dans un style lourd et sans élégance. Du côté qui lui fait face est un bâtiment quadrangulaire, avec tours aux angles et cour intérieure, auquel on accède par un ancien pont-levis. A gauche se trouvaient les logements des domestiques et les communs; au fond, le logement des maîtres. Une tour contenait une horloge; on voit encore la gaine, semblable à un tuyau de cheminée, dans laquelle manœuvraient les contrepoids; le chapelain, qui avait également la charge d'entretenir l'horloge, habita cette tour jusqu'en 1789. Des écussons qui ornaient les portes du château, l'un est encastré dans le mur d'une maison du hameau voisin de *Pouillardenc*, l'autre dans celui du château de Picomtal. (Voir *Les Crottes.*) Le château des Diguières tombait en ruine avant la Révolution; la chapelle seule et le logement du chapelain étaient intacts à cette époque. — Dans un dénombrement qu'il fournit le 3 novembre 1600, Lesdiguières déclare que son château a six tours, une chapelle, une terrasse, une cour, un pont-levis, une basse-cour pour la ménagerie, de vastes écuries, deux pigeonniers, des fontaines d'eau vive, un étang poissonneux, un jardin, un verger, un jeu de mail, et à l'intérieur de grandes dépendances avec d'autres écuries (*Arch. de l'Isère, Invent. de la Chambre des comptes*). Voici une autre description très sommaire de

IMPRIMERIE NATIONALE.

ce château que donnait, en 1637, Videl, historien de Lesdiguières (*Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières*, p. 478) : «La chapelle de ce monument (le tombeau de Lesdiguières) est dans l'enceinte du château, composé de six grosses tours qui enferment deux grands corps de logis, environné de larges fossés revêtus à fonds de cuve, avec trois basses-cours fermées de pont-levis. Maison du reste qui, pour estre en un pays stérile comme elle est et assez dépourvu de beautés et de richesses de la nature, donne beaucoup de choses au plaisir et sent la grandeur et la magnificence de celui qui l'a mise en l'estat ou elle est.» — L'église paroissiale du Glaizil est toute récente et sous le vocable de saint Jacques et saint Ambroise, qui a remplacé celui de saint Christophe. On y remarque un calice en argent portant les armoiries d'Artus de Lyonne, évêque de Gap de 1637 à 1661 ; un mauvais tableau représentant saint Christophe, donné vers 1664, comme l'apprennent les archives de la paroisse, et une inscription peinte sur la toile par *Noël Brun, prestre et curé du Glaizier*.

GUILLAUME-PÉROUSE. (Voir *Clémence-d'Ambel*.) Ce nom de Guillaume-Pérouse est porté par l'ensemble de la commune, mais n'est attribué à aucune agglomération particulière. || *Ép. gauloise*. Ladoucette, dans un récit inséré dans sa *Topographie* (p. 600), raconte que les habitants du hameau des *Andrieux* fêtent chaque année le retour du soleil avec des cérémonies bizarres qui seraient un reste des superstitions gauloises. Cet écrivain a été, dans cette circonstance, la victime d'une mystification dont l'auteur est M. Maigre, de Saint-Firmin. Le récit de cette singulière aventure se trouve tout au long dans les mémoires encore inédits de M. Farnaud, secrétaire général sous M. le préfet Ladoucette. || *Ép. romaine*. Au hameau du *Clot*, on a découvert il y a quelques années, j'ignore dans quelles circonstances, une sorte de marmite en bronze très chargé d'étain, ce qui lui avait donné une couleur argentée et l'avait fait considérer comme étant en argent. Ce récipient contenait, dit-on, des monnaies romaines. — Guillaume-Pérouse fait partie de la paroisse d'Ambel.

SAINT-FIRMIN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Firmin et les Préaux. = PRÉAUX (LES). La paroisse des Préaux a été érigée en 1847 ; l'église, toute moderne, est sous le vocable de saint Laurent. = SAINT-FIRMIN. *Ép. gauloise*. On a découvert dans le territoire de cette commune des sépultures renfermant des squelettes avec de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes. || *Ép. franque*. En 1862, en fouillant sur l'emplacement de l'ancienne église pour établir les fondations du nouvel édifice, on trouva au centre de l'abside un tombeau d'une forme très remarquable. Il était composé de pierres de 0m,25 ou 0m,30 de longueur, était exactement assez large pour contenir le corps d'un homme et avait la forme d'une croix. Le squelette y reposait les deux bras étendus ; il portait dans chaque main un petit vase d'une poterie brune grossière ; un vase semblable était placé entre ses jambes. Cette tombe était recouverte de petites dalles et fermée hermétiquement. L'intérieur portait encore des traces d'une peinture composée de bandes jaunes, blanches et noires alternées. Ce curieux monument a été détruit. || *Moyen âge*. A peu de distance du village se dressent, sur un rocher, les restes d'une maison forte nommée *le Fort* et attribuée faussement aux Templiers. Elle fut construite en 1377 par Pierre d'Ambel, coseigneur de Valgaudemar, qui eut à cette occasion un procès avec le prieur de Saint-Firmin (*Archives de l'Isère*, B, 3). Ces ruines se composent d'une tour carrée de trois étages qui jadis étaient séparés l'un de l'autre par des planchers en charpente ; sur le haut se voient des restes de créneaux. A une époque un peu plus récente, on a pris cette tour pour point de départ d'une enceinte irrégulière de murailles dans laquelle une porte à plein cintre donne accès. La tour en occupe une des extrémités. Du côté opposé se dresse une petite tour ronde à côté de laquelle s'ouvre une poterne donnant sur un précipice. Vers 1855, on découvrit près de là trois coins de fausse monnaie espagnole au nom de Philippe II. — Dans le village, on remarque une maison du XVe ou du XVIe siècle avec fenêtres à croisillons. Une maison, avec une petite fenêtre du XVIe siècle, existe également dans le hameau des *Reculas*. — Entre les communes de Saint-Firmin et de Saint-Jacques, on passe la petite rivière de la Severeisse sur le *pont du Chevrier*, monument du XVe siècle, avec voûte à arc brisé, voie très étroite et formant deux rampes très accentuées. — L'église paroissiale de Saint-Firmin, placée sous le vocable du saint qui a donné son nom au village, est moderne.

SAINT-JACQUES. *Renaissance*. Au hameau de *la Chau* est une maison avec ouvertures à croisillons du XVIe siècle. Au *Séchier*, ancienne maison forte avec ouvertures de la même époque, à meneaux et à croisillons. — La paroisse de Saint-Jacques est sous le vocable de saint Jacques le Majeur ; l'église est moderne.

SAINT-MAURICE. *Renaissance*. Ancienne maison forte de *la Tour*, composée de deux corps de logis d'un aspect pittoresque, placés en équerre. La cage de l'escalier se trouvait dans une tour aujourd'hui en partie détruite ; les fenêtres sont à meneaux et à croisillons. Une enceinte de murailles, dans laquelle donne accès une porte à plein cintre, ferme le reste du parallélogramme. Elle paraît du XVIe siècle. — L'église paroissiale, qui est sous le vocable de saint Maurice, est couverte en chaume ; elle porte, inscrite sur la

clef de voûte de la porte, la date de 1668, accompagnée d'une croix. L'intérieur, divisé en trois nefs, est sans caractère. Le clocher est surmonté d'une flèche quadrangulaire avec doubles lucarnes superposées. On ne remarque à l'intérieur qu'une statue en bois de saint Maurice, patron de la paroisse, œuvre barbare, mais non sans caractère, d'un sculpteur italien du XVIe siècle.

VILLARD-LOUBIÈRE. L'église paroissiale de Villard-Loubière, placée sous le vocable de sainte Anne, est moderne.

CANTON DE SERRES.

(Chef-lieu : SERRES.)

BÂTIE-MONT-SALÉON (LA). *Ép. romaine.* La Bâtie-Mont-Saléon, nommée *Mons Seleuci* dans les itinéraires d'Antonin (n. 357) et de Bordeaux à Jérusalem (n. 555), était située sur le parcours d'une petite voie romaine non mentionnée par les itinéraires et allant de *Ventavon* à *la Beaumette*, commune d'Aspres-les-Veynes, par le col de *Faye*, *Savournon* et *le Plan-du-Bourg*. La ville antique s'étendait dans une plaine triangulaire, au confluent du torrent de *Maraise* et de la rivière du *Buëch*. Les premières fouilles furent entreprises à la Bâtie-Mont-Saléon par Bonnaire, préfet des Hautes-Alpes, au commencement de ce siècle. Aucun procès-verbal de ces fouilles et aucun inventaire de ce qui y fut découvert ne sont venus jusqu'à nous. M. Ladoucette, second préfet du département des Hautes-Alpes, fit faire pendant l'hiver de l'année 1804-1805 des fouilles plus régulières, sous la direction de M. Duvivier et sous la surveillance de M. Héricart de Thury, ingénieur en chef du département. Une partie des objets trouvés fut remise à Millin pour la collection particulière de l'impératrice Joséphine, pour le Musée du Louvre et le Cabinet des médailles. Une autre partie fut réservée pour servir de premier fonds à un musée départemental des Hautes-Alpes : aucun des objets réunis dans ce but n'a été conservé, si l'on en excepte quelques-unes des inscriptions encastrées dans des murs ou trop volumineuses pour être facilement soustraites. En 1836, l'État fit faire encore quelques fouilles dont la direction fut confiée à M. Mas, médecin; exécutées avec moins de méthode encore que les précédentes, leur résultat fut à peu près nul. Voici la liste, aussi complète que j'ai pu la dresser, des découvertes faites dans ces diverses fouilles; j'y ai joint celle des objets trouvés par des particuliers et dont j'ai pu me procurer la description. — *Monuments et substructions.* Édifice de 194 mètres de longueur et de 122 mètres de largeur, ayant sur l'une de ses faces un péristyle dorique composé de 16 colonnes en calcaire dont la hauteur probable devait être 10 mètres. Les murs avaient encore 2 mètres de hauteur au-dessus du sol primitif, qui était bétonné. On a prétendu avoir trouvé au centre l'emplacement d'un autel et à côté un couteau de sacrificateur. — Autre grand édifice ayant au centre une vaste pièce à aire unie et encombrée de charbons et de cendres. A côté se trouvaient des substructions que Ladoucette a prétendu être celles d'une usine; elles étaient construites en molasses et en briques; on y remarquait un bassin de 4 mètres de largeur et de 4 mètres de profondeur, creusé au milieu d'une plate-forme d'épaisse maçonnerie et enduit de $0^m,002$ de chaux très fine; des fours, des cuves en maçonnerie enduits de trois couches de ciment. Dans les substructions de cette prétendue usine, on a trouvé une grande quantité de fragments de poteries. On a également mis à jour les restes d'un *columbarium* avec un champ de crémation reconnaissable à des cendres et à du charbon accumulés. Autour de ces grands édifices étaient des bases d'habitations dont quelques-unes étaient ornées de colonnes, de plaques de marbre, de granit et de porphyre. — En face du péristyle du grand édifice que l'on présume avoir été un temple, il existait une longue avenue aboutissant à une large place. Une voie traversait la ville, où l'eau était amenée par des aqueducs dont on a trouvé les traces, ainsi que celles de tuyaux de plomb et de fontaines. Un certain nombre de grands vases ou *dolium* juxtaposés dans de petites chambres carrées a fait penser qu'ils marquaient l'emplacement des greniers publics. Les monuments de la Bâtie-Mont-Saléon étaient, en général, construits en bons matériaux, ordinairement en moellons de $0^m,20$ sur $0^m,10$, et en chaux mêlée de brique pilée. Les murs avaient de $0^m,45$ à $0^m,80$ d'épaisseur; ils étaient parfois enduits d'un fin stuc coloré et orné de bandes verticales et d'encadrements de couleurs variées. Un champ de sépulture a été trouvé à proximité des substructions. — *Sculptures.* Groupe mithriaque de $0^m,45$ de longueur sur $0^m,40$ de hauteur, représentant Mithras, le genou appuyé sur un taureau terrassé et assailli par un chien, un serpent et un scorpion; sur les côtés, deux génies, l'un tenant un flambeau levé, l'autre avec un flambeau renversé. Ce monument était en partie mutilé; sur le socle, on lisait l'inscription :

deo inVICTO M·IVL·MATERNIA
suS·EX·VOTO

(Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 174). — Torse de faune en marbre blanc de $0^m,40$ de hauteur; les jambes, sauf une partie de la gauche, les bras et la tête ont disparu. L'arrière-bras droit existe encore et presse une outre. Une queue est visible au bas des reins. — Fragments d'une statue colossale de 3 mètres au moins et paraissant avoir représenté une femme

nue et debout; cuisse, arrière-bras et index. — Base en albâtre de $0^m,12$ de hauteur sur laquelle étaient un pied de $0^m,05$ brisé au-dessus de la cheville et l'extrémité d'une queue de lion; fragments d'un Hercule. — Masque d'un Amour souriant appartenant à une statue dont tout le reste est perdu. — Fragments d'une corniche avec oves et rosaces à quatre feuilles. — *Inscriptions.*

MARTI
SEX·MARIVS
MONTANVS
V·S

Petit autel avec base et couronnement; sur le haut, un creux en forme de patère. Haut. $0^m,53$; larg. $0^m,28$; ép. $0^m,17$ (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 14); cette inscription est conservée à la préfecture de Gap.

INSIDI
CORNELA
MATERNA
V·S·L·M

Autel avec base et couronnement ayant longtemps servi de bénitier à l'église de la Bâtie-Mont-Saléon. Préfecture de Gap. Haut. $0^m,73$; larg. $0^m,40$ (Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 178).

SILVANO
D·ROSCIVS

Autel aujourd'hui perdu (Muratori, 68.8).

VICT·AVG
D·D
VICTOR
VITALIS·F
L·M

Autel avec base et couronnement trouvé en 1839; au-dessus un creux en forme de patère. Préfecture de Gap. Haut. $1^m,19$; larg. $0^m,33$; ép. $0^m,26$ (Ladoucette, pl. XIX).

POMPEIA·LVCILLA
ALLOBROG
V·S·L·M

Autel terminé en haut par un double fronton triangulaire, trouvé en 1857. Préfecture de Gap. Haut. $0^m,53$; larg. $0^m,45$; ép. $0^m,31$ (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1878, p. 70).

L·ATTIVS·*l·f·v*OLT
TERTVLLVS·S*ibi·et*
M·POPVLO·II....CIVIV

Inscription signalée par Ladoucette (*Topographie*, p. 337), aujourd'hui perdue.

D · M
ALL·VERINI·ET·VASSAT*i*
.....*et·iuli*A·AVITA·PARENTES.....

Longue bande de pierre trouvée en 1826, incomplète des deux extrémités. Préfecture de Gap. Larg. $1^m,04$; haut. $0^m,51$; ép. $0^m,22$ (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 18).

VICTORINO·MOGET*i* FIL·ET·NIGRINAE
MARINA LIB·HERES

Longue bande de pierre retaillée à deux reprises, trouvée en 1837, brisée en deux parties. Préfecture de Gap (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 17).

D·M·M·E
PATERNI PAVLI·F
PIISSIMI SERVAT*a*
CATVLLI·F·SIBI·E*t*
T·EPPIO·FORTV*nato*
MARITO VIV*a fecit*

Cippe en marbre blanc aujourd'hui disparu (Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 178).

IVLIAE·MARCINAE *uxori·et·sibi*
D·T·VALENTINIVS·MESSI*anus*... *m*
VIVVS·*fecit*

Longue bande de pierre trouvée en 1837 et brisée du côté gauche. Préfecture de Gap. Haut. $0^m,45$; larg. $1^m,43$; ép. $0^m,42$ (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 22).

.....
.....VS
*vitali*S·F·MO*n*
*tan*VS
.....

Fragment d'autel retaillé. Préfecture de Gap. Haut. $0^m,45$; larg. $0^m,35$; ép. $0^m,12$ (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 19).

.....
.....
...ERVS
v·S·L·M

Fragment d'autel retaillé. Préfecture de Gap. Haut. $0^m,40$; larg. $0^m,26$; ép. $0^m,24$ (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 19).

*t*ECTOSAG

Fragment d'inscription encastré dans le mur d'une maison.

D · M

Sur un petit cippe avec base et couronnement trouvé en 1836. Haut. 0m,60; larg. 0m,27; ép. 0m,22. — *Bronzes.* Petite plaque en bronze en forme de tablette avec queues d'aronde portant l'inscription suivante :

C · LVCCEIVS
APOLAVSTVS
V·S·L·M·SALVO
NOVATIANO

(Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 175). — Statuette de Mercure, mutilée; haut. 0m,20. — Mercure coiffé du pétase et tenant une bourse; haut. 0m,10. — Esculape (?) assis sur un rocher, relevant un enfant qui est à ses pieds; haut. 0m,10. — Triton à cheval sur un poisson; haut. 0m,10; larg. 0m,25. — Priape barbu terminé par une gaine comme un dieu terme, coiffé d'un bonnet avec un appendice caudal *et veretro erecto;* haut. 0m,09. — Squelette paraissant faire pendant à l'objet précédent et offrant la même disposition; haut. 0m,09. — Taureau d'un très beau style; larg. 0m,06; haut. 0m,03. — Autre taureau plus petit. — Lion tenant sous sa patte un disque orné d'une tête humaine. — Tigresse en bronze doré; 0m,05. — Disque représentant un satyre tenant le *pedum* et saisissant une nymphe assise sur un lierre; larg. 0m,14. — Deux sphinx avec visage de femme, corps de lion et ailes d'aigle; haut. 0m,07. — Sirène sous les traits d'une vieille femme coiffée d'un bonnet, les seins pendants, des ailes au dos et le bas du corps terminé en oiseau; haut. 0m,08. — Arion sur le dauphin. — Tête de Méduse. — Pétase en bronze. — Buste de Silène sortant d'un trèfle; haut. 0m,06; buste de Jupiter semblable. — Autres bustes de Mercure, de Diane, de Mars et d'un Cyclope (?). — Tête de Méduse ayant servi d'ornement à un harnachement de cheval; haut. 0m,05; larg. 0m,06. — *Præfericula* dont plusieurs très beaux; des lampes à deux, trois et quatre becs; de nombreux ornements servant d'appliques à des meubles; clefs; couteaux, le manche terminé par un anneau ou une tête d'animal; l'un d'eux est incrusté d'argent; styles, épingles, disques, miroirs, candélabres. — *Verre.* Pâte de verre représentant Persée tranchant la tête de Méduse, d'un très beau style. — Lampe en verre représentant une Victoire les ailes éployées. — Grands vases carrés à anse striée et à goulot étroit, renfermés dans des caisses de plomb. — Coupes à bords lisses, à côtes ou striés; vases à panse renflée; lacrymatoires, fioles à parfums, fioles à panse plate et à long goulot; sous l'une d'elles, autour d'une main, on lit en creux la marque : PATRIMONII (*Musée de Gap*). — *Terre cuite.* Plusieurs *dolium* ou grands vases de terre cuite ont été découverts à la Bâtie-Mont-Saléon; la plupart ont été détruits; il en existe un au musée d'Avignon et un autre à la préfecture de Gap. Amphores, nombreux fragments de poteries rouges estampées et de poteries blanches. Patères, vases à goulot tréflé, vase dont le goulot est surmonté d'une anse, ampoules avec rosettes et plumes en relief sur la panse. Nombreuses lampes en terre rouge ou blanche; l'une, qui date de l'époque chrétienne, représente une croix latine chargée d'ornements; une autre a la forme d'un escargot; une troisième en forme de coque de datura. Parmi les estampilles de potiers que l'on trouve sur la terre cuite à la Bâtie-Mont-Saléon, on remarque les suivantes : L·HOSCRI; THESEI; FORTIS; CLARIANA. — On a découvert aussi des coupes en terre, recouvertes d'une brillante couleur et portant, gravées à la pointe, les inscriptions suivantes : AVDENTIVS DEO INVICTO; *eu*PORIVS DEO IN*victo*; HECTOR DEO BONO. — *Bijoux.* Bagues en or, argent, potin et bronze; sur le chaton sont gravés des têtes de poisson, des serpents, un serpent et un scorpion, des amours, une biche; tête d'Apollon gravée en creux sur jade verdâtre; trirème gravée sur une calcédoine; gobelet de talc avec tête gravée en creux dans le fond; fleuron en or à quatre pétales épanouies. Pendants d'oreilles et bracelets, agrafes, etc. — *Instruments de travail et armes.* Faucilles, faux, serpes, forceps, pioches, couteaux, ciseaux et cisailles, pinces, tenailles, tenettes, haches, cuillers, crochets, sonnettes, chaînes et chaînettes, gonds, clefs, poids, alènes, fuseaux, strigiles, styles, patères, couperets, poignards, trépieds, épées, lances, javelots, casque et bouclier, soit en bronze, soit en fer. Meules en pierre. — *Monnaies.* Très peu de monnaies en or; beaucoup en argent ou en bronze, surtout appartenant aux personnages suivants : Auguste, Tibère, Germanicus, Claude, Galba, Néron, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Ælius, Hadrien, Antonin, Marc Aurèle, Faustine mère, Faustine jeune, Lucius Verus, Lucille, Commode, Dide Julien, Albin, Septime Sévère, Caracalla, Macrin, Élagabale, Julia Mœsa, Sévère Alexandre, Mammée, Maximin, Philippe père et fils, Gordien III, Volusien, Trajan Dèce, Valérien, Gallien, Salonine, Claude II, Quintille, Aurélien, Probus, Carus, Carin, Tacite, Dioclétien, Maximien Galère, Maximin Daza, Constance Chlore, Maxence, Romulus, Licinius père et fils, Constantin, Crispus, Constantin jeune, Constance, Constant, Magnence, Décence, Julien, Jovien, Valens, Valentinien, Gratien, Théodose, Arcadius, Honorius, Jovin, Avitus et Marcien. En outre, des monnaies grecques ou coloniales de Marseille, Nîmes, Lyon, Vienne, etc. — Derrière l'église, on a découvert une tombe en pierre; le squelette avait les bras étendus; deux lacrymatoires en verre violet étaient entre les fémurs, aux pieds un pot en terre noire, une lampe et une mon-

naie de Gallien (Ladoucette, *Topographie*, p. 345). — En résumé, on a découvert dans les fouilles de la Bâtie-Mont-Saléon une foule d'objets intéressants, mais aucun monument d'un intérêt extraordinaire. Ce qu'on y a trouvé dénote plutôt l'époque de la décadence que la belle période de l'art gallo-romain; la plupart des objets paraissent postérieurs au règne de Septime Sévère. Ils sont dispersés dans une foule de collections, à Avignon, à Lyon, à Grenoble, à Paris et ailleurs. Heureusement M. Janson, inspecteur des fouilles sous le premier empire, avait conservé des aquarelles très exactes de la plupart des objets découverts sous ses yeux. Elles étaient restées dans sa famille qui vient de les vendre au département; elles sont déposées maintenant dans les archives des Hautes-Alpes. — Il s'est livré à la Bâtie-Mont-Saléon une bataille célèbre entre les troupes de Constance et celles de Magnence le 11 août 353 (*Socrate*, l. II, § 32; *Sozomène*, l. IV, § 13). La ville romaine paraît avoir été détruite par le feu, car les substructions sont partout mêlées de débris carbonisés. Cet événement eut lieu au moment des invasions des barbares, comme le démontre l'absence de monnaies et de monuments de l'époque franque. ‖ *Moyen âge*. L'ancien château seigneurial a été brûlé en 1793; ce qui en reste est habité par des cultivateurs. Il se composait originairement d'un corps de logis cantonné de quatre grosses tours rondes. La cage d'escalier n'a pas été détruite; on y accède par une porte à arc brisé surmontée d'une jolie fenêtre à meneau horizontal, encadrée dans une moulure dont les retombées se terminent par deux écussons aux armes de la famille de Flotte (*losangé d'argent et de gueules au chef d'or*) qui fut, du XIIIe au XVIIIe siècle, propriétaire de la seigneurie de la Bâtie-Mont-Saléon. Cette fenêtre est surmontée d'une bretèche avec mâchicoulis. En outre, les murailles sont percées de plusieurs autres fenêtres à croisillons et à meneau transversal. Un enclos ceint de murailles, dans lesquelles sont ouvertes des portes à plein cintre, prend naissance contre les murs du château. Il contient la chapelle et le colombier, petites constructions isolées et maintenant détournées de leur destination primitive. La porte du colombier, en accolade, est surmontée des armoiries de la famille de Flotte. Ce château est du XIVe siècle. — Tout à côté du château, une maison possède une porte en accolade sur laquelle existent des sculptures intéressantes. Dans la partie gauche de l'arc on voit un loup marchant à droite; il porte au cou une cordelière retenue derrière sa tête par une boucle en forme de disque et se terminant devant son museau par un entrelac orné de glands; derrière lui est un homme nu, de face, à mi-corps, *manu tenens veretrum erectum*, retenant de l'autre main le bout de la cordelière attachée au cou du loup. Sur la pointe même de l'accolade, un disque orné; sur la partie droite de l'arc est une sorte de labyrinthe en forme de rosace à quatre feuilles, et au-dessous cette inscription, évidemment postérieure à la date qu'elle semble représenter : **IIO6IU**. Ces sculptures, dont la signification n'est pas comprise, paraissent du XVIe siècle. — Au moulin qui appartenait anciennement au seigneur, porte et fenêtre du XVe siècle. — Dans les champs environnants, on a trouvé quelques objets datant du moyen âge, entre autre des viretons et quelques monnaies. ‖ *Ép. moderne*. L'église de la Bâtie-Mont-Saléon, placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge, date du XVIIe siècle. Elle a la forme d'une croix latine. Sa façade est surmontée d'une arcade-clocher au-dessus de laquelle est placée une pomme de pin en pierre qu'on a considérée comme antique, mais ce fait est plus que douteux. Le chœur est plus large que la nef, qu'il déborde des deux côtés; il est orné à l'intérieur d'une série d'arcatures à plein cintre soutenues par des colonnettes très renflées au milieu du fût. Cette ornementation a été également considérée comme antique par Ladoucette (*Topographie*, p. 345). Il y a dans cette église deux tableaux passables, l'un représentant la Vierge, saint Pierre et sainte Catherine de Sienne; l'autre, l'Adoration des bergers. Ce dernier porte les armoiries d'un chevalier de Malte de la famille de Flotte (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 86).

BERSAC (LE). *Moyen âge*. Sur une colline voisine du village, on reconnaît encore l'emplacement de l'ancien château dont les murailles ne s'élèvent plus aujourd'hui au-dessus du sol. Le château actuel, transformé en ferme, devait dater du XVe siècle, mais, remanié à plusieurs reprises, il ne présente plus aucun caractère architectural. Une porte cependant paraît dater de la construction primitive. — L'église du Bersac est moderne et sous le vocable de saint Laurent.

ÉPINE (L'). *Moyen âge*. Un donjon s'élevait il y a peu d'années au-dessus du village de l'Épine; on l'a détruit pour construire une tour de moulin à vent avec ses débris. — L'église paroissiale, dédiée actuellement à l'Assomption de la Vierge et autrefois à Notre-Dame-de-Beaulieu, est moderne.

MÉREUIL. *Ép. romaine*. On a trouvé à plusieurs reprises des monnaies romaines dans le territoire de cette commune. ‖ *Ép. moderne*. L'ancien château a été entièrement refait et n'est plus aujourd'hui qu'une maison carrée. — L'église, moderne, est sous le vocable de saint Firmin qui a remplacé celui de saint Sauveur.

MONTCLUS. *Ép. gauloise*. On a trouvé dans les champs plusieurs haches en pierre polie (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21). ‖ *Ép. romaine*. Près de la ferme nommée *Depeyre*, on a mis à jour, en creu-

sant le conduit d'une fontaine, une sépulture romaine dans laquelle on a trouvé deux coupes en verre, l'une bleuâtre, l'autre verdâtre; l'une à panse lisse, l'autre ornée de côtes renflées sur son pourtour extérieur. On a trouvé au même endroit quelques médailles. || *Moyen âge.* Dans les murs d'une maison du village, on voit, encastrés, un fragment de corniche en marbre blanc et deux fragments de volute en même matière ayant appartenu à des chapiteaux. Ces restes de sculptures d'un travail grossier faisaient probablement partie d'un monument du XIe siècle. — Sur la colline qui domine le village s'élèvent les ruines d'un ancien donjon. Sa forme est un pentagone à côtés presque égaux; on reconnaît encore la trace de deux étages séparés l'un de l'autre, non par des voûtes, mais par des planchers. L'étage inférieur est sans ouverture. Les ouvertures de l'étage supérieur ont perdu leur encadrement. L'appareil se compose de petits moellons assez réguliers; les murs sont d'une grande épaisseur; la construction est peu soignée. Ce monument paraît dater du XIIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Michel et située à quelque distance du village, paraît du XIVe ou du XVe siècle, mais a été l'objet de remaniements postérieurs. La voûte est à arc légèrement brisé avec doubleaux reposant sur des consoles. La porte, surmontée des monogrammes du Christ et de la Vierge, est du XVIIe siècle. Dans le cimetière qui entoure cette église, on a exhumé parfois, au-dessous de la limite des ensevelissements actuels, des tombes en pierres brutes renfermant des poteries noires. || *Renaissance.* Plusieurs maisons du village sont du XVIe siècle et ont des portes en accolade et des fenêtres à meneaux; deux d'entre elles portent gravées sur leur façade les dates 1591 et 1592. || *Ép. moderne.* Au milieu même du village se trouve une petite chapelle, destinée jadis à la confrérie des pénitents; elle a été bâtie en 1746 par M. Teissier, curé et prieur de Montclus. On y conserve un assez beau calice du commencement du XVIIe siècle, sur le pied duquel sont gravées les armoiries de la famille Combassive (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 88).

MONTMORIN. *Moyen âge.* L'ancien château féodal domine le village; il est habité aujourd'hui par des cultivateurs. On y voit les restes de deux tours rondes et plusieurs fenêtres à croisillons. Ce monument, très délabré, date du XVe siècle. — L'église, dédiée à saint Arnoul, évêque de Gap, paraît remonter à la même époque. L'intérieur, voûté en berceau à arc brisé, a été restauré à plusieurs reprises et n'offre aucun intérêt. A l'extérieur, qui a subi également des remaniements, on voit, gravées sur les pierres des murailles latérales, les marques d'appareilleurs suivantes : A·K·V·A·10. — Les rues de Montmorin traversent plusieurs passages voûtés et on y remarque beaucoup de maisons datant du XVe ou du XVIe siècle, avec portes en accolade et fenêtres à meneaux et à croisillons. Une porte, assez belle, est datée de 1602.

MONTROND. *Moyen âge.* L'ancien donjon, connu sous le nom de *tour de Montrond* et bâti sur le haut d'une montagne conique isolée domine toute la vallée, du Buëch. Cette tour est carrée, de 8 mètres de côté; elle est construite en moellons posés à plat et les murs ont une épaisseur considérable. Le rez-de-chaussée ne communiquait avec l'extérieur par aucune porte; il est voûté en berceau. Au centre de la voûte est ménagée une ouverture carrée. L'étage supérieur est également voûté en berceau et percé d'une porte à plein cintre ouverte sur le vide, et en face de laquelle sont les restes d'une cheminée. Au-dessus de la cheminée et à 1 mètre environ du mur a été ménagée une seconde ouverture carrée qui donnait accès sur une terrasse supérieure. La tour de Montrond date du XIIe siècle; elle existait déjà en 1209 (*Cart. de Durbon*); c'est le type le plus complet et le mieux conservé des donjons des Hautes-Alpes. — L'église paroissiale de Montrond est moderne et placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

PIARRE (LA). *Ép. romaine.* L'inscription suivante, aujourd'hui déposée à la préfecture de Gap, a servi jusqu'en 1883 de support au bénitier de l'église de la Piarre :

ALAMBRI
MAE
SEVERVS
PERPETVI
FIL EXS VOT

Haut. 0^m,85; larg. 0^m,41. Cette déesse topique, qui avait peut-être été identifiée par les Romains avec Diane, était probablement adorée sur la montagne voisine d'*Arambre* où se trouve encore un bois nommé le *Sault de Diane* (*Saltus Dianæ*). || *Moyen âge.* Dans le hameau du *Château* est une maison forte du XVe siècle avec tour circulaire percée de meurtrières et fenêtres à croisillons. Plusieurs maisons du village ont des portes en accolade et des fenêtres avec meneaux transversaux. — L'église paroissiale, dédiée à la Nativité de la Vierge, est moderne.

SAINT-GENIS, autrefois nommé Saint-Genis-le-Décollé. || *Ép. gauloise.* On a prétendu que dans cette commune on avait découvert une grotte sépulcrale de l'époque préhistorique. Malgré mes recherches, je n'ai rien constaté de semblable. || *Ép. romaine.* En 1865, dans un vieux mur romain, dans des conditions et à un endroit qui n'ont pu m'être exactement indiqués, on a découvert un petit vase contenant environ 500 monnaies romaines en billon. Elles appartenaient aux

princes suivants : Valérien, Gallien, Salonine, Salonin, Claude II, Quintille et Aurélien. Aucune n'était rare, sauf une qui est unique et dont voici la description : GALLIENVM·P·PRINC·P·R; buste de Gallien tourné à droite. ·OB·REDDIT·LIBERT; la Liberté, debout, à gauche, tenant la haste et le *pileus*. — Une maison forte, située sur les limites de Saint-Genis et du Bersac, portait au moyen âge le nom de *Bastida marmorea*, ce qui permet de croire qu'elle était construite avec les ruines d'un édifice antique. Il n'en reste plus trace aujourd'hui; le lieu où elle était construite se nomme actuellement *Mourmoirières* (*Arch. de l'Isère*, B, 2620). ‖ *Moyen âge*. Saint-Genis était le siège d'un prieuré appartenant, depuis le XIIe siècle, à l'abbaye de Montmajour; il était dédié à saint Léger. Sur un rocher qui domine un défilé, on voit encore les murs latéraux d'une chapelle du XIIIe siècle et une petite voûte à arc brisé qui appartenait probablement à un oratoire. Sur une colline qui domine le village existaient il y a peu de temps encore les ruines d'une ancienne église et d'un clocher, presque arasées au niveau du sol. Dans le fond de la vallée est une troisième église, du XVIIe siècle, placée sous le vocable de sainte Catherine; elle a été remplacée tout récemment par une église nouvelle construite à l'entrée du village et placée sous le vocable de saint Louis, roi de France, qui a remplacé ceux de saint Genis et de Notre Dame-de-l'Oche.

SAVOURNON. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Savournon et le Plan-du-Bourg. = PLAN-DU-BOURG (LE). *Ép. romaine*. Le Plan-du-Bourg se trouvait sur le parcours d'une petite voie romaine, non mentionnée par les itinéraires, qui, partant du Monêtier-Allemont, station de la voie de Briançon à Arles, traversait le *col de Faye* et allait rejoindre la voie de Gap à Die, en passant par la Bâtie-Mont-Saléon. Le tracé de la voie est encore visible sur plusieurs points de la plaine du Plan-du-Bourg; elle est parfois exhaussée au-dessus du sol de plus de deux pieds. — La paroisse du Plan-du-Bourg existait déjà au XVIe siècle; supprimée au Concordat, elle a été rétablie par ordonnance du 2 juillet 1846 sous le vocable de saint Pierre. L'église paroissiale est moderne. = SAVOURNON. *Ép. romaine*. Savournon se trouvait sur le parcours de la petite voie du Monêtier-Allemont à la Bâtie-Mont-Saléon. (Voir ces deux noms.) On a trouvé dans son territoire des débris de l'époque romaine, des fragments de poterie et des lacrymatoires. Il faut signaler une coupe en verre qui contenait une pâte de verre bleu représentant une tête de face, évidemment un portrait, trouvée dans un tombeau en 1875. ‖ *Moyen âge*. Sur le haut d'un rocher nommé *le Château de l'Aigle* et qui domine toute la contrée, il existe quelques faibles vestiges d'un ancien donjon, probablement du XIe siècle. — Au-dessous, sur un plateau intermédiaire, sont les ruines d'un château et d'une chapelle du XIIe siècle. Du château lui-même il ne reste plus que quelques murs ruinés. Ces deux châteaux existaient encore en 1352, car le seigneur prête hommage au dauphin à cette époque *pro castris superius et inferius Saornonis* (*Arch. de l'Isère*, B, 2620). La chapelle, qui, suivant la tradition locale, a servi jusqu'à son abandon d'église paroissiale, est construite en moellons carrés, appareillés avec assez de soin. Elle a perdu sa façade et un de ses murs latéraux qui ont été entraînés par un éboulement au fond d'un torrent voisin; le chœur s'est également effondré. Dans la partie qui subsiste, il n'y a que deux fenêtres à plein cintre. Au commencement du siècle, cette église était à peu près intacte. Les pieds-droits de la porte principale étaient ornés de sculptures grossières que Ladoucette croyait représenter le combat des Centaures et des Lapithes et considérait comme antiques (Ladoucette, *Topographie*, p. 376, pl. XXII). Elles dataient du moyen âge. En voici la description d'après la gravure que nous en a conservée Ladoucette. Quadrupède surmonté de deux oiseaux affrontés retournant la tête; au-dessus deux quadrupèdes debout affrontés; cheval debout dont un homme tient les naseaux; au-dessus quadrupède marchant; personnage vêtu d'une robe longue, une main sur sa tête, l'autre sur sa bouche; au-dessous autre personnage à deux têtes, vêtu de même, les mains sur ses hanches; deux personnages nus, barbus, assis et superposés. Quelques ornements, palmes, denticules, quatrefeuilles, bouquets de trois feuilles sont mêlés aux personnages. — L'église paroissiale actuelle est moderne; elle est sous le vocable de saint Jacques et saint Philippe.

SERRES. *Ép. romaine*. En 1808, en élargissant la route qui passe au bas du bourg, on a trouvé des tombes en pierres brutes, recouvertes de dalles et contenant des vases en terre, des lacrymatoires et des médailles romaines. ‖ *Ép. franque*. Vers 1880, un cultivateur a découvert, au quartier de *Saint-Jean*, des tombes renfermant des squelettes, des lampes en terre, des vases en terre noire et de minces monnaies en argent. ‖ *Moyen âge*. L'église paroissiale de Serres date du XIIe siècle; elle a été réparée une première fois en 1340 par un architecte nommé Asturgone Massipi, et une deuxième fois en 1447 (*Arch. de l'Isère*, B, 2809 et 3248); l'intérieur a été l'objet de mutilations et de restaurations qui lui ont fait perdre tout caractère architectural. La façade latérale de gauche est appuyée contre le rocher de telle sorte qu'il n'y a pas eu même la hauteur nécessaire pour percer des fenêtres. La façade latérale de droite, sur laquelle s'ouvre la porte d'entrée, est la seule intéressante. Elle est soutenue par cinq contreforts simples et sans ressauts; en marchant

de gauche à droite, on y remarque une arcature à cintre brisé, soutenue par deux petites colonnettes prises dans la masse et bordée d'un boudin; elle a abrité un tombeau (XIVe siècle); une porte à plein cintre soutenue de chaque côté par deux colonnettes en retraite; leurs chapiteaux sont formés d'un fleuron central trilobé, accosté de feuillages à crochets. Les sommiers qui supportent l'imposte représentent un feuillage et une volute. A la suite viennent deux arcatures à cintre brisé sans ornements, ayant abrité des tombeaux, suivies d'une petite porte à plein cintre. Les fenêtres sont à plein cintre; les murs sont construits en pierres de taille assez grandes, appareillées avec soin. Cette église, au moment des guerres de religion, a subi de nombreuses mutilations; on en avait même entrepris la démolition. Elle est sous le vocable de saint Arey, évêque de Gap. — Sur la montagne qui domine Serres, on voit les restes d'un château fort, construit en 1340 par le même Asturgone Massipi dont j'ai déjà parlé (*Arch. de l'Isère*, B, 2809); ces restes consistent en un angle de murailles et les ruines d'une tour ronde. Ces fortifications avaient été réparées et augmentées à l'époque des guerres de religion; elles ont été détruites par ordre de Richelieu. Une ceinture de murailles et de tours qui entourait la ville de Serres venait s'y rattacher; on en voit encore quelques vestiges. Cette enceinte fortifiée fut réparée à partir de 1422 par ordre de Gabriel de Berne, châtelain delphinal; cette réparation coûta 1,200 écus. L'une des tours se nommait *la tour de l'Aiguille* (*Inventaire de la Chambre des comptes*). — Sur la montagne à laquelle est adossée la ville de Serres existe une curieuse inscription hébraïque du XIIe siècle, l'une des plus anciennes de France; elle marque, d'après une lecture de feu M. de Saulcy, membre de l'Institut, la place du *Tombeau de Rabbi Joseph fils de*..... Du reste, l'existence au moyen âge d'une colonie assez importante de juifs, habitant Serres et s'y livrant à la banque et au commerce, est constatée par de nombreux documents. — On conservait encore il y a peu d'années, dans la mairie, l'inscription suivante que l'on considérait mal à propos comme donnant la date de la fondation de cet édifice; elle est aujourd'hui à la préfecture de Gap :

anno·dñi·m°·iiic·tecio·
fuit·fūdata·hec·capella·ad·
honorē·[s]ā[cti]·anthoni·per·ber
trandū et stephnū fratres
. . . . . to·amen·

Au quartier de *Blesme*, on a trouvé la matrice de sceau suivante, aujourd'hui au musée de Gap : ✠ s'ā·rostagni·cap'lani·d·barsano· Colombe tenant un rameau dans son bec. Ce sceau appartenait à un chapelain du village du *Bersac*, voisin de Serres. ‖ *Renaissance*. La mairie était autrefois l'ancienne maison seigneuriale; elle passe pour avoir été construite par les soins du connétable de Lesdiguières, et rien ne s'y oppose. La porte, d'un assez bon style, est composée d'assises alternativement en pointes de diamant et vermiculées. Les vantaux de la porte sont sculptés et représentent des portiques voûtés en perspective. L'intérieur est voûté. Cet édifice paraît dater de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle. — Certaines maisons de Serres sont du XIVe et du XVe siècle; la porte d'une maison des hauts quartiers présente la disposition suivante : les pieds-droits consistent en une base et deux blocs superposés dont le second se termine en sommier, soutenant une imposte demi-circulaire et d'une épaisseur considérable. Plusieurs maisons sont accompagnées de cages d'escalier placées dans des tourelles; d'autres sont percées de fenêtres à croisillons ou à meneaux horizontaux d'un bon style. — Quelques maisons datent du XVIe siècle; l'une d'elles, en face de l'église, est remarquable par des pilastres, des consoles et des fenêtres à croisillons très ornés; une autre porte la date de 1583. Beaucoup sont percées de portes en accolade et de fenêtres à croisillons. — Sur la limite des territoires de Serres, de la Bâtie-Mont-Saléon et de Sigottier se trouve *le Pont-la-Barque*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé un ancien bac existant sur le Buëch. Il a été bâti en 1615 par ordre de Lesdiguières, ainsi que le constatent des documents assez nombreux des archives de Gap. Il est très étroit et chaque pile est surmontée d'un refuge triangulaire à l'usage des piétons.

SIGOTTIER. *Moyen âge*. Le village de Sigottier était entouré de murailles dont quelques restes se voient encore, entre autres une porte à plein cintre qui paraît dater du commencement du XVIe siècle. ‖ *Renaissance*. Le château de Sigottier date de la fin du XIVe siècle; il sert de demeure à une famille de cultivateurs. Il est situé au fond d'une cour dans laquelle on entre par une porte à arc brisé (XIVe siècle) et se compose d'un corps de logis et d'une tour ronde. La porte est en accolade ornée de fleurs de lis; les fenêtres sont à croisillons ou à meneau central. A l'intérieur, on voit une vaste cheminée sur les pieds-droits de laquelle sont sculptés : à gauche, l'écusson de la famille de Roux qui posséda la terre de Sigottier de 1564 à 1660; à droite, celui de la femme de l'un des membres de cette famille; il est en losange et représente *un sautoir cantonné au haut d'un croissant, à gauche et à droite de deux étoiles*. Dans la tour se

IMPRIMERIE NATIONALE.

trouve un escalier à vis. Ce château a été l'objet de nombreuses réparations au XVIe et au XVIIe siècle. Une autre maison du village possède une porte et des fenêtres en accolade; sur la fenêtre est sculptée une fleur de lis entre deux clefs. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Laurent, est moderne.

CANTON DE TALLARD.

(Chef-lieu : TALLARD.)

CHÂTEAUVIEUX, autrefois nommé Châteauvieux-sur-Tallard. ‖ *Moyen âge.* Au hameau de *Villeveille* sont les restes d'une fortification considérable. Tout le sommet de la montagne sur laquelle est bâti le hameau est entouré d'une vaste enceinte de murailles circulaires. Quelques parties de cette enceinte présentent encore une hauteur de 6 ou 7 mètres. La construction n'est pas uniforme; les parties les plus anciennes, construites en appareil en arêtes de poisson, sont du XIe siècle; d'autres, plus modernes, sont du XIIe ou XIIIe; elles sont composées d'assises assez régulières. Ces remparts formaient une terrasse sur laquelle se dressait un donjon carré, probablement du XIIe siècle, dont il ne subsiste qu'un faible reste. A côté de cette ruine, on voit une petite chapelle arasée presque au niveau du sol. C'est tout ce qui subsiste d'un château appartenant autrefois aux évêques de Gap. — Beaucoup plus bas, sur le flanc de la montagne, existe un château plus moderne nommé *la Tour* et maintenant transformé en ferme. C'est un corps de logis du XVIe siècle, avec porte en accolade et fenêtre à meneaux, flanqué d'une tour ronde. L'intérieur est remanié. — Une troisième demeure seigneuriale située aux abords du village de Châteauvieux n'est plus maintenant qu'une habitation bourgeoise et sans caractère; elle peut dater du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant. Au-dessus de la porte d'entrée est un écusson sculpté représentant les armoiries de la famille de Poligny qui a possédé cette seigneurie de 1649 à 1731. — L'église paroissiale de Châteauvieux, placée sous le vocable de sainte Foi et saint Bruno, est moderne.

FOUILLOUSE. Cette commune et cette paroisse sont de création récente; l'une et l'autre remontent au commencement du siècle. — L'église, moderne, est sous le vocable de saint Martin de Tours.

JARJAYES. *Moyen âge.* Jarjayes était un bourg entouré de murailles qui existaient encore en 1520; l'une des portes qui donnait accès dans le village se nommait *la porte Aureuse* ou du vent (*Inventaire de la Chambre des comptes*). Il ne reste plus trace de cette enceinte. Vers 1801, en faisant la route de Barcelonnette à Gap, qui passe par Jarjayes, on découvrit trente écus d'or de Charles VII, placés dans un vase de grès. — Vers 1850, en rectifiant cette même route, un éclat de mine mit à jour une cachette taillée dans le roc et recouverte d'un couvercle de pierre, dans laquelle on trouva pour 1,600 francs pesant d'écus d'or de Louis XII, François Ier et Henri II. — En 1865, des ouvriers qui chargeaient du sable découvrirent sous un éboulement ancien un squelette d'homme et un squelette de cheval. Le premier était encore coiffé d'une salade et vêtu de quelques restes de buffleteries; près de lui étaient posées une arquebuse et une épée, et à son côté pendait une bourse de cuir renfermant une trentaine de testons ou douzains de Henri II, Charles IX et Henri III. L'homme était chaussé de bottes à éperons et le cheval était sellé et bridé. Cette curieuse trouvaille a été malheureusement détruite. — L'ancien château et l'ancienne église de Jarjayes étaient situés l'un et l'autre sur une hauteur escarpée qui domine le village actuel. Le château, fort maltraité par les guerres de religion, a été refait au siècle dernier. Une maison carrée construite dans la plaine le remplace. On ne reconnaît presque plus aucun vestige de l'ancien château, sauf quelques murs de soutènement. — L'église ancienne ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle; elle a été remplacée il y a peu d'années par un édifice nouveau, placé comme l'ancien sous le vocable de saint Pierre. La vieille église commence déjà à tomber en ruine.

LARDIER-ET-VALENÇA. Commune formée des deux anciennes paroisses de Lardier et de Valença. ‖ *Renaissance.* Une ferme, dans le village même de Lardier, avec fenêtres à croisillons et porte en accolade, date du XVIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre, est moderne. Celle de Valença était sous celui de Notre-Dame-de-Bellevue.

LETTRET. *Ép. gauloise.* Vers 1840, M. Boyer, en défrichant une vigne au quartier de *Grandeline*, mit à jour des tombes renfermant des ossements humains, des ustensiles de fer rouillés et de cuivre. Cette découverte nous est connue par le seul Ladoucette (*Topographie*, p. 283); sa description ne permet pas d'établir d'une manière certaine si ces tombes remontaient à l'époque gauloise. ‖ *Ép. romaine.* Vers 1840, au même quartier de *Grandeline*, un cultivateur exhuma une urne de grès entourée de charbons et contenant des cendres. ‖ *Moyen âge.* Les ruines de la chapelle de *Notre-Dame-de-Rives* (*Nostra Domina de Ripa dura*) existent au bord de la Durance, entourées par le cimetière de la commune. Ce monument date probablement du XIIe siècle; il se composait d'une seule nef voûtée en berceau avec chœur demi-circulaire ajouré par une petite et étroite fenêtre à plein cintre. A gauche est encore la base d'un clocher dont l'étage inférieur est voûté à plein cintre. Le revêtement extérieur de l'édifice était en tuf appareillé avec assez de soin. L'église

de Notre-Dame-des-Rives était l'ancienne église paroissiale de Lettret; son existence est constatée dès 1340. — Non loin de là, en 1815, on a mis à jour, en défonçant un champ, des substructions assez importantes dans lesquelles on a cru reconnaître les cellules d'un couvent; mais rien n'est moins prouvé que cette attribution. Ces ruines ont été recouvertes et n'ont été l'objet d'aucune étude. — L'église paroissiale de Lettret est sous le vocable de saint Vincent de Paul, qui a remplacé celui de Notre-Dame; elle date probablement du siècle dernier. — On voit au bord de la Durance les restes d'un ancien moulin appartenant au seigneur de Châteauvieux; le moulin actuel a été construit à la fin du XVIe siècle par le seigneur de Tallard. La porte, qui date au moins de cette époque et qui est peut-être même antérieure, est ornée de panneaux à draperies et de clous à têtes ornées.

NEFFES. L'église paroissiale de la commune de Neffes, sous le vocable de la Nativité de Notre-Seigneur, est moderne.

SAULCE (LA). *Moyen âge.* Au haut de la colline au pied de laquelle est bâtie la Saulce se dresse un reste de tour carrée du XIIe siècle. On y voit encore une porte et une fenêtre à plein cintre; les voûtes étaient en berceau. — *Le Grand-Logis*, vaste auberge qui est placée au milieu du village, appartenait au seigneur. Le bâtiment actuel, quoique fortement remanié, peut remonter au XVe ou au XVIe siècle. — Au hameau de *Gandière* était un petit manoir, siège d'un arrière-fief du comté de Tallard. Ses bâtiments, aujourd'hui transformés en ferme, sont insignifiants. — L'église de la Saulce date de 1666, du moins cette date est inscrite sur sa porte d'entrée, mais certaines parties, le chœur notamment, peuvent être plus anciennes. Elle est placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste. On n'y remarque qu'une *chaire* ou fauteuil du XVIe siècle qui sert de siège au recteur de la confrérie des pénitents.

SIGOYER, autrefois nommé Sigoyer-du-Don et Sigoyer-sur-Tallard. || *Moyen âge.* Sur une colline conique, on voit les ruines de l'ancien château seigneurial de Sigoyer. Il était entouré d'un mur d'enceinte circulaire formant terrasse et se composait d'un corps de logis cantonné de tours. Du corps de logis il n'existe plus que quelques pans de murs. Une seule tour subsiste encore; elle est ronde et sert aujourd'hui de colombier. Cet édifice pouvait dater du XIVe ou du XVe siècle. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est moderne.

TALLARD. *Ép. gauloise.* Vers 1830, au quartier de *Tresbaudon*, on découvrit une sépulture contenant un squelette ayant des anneaux aux bras et aux jambes. A peu de distance, en 1855, on fit une deuxième trouvaille presque semblable; le squelette avait aux bras et aux jambes plus de 200 minces anneaux de bronze (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 29). En 1864, au quartier nommé *le Serre des Fourches*, un cultivateur, en défonçant un champ, mit à jour une allée couverte composée de larges dalles juxtaposées. Elle formait un rectangle de 2^m,50 de longueur sur 1^m,30 de largeur; sa hauteur était de 1^m,20. On n'a recueilli à l'intérieur que de petits fragments d'os de chevreuil paraissant avoir été taillés et aiguisés de main d'homme. Une des dalles qui composaient ce monument était ornée de dessins grossiers représentant trois disques en relief sur la même ligne et un anneau en creux placé à angle droit sous le dernier disque à droite. Dans l'espace triangulaire réservé entre le dernier disque et l'anneau sculpté en creux était une série de stries allant de l'un à l'autre en diagonale de gauche à droite (Chaper, *Note sur les restes d'un tombeau celtique situé près de Tallard*). Nous trouvons dans deux vieux cadastres de Tallard, l'un de 1375 environ et l'autre daté de 1536, la mention d'un lieu dit nommé *ad Petram ficham* et *ad Petras fichas*, qui semble indiquer l'existence, à cette époque, d'un monument mégalithique aujourd'hui disparu aussi bien que le nom du lieu dit lui-même. || *Ép. romaine.* Dans la plaine de Tallard, on a trouvé à diverses reprises des monnaies romaines, entre autres des pièces de la colonie de Nîmes avec les têtes d'Auguste et d'Agrippa. || *Ép. franque.* En 1869, on trouve dans la plaine un tiers de sol mérovingien dont voici la description : AVRILIANIS; tête de profil. MAVRINVS·MONIT; croix pommetée. || *Moyen âge et Renaissance.* L'ancien château seigneurial de Tallard domine le bourg; il occupe le sommet de la colline. Il existait déjà en 1300, au moins en partie, car, à cette date, nous voyons le *fortalicium de Talardo* cité dans une charte des archives des Bouches-du-Rhône (*Ordre de Saint-Jean, Commanderie de Gap*, 382). Un fossé profond, en partie taillé dans le roc, lui sert de défense du seul côté où il soit accessible; ce fossé, que la situation du lieu ne permettait pas de remplir d'eau, est terminé d'un côté par un mur épais et de l'autre aboutit à un précipice. A l'une de ses extrémités est un petit bâtiment carré, datant probablement du XVIe siècle et qui est nommé encore *la Lapinière*; l'étage inférieur était une lapinière et l'étage supérieur un colombier. Le château lui-même est d'une forme irrégulière; il est le résultat de plusieurs constructions et remaniements successifs. Les parties les plus anciennes ne paraissent pas antérieures au XIVe siècle; elles sont bâties en cailloux roulés servant de revêtement régulier à des murs d'une très grande épaisseur. Les parties plus modernes datent du XVIe siècle et ont été construites par ordre de Bernadin de Clermont, vicomte de Tallard de 1496

à 1522. A cette époque non seulement on construisit des parties nouvelles, mais on refit les ouvertures des anciennes. Cette reconstruction partielle fut terminée avant 1522. On reconnaît les constructions de cette seconde époque aux matériaux dont on s'est servi, et parmi lesquels il faut signaler en premier lieu le schiste que l'on trouve en grande abondance dans la contrée. Cette matière, très friable, s'est partout délitée rapidement lorsqu'elle n'a pas été protégée par un crépissage. Pour les pierres de taille, on a fait usage d'un calcaire rose très beau que l'on rencontre à l'état de blocs erratiques sur la rive gauche de la Durance, en face de Tallard. Le château de Tallard se divise en deux parties distinctes séparées par des murailles et formant deux cours entourées de constructions. On y accède par une porte à plein cintre, surmontée de mâchicoulis soutenant un pan de mur sans ouvertures, construit en blocs réguliers bien appareillés, au milieu duquel on voyait encore il y a peu d'années une plaque de marbre sur laquelle étaient sculptées les armoiries de la famille de Bonne, qui posséda la terre de Tallard au XVIIe siècle. La porte est protégée par deux tours rondes saillantes. De la tour de droite part une muraille qui va rejoindre une troisième tour, également ronde, située sur un angle. Cette dernière tour était celle de la prison; l'étage inférieur est voûté; on y descend par un orifice carré percé au milieu de la voûte; l'étage supérieur, destiné à un corps de garde, est pourvu d'une cheminée et ajouré par une petite fenêtre à barreaux de fer énormes. Dans la première cour, on voit à gauche une muraille crénelée qui ferme tout un côté et longe un précipice; à droite, une porte donnant dans un passage autrefois couvert qui conduit à la tour de la prison et à la chapelle souterraine; la chapelle formant saillie sur le reste du bâtiment; un grand corps de logis avec rez-de-chaussée et premier étage; au fond une muraille percée à son extrémité droite d'une porte à arc brisé, jadis surmontée de mâchicoulis et datant du XIVe siècle. La chapelle est le monument le plus intéressant et le mieux conservé de tout le château; elle est encore à peu près intacte. La façade, accostée sur chacun de ses angles d'un contrefort, se termine par un pignon surmonté d'un clocheton. Au centre de la façade s'ouvre la porte à arc brisé dont l'ébrasement est orné de moulures dans le creux desquelles rampent des feuillages; le linteau est soutenu par un trumeau central autrefois surmonté par une statue; les armoiries de la famille de Clermont, supportées par des dragons, ornent son chapiteau; au-dessous est une banderole avec la devise : AIVVA CLERMONT. Le tympan est en forme de coquille. De chaque côté de la porte se trouve une base sur laquelle étaient placés un griffon et un lion tenant l'écu des Clermont; ils sont conservés aujourd'hui au château de Picomtal. (Voir *Les Crottes.*) L'extrados est orné d'une garniture de feuillage qui donne naissance à un pinacle feuillu, terminé par une croix également feuillue; il est accosté par deux petites fenêtres à meneau central soutenant des dentelures de pierre. De chaque côté de la porte sont des pinacles ornés d'écussons et terminés par des feuillages à crochets. Entre les deux rampants du pignon on remarque une petite ouverture carrée. Sur le sommet s'élève le clocher, composé de quatre colonnes torses trapues à doubles moulures; elles soutiennent un petit dôme rond que surmonte la statue de Dieu le père tenant Jésus-Christ en croix entre ses bras et portant le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe sur la poitrine. A ses pieds est un écusson de la famille de Clermont et de ses alliances, entouré d'une longue inscription que l'élévation du monument ne permet pas de déchiffrer. L'aspect de cette façade, d'une conservation parfaite, est très gracieux. Les vantaux de la porte sont du XVIe siècle, comme l'édifice; ils sont ornés de panneaux à draperies et d'autres panneaux avec des écussons mutilés. Sur le linteau et les murs, on aperçoit le reste de deux litres funéraires, l'une aux armoiries des Clermont pour Bernadin ou Antoine de Clermont père et fils, tous deux vicomtes de Tallard; l'autre aux armoiries des Bonne pour Étienne de Bonne, vicomte de Tallard, mort en 1631. L'intérieur est quadrangulaire, voûté sur croisées d'ogives et divisé en deux travées par de petits piliers ronds à moitié engagés dans le mur. Les chapiteaux, encore peints de leurs couleurs primitives en or pour les fonds et au naturel pour les personnages, représentent des anges tenant des banderoles sur chacune desquelles est gravé le nom de l'un des seigneurs de Tallard de 1386 à 1522, d'ou ressort parfaitement le caractère funéraire du monument. A gauche sont inscrits les seigneurs, à droite leurs femmes. Ce sont : messire anthoine de chaucenage viscoute de talart, et en face : madama ana de trilane viscoutesse de talard. Ensuite : messire antoine viscoute de clermont et de talard, et en face : madame francoise de sasenage viscoutesse de remollon et de tallard. Enfin : ✱ messire bernadin de clermont ✱ viscoute de talard, et en face : madame anne de tonnerre viscoutesse de tallard (Roman, *Inscriptions et armoiries du château de Tallard*). — Les clefs de voûte sont extrêmement ornées; elles représentent les armoiries de la

famille de Clermont avec ses alliances (Trians, Husson, Sassenage), entourées d'entrelacs gothiques. Dans la seconde travée, on remarque d'abord deux cheminées en pierre calcaire ornées de moulures en pénétration et se faisant face l'une à l'autre; elles ont été à un certain moment entourées d'un retrait en boiserie ou en briques, comme l'indiquent des points d'attache visibles sur le mur. A gauche s'ouvre la porte de la sacristie et à la suite est encastré dans le mur un petit édicule en encorbellement soutenu par un ange ailé et composé de quatre colonnettes supportant un petit dôme. Cet édifice se terminait par un cône torse en albâtre sur le pourtour duquel étaient sculptés des anges jouant dans les feuillages autour de l'écusson des Clermont; il est aujourd'hui conservé au château de Picomtal. (Voir *Les Crottes.*) Dans cette travée, au-dessus de la porte de la sacristie, est percée une fenêtre à meneau central vertical donnant dans la salle des gardes; les encadrements, aussi bien que le meneau, sont des colonnettes torses. L'autel est au fond de la chapelle, exhaussé sur une marche; il est aujourd'hui privé de ses ornements, il n'y reste plus qu'une grande dalle supportée par un massif de grossière maçonnerie. Derrière s'ouvre une vaste et même trop vaste fenêtre qui envahit presque tout le mur dans son développement; elle se compose de quatre meneaux verticaux soutenant une riche dentelure de pierre du plus beau gothique flamboyant. Au milieu de la chapelle s'ouvre un orifice carré fermé par une grille, qui ajoure la chapelle souterraine. Entre ce trou et la porte, on voit encore la place du bénitier marqué dans le carrelage; le pied de ce bénitier, composé d'une colonne à moulures élégantes, a disparu il y a peu d'années seulement. Sur les murs, on aperçoit quelques traces d'anciennes peintures et les restes de deux litres funéraires aux armes des Clermont et des de Bonne. On entre dans la chapelle souterraine par une porte basse qui s'ouvre à l'extérieur sur le flanc droit de la chapelle; la voûte est à berceau à plein cintre; on remarque encore à la place du chœur un fragment d'autel. Au milieu s'ouvre un trou jadis bouché par une dalle : il conduisait au caveau funéraire des anciens seigneurs; il y a peu d'années, une partie de leurs ossements ont été jetés au vent. Sur le pignon opposé à la façade s'élevait jadis une statue de saint Jean; elle a été précipitée de cette hauteur et brisée par un ouragan. La chapelle supérieure du château est dédiée à saint Jean, en souvenir des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui ont possédé de 1215 à 1319 la terre de Tallard; la chapelle souterraine est dédiée à sainte Colombe, patronne de la famille de Clermont. Ce charmant monument a remplacé évidemment un autre édifice dont quelques traces se voient encore; les angles en pierre de taille d'une ancienne façade se reconnaissent à 2 mètres en arrière de la facade actuelle dans les murs latéraux; sur la façade latérale de droite, une ancienne porte à plein cintre, condamnée aujourd'hui, est à demi cachée par un contrefort. L'architecte du XVIe siècle s'est donc contenté d'agrandir une chapelle déjà existante. Le bâtiment suivant, sur lequel la chapelle fait saillie, se compose de sous-sols consistant en vastes caves voûtées en berceau à plein cintre, d'un rez-de-chaussée composé également de pièces voûtées de même, et, au premier étage, d'une immense salle, dite *salle des gardes*, ajourée par sept fenêtres à croisillons d'une grande richesse; les unes sont avec colonnettes torses à double moulure, d'autres avec colonnettes droites à moulures en pénétration. On remarque encore dans cette pièce une vaste cheminée en pierre avec écusson aux armes des Clermont, ainsi qu'une petite fenêtre dont la vue donne dans l'intérieur de la chapelle et auprès de laquelle se trouve une cheminée. On accède dans les sous-sols et le rez-de-chaussée par trois portes à plein cintre encore pourvues de leurs vantaux avec panneaux du temps : au-dessus de l'une d'elles, on voit un écusson penché de la famille de Clermont avec casque, lambrequins, cimier et supports; il est entouré de trois côtés par une moulure dont les retombées figurent des feuillages. Dans le creux de cette moulure, on lit : messire bernadin de clermont viscomte de tallard, et au-dessous de l'écusson, sur une banderole, on lit l'inscription mutilée : [NOE]L AV BA[RON], faisant allusion au titre de premier baron du Dauphiné, qui appartenait aux Clermont. On entre dans la salle des gardes par une petite porte ouverte dans la seconde enceinte. Les caves prennent jour au dehors par des soupiraux en pierre de taille très rapprochés; les fenêtres du rez-de-chaussée sont petites et irrégulières, soit carrées, soit à meneau horizontal. On passe de la première enceinte dans la seconde par une porte basse à arc brisé et surmontée jadis de mâchicoulis (XIVe siècle). Dans la seconde enceinte, on rencontre d'abord à droite une porte à plein cintre donnant accès dans des caves, puis en face une margelle quadrangulaire ouverte sur une vaste citerne; derrière elle est placé un petit escalier conduisant à la salle des gardes. Un grand corps de logis, nommé *le Donjon*, soutenu par deux tours rondes et orné sur le milieu d'un clocheton renfermant une horloge, occupait ensuite toute la largeur de la cour; il n'en reste plus que des monceaux de décombres et les deux tours des angles dont l'une est presque intacte; l'autre est diminuée de la moitié de sa hauteur et éventrée. On voit encore sur un immense pan de mur les traces d'un grand escalier qui desservait tout le château; les paliers sont accusés par de petites portes ouvertes dans

le vide, et tout au haut on aperçoit encore les restes d'un petit escalier à vis. Derrière ce grand corps de logis, à présent détruit, il existait une petite cour intérieure de forme à peu près triangulaire; d'un côté elle était bordée par le corps de logis disparu; d'un autre par une galerie d'un seul étage, à jour, voûtée sur croisées d'ogives et ouvrant sur un précipice, et des deux autres par deux tours carrées dont l'une contenait le grand escalier, tandis que l'autre, ronde à l'intérieur, renfermait un escalier à vis dont plusieurs marches sont encore suspendues dans le vide. Ces deux portions du château sont les plus élevées; elles atteignent environ 30 mètres de hauteur. Entre elles s'ouvre une petite porte jadis surmontée d'un écusson à présent disparu; elle donne accès dans un dernier corps de logis qui servait d'habitation aux seigneurs de Tallard. Ce bâtiment dessine un parallélogramme accosté de quatre tours rondes et haut de trois étages au-dessus des sous-sols. Ces derniers étaient voûtés et contenaient les cuisines, les fours et les calorifères qui, prenant air au dehors, passaient dans des fours et échauffaient les salles supérieures. Une porte, aujourd'hui condamnée et nommée *la porte de Fer*, donnait directement accès des sous-sols au dehors. Au-dessous des sous-sols, il existe encore un étage de caves maintenant comblé par les décombres. Les étages supérieurs étaient éclairés par de vastes fenêtres à croisillons dans l'ébrasement desquelles on voit encore des restes de peintures décoratives avec des monogrammes formés des lettres B·D·C· (Bernadin de Clermont), A·D·H· (Anne de Husson, sa femme). Les deux étages supérieurs étaient divisés en plusieurs petites pièces, comme le démontrent les attaches de cloisons que l'on aperçoit dans les murs. Le premier étage, au contraire, contenait deux pièces seulement; l'une, très vaste, nommée *Salle du roi* et ornée d'une grande cheminée à chaque extrémité; l'autre, plus petite, presque carrée, nommée *la Salletta* et ornée d'une seule cheminée. Dans les tours sont de petites pièces circulaires et voûtées; l'une d'elles contient des latrines dont les larges conduits sont ménagés dans l'épaisseur du mur. Des entrelacs gothiques élégants sont sculptés sur les linteaux de quelques-unes des petites portes en accolade qui conduisent dans les tours. Telle est, à peu près complète, la description de l'intérieur du château; il se composait, comme on l'a vu, de deux enceintes et de trois corps de logis; la première enceinte contenant la chapelle et les communs; la seconde, le donjon et le logement seigneurial. A l'extérieur, le château de Tallard présente un plan irrégulier par suite des adjonctions successives faites au monument primitif; il forme presque un parallélogramme allongé, mais sur l'un des côtés duquel le logement seigneurial présente une façade qui n'est pas parallèle avec la façade correspondante. On a pallié ce défaut par d'énormes épaisseurs de murs et par des angles ménagés à la rencontre des divers corps de logis. La façade des communs et de la chapelle placée directement au-dessus du village est la mieux conservée, car elle contient des corps de logis encore habités; la chapelle ne forme aucune saillie extérieure et se reconnaît seulement à l'immense fenêtre ouverte dans ses murs; la salle des gardes qui la suit est percée de quatre fenêtres à croisillons; elles étaient surmontées jadis de pignons faisant saillie sur le toit et dont on voit encore les amorces. Ce bel édifice est resté intact jusqu'en 1692; il fut, à cette époque, brûlé entièrement par les troupes du duc de Savoie, qui y entassèrent une masse de gerbes de blé et y mirent le feu; depuis ce moment il n'a jamais été réparé et les parties encore habitables aujourd'hui servent de demeure aux gardiens des ruines. Dans la plaine, se rattachant aux murailles du château, était un immense enclos, dont l'enceinte avait été commencée en 1499 (*Arch. de M. Amat*). — Le bourg de Tallard était entouré de murailles fortifiées par des tours rondes; ce système de fortification se reliait directement au château. La partie de l'enceinte située du côté de la rivière de la Durance a été construite en 1396 par Arnaud de Tournefort, maître maçon de Narbonne. Les murailles furent réparées en 1464 (*Arch. de M. Amat*). — On entrait dans le bourg par cinq portes: *la porte Moline, la porte Chevalerie, la porte de Ville, la porte Belle* et *la porte Durance*. La porte Belle existait encore il y a quelques années; la porte Durance, qui est une poterne à l'extrémité d'un passage voûté, est encore intacte; on voit également un des côtés de l'arceau de la porte Moline. La porte Chevalerie est ainsi nommée parce qu'elle était contiguë à un grand corps de logis faisant saillie hors de la muraille et qui appartint aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; on le nomme encore *le Temple*. Quoique fortement remanié et recrépi, ce bâtiment, dans lequel sont installées les écoles communales, témoigne de son origine; il est composé de murailles énormes percées d'archières. Les pièces inférieures sont voûtées. Cette construction doit dater du XIIIe siècle. Il n'existe plus que deux des tours du mur d'enceinte, mais cette muraille elle-même est reconnaissable à plusieurs endroits, quoiqu'on y ait ouvert de nombreuses portes et fenêtres; le fossé même qui en défendait l'approche existait encore à deux endroits en 1880, nommés le *valla* et le *barri*. — L'ancienne église paroissiale de Tallard était située au milieu du cimetière et hors du bourg, ses ruines s'y voient encore, ce ne sont que des décombres. On a découvert vers 1840 dans ces ruines un petit vase contenant dix-sept florins d'or de Raymond IV, prince d'Orange (1340-1393). Cette église fut détruite par

les protestants pendant les guerres de religion et on construisit alors l'église actuelle à l'intérieur du bourg, et sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Grégoire. Sur sa façade, surmontée par le clocher, s'ouvrent trois portes; la porte centrale, à plein cintre, est soutenue par deux pilastres à chapiteaux chargés de feuillages très élégants, et dont le fût est orné de quatre médaillons circulaires superposés, représentant des personnages en buste, l'un de face et trois de profil. Ce sont des représentations de contemporains : bourgeois, soldats, dames, etc., dans leurs costumes ordinaires. Le linteau est orné d'entrelacs gothiques gracieux, au milieu desquels on lit la date 1549; il est soutenu par des sommiers sur lesquels sont sculptées des têtes d'ange, ailées. L'archivolte est orné d'une rangée de rosaces à quatre feuilles. De chaque côté sont de petites portes à plein cintre plus modernes; sur l'une d'elles, on lit la date de 1640. L'intérieur, qui vient d'être réparé (1881) et peint avec beaucoup d'intelligence, se compose d'une nef centrale et de deux petites nefs latérales, toutes voûtées en berceau à plein cintre; les arcs-doubleaux reposent sur de gros piliers carrés formant quatre travées. A l'extrémité des petites nefs s'ouvrent deux chapelles latérales; celle de droite, dans laquelle on voit deux peintures dues au pinceau de M. l'abbé Pron, ancien élève de la villa Médicis, a été construite par les familles Amat et Jaquemet dont les armoiries se voient à la clef de voûte. Le chœur, voûté en cul-de-four, est divisé en cinq pans par des colonnettes; au point de jonction des nervures on lit la date 1644. On remarque dans cette église une série de sept tableaux représentant le Calvaire et des actes de la vie de saint Grégoire, évêque d'Amnice, patron de la paroisse; ils ont été exécutés en 1743 par Silvestro Milleai et Vittorio Amedeo Grassi, peintres italiens, moyennant la somme de 424 livres, et ne manquent pas de mérite. La chaire, appuyée contre le dernier pilier de gauche, est un très beau spécimen de la sculpture du siècle dernier; elle est en bois de noyer et ornée de vingt-deux panneaux représentant des vases sacrés, des instruments de musique, des feuillages et des ornements; elle est d'une conservation parfaite (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 94). — Plusieurs des maisons de Tallard sont dignes d'être mentionnées; la plus curieuse est sans contredit celle qui se trouve dans la rue du *Mazel*, près de la porte Moline, et qui a appartenu jadis à la famille de Montbrand. Elle est construite en énormes blocs de pierre d'un appareil très irrégulier, présentant l'aspect d'une construction cyclopéenne; les portes et les fenêtres, très étroites, sont encadrées généralement par quatre blocs. L'intérieur a été refait. On ne peut assigner de date à cette curieuse construction. — Rue de *l'Église*, une autre maison en pierres de taille bien appareillées présente une porte à plein cintre avec claveaux longs et étroits d'un effet très pittoresque; elle paraît du XVIe siècle. — Rue *Chevalerie*, maison avec porte à anse de panier très surbaissée, cantonnée de deux colonnettes (XVIe siècle). — Même rue, maison ornée à sa base d'une série d'arcatures dont les clefs de voûte représentent des feuillages (fin du XVIe siècle). — Rue *Souveraine*, porte en accolade sur le linteau de laquelle est sculpté en relief le monogramme du Christ (fin du XVe ou commencement du XVIe s.). — Dans les environs de Tallard, sur le haut de la colline de Saint-Adon et au quartier de Saint-Martin, on voit les ruines de deux petites chapelles, arasées au niveau du sol; la seconde appartenait à la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem de Gap, qui avait là des propriétés. — Sur le chemin qui conduit à Lettret, on remarque presque au-dessus d'une fontaine une jolie croix du XVIe siècle; la croix est en fer, mais elle est scellée dans une colonnette au fût élégant et à chapiteau à feuillages à crochets. — Un peu plus loin, sur le même chemin, il existe les ruines d'une construction quadrangulaire nommée vulgairement *la Pousaraque;* à l'étage inférieur était une roue qui servait à élever l'eau nécessaire pour arroser les terres seigneuriales et à l'étage supérieur un colombier. — En 1869, dans la plaine, on a découvert un grand écu d'or de Ferdinand et d'Isabelle. — Les archives de Tallard, qui contiennent un certain nombre de chartes et de documents précieux, entre autres de fort anciens registres de délibérations, possèdent également deux intéressants cadastres, l'un de 1375 environ, l'autre de 1536.

CANTON DE VEYNES.

(Chef-lieu : VEYNES.)

CHABESTAN. *Moyen âge et Renaissance.* Deux châteaux presque contigus existent dans la commune de Chabestan. Le premier, qui paraît dater du XIVe siècle, se compose d'un corps de logis qui devait être autrefois cantonné de quatre tours dont il ne subsiste plus que deux aujourd'hui. L'intérieur, ainsi que les ouvertures, a été refait, et l'extérieur a été crépi; cet édifice ne présente plus aucun caractère. Une des salles du premier étage porte le nom de *chambre de l'évêque;* elle servait de logement habituel à Mgr Claude-Marie de Roux de Laric, évêque de Saint-Flour au siècle dernier, fils et frère des seigneurs de Chabestan. Le second château se compose d'un grand corps de logis au fond d'une vaste cour, à gauche de laquelle sont des écuries et des remises, et à droite une chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue, fondée et construite vers 1650 par Jacques Amat, seigneur de Chabestan; cette chapelle servit depuis lors de lieu de

sépulture aux possesseurs de cette terre. Le château lui-même, refait en grande partie et modernisé au commencement du XVIIIe siècle par la famille de Roux, n'offre rien de remarquable. Un reste de tour octogone se voit encore sur le côté gauche; elle est percée de fenêtres en accolade et à côté se trouve une grande fenêtre à croisillons aujourd'hui condamnée. Les seules pièces remarquables du mobilier sont une très belle glace de Venise avec bordure en cuivre repoussé du XVIIe siècle et un coffre-fort de la même époque avec serrure compliquée. Les archives du château de Chabestan sont presque intactes; on y remarque un registre de reconnaissances de la Val d'Oze du milieu du XVe siècle. — Sur les bords de la rivière du Buëch se dresse une tour carrée nommée *tour de Champcrose*, de laquelle dépendait un petit fief. Elle a été beaucoup diminuée de hauteur depuis quelques années et sert aujourd'hui de demeure à une famille de cultivateurs. La porte et une fenêtre en accolade sont ornées de moulures élégantes en forme de festons, au milieu desquels on voit les armoiries de la famille Vieux qui posséda le fief de Champcrose au XVe siècle (*d'azur à la rencontre de cerf d'or*). Les autres ouvertures sont un peu plus modernes; elles remontent au XVIe siècle seulement. — Une autre maison, appartenant à M. Augier, était la propriété de la famille de Vitrolles, aujourd'hui éteinte; le vestibule et plusieurs pièces sont ornés de reliefs en plâtre datant de la fin du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant. Une autre maison du village a des portes et des fenêtres en accolade. — La terre de Chabestan, d'abord arrière-fief de la baronnie de la Val d'Oze, fut érigée en 1726 en comté au profit de Jean-François de Roux, conseiller au parlement d'Aix, sous le nom de la Ric. Ce nom lui fut donné en souvenir de la terre de la Ricca au royaume de Naples, abandonnée lors des Vêpres siciliennes par la famille de Ruffo pour suivre en France les princes de la maison d'Anjou. La famille de Roux, qui obtint cette érection, prétendait descendre des Ruffo napolitains. — Sur une colline dans le quartier nommé *la Tour* on voit les indices d'un ancien château fort et de l'ancienne église paroissiale placée sous le vocable de saint Cassien et détruite par les protestants. — L'église paroissiale de Chabestan est moderne et sous le vocable de saint Barthélemy.

CHÂTEAUNEUF-D'OZE. L'église paroissiale de Châteauneuf-d'Oze est moderne; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

CHÂTILLON-LE-DÉSERT, commune formée des deux anciennes paroisses de Châtillon et du Désert. || *Renaissance.* A peu de distance de Châtillon, il existe une ancienne maison forte, aujourd'hui transformée en ferme et nommée *le Château-Chappa.* Elle ne présente plus aucun caractère. Ladoucette (*Topographie*, p. 320) prétend que ce nom lui fut donné parce qu'elle *é-chappa* à un incendie allumé par les Sarrasins. Ce nom lui vient uniquement de ce qu'elle fut possédée et peut-être construite au XVIe siècle par Claude de Chappan (1578-1600) auquel appartenait la seigneurie de Châtillon. En 1867, on trouva, en démolissant une maison de Châtillon, pour plus de 800 francs pesant de pièces d'or de 48 livres. — Le hameau du *Désert*, situé sur une hauteur voisine, est presque abandonné aujourd'hui; quelques maisons de construction ancienne paraissent dater au moins du XVIe siècle. Ce hameau était le siège d'une ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle; elle était sous le vocable de l'Assomption. — L'église de Châtillon est moderne et placée sous le vocable de saint Michel archange.

CLAUSONNE. *Ép. gauloise.* On a trouvé en 1881 une hache en pierre polie dans le territoire de cette commune. || *Moyen âge.* Une abbaye, sur laquelle les renseignements historiques manquent à peu près complètement, existait à Clausonne. On ignore la date de sa fondation; peut-être était-elle de l'ordre de Chalais; avant les guerres de religion, elle abritait encore douze moines; détruite en partie à la fin du XVIe siècle, elle fut depuis mise en command et ne se releva pas de ses ruines. Il est de tradition dans la contrée que ses religieux furent massacrés par le capitaine protestant Perrinet. A une centaine de mètres du village, il existe des tas de décombres, c'est tout ce qui reste de l'abbaye primitive. Elle avait été reconstruite au XVe siècle, et de cette époque datent l'abbaye proprement dite, le four, la chapelle, le moulin, les écuries et greniers, formant autant de constructions séparées. L'abbaye a la forme d'un quadrilatère; elle est construite en pierres de taille appareillées avec soin; les portes et les fenêtres sont en accolade. Les caves sont voûtées sur croisées d'ogives, les nervures retombent sur des pilastres engagés dans le mur et sur un pilier trapu placé au milieu de la voûte. La chapelle sert actuellement d'église paroissiale; elle est extrêmement exiguë, mais est plus que suffisante relativement au nombre des habitants, car la commune de Clausonne est la moins peuplée de toutes les Hautes-Alpes. Elle a été restaurée et recrépie de telle sorte qu'elle n'a plus aujourd'hui de caractère; on y conserve un calice portant les armoiries de M. l'abbé de la Villette, dernier abbé commandataire de Clausonne et vicaire général du diocèse de Gap en 1789. Un chemin voûté, souterrain ou conduit de fontaine, va, dit-on, de l'abbaye actuelle à l'ancienne. On a retrouvé près de cette dernière deux croix en bronze d'assez grande dimension qui n'ont pas été conservées. — C'est en 1861 seulement (13 avril) que Clausonne a été érigé

en paroisse sous le vocable de saint Blaise, qui a remplacé celui de Notre-Dame.

FURMEYER. *Moyen âge.* Sur une colline voisine du village sont les traces d'une tour carrée, probablement du XIIe siècle. Tout autour on découvre des substructions, des sépultures dont quelques-unes contenaient, dit-on, des vases de terre et des armes. Un champ tout voisin porte le nom de *champ de la vieille église.* Tous ces indices démontrent que là était construit le village au commencement du moyen âge. — Plus bas existent les ruines du château seigneurial qui paraît remonter au XIVe siècle. Il n'en reste qu'une voûte souterraine et quelques pans de murs. Dans ces décombres, on a découvert, il y a quelques années, une poire à poudre du XVIe siècle, faite d'un morceau de corne de bouquetin. — L'église paroissiale, autrefois sous le vocable de saint Michel, puis sous celui de Notre-Dame-de-Consolation, est maintenant sous celui de saint Grégoire le Thaumaturge; elle est très exiguë; sa forme est celle d'une croix latine. Elle ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. La cloche porte la date de 1678. — Sur les bords de la rivière du Buëch existait, sur un mamelon, l'ancienne maison forte de *Prabaud;* les bâtiments, qui devaient être assez anciens, ont été restaurés à plusieurs reprises et n'ont rien conservé de leur caractère primitif.

MONTMAUR. *Ép. gauloise.* Au milieu de la plaine, une butte circulaire de 8 ou 10 mètres de hauteur, sur laquelle se trouve une petite chapelle de *Sainte-Philomène,* pourrait bien être un grand tumulus. Elle n'a été l'objet d'aucune fouille. || *Moyen âge.* L'ancien château de Montmaur, nommé dans les documents du moyen âge *bastida Montismauri,* est, avec l'ancien château de *Ville-Vieille* (voir *Châteauvieux*), le monument d'architecture militaire le plus ancien des Hautes-Alpes. Il est situé sur le sommet d'une haute colline qui domine le village et a la forme d'un quadrilatère. La partie inférieure, construite en cailloux roulés, est en appareil en arêtes de poisson (XIe siècle); la partie supérieure, très postérieure (XIIe ou XIIIe siècle), est en matériaux semblables placés en assises régulières. La porte, qui s'ouvre sur la partie la moins accessible, est à plein cintre et composée de gros blocs de grès. Aucune fenêtre n'est ouverte dans ses murs, percés seulement de petits trous carrés qui ne traversent pas les murailles de part en part et ont servi sans doute aux constructeurs pour établir leurs échafaudages. On ne voit aucun indice d'étages dans l'intérieur, quoique les murs aient encore 8 ou 9 mètres de hauteur. De trois côtés, le château est protégé par des fossés profonds dont la terre a été relevée sur les bords en forme de talus; sur l'un de ces côtés, qui était plus élevé que les autres, on a en outre écrêté le sommet de la colline pour former un terre-plein dominé et facilement battu du haut des murailles. Le quatrième côté, qui regarde la pente de la colline, n'avait pas besoin d'être protégé, étant d'un très difficile accès. De ce côté-là et au-dessous de la porte d'entrée que j'ai décrite plus haut, on remarque les restes d'une petite chapelle à peine saillants aujourd'hui hors de terre, au milieu de monceaux de décombres. La tradition constante dans la contrée veut qu'un trésor considérable soit enfoui dans ces ruines; il a été recherché, mais sans succès, à plusieurs reprises; on voit encore plusieurs trous qui ont été creusés à cet effet. Le château, plus moderne, qui se dresse au milieu du village, date du XIVe siècle; il est nommé en 1372 *fortalicium Montismauri* et un acte est passé en 1387 *juxta portam ferream domus fortis Montismauri* (*Arch. de l'Isère,* B, 2623 et 2626). Il a été l'objet d'une restauration intérieure à la fin du XVIe siècle. Il se compose d'un corps de bâtiment cantonné autrefois de quatre tours, dont il ne reste plus aujourd'hui que deux intactes et une en ruine. Au XVIIe siècle, on a ajouté en avant de la porte d'entrée une grande cour close de murs et bordée par des écuries et des remises. L'intérieur se compose à chaque étage de deux vastes pièces, remarquables par leurs beaux plafonds à poutres énormes et à poutrelles transversales. La première est immense; elle est ajourée par deux vastes fenêtres à croisillons; la seconde, qui est presque carrée, est éclairée par une seule fenêtre. Ces appartements sont ornés de grandes cheminées, dont plusieurs malheureusement ont été refaites en plâtre à la fin du XVIe siècle; l'une de ces dernières porte la date de 1593. Sur l'une de celles qui sont demeurées intactes, on voit sculptés dans la pierre un tau et une fleur de lis. Au XVIIe siècle, quelques parties de ces salles ont été décorées de médiocres peintures à la détrempe; à la même époque, on a peint sur le manteau d'une cheminée un monogramme composé des lettres AGOVLT; à cette époque, en effet, la terre de Montmaur appartenait à la famille de ce nom. La chapelle existait dans une tour aujourd'hui ruinée; on y voit encore la petite fenêtre à arc brisé qui l'éclairait. — Sur la colline, entre le vieux château et le nouveau, il existe une tour carrée du XIVe siècle ayant servi soit de tour de guette, soit de colombier. — Au milieu de la plaine de Montmaur, on voit les restes d'une maison forte nommée le *Devez* (*defensio*). Elle se compose d'un quadrilatère de murailles énormes avec porte à arc brisé, mais sans autres ouvertures. Son existence est connue depuis 1325 par des documents originaux conservés dans les archives des Hautes-Alpes. Son étendue est assez grande pour qu'on ait pu construire dans l'intérieur une ferme qui n'en occupe qu'une faible partie, tandis que le reste forme encore une vaste cour. — La chapelle de Sainte-Phi-

IMPRIMERIE NATIONALE.

lomène, située sur le haut d'un mamelon et dont j'ai déjà parlé, a été restaurée il y a peu d'années : on n'a conservé qu'une partie de l'édifice primitif dont on a détruit la façade et la partie antérieure. Il est voûté en berceau à plein cintre avec chœur en cul-de-four, et doit dater d'une époque ancienne qu'il est difficile maintenant de préciser, à cause du crépissage des murs. Sous le nom d'église des *Sept-fonts* (*Septem fontium*), elle est mentionnée dès 1238 dans les actes de la chartreuse de Durbon. — L'église paroissiale de Montmaur, sous le vocable de saint Pierre aux Liens, est moderne.

OZE. *Ép. romaine.* Sur les limites de cette commune et de celle du Saix, on a trouvé des tuiles romaines à crochet et des débris de poterie en terre rouge estampée. || *Moyen âge.* A l'entrée du village, on voit un ancien bâtiment seigneurial du XVe siècle avec fenêtres et portes en accolade et grands contreforts de pierre de taille lui servant de soutien. — Dans cette commune existait l'ancien prieuré de *Véras;* le bâtiment a été refait entièrement au siècle dernier; mais, à la base de l'édifice moderne, il subsiste encore des restes de murailles anciennes très épaisses. Dans la chapelle, on voit également des colonnettes qui paraissent être du XIIe siècle. — L'église paroissiale d'Oze est sous le vocable de saint Laurent; elle est moderne.

SAINT-AUBAN-D'OZE. *Moyen âge.* Au quartier dit *Saint-Laurent*, sur le haut d'une colline qui domine les environs, existent les restes d'un donjon carré du XIIe siècle. Il ne subsiste plus de cette construction à murailles très épaisses qu'un angle de mur percé d'une porte et de deux petites fenêtres à plein cintre. On remarque en outre dans l'intérieur les vestiges d'un escalier et de deux voûtes en tuf, superposées. La tradition d'un trésor enfoui dans cette tour est répandue dans la contrée; on a fait pour le rechercher plusieurs fouilles infructueuses, dont les vestiges existent encore. Les anciens villages d'Oze et de Saint-Auban-d'Oze, qui formaient autrefois une seule paroisse et une seule communauté, étaient réunis au moyen âge au pied de cette tour; on voit, en effet, dans les environs, des murailles affleurant le sol et les vestiges d'une petite église qui, jusqu'au XVe siècle, est restée l'église paroissiale d'Oze. — L'église paroissiale de Saint-Auban-d'Oze est sous le vocable de saint Alban, évêque, qui a remplacé celui de saint Paulin; elle est misérable et date de 1714, époque à laquelle Saint-Auban fut séparé d'Oze et fut érigé en paroisse particulière.

SAIX (LE). *Ép. romaine.* Presque sur la limite des communes d'Oze et du Saix, on a trouvé dans un champ des débris de poteries rouges et des tuiles à rebord paraissant remonter à l'époque romaine. || *Ép. franque.* A la porte de l'église, on a exhumé, il y a une vingtaine d'années, une auge sépulcrale en tuf, avec couvercle de même matière; elle contenait les restes de huit squelettes. || *Moyen âge.* Sur la colline qui domine le village existent les ruines du château seigneurial. Ce château se composait d'un corps de logis quadrangulaire cantonné de deux tours rondes et percé de fenêtres à plein cintre. Un peu plus haut se dresse un puissant massif de maçonnerie ayant probablement servi de base à une tour carrée plus ancienne. Le château lui-même paraît dater du XIVe siècle. — Une autre maison seigneuriale plus moderne existe à la sortie du village; elle date du XVIe siècle et est remarquable par une porte en double accolade ou à deux pointes et par des fenêtres également en accolade. — L'ancien prieuré est maintenant une ferme sans caractère architectural. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Vincent, date du XVIIe siècle. Dans le cimetière qui l'entoure, on a découvert, en 1883, le tracé d'une église plus ancienne de 15 mètres de longueur sur 7 de largeur, avec abside circulaire et chapelle du côté nord.

VEYNES. Cette commune forme deux paroisses : Veynes et Châteauvieux-les-Veynes. = CHÂTEAUVIEUX-LES-VEYNES. Cette paroisse, supprimée par le Concordat, a été rétablie par ordonnance royale du 28 octobre 1842. L'église, dédiée à saint Jean évangéliste, est moderne. = VEYNES. *Ép. gauloise.* En 1877, des ouvriers, en chargeant des blocs sur un haquet, trouvèrent sous l'un d'eux, dans le lit même du torrent de *Glaisette* qui traverse le bourg, un petit trésor de bronze dont voici l'inventaire : un grand bouton plat; quatre autres plus petits, mamelonnés, dont l'anneau était soudé avec une goutte d'étain; quatre annelets ayant probablement fait partie d'une chaînette; trois objets ayant la forme d'un fer de lance: l'un avait un manche mince terminé par un anneau, l'autre avait un manche composé de deux anneaux superposés; le troisième, orné de stries géométriques sur l'une de ses faces, avait un manche double terminé par un anneau. Ces objets sont nommés *tintinnabula* par les collectionneurs (Vallentin, *Sépultures préhistoriques découvertes dans les Hautes-Alpes*). || *Ép. romaine.* Sous le nom de *Davianum*, Veynes était une station de la voie romaine de Gap à Die. Un vieux chemin, nommé encore en 1633 *chemin de la via Croza*, précise l'endroit où passait la voie (*Arch. des Bouches-du-Rhône. Commanderie de Saint-Antoine-de-Veynes*). — Dans les travaux du chemin de fer de Grenoble à Gap, on a trouvé un certain nombre de monnaies romaines, entre autres d'Albin, de Gallien et de Constance II. || *Moyen âge et Renaissance.* Dans le quartier dit *la Bastienne*, il existe les restes d'une ancienne tour carrée du XIIe siècle; il n'en subsiste plus qu'un pan de mur isolé. Dans l'intérieur, on remarque les amorces de deux voûtes. Cette

tour, au moyen âge, était nommée *la Tour d'Escharène.* — Il existait dans le bourg même trois demeures seigneuriales qui appartenaient avant la Révolution aux familles de *Revillasc*, de *la Villette* et d'*Aiguebelle.* La première a été fortement remaniée; elle possède pourtant un bel escalier de pierre de taille et au rez-de-chaussée deux portes en accolade ornées d'arcatures d'un style très élégant (xve siècle). Dans une salle basse sont des boiseries du xviiie siècle. Le château de la Villette est aujourd'hui la caserne de la gendarmerie; il est accosté d'une haute tour ronde dans laquelle se trouve une horloge provenant de la chartreuse de Durbon (voir *Saint-Julien-en-Bauchaine*). Le château d'Aiguebelle a été transformé en habitation sans caractère. — L'église paroissiale est sous le vocable de la Transfiguration; quelques parties en sont anciennes; le clocher, qui vient malheureusement d'être démoli et remplacé par une disgracieuse construction moderne, datait au moins du xiiie siècle. Il était percé de fenêtres géminées dont les deux baies étaient séparées par des colonnettes avec des chapiteaux ornés de feuillages à crochets ou à pommes de pin; il était surmonté d'une flèche quadrangulaire revêtue de pierres plates placées de champ. On y remarquait en outre un écusson sculpté sur une pierre de grès encastrée dans la maçonnerie, et malheureusement méconnaissable. L'intérieur de l'église se composait originairement d'une seule nef voûtée en berceau à plein cintre; il a été agrandi au siècle dernier par l'adjonction de deux nefs latérales. — Le bourg de Veynes était, dès 1296 (*Arch. de l'Isère*, B, 2248), ceint de murailles; elles furent reconstruites à la suite d'une irruption de troupes provençales de 1369 à 1392 (Secousse, *Ordonnances*, t. VIII, p. 440), et le bourg fut fermé par deux portes dont l'une, à arc brisé et placée près du château de la Villette, est intacte. La seconde, placée à l'issue de la rue, du côté opposé, a été détruite; on voit cependant les restes de mâchicoulis d'un profil élégant, à plusieurs ressauts, qui la surmontaient. Un faubourg ne tarda pas à être construit dès le xve siècle hors des remparts; la rue *dessous le Barri* (sous le rempart), qui date de cette époque, est riche en constructions anciennes. On y remarque une maison en pierres de taille bien appareillées, dont l'escalier est contenu dans une petite tourelle ronde et dont les fenêtres en accolade étaient protégées par de solides barreaux de fer; c'était le siège de la commanderie de Veynes, de l'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois. Une autre maison appartenant au xve siècle à la famille Vieux, qui possédait les seigneuries de Sigottier et Chabestan, est remarquable par une porte en accolade dont le linteau est orné d'arcatures soutenant un écusson. Une autre maison (n° 131) porte sculpté sur son linteau un écu à un chef, cantonné de deux besants, dont l'un est chargé d'un oiseau; elle est également en accolade. D'autres portent gravées sur leur linteau les dates 1561, 1563, 1571, etc. Sur la place principale est une croix en pierre de taille datée de 1677. — A côté de la porte de la gare se trouve la chapelle de *Notre-Dame-des-Miracles*, qui est connue par des actes anciens, mais qui n'a plus aujourd'hui de caractère architectural. Devant la porte était placée, il y a peu d'années, une élégante croix en pierre du xvie siècle, aujourd'hui disparue. — Le hameau de *Saint-Marcellin*, à un kilomètre de Veynes, formait autrefois une paroisse qui a été supprimée au Concordat; l'ancienne église paroissiale existe encore et est convenablement entretenue; elle date du xviiie siècle. — Entre ce hameau et Veynes existe un vaste espace de terrain entouré de solides et hautes murailles et portant le nom de *champ du Clastre* (*Campum de Claustro*); c'était, dès le xve siècle, une propriété de la commanderie de Saint-Antoine-de-Veynes. — Enfin, près des limites des communes de Veynes et de Montmaur, on rencontre les bâtiments, aujourd'hui transformés en ferme et n'offrant aucun intérêt, de l'ancien hôpital de *la Madeleine.*

SUPPLÉMENT.

ARVIEUX (p. 4, l. 31). En 1886, on a découvert aux *Escoyères* une tombe en pierres brutes renfermant un vase en terre noire plein de cendres.

(P. 5, l. 6.) Cette usine, concédée le 1er avril 1311 par Jean II, dauphin, à Isoard Isoard et cédée par celui-ci le 13 janvier 1320 à Confortin Ferrari, comportait deux fourneaux, deux martinets et quatre cheminées. Elle fut détruite avant 1411 par une inondation de la rivière du Guil (*Arch. de l'Isère*, B, 3010, et *Inventaire de la Chambre des comptes*).

CHÂTEAU-VILLE-VIEILLE (p. 5, l. 40). En 1371, le gouverneur du Dauphiné ordonna de faire des réparations au Château-Queyras. Étienne Voisin, maître des œuvres du Dauphiné, en dressa le devis et en donna le prix-fait le 2 juin 1396. Cet ouvrage était encore imparfait en 1403; Jacques de Beaujeu, alors maître des œuvres du Dauphiné, et Jacques de Verceil, maître charpentier, furent chargés de l'examiner. Les entrepreneurs Jacques Galéas et Jean Meherii, charpentiers, Antoine Simon, maçon, et Jacques Engle, dit Savat, forgeron, furent payés en 1417 seulement; ils reçurent 57 florins d'or (*Arch. de l'Isère*, B, 3010, *dossier non inventorié*, et *Inventaire de la Chambre des comptes*).

ARGENTIÈRE (L') (p. 11, l. 8). Sur le verrou de la porte de l'église paroissiale on lit, au lieu de l'inscription imprimée dans mon texte, la suivante :

6VILHE X ROVS 1559.

Elle est très fruste et à peu près illisible.

(P. 12, l. 48.) Sur la chapelle de Saint-Jean s'élève un petit clocher carré, percé sur trois de ses côtés de deux fenêtres à plein cintre, géminées, et, sur le quatrième, de trois ouvertures semblables juxtaposées.

VALLOUISE (p. 19, l. 25). La date inscrite sur les fonts baptismaux est orthographiée de la façon suivante : ꝟD. V°. V. III.

BRIANÇON (p. 23, l. 9). — *Ép. franque.* En 1885, on mit à jour à une assez grande profondeur, dans le cimetière actuel, une tombe peut-être de l'époque franque, construite en briques, recouverte de dalles, et contenant un squelette et une hache en fer.

(P. 24, l. 38.) Au lieu de la date du 1er janvier 1624, c'est le 1er décembre 1624 qu'il faut lire.

MONT-GENÈVRE (LE) (p. 28, l. 50). L'inscription relevée sur une brique, qu'on avait lue VI PRIMI, et que je proposais d'interpréter par LEG· XXII PRIMIGENIA, doit se lire : C·IVLI·PRIMI.

CHORGES (p. 48, l. 40). Les inscriptions antiques placées sur la place publique de Chorges sont au nombre de deux, sculptées sur le même cube de marbre rouge; l'une date de l'époque de Trajan, l'autre de celle de Dioclétien. M. l'abbé Thédenat a bien voulu m'en donner une restitution d'après une copie du XVIIe siècle conservée à la Bibliothèque nationale dans les manuscrits Suarez.

Première inscription, époque de Trajan :

nom impérial
pio F· INV· AVG·
COS· P· P· PROCOS·
CIVIT· CATVR. D· N·
E· CVRIE.....
PROCVR· PROV· AL
pium maritimarum

Deuxième inscription, époque de Dioclétien :

PIO PRINCIPI
INVICTO AVGVSTO
RESTITVTORI ORBIS
PROVIDENTISSIMO
AC SVPER OMNES RETRO
PRINCIPES . FORTISSIMO
nom impérial
ANNIVS RVFINVS V· E·
PROCVRATOR PROVIN·
ALPIVM MARITIMAR·
DEVOTVS NVMINI MAIES
TATIQVE EIVS

(P. 49, l. 17.) On a découvert en 1887 à Chorges l'inscription suivante tracée sur le montant d'une porte; elle est maintenant à la préfecture de Gap :

IMP.....
.....
.....
p·F·INVICT
ORDO CAT...

PRUNIÈRES (p. 51, l. 34). En 1376, les habitants de Prunières obtinrent du gouverneur du Dauphiné l'autorisation de clore leur village de murs; les entrepreneurs de cette enceinte, de laquelle il ne subsiste plus aucune trace, se nommaient Jacques Ysoard et Guillaume Alard (*Arch. de l'Isère*, B, 3004).

ROUSSET (p. 52, l. 21). Le château de Rousset, incendié en 1692 par les coureurs de l'armée du duc de Savoie, est devenu une simple ferme. Il avait la forme d'un quadrilatère avec tours rondes aux angles; deux ont été rasées, les deux autres ont été diminuées dans leur hauteur. Les fenêtres sont à croisillons, les portes en accolade. Les armoiries de la famille de Rousset (*de gueules à la croix cléchée, vuidée et pommetée d'or*) sont sculptées à plusieurs endroits de ce bâtiment.

CROTTES (LES) (p. 56, l. 16). Sous la sacristie est une petite chapelle souterraine voûtée en berceau à plein cintre et dans laquelle on descend par un escalier moderne. Dans le carrelage d'une pièce qui touche au transsept de droite de l'église est encastrée une dalle sur laquelle on lit : MONVMENTVM RELIGIOSORVM sous un écusson aux armes de l'abbaye (*d'or au pin de sinople*). Cette dalle, qui date du XVIIe siècle, recouvre peut-être l'ouverture d'un caveau.

(P. 56, l. 28.) En 1838, on trouva sous des décombres l'inscription suivante qui fut transportée au petit séminaire d'Embrun :

R^DVS GVILLELM. D'HVGVES ARCHIEPISCOPVS PRO GRA
TIARVM ACTIONE OB RVPELLAM VRBEM A LONGISSIMIS
TEMPORIBVS A PERDVELLIBVS ET REBELLIBVS SVEDITIS
DETENTAM OBSIDIONE VNIVS ANNI CVM DIMIDIO
A LVDOVICO XIII REGE EXPVGNATAM ET CAPTAM
HANC ECCLESIAM IN HONOREM BEATE VIRGINIS
ASSVMPTÆ OLIM DICATAM CONSECRAVIT PRIDIE CALEND
DECEMBRIS ANNO DNI 1628
R^DO D. ABELE DE SAVTEREAV HVIVS MONASTERII
ABBATE QVI AD REI MEMORIAM HANC SCRIPTVRAM
FIERI FECIT

Mgr Depéry, qui a publié cette inscription dans son *Histoire hagiologique du diocèse de Gap* (p. 550), en conclut, mais à tort, que l'église de Boscodon a été reconstruite en 1628. Cette chapelle vient d'être vendue à un cultivateur qui a renversé le clocher, agrandi quelques-unes des ouvertures, qui commence, en un mot, la destruction de cet intéressant monument que plus de sept siècles avaient respecté.

EMBRUN (p. 58, l. 45).

L · ALLIVS
VERI · F · PAP
VERINVS DEC·
IIVIR FLAM AVG·
PROVNC·ALP·MAR·SBI ET·
FL· VALENNI· FL· CASSIAE
VXORI PIISSIMAE DEF·
VLATTIAE · M · FIL·
MARCELLAE SOCRVI
OPTVMAE (*palme*) V·
L·ALLIO AVITO·F·DEC·V
L·ALLIO FLAVIANO F·V·
ALLIAE AVITAE FV·

Trouvée au siècle dernier dans la maison de l'avocat Joubert, cette inscription est actuellement au musée d'Aix en Provence (Millin, t. II, p. 205; Herzog, n° 384); publiée depuis par M. l'abbé Guillaume (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 203).

(P. 62, l. 44 et 45.) [illegible], *lisez* : [illegible]. (*Ibid.*, l. 47.) [illegible], *lisez* : [illegible].

(P. 69, l. 35.) La ville d'Embrun dépensa pour cette dernière réparation de son enceinte fortifiée, à laquelle on travaillait encore en 1366 et 1368, 1,000 florins d'or. Une nouvelle reconstruction eut lieu peu de temps avant 1424; enfin une réparation générale entre les années 1453 et 1455 (*Arch. munic. d'Embrun*).

GUILLESTRE (p. 78, l. 1). Une crosse épiscopale est sculptée en relief sur le pied-droit de la porte d'une maison proche de la même place. Cette sculpture paraît du XVIe siècle.

SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS (p. 83, l. 17). Le château de Montorcier fut réparé par ordre du châtelain du Champsaur, dans l'intervalle des années 1376 à 1421 (*Invent. de la Chambre des comptes*).

SAINT-APOLLINAIRE (p. 86, l. 13). L'ancienne église de Saint-Apollinaire a été brûlée une première fois par les protestants vers 1585, une deuxième fois par les coureurs de l'armée du duc de Savoie au mois d'août 1692; il n'en reste plus trace. Elle avait été construite peu avant 1419 par François Girard et François Bonnardel, maçons d'Embrun (*Arch. de M. Amat*).

SAINT-JULIEN-EN-BAUCHAINE (p. 96, l. 15). Était dédiée; *lisez* : était dédié.

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON (p. 97, l. 13). En construisant la ligne ferrée de Gap à Die qui traverse cette commune, on a mis au jour en 1885 des substructions assez importantes, situées non loin d'une source d'eau minérale qui passait au moyen âge pour l'une des merveilles du Dauphiné et portait le nom de Font-Vineuse. Tout à côté on a trouvé des tombes en pierres brutes renfermant des squelettes dont quelques-uns étaient accompagnés de petits vases en terre noire. Ces substructions et ces tombes appartenaient soit au petit prieuré de *Notre-Dame de Font-Vineuse*, dépendant de l'abbaye de Lérins, soit à l'hôpital qui lui était annexé. On y a reconnu également une petite chapelle à chœur circulaire.

BARCILLONNETTE (p. 97, l. 35). *Ép. celtique.* On a trouvé dans cette commune quelques haches en pierre.

LAGRAND (p. 118, l. 35). Voici la lecture exacte et les dimensions de cette inscription qui a été mal lue jusqu'à aujourd'hui..... DIVI AVGVSTI CVRATOR (H. 1m,20; l. 0m,62; ép. 0m,18).

SALÉON (p. 121, l. 43). Cet écusson est celui de l'une des branches de la famille de Mévouillon qui posséda pendant de longues années la seigneurie de Saléon (*Bibl. nation. Cab. des titres, pièces orig., v° Mévouillon, titres scellés*).

SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON (p. 102, l. 10). Honoré Pela avait non seulement donné mais sculpté cette statue; il faut l'identifier avec *Ouvrato*[1] *Pela*, sculpteur français, établi à Gênes au siècle dernier.

TRESCLÉOUX (p. 122, l. 3). Adalbert, *lisez :* Adalbald.

RIBIERS (p. 125, l. 27). Cette petite voûte était vraisemblablement un hypocauste.

ASPRES-LES-CORPS (p. 143, l. 17). *Ép. franque.* Au mois de juillet 1885, un nommé Payan découvrit sous un amas de pierres un squelette, les bras croisés sur la poitrine; à côté de lui étaient une courte épée à poignée incrustée d'argent, quelques fers de flèche, deux boucles de ceinturon et huit monnaies italiennes du xe siècle, percées d'un trou au centre et ayant servi de boutons. L'une d'elles était au nom de l'empereur Bérenger, ce qui précise la date de la sépulture.

(P. 143, l. 42). Supprimer les huit lignes suivantes relatives à la sépulture précédente que je n'avais point vue lorsque je les ai écrites et que j'ai considérée comme étant du moyen âge d'après des renseignements inexacts.

GUILLAUME-PÉROUSE (p. 147, l. 42). De la paroisse d'Ambel, *lisez :* de la paroisse de Clémence-d'Ambel.

LA BÂTIE-MONT-SALÉON (p. 153, l. 4). Voici, selon le catalogue du musée de Lyon, la description d'un vase très remarquable trouvé très probablement à la Bâtie-Mont-Saléon : «Vase à panse hexagonale, représentant des génies cueillant des raisins, des hippocampes, un coq, un paon. Sur le haut, qui est plat, et au milieu duquel s'ouvre un étroit goulot, sont les bustes des divinités qui président aux six jours de la semaine, gravés au trait. L'anse est supportée par des mascarons à têtes de satyres cornus d'un beau style. Hauteur, 0m,245» (*Catal. de 1887*, p. 155, n° 54. — Cf. *Gazette archéologique*, 1877, pl. VIII et IX). Il faut ajouter que ce vase, trouvé en 1858, va en s'évasant du bas en haut.

MONTMORIN (p. 158, l. 47). Le château de Montmorin ayant été brûlé en partie en 1572, le seigneur fit, le 6 juillet 1577, un prix-fait avec Jacques Bernard dit Fazy, maître maçon de la Roche-des-Arnauds, qui, pour la somme de 900 florins, promit de le refaire sous la forme d'un bâtiment carré accosté de deux tours rondes (*Sochon, notaire, minutes de Me Bertrand, à Gap*).

SAVOURNON (p. 159, l. 41). Au xvie siècle, *lisez :* au xive siècle.

(P. 160, l. 32.) Dans la plaine est construit un château moderne composé d'un corps de logis entre deux pavillons. Il paraît dater du siècle dernier.

LARDIER-ET-VALENÇA (p. 164, l. 29). *Moyen âge.* Au hameau de *la Vière*, que l'on croit être l'emplacement de l'ancien village de Lardier, on constate l'existence de quelques restes de murailles qui paraissent dater du xive siècle.

TALLARD (p. 173, l. 4). Le plan de ce nouvel édifice avait été fait par le P. Vincent Léotaud, capucin, né à Vallouise (Hautes-Alpes) (*Arch. munic. de Tallard*).

[1] [Qu'il faut sans doute lire *Onorato.*]

TABLE DES NOMS DE LIEUX.

A

Colonnes.

Abriès, c^es 1-3
Achaïe (L')..... 110
Adanates..... 4
Agnelles, c^es..... 87, 90
Agnères, c^es..... 142
Aiguille-Noire (Col de l')..... 46
Aiguilles, c^es..... 1, 3
Aix-en-Provence..... 175, 188
Alabons..... 115
Alberts (Les)..... 28
Alpes cottiennes (Les)..... 57
Ambel..... 143, 190
Ancelle, c^es..... 134-135
Andrieux (Les).....147
Angleterre (L')..... 68, 120
Anjou (L')..... 175
Antonaves, c^es..... 122
Aragon (L')..... 67
Arambre..... 158
Archidiacre (L')..... 51
Areagrandis..... 117
Argençon (L')..... 97
Argentière (L'), c^es, 10-13, 16, 20-21, 74, 185.
ARIM (COL.)..... 115
Arles, 47, 57, 74, 98, 101, 104, 115, 132, 159.
Arnaude (L')..... 135, 146
Arvieux, c^es..... 3, 5, 85
Arzeliers..... 113
Aspremont, c^es..... 87-89
Aspres-les-Corps, c^es, 139, 143-144, 188-189.
Aspres-les-Veynes, c^es, 88-92, 96, 149.
Aubergeries (Les)..... 53
Auberie (L')..... 138
Aubessagne, c^es..... 144
Aullagnier (L')..... 140
Auriac..... 101
Auriliani..... 166
Aurillac..... 91

Colonnes.

Aurouse..... 111
Ausci..... 22
Autriche..... 39
Avançon, c^es..... 67, 99
Avignon..... 67, 98, 138, 154-155

B

Bannes (Les)..... 144
Baratier, c^es..... 52-53
Barcelonnette..... 70, 163
Barcillonnette, c^es..... 97-98, 189
Barraulx (Le fort)..... 109
Barre-la-Vie..... 13
Barret-le-Bas, c^es..... 122
Barret-le-Haut, c^es..... 122-123
Barri (Le)..... 13, 20, 172
Barry (Le)..... 142
Basses-Alpes (Les)..... 124
Bastida marmorea..... 159
Bastida Montismauri..... 177
Bastionne (La)..... 180
Bâtie-des-Vigneaux (La)..... 20-21
Bâtie-Mont-Saléon (La), c^es, 110, 149-156, 159, 162, 190.
Bâtie-Neuve (La), c^es..... 99-100
Bâtie-Saint-Romain (La)..... 99
Bâtie-Vieille (La), c^es..... 100-101
Bauchaine (Le)..... 94, 96
Bayard (Col de)..... 108
Beaufain..... 143
Beaufort..... 52
Beaume (La), c^es..... 92-94
Beaume-Noire (La)..... 87
Beaume-Rison (La)..... 133
Beaumette (La)..... 89-90
Beauregard..... 140
Beauvoir..... 73
Beaux (Les)..... 112
Bégües (Les)..... 121
Bénévent..... 135
Bénévent-et-Charbillac, c^es, 135-136
Bersac (Le), c^es.... 156, 159, 162

Colonnes.

Berthaud..... 96, 111, 142
Bessée (La)..... 10, 13, 20
Bez (Le)..... 47
Blesme..... 161
Bonvoisin (Col de)..... 18, 144
Bordeaux..... 149
Boscodon, 50-53, 55-57, 84, 102, 187
Bouches-du-Rhône (Les)... 56, 166
Bouchier (Le)..... 14
Boulins (Les)..... 26
Bourget (Le)..... 27
Bourgogne (La)..... 67
Bramafan..... 115
Bréma (Abbaye de)..... 134
Bréziers, c^es..... 47
Briançon, c^es, 1, 2, 4, 18, 22-26, 42-43, 46-47, 57, 64, 74, 87, 101, 104, 137, 144, 159, 185-186.
Briançonnais (Le)... 13, 23, 25-26
Briciani..... 4
Brudour (Torrent de)..... 82
Bruis, c^es..... 127-128
Bruxelles..... 64
Buëch (Le), 93, 96, 111, 149, 158, 162, 175, 177.
Buffère (Col de)..... 46
Buissard (Le), c^es..... 136

C

Camargues..... 103
Cambonum..... 89, 92
Capillati..... 4
Capucins (Les)..... 68
Carnutes (Les)..... 89
Carpentras..... 56
Casset (Le)..... 41
Caturiges..... 112
Céans (Le)..... 120
Ceillac, c^es..... 73
Cervières, c^es..... 26-27
Chabestan, c^es..... 174-175, 182
Chabottes, c^es..... 136

IMPRIMERIE NATIONALE

Colonnes.
Chabottonnes, c^ne..... 136
Chadenas..... 84
Chaillol..... 141
Chaillolet..... 141
Chalais (Abbaye de)..... 53, 126
Chalp-Sainte-Agathe (La)..... 9
Chalps (Les)..... 8
Champ..... 63
Champcella, c^ne..... 10, 73-74
Champ-Chevalier (Le)..... 76
Champcrose..... 175
Champ de la Vieille-Église (Le). 177
Champ-du-Clastre (Le)..... 182
Champ-la-Place (Le)..... 143
Champoléon, c^ne..... 81-82
Champsaur (Le), 83, 101, 108, 140, 142, 188.
Chanousse, c^ne..... 128
Chanteloube..... 80
Chantemerle..... 45
Chapelle (La)..... 87, 144-145
Charance..... 105-109
Charbillac..... 135-136
Charrière (La)..... 86
Château (Le), 25, 48-49, 51, 70, 81, 85, 158.
Château-Chappa (Le)..... 175-176
Château d'Agoult (Le)..... 93
Château d'Aiguebelle (Le)..... 181
Château d'Ancelle (Le)..... 134-135
Château de Flotte (Le)..... 97
Château de l'Aigle (Le)..... 159-160
Château de la Villette (Le)..... 181
Château de Revillasc (Le)..... 181
Château de Vitalis (Le)..... 97
Château d'Hugues (Le)..... 134
Châteauneuf-de-Chabre, c^ne..... 123
Châteauneuf-d'Oze, c^ne..... 175, 185
Château-Queyras (Le)..... 5-6, 8-54
Châteauroux, c^ne..... 53, 177
Châteauvieux, c^ne..... 163, 165, 177
Châteauvieux-les-Veynes..... 180
Château-Ville-Vieille, c^ne..... 185
Châtelart (Le)..... 8, 98, 137, 144
Châtelet (Le)..... 39
Châtillon-le-Désert, c^ne..... 175-176
Chau (La)..... 148
Chaudun, c^ne..... 102
Chauffayer..... 144
Chauranne (La)..... 90, 92
Chauvet..... 103
Chemin de la *Via Croza* (Le). 48, 180
Chemin des Espagnols (Le)..... 5
Chemin d'Humbert-Dauphin (Le) 140
Chemin du Roi (Le)..... 46
Chemin ferré (Le)..... 98, 122
Chérines..... 86
Chevalerie (Rue)..... 174
Chevalet (Le)..... 121
Chorges, c^ne..... 47-51, 186-187
Colonnes.
Cimetière des Pestiférés (Le)... 35
Citadelle (La)..... 143
Clairecombe (Abbaye de).. 125-126
Clapère (La)..... 73
Clarée (La)..... 46
Clausonne, c^ne..... 176-177
Clémence-d'Ambel, c^ne, 18, 144-145, 190.
Clot (Le)..... 147
Cluny..... 107, 118, 131
Cluse (La), c^ne..... 142
Cognet (Le)..... 86
Col de Cabre (Le)..... 94
Col de Faye (Le)..... 89, 149, 159
Col du Noyer (Le)..... 142
Collège des Jésuites..... 68
Collet (Le)..... 130
Combes du Queyras (Les)..... 5
Combes noires (Les)..... 84
Corbières (Grotte de)..... 83
Cordeliers (Les)..... 24, 65
Costes (Les), c^ne..... 136
Couche (La)..... 49, 51
Crause (Vallée de la)..... 129
Creissent..... 123
Crévoux, c^ne..... 54
Cristol (Lac de)..... 29
Croix-de-Bretagne (La)..... 25
Croix-de-Toulouse (La)..... 25
Cros (Le)..... 98
Crottes (Les), c^ne, 54-57, 111, 146, 168-169, 187-188.

D

Daillon... 139-140, 185, 187, 189
Dauphin (Le)..... 25
Dauphiné (Le), 54, 62, 130, 170, 180.
Davianum..... 89
Découlle (La)..... 99
Depeyre..... 156
Désert (Le)..... 176
Dessous-le-Barry (Rue)..... 182
Devez (Le)..... 178
Dévoluy (Le)..... 142-143
Die..... 89, 104, 159, 180
Diguières (Les).. 56, 108, 145-147
Donjon (Le)..... 170
Douzard..... 99
Dozardum..... 99
Drac (Le)..... 137, 140, 143
Dresq (La)..... 94
Drôme (La)..... 94, 129
Durance (La), 5, 10, 12-14, 20, 25, 28, 53, 74, 84, 98, 164-165, 167, 172.
Durbon, 92, 94-96, 103, 111, 142, 179, 180.
Durotincum..... 41

E

Colonnes.
Égaux (Les)..... 90
Église (Rue de l')..... 174
Embrun, c^ne, 19, 26, 47-50, 52, 54-55, 57-69, 73-74, 76, 82, 84-85, 101, 106, 188.
Embrunais (L')..... 13
Eourres, c^ne..... 123
Épine (L'), c^ne..... 156
EPOT·(PAGVS)..... 115
Escoyères (Les)..... 4-5, 185
Escrins (Les)..... 81
Espagne (L')..... 36, 109
Esparron, c^ne..... 98
Espinasses, c^ne..... 51
Étoile, c^ne..... 118
Eychouda (Col de l')..... 13, 18, 42
Eygliers, c^ne..... 5, 74-75, 77, 80
Eygoire..... 86
Eyguians, c^ne..... 113

F

Fare (La), c^ne..... 136-137
Faudon..... 134-135
Faurie (La), c^ne..... 93-94
Ferrare..... 109
Fines..... 112
Fontaine de Jérusalem (La)..... 70
Fontgillarde..... 6-7
Font-Guerse..... 68
Fontreine..... 109
Font-Sainte..... 81
Font-Vineuse..... 189
Forest-Saint-Julien (Le), c^ne..... 137
Fort (Le)..... 70, 148
Fortalicium Montismauri..... 178
Fouillouse, c^ne..... 163
France (La), 46, 54, 59, 61, 64, 66-67, 78.
France et Autriche..... 39
France et Dauphiné, 48, 53, 61, 66, 68.
France et Navarre..... 39
Freissinouse (Col de la)..... 102-104
Freissinouse (La), c^ne..... 102-103
Fréjus..... 47
Freyssinet (Le)..... 41
Freyssinières, c^ne..... 74-75
Frustelle..... 83
Furmeyer, c^ne..... 177
Fusine (La)..... 5

G

Ganagobie (Abbaye de)..... 99
Gandière..... 165
Gap, c^ne, 22, 23, 26, 28, 49, 60, 74, 87, 89, 94, 99-112, 115, 117,

Colonnes.
127, 129, 133, 138, 141, 146, 147, 151-153, 157-159, 161-163, 166, 176, 180.
Gapençais (Le)..... 116-117
Garde (La)..... 88, 103, 110
Gargonille (La)..... 24
Gaura mons..... 92, 94
Gemina..... 135, 137, 140
Gênes..... 67, 68, 102, 109
Genève..... 73
Gironde (La)..... 18
Glaizette..... 180
Glaizil (Le), c^ne..... 137, 145-147
Gondran (Le)..... 25
Graisivaudan (Le)..... 144
Grande-Chartreuse (La)..... 94
Grandeline..... 164
Grande-Rue (La)..... 66, 67, 109
Grand-Logis (Le)..... 165
Grand-Villard (Le), c^ne..... 37
Grangeon (Le)..... 131
Grave (La), c^ne..... 39-41
Grenoble, 26, 30, 40-43, 46, 56, 64, 80-81, 88-89, 102, 108, 115, 180, 187, 189, 190.
Guibertes (Les)..... 41-42
Guil (Le)..... 5, 185
Guillaume-Pérouse, c^ne, 26, 144, 147, 190.
Guillestre, c^ne.. 5, 73, 75-79, 188
Guisane (La)..... 42-46

H

Haute-Beaume (La), c^ne..... 94
Haut-Vitrolles (Le)..... 98
Herbeys (Les)..... 144
Hières (Les)..... 39-40
Hôpital (L')..... 70, 144
Hostes (Les)..... 129

I

Ictodurum..... 101, 135, 137, 140
Infernet (L')..... 25
Infournas (Les), c^ne..... 138
Inières (Les)..... 131
Isère (L'), 56, 65, 85, 97, 143, 144
Italie (L')..... 101

J

Jacomart (Le)..... 66
Jarjayes, c^ne..... 163-164
Jérusalem..... 149
Joncas..... 126

L

Lacon..... 138
Colonnes.
Lagrand, c^ne..... 118-120, 189
Lapinière (La)..... 166
Laragne, c^ne..... 113-114
Lardier..... 163, 190
Lardier-et-Valença, c^ne.... 164, 190
Lausanne..... 110
Lautaret (Le)..... 42-46
Lauzet (Le)..... 41-42
Laye, c^ne..... 138
Lazer, c^ne..... 114-115
Lérins (Abbaye de)..... 189
Lettret, c^ne..... 164-165, 174
Loberia..... 137
Logis (Le)..... 86
Lorraine (La)..... 108
Louvre (Le)..... 117
Lucques..... 109
Lyon, 12, 33, 41, 42, 64, 76, 85, 108, 154-155.

M

Mâcon..... 136
Madeleine (La)..... 42, 67, 182
Maison-Haute (La)..... 96
Maladrerie (La)..... 68
Malemort (Tour de la)..... 142
Mause..... 101, 137
Manteyer, c^ne..... 111
Mantoue..... 87
Maraise (La)..... 90, 149
Marquisat (Le)..... 57
Marseille..... 22, 112, 144, 154
Matagots (Les)..... 109
Matesconum..... 136
Matrona..... 28
Maurienne (La)..... 46
Mazel (Rue du)..... 108, 173
Mazelière (Place La)..... 67
Médicis (La villa)..... 173
Melezet (Le)..... 70
Melezino (*Capella de*)..... 82
Mens, 18, 97, 101, 135, 137, 140, 144.
Méouge (La)..... 123-124
Méreuil, c^ne..... 156
Metz..... 46
Mévouillon..... 127
Meyères (Les)..... 6
Milan..... 42, 48, 68, 109
Modène..... 87
Molines-en-Champsaur, c^ne..... 138
Molines-en-Queyras, c^ne..... 6-7
Monétier-Allemont (Le), c^ne, 89, 115-116, 159.
Monétier-de-Briançon (Le), c^ne, 41-45
Mons Seleuci..... 89, 92, 149
Monta (La)..... 89
Montalquier..... 107
Montbardon..... 5-6
Colonnes.
Montbrand, c^ne..... 94
Montclus, c^ne..... 156-157
Mont-Dauphin, c^ne..... 5, 78
Montéglin, c^ne..... 116
Montgardin, c^ne..... 99, 101
Mont-Genèvre (Le), c^ne.. 28-29, 186
Mont-Guillaume (Le)..... 57
Montjay, c^ne..... 128-129
Montmajour..... 116, 122, 159
Montmaur, c^ne..... 177, 179, 182
Montmorin, c^ne..... 157, 158
Montorcier..... 82, 83, 188
Montrond, c^ne..... 158
Moreisse..... 76
Morgon (Le)..... 54
Motte (La), c^ne..... 138
Moulettes (Les)..... 108
Moustiers..... 100
Moydans, c^ne..... 129

N

Naples..... 175
Narbonne..... 172
Neffes, c^ne..... 165
Neuve (Rue)..... 67, 107
Névache, c^ne..... 27, 29-33
Nîmes..... 154
Nossage-et-Bénévent, c^ne..... 120
Notre-Dame..... 5, 93-94, 124
Notre-Dame de Bellevue..... 122
Notre-Dame-de-Boisvert..... 136
Notre-Dame-de-Bon-Rencontre.. 101
Notre-Dame de Creissent..... 123
Notre-Dame de Font-Vineuse... 189
Notre-Dame de la Val-Sainte... 98
Notre-Dame d'Embrun.. 59, 61, 64
Notre-Dame-de-Rives..... 164, 165
Notre-Dame-des-Miracles..... 182
Notre-Dame-du-Laus..... 101
Notre-Dame du Puy-Servier..... 102
Novalaise (Abbaye de la), 28, 42, 52
Noyer (Le), c^ne..... 137-139, 142

O

Odéon (Rue de l')..... 108
Oisans (L')..... 46
Orange..... 118, 172
Orcières, c^ne..... 81-83
Orléans..... 166
Orpierre, c^ne..... 118, 120-121
Orres (Les), c^ne..... 70-71
Oulx..... 37, 78
Oze..... 179

P

Pain de sucre (Le)..... 76

Colonnes.

Pallon 10, 75
Paris 114, 155
Pavie 134
Peimin (Le) 3
Pelleautier, c^ne 111
Pertuis-Rostang (Le) 13
Petra ficha 166
Peyre-Haute 75, 79
Peyre-Ossel 103
Peyssier (Le) 98
Piarre (La), c^ne 158
Picomtal 56, 146, 168, 169
Pierre-Fiche (La) 3, 103
Pierre-Percée (La) 135
Pierre-Verte (La) 76
Pisse (La), c^ne 13-14, 18
Place (La) 79
Place d'Armes (La) 69
Plaine (La) 136
Plan de Vitrolles (Le) 98-99
Plan du Bourg (Le) 149, 159
Planpinet 29, 32-33
Plâtrière (La) 114
Plenalp 45
Podium ou *Mons Leauterii* 111
Poët (Le), c^ne 116-117
Point-du-Jour (Le) 25
Poligny, c^ne 137, 139, 143
Pomet, c^ne 123-124
Pont-Bernard (Le) 145
Pontcharra 108
Pont-de-Cervières (Le) ... 22, 25-26
Pont de Lagrand (Le) 90
Pont de la Tête (Le) 5
Pont du Chevrier (Le) 148
Pont du Fossé (Le) 83
Pont la Barque (Le) 88, 162
Pont la Dame (Le) 87
Pont Romieu (Le) 140
Pont Roux (Le) 17
Porte Aurouse (La) 163
Porte Belle (La) 172
Porte Borelle (La) 107
Porte Caffe (La) 69
Porte Chevalerie (La) 172
Porte Colombe (La) 107
Porte de Briançon (La) 69
Porte de Fein (La) 50
Porte de Fer (La) 171-172
Porte de Fontlonbe (La) 77
Porte de France (La) 107
Porte de la Tour (La) 50
Porte de l'Aure (La) 13
Porte des Souchons (La) 50
Porte des Traîtres (La) 69
Porte de Ville (La) 172
Porte d'Italie (La) 23
Porte du Château (La) 23
Porte Durance (La) 172
Porte du Roc (La) 23

Colonnes.

Porte du Temple (La) 23
Porte Garcine (La) 107
Porte Jaussaude (La) 107
Porte Lausone (La) 50
Porte Lignolle (La) 107
Porte Miane (La) 23
Porte Moline (La) 172
Porte Pithière (La) 69
Porte Royale (La) 22-23
Porte Saint-Arey (La) 107
Porte Sainte-Catherine (La) 77
Porte Saint-Esprit (La) 69, 77
Porte Saint-Jean-Baptiste (La) .. 77
Porte Saint-Marcellin (La) 69
Porte Saint-Sébastien (La) 77
Pouillardenc 146
Pousaraque (La) 174
Prabaud 177
Prapic 82
Prats-Hauts (Les) 6, 73
Préaux (Les) 147
Prégentil 83-84
Prelles 14, 16-17
Prés (Les) 14
Prieuré (Le) 51, 120, 126
Prorel 35
Provence 51, 67, 108, 120
Providence (Couvent de la) 108
Prunières, c^ne ... 51, 181, 187, 188
Puy-Aillaud (Le) 18
Puy-Chalvin (Le) 33
Puy-de-Manse (Le) 135
Puymaure 103, 108-109
Puy-Richard (Le) 35
Puy-Saint-André (Le), c^ne ... 33-34
Puy-Saint-Eusèbe (Le), c^ne ... 84-85
Puy-Saint-Pierre (Le), c^ne ... 35-36
Puy-Saint-Pons (Le) 35
Puy-Saint-Vincent (Le), c^ne ... 14
Puy-Sanières (Le), c^ne 84

Q

Quariates 4
Queyras (Le) 6, 8-9
Queyrières 17

R

Rabou, c^ne 96, 111-112
Rambaud, c^ne 101
Rame 10, 14, 74
Randouillet 25
Raux (Les) 9
Réalon, c^ne 84-86
Reculas (Les) 148
Remollon, c^ne 51-52, 168
Réotier, c^ne 78
Ribeyret, c^ne 129

Colonnes.

Ribiers, c^ne 122, 124-127, 189
Ric (La) 175
Ricca (La) 175
Rigomagensis (*Pagus*) 49
Rioufroid 96
Rison 133
Risoul, c^ne 78-79
Ristolas, c^ne 8-9, 46
Rivail (Le) 83
Robion 31
Rochasson (Le) 98
Rochebrune, c^ne 52
Roche-de-Briançon (La), c^ne, 14, 74
Roche-des-Arnauds (La), c^ne, 112, 190
Rochelle (La) 187
Rochette (La) 93, 96, 101
Rochilles (Col des) 46
Rome 39
Romette, c^ne 113
Roranches (Les) 82
Rosanensis (*Pagus*) 131
Rosans, c^ne 127, 129-131
Rougnouse 123
Rousses (Les) 85
Rousset, c^ne 52, 187
Route Soubeyrane (La) 135
Roux (Les) 1, 3, 9
Rua (La) 7, 46

S

Saint-Adon 174
Saint-Alban 54
Saint-André de la Freissinouse . 103
Saint-André-d'Embrun, c^ne 71
Saint-André-de-Rosans, c^ne . 131-133
Saint-André-des-Beaumes 53
Saint-André-en-Bauchaine 93
Saint-André-lès-Avignon (Abbaye de), 122.
Saint-André-lès-Gap 107-110
Saint-Antoine 31, 99
Saint-Antoine-en-Viennois (Abbaye de), 99, 118, 121.
Saint-Apollinaire, c^ne 86, 188
Saint-Arey 62, 107
Saint-Arnoul 46
Saint-Auban-d'Oze, c^ne 179
Saint-Blaise 22, 26
Saint-Bonnet, c^ne, 134, 139-140, 145
Saint-Chaffrey, c^ne 45-47
Saint-Clément, c^ne 78, 80, 122
Saint-Crépin, c^ne 80-81
Saint-Crignoe 120
Saint-Cyr 127
Saint-Cyrice, c^ne 121, 189
Saint-Denis 51
Saint-Disdier, c^ne 142
Saint-Donat 59

Colonnes.
Sainte-Colombe, c^ne..... 107, 121
Sainte-Croix..... 53, 64, 73, 101
Sainte-Marguerite. 17, 49, 103, 110
Sainte-Marie, c^ne.. 81, 122, 133-134
Sainte-Marie *de Actis*..... 59
Sainte-Marie de la Freissinouse. 103
Sainte-Philomène..... 1, 178, 179
Saint-Étienne..... 107, 124
Saint-Étienne-d'Avançon, c^ne, 101-102
Saint-Étienne-en-Dévoluy, c^ne, 142-143.
Saint-Eusèbe, c^ne..... 140
Saint-Eutrope..... 122
Saint-Firmin, c^ne, 85, 137, 143, 147-148.
Saint-Flour..... 174
Saint-Genieis..... 18
Saint-Genis, c^ne..... 158-159
Saint-Georges..... 114
Saint-Géraud d'Aurillac (Abbaye de), 89, 91.
Saint-Germain..... 85
Saint-Guillaume..... 78
Saint-Hilaire..... 59
Saint-Hippolyte..... 14, 31
Saint-Hugues..... 80
Saint-Jacques, c^ne..... 148
Saint-Jean, 12, 13, 52, 82-83, 122, 125, 126, 160, 185.
Saint-Jean-des-Crottes..... 57
Saint-Jean-le-Rond..... 104
Saint-Jean-Saint-Nicolas, c^ne, 82-84, 188.
Saint-Joseph des Fontaines..... 47
Saint-Julien..... 88
Saint-Julien-en-Bauchaine, c^ne, 94-97, 111, 181, 188.
Saint-Julien-en-Champsaur, c^ne, 140-141.
Saint-Laurent..... 122
Saint-Laurent-du-Cros, c^ne, 141, 179
Saint-Léger, c^ne..... 141
Saint-Mains..... 103, 105
Saint-Marcellin, 53, 59, 65, 81, 182
Saint-Martin, 59, 102, 107, 108, 123, 174.
Saint-Martin-d'Argençon..... 97
Saint-Martin-de-Queyrières, c^ne, 14-18.
Saint-Maurice, c^ne..... 148-149
Saint-Michel... 26, 29-30, 51, 121
Saint-Michel-de-Chaillol, c^ne, 141-142
Saint-Michel de la Cluse..... 51
Saint-Mihiel..... 108
Saint-Nicolas..... 83-84
Saint-Omer..... 125
Saint-Pancrace..... 37, 38, 100
Saint-Peyle..... 84
Saint-Pierre..... 59
Saint-Pierre-Avez, c^ne..... 126-127

Colonnes.
Saint-Pierre-d'Argençon, c^ne, 97, 188-189.
Saint-Pierre de Douzard..... 99
Saint-Privat..... 59, 65
Saint-Roman..... 14
Saint-Saturnin..... 59
Saint-Sauveur, c^ne..... 71-73
Saint-Sébastien..... 17, 79
Saint-Sépulcre (Le)..... 50, 89
Saint-Simon..... 7
Saint-Sin..... 127
Saints-Vincent-et-Oronce..... 59
Saint-Thomas..... 78
Saint-Trophime d'Arles..... 132
Saint-Véran, c^ne..... 9-10
Saint-Victor (Abbaye de), 119, 122
Saix (Le), c^ne..... 179-180
Saléon, c^ne..... 121, 189
Salérans, c^ne..... 127
Salettes (Les)..... 25, 73
Salle (La), c^ne..... 47-48
Salle du Roi (La)..... 174
Sallette (La)..... 174
Saluces..... 8, 67, 87
Sancta Maria de Aurosa..... 111
Sancta Maria Grandis..... 118
Sassenage..... 146
Saulce (La), c^ne..... 165
Sault de Diane (Le)..... 158
Sauveterre..... 103
Sauze (Le), c^ne..... 86
Savincates..... 4
Savines, c^ne..... 84, 86-88
Savoie (La), 46-47, 49, 51, 56, 70, 73, 87.
Savournon, c^ne.. 90, 149, 159-160, 190.
Séchier (Le)..... 148
Sept-Fonds (Église des)..... 179
Serre (Le)..... 7
Serre-des-Fourches (Le)..... 166
Serre-Eyraud..... 82
Serre-la-Croix (Le)..... 89-90, 92
Serres, c^ne..... 88, 149, 160-162
Severeissette (La)..... 140
Sigottier, c^ne..... 162-163, 182
Sigoyer, c^ne..... 165
Sisteron..... 88, 124
Sorbiers, c^ne..... 134
Souveraine (Rue)..... 174
Stabatio..... 42
Stockholm..... 141
Suane..... 89
Suze..... 57

T

Tallard, c^ne, 56, 163, 165-174, 190
Tancs (Les)..... 102
Temple (Le)..... 24, 172

Colonnes.
Terrasses (Les)..... 39, 41
Terre d'église (La)..... 137
Théus, c^ne..... 52
Torrent d'Ancelle (Le)..... 137
Toscane (La)..... 109
Toulouse..... 75
Tour (La)..... 37, 148, 163
Tour-Brune (La)..... 68, 69
Tour de Bénévent (La)..... 135
Tour de Bruis (La)..... 127
Tour de Champcrose (La)..... 175
Tour de Malemort (La)..... 142
Tour de Saint-Philippe (La).... 135
Tour d'Escharène (La)..... 182
Tour des Lombards (La)..... 23
Tournefève..... 108
Tournefort..... 100, 108
Tournelle (La)..... 93
Tour ronde (La)..... 107
Traversette (La)..... 8, 46
Tresbandon..... 165
Treschatel..... 105
Trescléoux, c^ne..... 121-122, 189
Trois-Têtes (Les)..... 24-25
Tuileries (Les)..... 121
Tune (La)..... 87
Tuoux..... 87-89
Turin..... 42

U

Ulciensis (*prepositura*)..... 37
Upaix, c^ne..... 117
Usclas (Les)..... 82

V

Vache-d'Or (La)..... 123
Vachette (La)..... 36
Val de Barret (Le)..... 123
Val-des-Prés (Le), c^ne..... 36
Val d'Oze (Le)..... 175
Valence..... 145
Valença..... 164
Valgandemar (Le)... 18, 144, 148
Vallette (La)..... 93
Vallis puta..... 18
Vallouise, c^ne, 18-20, 42, 101, 144, 185, 190.
Valserres, c^ne..... 102
Vappincum..... 103
Vars, c^ne..... 81
Vaucluse..... 128-129
Venise..... 68, 109-110, 175
Ventavon, c^ne.. 115, 117-118, 149
Véras..... 179
Verdun..... 52
Verger (Le)..... 104
Veyer (Le)..... 4-5

Colonnes.

Veynes, c^ne, 48, 89, 104, 112, 121, 175, 180, 182.
Via Croza (La)..... 48, 180
Vieille-Paroisse (La)..... 86-87
Vienne 108, 154
Vière (La)..... 98, 115, 190
Vieux-Chemin (Le)..... 101
Vieux-Chemin royal (Le)..... 89
Vieux-Manse (Le).... 135, 137, 140

Colonnes.

Vigneaux (Les), c^ne..... 13, 20-21
Villard-d'Arène (Le), c^ne..... 41
Villard-la-Beaume (Le)..... 92-93
Villard-la-Madeleine (Le)..... 46
Villard-Loubière (Le)..... 149
Villard-Saint-Crépin (Le)..... 80-81
Villard-Saint-Pancrace (Le), c^ne, 36-39
Ville-Neuve..... 139, 143
Villette (La)..... 84

Colonnes.

Ville-Vallouise..... 18
Ville-Vieille 5-6, 129, 163-177
Virail (Le) 124
Visitation (La)..... 68
Viso (Le mont)..... 8
Vitrolles, c^ne..... 98-99, 175
Vivas (Le) 99
Vocontii..... 112
Volsques Arécomiques (Les).... 89

TABLE DES NOMS DE PERSONNES.

A

Colonnes.

Abbon 49
Abel (Michel)..... 120
Adalbald 189
Adalbert..... 122, 189
Adnema..... 22
Ælius..... 3, 154
AF·(CN.)..... 91
Agoult (D')..... 5, 178
Agrippa..... 5, 166
Aiguebelle (D')..... 6, 181
Alambrima 158
Alard (Guillaume)..... 187
Albano (Martino d')..... 8
Albanus Bussulli..... 4
Albert, 8, 10, 12-14, 26, 28, 42, 55, 62, 64, 72, 74, 78, 80.
Albertus..... 62
Albin..... 12, 180
Alemandus..... 13, 141
Allamandi (*Guigo*)..... 63
Allia..... 188
Allia Verana..... 58
Allier, imprimeur..... 26
Allius (*L.*)..... 188
Allobroges (Les)..... 103
Allobrox..... 151
Alpeasco (Baldassare de)..... 8
Alphonse de Ferrare..... 109
Amat..... 96, 117, 172-174, 188
Amat (André)..... 117
Amat (Jacques)..... 117, 174
Ambel (Catherine d')..... 144
Ambel (Clémence d')..... 144
Ambel (Pierre d')..... 148
Ambel (Raymond d')..... 144
Amédée VIII, c^te de Savoie.. 67, 110
Ammien Marcellin..... 22
Ancezune (Rostaing d')..... 64
André Dauphin..... 83
Angoulême (Duc d')..... 57
Annius Rufinus..... 186
Antoine..... 118, 161
Antonia..... 136
Antonin le Pieux..... 49
Aprio..... 49
Arabin (Laurent)..... 109
Aragon (Alphonse, roi d')..... 67
Arcadius..... 154
Arion..... 90, 153
Arioviste..... 57
Arnaud..... 84
Arnoul (Saint)..... 106
Artaud de la Ferrière..... 41
Asfeld (D')..... 25
Athanase (Saint)..... 24
ATI..... 91
Attius (*L.*)..... 151
Aubusson (Georges d')... 101, 102
Audentius..... 154
Auger..... 111
Augier (M')..... 175
Auguste, 23, 49, 57, 118, 154, 166
Aurélien..... 159
Avitus..... 154

B

Bacchus..... 23, 26, 105
Baebia..... 138
Baebius Junianus..... 58
Baile-la-Tour..... 37
Baratier (De)..... 53
Bardel (De)..... 52
Baro..... 58
Barry (Edward)..... 75
Bavonis (*Johannes*)..... 112
Beaujeu (Jacques de)..... 185
Bega..... 57
Belleforest..... 68
Benoît XIII..... 67
Béraud (M')..... 86
Bérenger, empereur..... 190
Bérenger (Claudine de), 108-109, 146.
Bérenger (Marquis de)..... 146
Bermond..... 92
Bernard dit Fazy (Jacques).... 190
Berne (Gabriel de)..... 161
Berthe (La reine)..... 116, 122
Bertrand..... 161
Bertrand (M')..... 48, 190
Blancard (M')..... 8
Boniface..... 68
Bonnaire..... 149
Bonnardel (François)..... 188
Bonne (De), 56, 100, 109, 140, 169
Bonne (Étienne de)..... 168
Bonne (François de)..... 140, 145
Boulogne..... 55
Boyer..... 164
Brico..... 137
Brun (Jacques)..... 76
Brun (Noël)..... 147
Brunet..... 3, 14, 24, 26, 37
Bussullus..... 4
Butuna..... 58

C

Cæcronius (*Q.*)..... 115
Caire-Morand..... 25
Calpurnia..... 138
Caracalla..... 154
Carin..... 145, 154
Caritat de Condorcet (De)..... 117
Carus..... 154
Cassia..... 138
Catullus..... 152
CER[*ealis*]..... 137
Chabrand (D')..... 25-26
Chaillol (Lazare de)..... 24
Chalans (Guillaume de)..... 110
Champaigne (Philippe de).. 96, 102
Champoléon (De)..... 50
Chanchenage (Antoine de)..... 168
Chantre (M')..... 75-76, 85
Chaper (M')..... 81, 166
Chappan (Claude de)..... 176
Charles V..... 108, 110
Charles VI..... 67
Charles VII..... 67-68, 108, 168

Colonnes.
Charles VIII 29, 109
Charles IX..... 67, 140, 164
Charles, duc de Savoie..... 109
Charles-Quint..... 109
Chovet..... 71
Cimbres (Les)..... 124
C·IVLI·PRIMI..... 186
Clariana..... 154
Claude Ier..... 104
Claude II 154, 159
Claudia..... 138
Clément VII 67
Clermont (Antoine de)..... 168
Clermont (Bernardin de), 166, 168, 170, 171.
Clermont (De)..... 56, 166-171
CN·AF..... 90, 91
COC·(OF.)..... 90
COCI (OF.)..... 90
Colomb (Hugues)..... 42
Combassive..... 157
Commode..... 154
CON·(GVIL.)..... 11
Conrad..... 67, 116, 122
Constance..... 88, 104, 158, 178
Constance Chlore..... 154
Constant..... 154
Constantia..... 104
Constantin 98, 104, 108, 154
Constantin jeune 154
Cornelia Materna..... 151
Court (Louis)..... 24
Court (Mr)..... 76
Cranach 57
Crepusia..... 138
Créqui-Lesdiguières (De)..... 146
Crispus..... 154

D

Dauphins (Les)..... 29, 108
David..... 126
Décence..... 154
Decius Alpinus (*A.*)..... 91
Delmas (Agnus)..... 77
Démétrius (Saint)..... 106
Depape..... 24
Depery (Mr)..... 187
Desjardins..... 42
Diane 153
Dide Julien..... 154
Dioclétien 48, 154
Diocque..... 50, 56
Domitian[*us*]..... 91
Domitien..... 154
Douglas (Cte)..... 109
Duruy (Mr)..... 25
Duvivier..... 150

E

Colonnes.
Édouard, roi d'Angleterre..... 68
Éduens (Les)..... 103
Élagabale..... 154
Émé..... 64, 67
Enfle dit Savat (Jacques)..... 185
Épernon (Duc d')..... 49
Eppius Fortunatus (*T.*)..... 152
Esculape..... 153
Espitallier..... 135
Estienne de Prunières (Mr d')..... 51
Eporius..... 154
EVHODAE..... 91
Excingus..... 22
Exoratus..... 58

F

Fabre (Le prés')..... 64
Fannia..... 138
Farnaud..... 147
Faustine jeune 154
Faustine mère 49, 154
Fazy (L'abbé)..... 44
Felix..... 90
Ferdinand..... 174
Ferrare (Alphonse et Hercule de). 109
Ferrari (Confortin) 185
Ferrus (François et Guillaume). 4
Fiesque (Nicolas de)..... 64
Fine (Oronce)..... 39
Fisquet..... 73
Flaminia..... 138
Flavia Cassia 188
Flavius Valentinus..... 188
Flotte (De), 97, 112, 116, 155, 156
Fondania..... 138
Fonteia 138
Forbin (Palamède de) 130
Forcalquier (Gaucher de)..... 106
Fortis 154
Foscari (François) 68
Fouquet (Bernardin)..... 61, 73
Fournier (Le P.)..... 64
François Ier... 19, 25, 67, 109, 164
Froment..... 14, 22-23, 25
Fulcon-Saint (Antoine)..... 139
Furia 138

G

Galba 154
Galéas (Jacques)..... 185
Galère..... 154
Gallé ou Galéas..... 76
Gallien, 49, 91, 104, 154, 159, 180
Garnerius (*Petrus*) 72
Garnier..... 76, 135
Gazan (Mr)..... 106
Gégout (Claude)..... 7
Gellius Quadratus (*L.*) 91
Gennot (Jacques)..... 55
Gérard (Mr)..... 8
Gerbon (Jean) 76
Germanicus..... 154
Girard (François)..... 188
Girard (Jean de)..... 65
Gontier de l'Ange..... 67
Gordien III 122, 154
Grafft 13
Grasse (Othon de) 99, 106
Grassi (Vittorio-Amedeo)..... 173
Gratien 23, 154
Grégoire XI..... 67, 108
Gritti..... 109
Gueydan 141
Guillaume..... 11
Guillaume (Paul)..... 115, 188
Guiramand..... 100
Guras (Michel de)..... 48
Guy-Allard..... 24, 68

H

Hadrien 154
Hector..... 154
Hedon[*i*]*a Marina*..... 115
Henri II 140, 164
Henri III..... 67, 134, 140, 164
Herbeys (Des)..... 144
Hercule 151
Herennia..... 138
Héricart de Thury..... 91, 149
HERO..... 90
Herzog (Mr)..... 188
Hirschfeld (Mr)..... 3
Honorius..... 154
HOSCRI·(L.)..... 154
Hugues (D')..... 134
Hugues (Guillaume d'), 47, 61, 63-64, 187.
Hugues (Jean d')..... 68
Humbert, dauphin..... 140
Humbert II, dauphin.. 24, 83, 124
Husson (De)..... 169

I

I.M..... 2
Isabelle..... 174
Isis..... 151
Isoard (Isoard)..... 185

J

Janson..... 155
Jaquemet 178
Jarente (Balthazard de)..... 64
Jaubert (Mr)..... 51, 129
Javelli (Jean)..... 69

Colonnes.
Jean II, dauphin 2, 185
Jean XXII..... 67
Jeanne, reine de Naples..... 67
Johannes, architecte..... 27
Johannes, consul 127
Joseph (Rabbi)..... 161
Joséphine (L'impératrice)..... 149
Jourdan (Mr)..... 89-90
Jouvenet..... 24, 102
Jovien 154
Jovin..... 154
Jucundus..... 58
Julia..... 138
Julia Avita..... 154
Julia Marciana 152
Julia Moesa..... 154
Julien..... 154
Julius Maternianus (*M.*)..... 150
Jupiter..... 137, 153
Jusse 136
Justinien..... 122
Justus 58

K

Karus..... 58

L

Ladoucette, 4, 6, 26, 38-39, 50, 57-58, 68, 70, 82-83, 98, 116, 122-123, 130, 135, 142, 144, 146-147, 149-151, 155-156, 160, 164.
Laget (De) 113
Lagoy (De)..... 22
La Grave..... 66
Laincel (Geoffroy de)..... 106
Lambert (Guillaume)..... 63
Lantara..... 57
Laplane (De)..... 124-125
Lasteyrie (De)..... 63, 112
Laurentii (*Radulphus*)..... 62
Le Brun 102
Léger II, évêque de Gap..... 122
Le Meingre dit Boucicaut (Geoffroy)..... 62
Le Moyne (Guillaume)..... 114
Le Nain..... 57
Léotaud (Le P. Vincent)..... 190
Lesdiguières, 47, 60, 69, 88, 108, 109, 130-131, 140, 162.
Levésie..... 67
Licinia..... 138
Licinius fils..... 154
Licinius père..... 104, 154
Liotaud (A.)..... 39
L·M..... 2
Lombard (Jean)..... 141
Long (Mr) 110

Colonnes.
Lorraine (Cardinal de)..... 57
Louis (Saint)..... 78
Louis XI..... 8, 18, 61
Louis XII 109, 164
Louis XIII, 39, 50, 57, 82, 118, 130, 136, 187.
Louis XIV..... 3, 24, 30, 57, 143
Louis XV..... 88
Louis, comte de Provence..... 67
Louis, comte de Savoie..... 108
Louis Ier, dauphin..... 110
Louis II, marquis de Saluces... 8
Louis le Débonnaire..... 114, 120
Lucceius Apolaustus (*C.*)..... 153
Lucille 154
Lucius Verus..... 154
Lukis (Mr) 135
Lutatia 138
Lyonne (Artus de)..... 147

M

Macrin 154
Magnence..... 88, 154, 155
Maigre 147
Mammée..... 154
Manlia..... 138
Maratta (Carlo)..... 57
Marc Aurèle..... 154
Marcella..... 188
Marcellin (Saint)..... 19, 106
Marcia..... 138
Marcien 154
Maria..... 138
Marina 152
Marius 124
Marius Montanus (*Sex.*)..... 151
Mars..... 137, 153
Martin (Ennemond)..... 95
Martin V..... 138
Mas (Dr) 149
Masse..... 86
Massipi (Arturgone)..... 160, 161
Mathieu (Chaffred)..... 63
Maurinus..... 166
Maxence..... 154
Maximin..... 154
Maximin Daza..... 154
Mayenne (Duc de)..... 69
Médicis (Alexandre de)..... 109
Médicis (Cosme de)..... 109
Meherii (Jean)..... 185
Memmia..... 138
Mercure..... 49, 103, 130, 153
Mérian 109
Messia..... 58
Mévouillon (De) 127, 189
Mévouillon (Raymond de 106
Michel de Beauregard..... 109-140
Michelon..... 113

Colonnes.
Millesi (Silvestro)..... 173
Millin..... 124, 149-151, 153, 188
Minucia..... 138
Mirandole (Galéas de la)..... 109
Mirevelt..... 57
Mithras 150
Mocénigo (Michel)..... 68
Mogetus..... 152
Moïse, imprimeur..... 26
Montanus 152
Montauban (Antoine de)..... 144
Montauban (De)..... 107
Montbrand (De)..... 173
Montbrun (De)..... 131
Montorcier (De)..... 19
Mougins de Roquefort..... 105
Muratori..... 151

N

Naevia..... 138
Nepotianus 49
Néron 118, 154
Nerva..... 154
Nigrina..... 152
Niollet (Philippe)..... 77
Novatianus 153

O

Odo (*Willelmus*)..... 108
Olivier de Bonne (De l')..... 77, 98
Omnicus..... 58
Orange (Le prince d')..... 120
Orléans (Gaston d')..... 10, 57

P

P..., archiprêtre 139
Papiria..... 138
Pap(iria tribu) 188
Parri tia Grata..... 22
Parridius Gratus Parrionis f. (*T.*). 22
Parrio Exingi f...... 22
Pascal (Mr)..... 75
Paternus Pauli f 152
Patrici[us] 137
Patrimonius..... 153
Paul III..... 109
Payan (Mr)..... 1, 189
Pela (Honoré)..... 102
Perellos (Michel de)..... 62
Pérouse (Guillaume)..... 144
Perpetuus 158
Perrinet (De)..... 176
Persée..... 153
Pertinax 118
Perts..... 28, 42
Peutinger 42, 145
Peyron (Lantelme)..... 69

IMPRIMERIE NATIONALE.

Colonnes.
Philippe II 148
Philippe fils..... 154
Philippe le Hardi 67
Philippe père..... 154
Pilot de Thorey (M')..... 56
Pinatel (Peyre)..... 79
Pinatel (Sandron)..... 79
Plauti 90
Plautia..... 138
Poitiers (Diane de)..... 57
Poligny (De)..... 163
Poligny (Pierre de)..... 139
Pompeia Lucilla..... 151
Pons Adalbald 122
Populus? (*M.*)..... 151
Porcia 138
Postumia..... 138
Priape..... 153
Probus 154
Procilia..... 138
Pron (Abbé)..... 173
Pyer (Jean) 144

Q

Quintille..... 159
QVON (G.)..... 15

R

Rambaud 134
Rame (De)..... 56
Rame (Mathieu de)..... 55
Raphaël..... 138
Ravoux..... 130
Raymond IV, prince d'Orange, 110, 174.
Raynaud..... 51
Rembrandt..... 57
Rencurel (Benoite) 101-102
Réotier (Albert) 77
Revillasc (De)..... 92, 181
Richard (le prince Noir)..... 68
Richelieu..... 109, 161
Richier (Jacob)..... 108
Richière 107
Rigaud 41
Ripert..... 122
Ripertus Geraldi..... 122
Ristolani (*Johannes*)..... 37
Robert, évêque..... 105, 106, 189
Robert, comte de Provence.... 67
Robin (M')..... 141
Rochas 108
Roman (Joseph), 3, 16, 20-22, 30, 32, 38, 53, 56-57, 59, 60, 64, 66, 68, 70, 76, 80, 82, 85, 87, 89, 90, 93, 97, 101, 103, 105, 106, 108-111, 114, 121-122, 128-129, 136, 138-139, 142, 156-157, 166, 173.
Romulus..... 154
Roscius (*D.*)..... 151
Rostagnus..... 162
Rostaing de Bataille 135
Rousset (De)..... 187
Roussillon (Gérard de)..... 74
Roux (De)..... 175
Roux (Étienne de)..... 83-84
Roux (Guillaume)..... 185
Roux de la Ric (Claude-Marie).. 174
Roux de la Ric (Jean-François).. 175
Rubria..... 138
Ruelle (M')..... 146
Ruffo (De)..... 175
RVSTI (OF.)..... 90
Rutilia..... 138

S

Saint-Andéol (De)..... 64
Saint-André (Maréchal de)..... 101
Sales (François de)..... 41
Salonin..... 159
Salonine 22, 154, 159
Saluces (François, marquis de). 67
Sarrazin (Jean) 109
Sassenage (Antoine de) 168
Sassenage (De)..... 169
Sassenage (Françoise de)..... 168
Sasso-Ferrato 110
Saufeia 198
Sautereau (Abel de)..... 187
Sautereau (Lucie de)..... 4
Savoie (Le duc de), 49, 51, 56, 70, 81, 106, 172, 187, 188.
Savoie (Louis de), prince d'Achaïe. 110
Sclafanatis (Gabriel de).. 109, 115
Secousse..... 181
SENTI (C.)..... 90
Sentia..... 138
Septime Sévère..... 118, 154, 159
Serre (Du)..... 83
Serre (Salomon du), 100, 115, 180, 141.
Seuvo..... 137
Sévère Alexandre 14, 118
Severus..... 57, 152, 158
Sextius..... 49
Sforza (Charles-Marie)..... 68
Silène..... 153
Silvanus..... 116, 151
Smertullus..... 3
Sochon..... 190
Socrate..... 155
Solicia Vera..... 58
Solita 22
Sozomène..... 155
Sténo (Michel) 68
Stephani de Perellos (Michel)... 62
Stephanus 161
Stock (Saint Simon)..... 24
Stuard (Marie)..... 57
Subtuvian (Luce et Raymond).. 65

T

Tacite..... 154
Tardini (*Sebastianus*)..... 73
Tassin..... 109
TECTOSAG..... 152
Templier (Abbé)..... 107
Teissier..... 157
Téniers..... 57
Tertulla..... 58
Tertullus..... 154
Tetricus 59
Thédenat (Abbé)..... 186
Théodose..... 24, 154
Thesei..... 154
Théus..... 67
Tholosan..... 67
Tholosan (Antoine)..... 24, 67
Thoria..... 138
Tibère..... 154
Titia..... 138
Tittonia Tittonis f...... 22
Titus..... 28
Tonnerre (Anne de)..... 168
Toulouse (Comte de)..... 108
Tournefort (Arnaud de)..... 172
Tournier (M') 9, 74-76, 135
Trajan 154, 186
Trajan Dèce 154
Trilane (Ana de) 168

U

Urbain V..... 67, 110

V

Vaccarone..... 8
Valbonnais 115
Valens..... 154
Valentina 58
Valentinien..... 154
Valentinius Messienus (*T.*)..... 152
Valérien..... 154, 159
Valette (La) 49
Vallentin (Florian), 49, 58, 104, 151, 152, 180.
Vallet 138
Van Loo 102
Vassatus 152
Vauban..... 23, 25, 69, 78
Velacena 58
Venna Nematovi f...... 22

Colonnes.
Vennonius Smertulli f. (*T.*)..... 3
Verceil (Jacques de)..... 185
Verdier..... 26
Verinus..... 188
Verus..... 188
Vespasien..... 154
Vessonius Januarius (*M.*)..... 58
Vessonius Paternus (*M.*)..... 58
Vestonius Baronis f. (*L.*)..... 58
Vestonius Severi f. (*M.*)..... 58
Veturia..... 138
Veynes (Mme de)..... 108, 146
Vial (Vincent)..... 140
Colonnes.
Vibia..... 138
Vibius Diomedes..... 91
Victor..... 151
Victor-Amédée, duc de Savoie.. 73
Victorin..... 59
Videl..... 147
Vieux (De)..... 175, 181
Villeneuve (Lucrèce de)..... 55
Villette (Abbé de la)..... 176
Villette (De la)..... 181
Visconti..... 124
Vitalis..... 151
Vitalis (De)..... 97
Colonnes.
Vitellius..... 154
Vlattia..... 188
Vlattia Valerina..... 58
Voisin (Étienne)..... 185
Volteia..... 138
Volusien..... 154

Y

Yse (D')..... 130
Ysoard (Jacques)..... 187

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Abbayes : Châteauroux, 53; Crottes (les), 55, 56, 84, 187, 188; Clausonne, 176; Ribiers, 126.
Allée couverte : Tallard, 166.
Ameublement des xve et xvie siècles : Crottes (les), 57; Guillestre, 78; Névache, 31; Saulce (la), 165; Vallouise, 20; Ventavon, 118.
Arcades-clochers : Roche-de-Briançon (la), 14; Saint-Martin-de-Queyrières, 15, 16, 17; Vigneaux (les), 21.
Architectes (Noms d'): Briançon, 23; Château-Ville-Vieille, 185; Embrun, 65; Guillestre, 76; Laragne, 114; Montmorin, 190; Orres (les), 71; Prunières, 187; Roche-des-Arnauds (la), 112; Salle (la), 48; Serres, 161; Tallard, 172, 190.
Archives : Briançon, 25; Crottes (les), 56; Embrun, 69; Gap, 110; Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Tallard, 174.
Armes antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Ribiers, 124; Rosans, 129.
Armes du moyen âge : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Furmeyer, 177; Jarjayes, 164.
Armes modernes : Glaizil (le), 146.
Atelier de potier mérovingien : Gap, 105.
Autels en bois sculpté : Bâtie-Neuve (la), 100; Cervières, 27; Chorges, 50; Embrun, 63; Monêtier-de-Briançon (le), 45; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 45; Val-des-Prés (le), 36.
Autels en marbre anciens : Aspres-les-Corps, 144; Embrun, 62.

B

Baignoires monolithes : Argentière (l'), 12.
Bains antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Monêtier-de-Briançon (le), 42.
Bas-reliefs antiques : Briançon, 22.
Bas-relief du xive siècle : Gap, 108.
Bas-relief du xve siècle : Roche-des-Arnauds (la), 112.
Bas-reliefs du xvie siècle : Grave (la), 40; Tallard, 170, 173.
Bas-relief du xviie siècle : Gap, 108, 109.
Bas-relief obscène du xvie siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156.
Batailles (Souvenirs de) : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155.
Bâton augural : Embrun, 68.
Bénitier de la Renaissance : Ceillac, 73; Saint-Crépin, 80; Saint-Sauveur, 72.
Bénitiers du xviie siècle : Névache, 31.
Bijoux antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82, 83.
Bretèche : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155.
Briques romaines : Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 90; Barcillonnette, 97; Briançon, 28, 29; Gap, 104; Oze, 79; Saix (le), 79.
Bulle de plomb : Avançon, 99.

C

Cadastres anciens : Aspres-les-Corps, 144; Briançon, 25; Chorges, 51; Crottes (les), 56; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Noyer (le), 139; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 47; Saint-Laurent-du-Cros, 141; Salle (la), 48; Tallard, 174; Val-des-Prés (le), 36.
Cadres sculptés : Briançon, 24; Monêtier-de-Briançon (le), 42.
Camps romains : Aspres-les-Veynes, 89; Gap, 103, 105.
Cartulaire : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Caveau funéraire : Crottes (les), 187.
Cavernes à sépultures : Agnelles, 87; Champcella, 74; Faurie (la), 93; Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Salle (la), 47.
Cavernes non fouillées : Eourres, 123; Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83.
Caves : Clausonne, 176; Tallard, 170.
Cérémonie pour le retour du soleil : Guillaume Pérouse, 147.
Chaires en bois sculpté : Abriès, 176; Tallard, 170.
Chapelles anciennes : Antonaves, 122; Arvieux, 4; Aspremont, 89; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Neuve (la), 100; Bruis, 128; Champcella, 74; Châteauroux, 53, 54; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Esparron, 98; Fare (la), 136; Gap, 105; Grave (la), 41; Infournas (les), 138; Lagrand, 120; Molines-en-Queyras, 7; Montclus, 157; Montmaur, 178, 179; Orcières, 82; Prunières, 51; Puy-Saint-Vincent (le), 14; Puy-Sanières (le), 84; Ribiers, 126; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Pierre-Avez, 127; Saint-Pierre-d'Argençon, 97, 189; Saint-Sauveur, 73; Savines, 88; Tallard, 174; Théus, 52; Vallouise, 18; Valserres, 102; Vitrolles, 99.
Chapelle carolingienne : Gap, 105.
Chapelle circulaire : Chorges, 50.
Chapelles du xiie siècle : Argentière (l'), 12, 185; Crottes (les), 55, 56, 187, 188; Ribiers, 124; Savournon, 160.
Chapelles du xiiie siècle : Laragne, 113; Rabou, 111; Ribiers, 126; Saint-Genis, 159; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95; Vitrolles, 99.
Chapelles du xive siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Glaizil (le), 145; Réotier, 78.
Chapelles du xve siècle : Clausonne, 176; Crottes (les), 55; Embrun, 63, 66; Névache, 31; Puy-Saint-André (le), 33; Saint-Sauveur, 73.

Chapelles du XVIe siècle : Barret-le-Bas, 122; Cervières, 27; Châteauroux, 50; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Eygliers, 75; Freissinouse (la), 102, 103; Glaizil (le), 146, 147; Mont-Dauphin, 78; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Martin-de-Queyrières, 14, 15, 16, 17; Savines, 88; Tallard, 167, 168, 169; Villard-Saint-Pancrace (le), 37, 38; Vigneaux (les), 21.
Chapelles funéraires : Chabestan, 174; Tallard, 169; Vallouise, 19.
Chapelles souterraines : Crottes (les), 187; Tallard, 169.
Charpentiers (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Chartreuses : Aspres-les-Veynes, 92; Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94, 95; Veynes, 181.
Chartriers : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Châteaux détruits : Agnelles, 87; Ancelle, 134-135; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Avançon, 99; Barret-le-Haut, 122; Bâtie-Neuve (la), 99; Beaume (la), 93; Bénévent, 135; Bersac (le), 156; Chabestan, 175; Champcella, 74; Champoléon, 82; Chorges, 51; Cluse (la), 142; Crévoux, 54; Fare (la), 137; Furmeyer, 177; Gap, 109; Guillestre, 77; Jarjayes, 164; Laye, 138; Manteyer, 111; Montbrand, 94; Montéglin, 116; Montmorin, 190; Orpierre, 120; Orres (les), 70; Prunières, 51; Rochebrune, 52; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rochette (la), 101; Rousset, 52; Saléon, 121; Saint-André-de-Rosans, 133; Sainte-Colombe, 121; Saint-Martin-de-Queyrières, 17, 18; Savournon, 159, 160; Serres, 161; Sorbiers, 134; Théus, 52; Valserres, 102; Vars, 81.
Châteaux du XIe siècle : Châteauvieux, 163; Savournon, 159, 160; Montmaur, 177.
Châteaux du XIIe siècle : Agnelles, 87; Laragne, 113; Lazer, 115; Ribiers, 124; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83, 188; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Savournon, 160; Vitrolles, 98.
Châteaux du XIIIe au XVe siècle : Agnelles, 87; Ancelle, 134; Argentière (l'), 12, 13; Aspremont, 88; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Bâtie-Neuve (la), 99, 100; Beaume (la), 93; Bersac (le), 156; Briançon, 23; Chabestan, 174; Château-Ville-Vieille, 5, 185; Crottes (les), 56; Faurie (la), 93; Manteyer, 101; Monêtier-Allemont (le), 116; Montbrand, 94; Montgardin, 101; Montmaur, 177; Montmorin, 157; Oze, 179; Pierre (la), 158; Réalon, 85; Ribiers, 125, 126; Rosans, 130; Rousset, 187; Saint-Firmin, 85, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Léger, 141; Sainte-Marie, 134; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Savines, 87; Savournon, 160; Sigottier, 162; Sigoyer, 165; Tallard, 166-172; Ventavon, 116-117; Veynes, 181; Vitrolles, 98.
Châteaux du XVIe siècle : Bruis, 128; Châteauvieux, 163; Châtillon, 175, 176; Glaizil (le), 145-147; Montjay, 128; Montmorin, 157, 190; Sainte-Marie, 134; Saint-Michel-de-Chaillol, 142; Saix (le), 180; Tallard, 166-172.
Château du XVIIe siècle : Laragne, 114.
Châteaux du XVIIIe siècle : Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Aubessagne, 144; Baratier, 53; Chabestan, 175; Eyguians, 113; Gap, 109; Jarjayes, 164; Méreuil, 156; Ribeyret, 129; Savines, 88; Valserres, 102; Vitrolles, 98.
Cheminées monumentales : Aspres-les-Veynes, 92; Baratier, 52; Bruis, 128; Montmaur, 178; Sainte-Marie, 134; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Sigottier, 162; Tallard, 170, 171.
Chemins anciens : Ancelle, 135; Arvieux, 5; Aspres-les-Veynes, 89; Barret-le-Bas, 122; Ristolas, 8; Rochebrune, 52; Rochette (la), 101; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Eusèbe, 140; Veynes, 180; Vitrolles, 98.
Cimetières anciens : Barcillonnette, 97; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150; Bruis, 128; Cervières, 26; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Eourres, 123; Guillestre, 75, 76; Lazer, 114; Lettret, 164; Orres (les), 70; Pomet, 124; Saint-Disdier, 142; Trescléoux, 121; Vallouise, 18.
Cimetière des pestiférés : Puy-Saint-Pierre (le), 35.
Citerne : Tallard, 176.
Clochers du XIIe siècle : Argentière (l'), 185; Crottes (les), 55, 56, 188.
Clochers du XIIIe siècle : Rabou, 112; Veynes, 181.
Clochers du XIVe siècle : Chorges, 49, 50; Embrun, 59; Rabou, 112; Ribiers, 125; Upaix, 117.
Clochers des XVe et XVIe siècles : Abriès, 2; Arvieux, 4; Briançon, 23; Cervières, 27; Eygliers, 74, 75; Guillestre, 77; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Névache, 30; Orcières, 82; Orres (les), 71; Poët (le), 117; Prunières, 51; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 85; Remollon, 51; Risoul, 79; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Crépin, 80; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Sauveur, 72; Tallard, 168; Val-des-Prés (le), 86; Vallouise, 18; Vigneaux (les), 20.
Clochers du XVIIe siècle : Aiguilles, 3; Monêtier-de-Briançon (le), 4; Saint-Maurice, 149.
Clochers modernes : Argentière (l'), 10; Crottes (les), 54, 55; Saint-Véran, 10; Veynes, 181.
Cloche du XVe siècle : Saint-Léger, 141.
Cloches du XVIe siècle : Cervières, 27.
Cloche du XVIIe siècle : Furmeyer, 177.
Cloche du XVIIIe siècle : Saint-Michel-de-Chaillol, 141.
Cloître du XIIIe siècle : Embrun, 66.
Coins de monnaie : Saint-Firmin, 148.
Coins d'enseignes : Embrun, 60.
Colombier : Remollon, 52.
Columbarium : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Corps de garde du XIIe siècle : Ribiers, 124.
Couvents : Briançon, 24; Embrun, 65, 68, 69; Gap, 110 Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94-96.
Croix de pierre : Faurie (la), 93; Tallard, 174; Veynes, 182.
Cromlechs : Châteauroux, 53; Ristolas, 8, 9.
Crosses : Embrun, 68; Gap, 105; Guillestre, 188.
Crucifix de bronze : Clausonne, 176.

D

Dalles funéraires : Crottes (les), 187; Embrun, 62.
Danse pyrrhique : Briançon, 25, 26.
Défilé fortifié : Argentière (l'), 13; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142.
Dentelles : Embrun, 64.
Diptyque sculpté : Vigneaux (les), 21.

Dolium : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150; Monêtier-Allemont (le), 116.
Dolmen : Gap, 103; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82.

E

Ecussons brodés : Grave (la), 40.
Écussons peints : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Embrun, 67, 68; Névache, 31; Upaix, 117.
Écussons sculptés ou gravés : Abriès, 2; Ancelle, 134; Aspres-les-Veynes, 92; Baratier, 53; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Bâtie-Neuve (la), 100; Bréziers, 47; Briançon, 23; Chabestan, 175; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5; Chorges, 49; Crottes (les), 54, 56, 187; Embrun, 66-68; Eygliers, 75; Eyguians, 113; Gap, 106-109; Glaizil (le), 146; Grave (la), 41, 46; Guillestre, 77; Lagrand, 120; Lazer, 115; Manteyer, 111; Monêtier-de-Briançon (le), 43; Névache, 30, 31; Noyer (le), 138; Rosans, 130; Rousset, 187; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Crépin, 80; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83-84; Saint-Julien-en-Champsaur, 140, 141; Saint-Léger, 141; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Sauveur, 72; Saléon, 121, 189; Salle (la), 48; Sigottier, 162; Tallard, 168, 170, 172; Val-des-Prés (le), 36; Veynes, 181, 182.
Église à dôme : Abriès, 1.
Églises du XIe siècle : Gap, 106; Saint-André-de-Rosans, 131-133.
Églises du XIIe siècle : Barret-le-Bas, 122; Crottes (les), 56; Embrun, 59-64; Lagrand, 119; Lazer, 114; Lettret, 164; Ribiers, 125; Saint-Cyrice, 121; Savines, 86; Savournon, 160; Serres, 160, 161; Ventavon, 117.
Églises du XIIIe siècle : Chorges, 49; Gap, 106; Rabou, 111, 112; Réotier, 78; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95, 96.
Églises du XIVe siècle : Aspres-les-Veynes, 91; Chorges, 49; Crottes (les), 54; Glaizil (le), 145; Montclus, 157; Saint-André-de-Rosans, 133; Upaix, 117.
Églises du XVe siècle : Argentière (l'), 12, 13; Ceillac, 73; Cervières, 26, 27; Crottes (les), 54; Embrun, 65; Grave (la), 39, 40; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Montclus, 157; Montmorin, 157; Névache, 29, 30; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Crépin, 80; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Sauveur, 71, 72; Salle (la), 48; Vallouise, 18.
Églises du XVIe siècle : Abriès, 1; Arvieux; 3; Baratier, 53; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Neuve (la), 100; Champcella, 74; Châteauneuf-d'Oze, 123; Châteauroux, 54; Château-Ville-Vieille, 6; Ceillac, 73; Eygliers, 74; Guillestre, 76, 77; Molines-en-Queyras, 7; Névache, 32; Orres (les), 70; Poët (le), 116, 117; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Réalon, 85; Remollon, 51; Réotier, 78; Risoul, 79; Ristolas, 9; Roche-de-Briançon (la), 14; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Val-des-Prés (le), 36; Vars, 81; Vigneaux (les), 20.
Églises des XVIIe et XVIIIe siècles : Aspremont, 88; Avançon, 99; Barret-le-Haut, 123; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Bréziers, 47; Briançon, 23; Bruis, 128; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Esparron, 98; Fare (la), 137; Faurie (la), 94; Furmeyer, 177; Grave (la), 39, 40; Jarjayes, 164; Laragne, 114; Lazer, 115; Lettret, 165; Monêtier-de-Briançon (le), 41, 42; Montbrand, 94; Mont-Dauphin, 78; Noyer (le), 138; Poligny, 139; Pomet, 123; Rochebrune, 52; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Bonnet, 140; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 101, 102; Saint-Genis, 159; Saint-Maurice, 148, 149; Saint-Pierre-Avez, 127; Saint-Véran, 9, 10; Saix (le), 180; Salérans, 127; Saulce (la), 165; Tallard, 172; Val-des-Prés (le), 36; Veynes, 181, 182.
Églises modernes : Abriès, 1, 3; Agnelles, 87; Agnères, 142; Aiguilles, 3; Ancelle, 135; Antonaves, 122; Argentière (l'), 13; Arvieux, 5; Aspres-les-Corps, 144; Aubessagne, 144; Barcillonnette, 98; Bâtie-Vieille (la), 102; Beaume (la), 93; Bénévent-et-Charbillac, 135, 136; Bersac (le), 156; Briançon, 26; Buissard (le), 136; Cervières, 26; Chabestan, 75; Chabottes, 136; Chabottonnes, 136; Champoléon, 82; Chanousse, 128; Châteauneuf-d'Oze, 75; Châteauroux, 53, 54; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Châtillon-le-Désert, 76; Chaudun, 102; Clémence-d'Ambel, 147; Cluse (la), 142; Costes (les), 136; Crévoux, 54; Crottes (les), 57; Eourres, 123; Épine (l'), 156; Esparron, 98; Espinasses, 51; Étoile, 118; Eyguians, 113; Forest-Saint-Julien (le), 137; Fouillouse, 163; Freissinouse (la), 102; Freyssinières, 75; Gap, 103, 107, 110, 111; Glaizil (le), 147; Grave (la), 47; Infournas (les), 138; Jarjayes, 164; Laragne, 113; Lardier, 164; Laye, 138; Manteyer, 111; Méreuil, 156; Molines-en-Champsaur, 138; Molines-en-Queyras, 7; Monêtier-Allemont (le), 116; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Montéglin, 116; Montgardin, 101; Mont-Genèvre (le), 29; Montjay, 128, 129; Montmaur, 179; Montrond, 158; Motte (la), 138; Moydans, 129; Neffes, 165; Noyer (le), 138; Orcières, 82; Orpierre, 121; Orres (les), 70; Oze, 179; Pelleautier, 111; Piarre (la), 158; Pisse (la), 14; Prunières, 51; Puy-Saint-André (le), 34; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Puy-Saint-Vincent (le), 14; Puy-Sanières (le), 84; Rambaud, 101; Remollon, 51; Ribeyret, 129; Ristolas, 8; Rochette (la), 101; Romette, 113; Rosans, 131; Rousset, 52; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Apollinaire, 86; Saint-Clément, 80; Sainte-Colombe, 121; Saint-Crépin, 81; Saint-Disdier, 142; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 143; Saint-Eusèbe, 140; Saint-Firmin, 147, 148; Saint-Genis, 159; Saint-Jacques, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Champsaur, 141; Saint-Laurent-du-Cros, 141; Saint-Léger, 141; Sainte-Marie, 134; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Michel-de-Chaillol, 141, 142; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Saléon, 121; Salle (la), 47; Sauze (le), 86; Savines, 86, 88; Savournon, 159, 160; Sigottier, 163; Sigoyer, 165; Sorbiers, 134; Théus, 52; Trescléoux, 122; Vallouise, 18; Valserres, 102; Veynes, 180; Villard-d'Arène (le), 41; Villard-Loubière, 149; Vitrolles, 99.
Églises changées de place : Agnères, 142; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Barret-le-Bas, 122; Bruis, 128; Cervières, 26, 27; Chabestan, 175; Champcella, 74; Château-Ville-Vieille, 5; Eourres, 122; Glaizil (le), 145; Jarjayes, 164; Lettret, 165; Pomet, 123; Puy-Sanières (le), 84; Réotier, 78; Saint-Apollinaire,

188; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Crépin, 80; Saint-Disdier, 142; Saint-Genis, 159; Saix (le), 180; Savournon, 160; Tallard, 172; Tresclèoux, 122.
Émaux : Chorges, 50; Puy-Saint-Pierre (le), 36.
Entrepreneurs (Noms d') : Château-Ville-Vieille, 185; Guillestre, 76; Prunières, 187; Ristolas, 8.
Ermitages : Saint-Martin-de-Queyrières, 16; Villard-Saint-Pancrace (le), 38.
Escaliers de marbre : Aspres-les-Corps, 143; Poligny, 139.
Escaliers de pierre : Lazer, 114; Saint-Pierre-d'Argençon, 97.
Étoffes anciennes : Cervières, 27; Embrun, 64; Grave (la), 40; Val-des-Prés (le), 36.

F

Fabrique de faïence : Bâtie-Neuve (la), 100.
Fauteuil du XVIe siècle : Saulce (la), 165.
Faux dolmen : Gap, 103; Guillestre, 76.
Faux menhir : Anselle, 135.
Fenêtres à meneaux flamboyants : Tallard, 169.
Fenêtres géminées : Argentière (l'), 185; Châteauroux, 54; Crottes (les), 56; Molines-en-Queyras, 6, 7.
Ferrures de portes : Embrun, 60.
Fers de mulet : Embrun, 60.
Fonderie : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Fonts baptismaux du XIIe siècle : Embrun, 61.
Fonts baptismaux des XVe et XVIe siècles : Monêtier-de-Briançon (le), 43; Névache, 31; Réotier, 78; Saint-Sauveur, 72; Vallouise, 19, 185; Vigneaux (les), 21.
Forgeron (Nom de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Fortifications : Briançon, 25; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5; Embrun, 69, 188; Gap, 109, 110; Guillestre, 77; Mont-Dauphin, 78; Montmaur, 177, 178; Orres (les), 70; Saint-Chaffrey, 46, 47.
Fortifications barrant une vallée : Argentière (l'), 13; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142; Vigneaux (les), 20.

G

Glace de Venise : Chabestan, 175.
Globe de cristal : Ribiers, 125.
Grottes sépulcrales : Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Salle (la), 47.

H

Halles : Abriès, 2, 3
Horloges anciennes : Embrun, 66; Glaizil (le), 146; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Veynes, 181.
Hauts fourneaux du XIVe siècle : Arvieux, 5, 185.
Hôpitaux anciens : Gap, 103, 110; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Dauphin, 78; Mont-Genèvre (le), 29; Ribiers, 126; Saint-Chaffrey, 46; Veynes, 182.
Hôtelleries : Moydans, 129; Saulce (la), 165.
Hypocauste : Ribiers, 189.

I

Imposte sculptée : Lazer, 114; Salerans, 127.
Inscription du Xe siècle : Monêtier-Allemont (le), 116.
Inscription du XIe siècle : Aspres-les-Veynes, 91.
Inscriptions du XIIe siècle : Saint-André-de-Rosans, 133.
Inscriptions du XIIIe siècle : Gap, 105, 106.
Inscriptions du XIVe siècle : Aspres-les-Veynes, 91, 92; Briançon, 24; Embrun, 60, 62.
Inscriptions du XVe siècle : Embrun, 62, 63, 65, 188; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 29; Risoul, 79; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rosans, 130; Saint-Crépin, 80; Saint-Léger, 141; Saint-Sauveur, 72; Serres, 161.
Inscriptions du XVIe siècle : Argentière (l'), 11, 185; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 24, 25; Ceillac, 73; Cervières, 27; Névache, 29, 33; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 86; Ribiers, 126; Saint-Crépin, 81; Sainte-Marie, 134; Saint-Michel-de-Chaillol, 141; Tallard, 167, 168, 170; Vallouise, 19; Vigneaux (les), 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Inscriptions des XVIIe et XVIIIe siècles : Abriès, 2; Arvieux, 4; Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 100; Ceillac, 73; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 55, 187; Embrun, 62, 63, 65, 69; Gap, 103; Grave (la), 40; Laragne, 114; Poligny, 139; Ristolas, 8, 9; Rosans, 130; Saint-Bonnet, 140; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95-97; Saint-Léger, 141; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Inscriptions fausses : Embrun, 58; Mont-Genèvre (le), 28; Ribiers, 124.
Inscriptions franques : Bruis, 127; Lagrand, 118.
Inscription hébraïque : Serres, 161.
Inscription moderne : Saint-Bonnet, 140.
Inscriptions romaines : Aiguilles, 3; Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150-154; Briançon, 22; Chorges, 48, 49, 186, 187; Embrun, 57, 58, 188; Forest-Saint-Julien (le), 137; Gap, 104, 110; Lagrand, 118, 189; Monêtier-Allemont (le), 115, 116; Mont-Genèvre (le), 28, 186; Pierre (la), 158.

J

Jonc du XVIIe siècle : Grave (la), 39.

L

Lampes chrétiennes : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Rosans, 130.
Lapinière : Tallard, 166.
Latrines du moyen âge : Tallard, 177.
Litre funéraire : Tallard, 168.

M

Machine à élever l'eau : Tallard, 174.
Maçons (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185; Guillestre, 77; Laragne, 114; Montmorin, 190; Saint-Apollinaire, 188; Tallard, 172.
Mail (Jeu de) : Glaizil (le), 146.
Maisons du XIIe siècle : Châteauroux, 54.
Maisons du XIIIe siècle : Aspres-les-Veynes, 92; Embrun, 66.
Maisons du XIVe siècle : Embrun, 66, 67; Savines, 86; Serres, 162.

Maisons du xve siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 25; Bruis, 128; Crottes (les), 56; Faurie (la), 93; Grave (la), 40; Montbrand, 94; Montmorin, 158; Orpierre, 121; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Léger, 141; Salérans, 127; Savines, 86; Serres, 162; Tallard, 174; Veynes, 182.
Maisons du xvie siècle : Ancelle, 134, 135; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 92; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156; Bruis, 128; Chabestan, 175; Châtillon-le-Désert, 176; Crottes (les), 56, 57; Embrun, 66, 67; Gap, 108; Guillestre, 77; Laragne, 113; Lardier-et-Valença, 164; Montclus, 157; Montmorin, 158; Noyer (le), 138; Orpierre, 121; Orres (les), 71; Remollon, 51; Ribiers, 126; Rosans, 131; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Clément, 80; Saint-Crépin, 80, 81; Saint-Firmin, 148; Saint-Jacques, 148; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Léger, 141; Saix (le), 180; Saulce (la), 165; Serres, 162; Tallard, 174; Upaix, 117; Veynes, 182.
Maisons des xviie et xviiie siècles : Briançon, 25; Mont-Dauphin, 78; Remollon, 51; Ristolas, 8; Rosans, 131; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Maison d'époque incertaine : Tallard, 173.
Maisons fortes : Aspres-les-Corps, 143; Baratier, 52; Furmeyer, 177; Glaizil (le), 145; Montjay, 128; Montmaur, 178; Réalon, 85; Saint-Bonnet, 139; Saint-Genis, 159; Saint-Jacques, 148; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Maurice, 148; Savines, 88; Vigneaux (les), 20; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Maîtres des œuvres (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Manoirs : Gap, 109; Poligny, 139; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83, 84; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saulce (la), 165.
Marques d'appareilleurs : Montmorin, 157; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Cyrice, 121.
Matrices de sceaux : Embrun, 68; Gap, 108; Saint-Bonnet, 139; Serres, 161, 162.
Menhir : Aiguilles, 3.
Menhirs détruits : Gap, 103; Tallard, 166.
Meules antiques : Aspres-les-Corps, 143; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Mines : Argentière (l'), 10, 13; Saint-Julien-en-Bauchaine, 97.
Monnaies carolingiennes : Aspres-les-Corps, 189, 190; Lazer, 114; Orpierre, 120; Serres, 160.
Monnaies du xvie siècle : Embrun, 67; Gap, 109; Jarjayes, 164; Saint-Bonnet, 140; Tallard, 174.
Monnaies du moyen âge : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Embrun, 67, 68; Gap, 108, 110; Glaizil (le), 145; Jarjayes, 163; Noyer (le), 138; Savines, 87; Serres, 160; Tallard, 172; Vitrolles, 98.
Monnaies gauloises : Aspres-les-Veynes, 89; Briançon, 22; Embrun, 57; Gap, 103; Laye, 138.
Monnaies grecques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Monnaies indéterminées : Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120.
Monnaies mérovingiennes : Fare (la), 136; Tallard, 166.
Monnaies modernes : Argentière (l'), 13; Châtillon-le-Désert, 176; Costes (les), 136; Crottes (les), 57; Noyer (le), 139; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142, 143.
Monnaies romaines : Aspremont, 88; Aspres-les-Veynes, 91; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Bâtie-Vieille (la), 100; Beaume (la), 92; Briançon, 23; Château-Ville-Vieille, 6; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Embrun, 58, 59; Eourres, 123; Épine (l'), 156; Gap, 104, 110; Guillaume-Pérouse, 147; Haute-Beaume (la), 94; Lagrand, 118; Lazer, 114; Méreuil, 156; Montclus, 157; Mont-Genèvre (le), 28; Noyer (le), 138; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saint-Genis, 158, 159; Serres, 160; Tallard, 166; Upaix, 117; Vars, 81; Veynes, 180.
Mosaïque du xe siècle : Saint-André-de-Rosans, 133.
Mosaïques romaines : Aspres-les-Veynes, 90.
Moulins : Crottes (les), 57; Lettret, 165.
Murailles de villes : Ancelle, 134; Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 99; Beaume (la), 92; Briançon, 23; Chorges, 50; Embrun, 69, 188; Gap, 107; Grave (la), 40; Guillestre, 77; Jarjayes, 163; Montjay, 128; Orpierre, 120; Prunières, 187; Ribiers, 126; Romette, 113; Rosans, 130; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Bonnet, 139; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Serres, 161; Sigottier, 162; Tallard, 172; Upaix, 117; Ventavon, 118; Veynes, 181.
Murs romains : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Beaume (la), 92.
Musée : Gap, 110.

N

Narthex : Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 85.
Nécropoles gauloises : Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Orres (les), 70.

O

Objets modernes en bronze : Embrun, 62.
Objets préhistoriques en bronze : Ancelle, 135; Arvieux, 4; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 89; Champcella, 74; Châteauroux, 53; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 57; Fare (la), 136; Freyssinières, 75; Grave (la), 39; Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Lazer, 114; Manteyer, 111; Mont-Genèvre (le), 28; Orres (les), 70; Réalon, 84, 85; Ribiers, 124, 125; Risoul, 79; Ristolas, 89; Saint-Clément, 80; Saint-Crépin, 89; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Savines, 86; Tallard, 165, 166; Veynes, 180.
Objets romains en bronze : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154, 190; Clémence-d'Ambel, 145; Forest-Saint-Julien (le), 137; Gap, 104; Guillaume-Pérouse, 147; Lagrand, 118; Mont-Genèvre (le), 28; Rosans, 129, 130; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Ventavon, 117.
Objets en fer : Ancelle, 135; Briançon, 186; Forest-Saint-Julien (le), 137; Guillestre, 76; Lettret, 164; Monêtier-Allemont (le), 116; Rochette (la), 101.
Objets en ambre : Grave (la), 39; Lazer, 114.
Objets en argent : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Freyssinières, 75.
Objets en or : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Rosans, 129; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82, 83.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Objets en pierre : Ancelle, 135; Avançon, 99; Barcillonnette, 189; Barret-le-Haut, 122; Champcella, 74; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Clausonne, 176; Faurie (la), 93; Freyssinières, 75; Gap, 103; Laragne, 114; Lazer, 114; Montclus, 156; Orres (les), 70; Ribiers, 125; Rosans, 129; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Étienne-d'Avançon, 181; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Trescléoux, 121.
Oppidum gaulois : Aspres-les-Veynes, 89; Gap, 103, 105.
Oratoires : Saint-Étienne-d'Avançon, 101; Saint-Martin-de-Queyrières, 17.
Orfèvrerie du xve siècle : Chorges, 50; Névache, 31.
Orfèvrerie du xvie siècle : Argentière (l'), 12; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 33; Puy-Saint-Pierre (le), 35, 36; Saint-Chaffrey, 46; Vallouise, 20.
Orfèvrerie des xviie et xviiie siècles : Cervières, 27; Clausonne, 176; Crottes (les), 55; Embrun, 64; Glaizil (le), 147; Grave (la), 39, 40; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Montclus, 157; Poligny, 139; Saint-Chaffrey, 46; Théus, 52; Val-des-Prés (le), 36.
Orfèvrerie du moyen âge : Embrun, 68; Ribiers, 124.
Orgues du xve siècle : Embrun, 61.
Origine des noms de lieux : Clémence-d'Ambel, 144; Guillaume-Pérouse, 147.
Ornements brodés : Briançon, 24; Cervières, 27; Embrun, 61, 64; Grave (la), 40; Monêtier-de-Briançon (le), 41; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Romette, 113; Saint-Chaffrey, 45; Val-des-Prés (le), 36.
Ornements tissés : Briançon, 24; Cervières, 27; Embrun, 61, 64; Grave (la), 40; Monêtier-de-Briançon (le), 41; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Val-des-Prés (le), 35.
Outils antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.

P

Palais delphinal : Embrun, 69.
Parements d'autel en bois : Salle (la), 48.
Parements d'autel en cuir : Névache, 31; Prunières, 51; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Val-des-Prés (le), 36.
Paroisses supprimées : Châtillon-le-Désert, 176; Embrun, 59, 64, 65; Faurie (la), 93, 94; Freissinouse (la), 102; Gap, 107, 110; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Trescléoux, 122; Vars, 81; Veynes, 182.
Passages voûtés : Montmorin, 158; Rosans, 130.
Pâte de verre : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153; Savournon, 159.
Patte d'ours : Rosans, 131.
Peintres (Noms de) : Argentière (l'), 11; Briançon, 24; Crottes (les), 55, 57; Gap, 110; Guillestre, 76, 77; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Julien-en-Bauchaine, 102; Saint-Martin-de-Queyrières, 15; Tallard, 173; Valserres, 96.
Peintures antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Peintures murales du xive siècle : Embrun, 60.
Peintures murales des xve et xvie siècles : Argentière (l'), 11; Arvieux, 3, 4; Briançon, 25; Embrun, 59, 66, 67; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 30, 32; Orres (les), 71; Puy-Saint-André (le), 34; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 86; Risoul, 79; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Martin-de-Queyrières, 15, 16, 17; Tallard, 171; Vallouise, 18, 19; Vigneaux (les), 20, 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 38.
Peintures murales du xviie siècle : Montmaur, 178.
Peintures murales disparues : Orres (les), 71; Saint-Martin-de-Queyrières, 17.
Perron : Glaizil (le), 145; Saint-Léger, 141.
Pierres gravées : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Place d'une exécution capitale : Arvieux, 5.
Plans anciens : Briançon, 23; Embrun, 69; Gap, 109, 110; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94; Vars, 81.
Poire à poudre du xvie siècle : Furmeyer, 177.
Pommeau d'épée : Grave (la), 40.
Ponts antiques : Monêtier-Allemont (le), 115; Saint-Eusèbe, 140.
Ponts du moyen âge : Arvieux, 5; Aspres-les-Corps, 143; Rabou, 111; Saint-Firmin, 148.
Ponts des xviie et xviiie siècles : Agnelles, 87; Aspremont, 88; Briançon, 25; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Serres, 163.
Porches d'églises : Argentière (l'), 10; Arvieux, 3; Aspres-les-Veynes, 91; Ceillac, 73; Cervières, 27; Crottes (les), 54; Eygliers, 74; Risoul, 79; Saint-Sauveur, 72; Salle (la), 48; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 18; Vars, 81; Vigneaux (les), 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Porches soutenus par des lions : Abriès, 1; Briançon, 23; Embrun, 60; Guillestre, 76, 77; Orres (les), 71; Saint-Véran, 10; Salle (la), 48; Vars, 81.
Portes de ville : Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Beaume (la), 92, 93; Briançon, 23; Chorges, 50; Embrun, 69; Gap, 107; Grave (la), 40; Guillestre, 77; Jarjayes, 163; Prunières, 187; Rosans, 130; Saint-André-de-Rosans, 131; Sigottier, 162; Tallard, 172; Upaix, 117; Ventavon, 118; Veynes, 181.
Porte ornée de statues : Briançon, 24, 25.
Portes sculptées : Crottes (les), 56, 57; Embrun, 67; Guillestre, 77; Lettret, 165; Névache, 29, 30; Tallard, 168; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 18.
Possessions de maisons religieuses : Embrun, 65, 68; Gap, 107, 110; Nossage-et-Bénévent, 120; Puy-Sanières (le), 84; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Genis, 159; Saint-Sauveur, 84; Trescléoux, 122.
Possessions des religieux Antonins : Aubessagne, 144; Étoile, 118; Saint-Cyrice, 121; Veynes, 182; Vitrolles, 99.
Possessions des Capucins : Gap, 110.
Possessions des chevaliers de Saint-Jean : Argentière (l'), 12; Freissinouse (la), 102; Gap, 108; Moydans, 129; Orres (les), 88; Remollon, 52; Ribiers, 126; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Pierre-Avez, 126, 127; Tallard, 172, 174; Théus, 52.
Possessions des Dominicains : Eourres, 123; Gap, 110.
Possessions des Jésuites : Embrun, 68; Orcières, 82.
Possessions des Templiers : Agnères, 142; Briançon, 24; Glaizil (le), 145; Moydans, 129; Remollon, 52; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Firmin, 148; Tallard, 172.
Poterie antique : Aspres-les-Veynes, 90; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150, 153, 154; Bénévent, 135; Briançon, 23; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Eourres, 123; Forest-Saint-Julien (le),

137; Gap, 104; Haute-Beaume (la), 94; Lagrand, 118; Lettret, 164; Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120; Oze, 179; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saix (le), 179; Savournon, 159; Serres, 160.
Poterie du moyen âge : Furmeyer, 177.
Poterie mérovingienne : Gap, 105, 106; Montclus, 157; Saint-Firmin, 148; Serres, 160; Trescléoux, 121.
Potiers (Noms de): Aspres-les-Veynes, 90, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154; Chorges, 49; Forest-Saint-Julien (le), 137.
Prieurés : Antonaves, 122; Aspremont, 89; Aspres-les-Veynes, 91; Barret-le-Bas, 122; Châteauroux, 53; Chorges, 51; Gap, 107; Lagrand, 118; Lazer, 114; Monêtier-Allemont (le), 116; Mont-Dauphin, 78; Montgardin, 101; Nossage-et-Bénévent, 120; Oze, 179; Prunières, 51; Remollon, 52; Ribiers, 126; Romette, 113; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Genis, 159; Saint-Pierre-d'Argençon, 189; Saix (le), 180; Trescléoux, 121, 122; Valserres, 102; Vitrolles, 99.
Puits antiques : Lagrand, 118.
Puits du moyen âge : Upaix, 117.

R

Rébus du xve siècle : Cervières, 27; Névache, 29.
Réfectoire du moyen âge : Saint-André-de-Rosans, 133.
Retables : Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 100; Briançon, 23, 24; Cervières, 27; Embrun, 63; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Véran, 10; Salle (la), 48; Upaix, 117; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 20.
Rosaces : Embrun, 59; Lagrand, 119; Monêtier-de-Briançon (le), 42.

S

Sculpteurs (Noms de) : Gap, 108, 109; Infournas (les), 138; Molines, 7; Saint-Étienne-d'Avançon, 102.
Sculptures antiques : Aspres-les-Veynes, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150, 151; Gap, 104; Monêtier-Allemont (le), 115; Mont-Genèvre (le), 28.
Sculptures du moyen âge : Aspres-les-Veynes, 91, 92; Baratier, 53; Chorges, 50; Crottes (les), 57; Embrun, 67; Gap, 105, 106, 107; Montclus, 157; Saint-Crépin, 80; Salérans, 127; Savournon, 160.
Sculptures du xvie siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156; Briançon, 24, 25; Guillestre, 188; Tallard, 168, 169, 170, 173.
Sculptures du xviie siècle : Gap, 108, 109.
Sculpture en albâtre : Saint-Sauveur, 73.
Sculpture en ivoire : Gap, 110.
Sculptures en plâtre : Baratier, 52; Chabestan, 175; Embrun, 67; Laragne, 114; Molines-en-Queyras, 7; Montmaur, 78; Upaix, 117; Vallouise, 19.
Sculptures préhistoriques : Tallard, 166.
Sculptures représentant des animaux : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Briançon, 23; Crottes (les), 56; Embrun, 60, 61, 66, 67; Guillestre, 77; Monêtier-Allemont (le), 115; Orres (les), 71; Saint-Véran, 10; Salérans, 127; Salle (la), 48; Tallard, 167, 168; Vars, 81.
Sculptures sur bois : Crottes (les), 56, 57; Embrun, 61, 67; Monêtier-de-Briançon (le), 43, 44; Névache, 30, 31; Saint-Sauveur, 72; Saint-Véran, 9, 10; Vallouise, 18, 19; Veynes, 181; Vigneaux (les), 21.
Sépultures du moyen âge : Embrun, 62, 68; Furmeyer, 177; Gap, 105, 106, 107; Glaizil (le), 145; Lagrand, 119; Montclus, 157; Saint-André-de-Rosans, 132, 133; Saix (le), 179, 180; Serres, 161.
Sépultures franques : Aspres-les-Corps, 189, 190; Barcillonnette, 97, 98; Briançon, 185, 186; Lagrand, 118; Remollon, 51; Saint-Firmin, 147, 148; Serres, 160.
Sépultures incertaines : Aspres-les-Corps, 143; Gap, 105; Glaizil (le), 145; Lettret, 164; Saint-Michel-de-Chaillol, 141, 142.
Sépulture juive : Serres, 161.
Sépultures peintes : Saint-Firmin, 147, 148.
Sépultures préhistoriques : Ancelle, 135; Arvieux, 4; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 89; Champcella, 74; Châteauroux, 53; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 57; Freyssinières, 75; Grave (la), 39; Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Lazer, 114; Orres (les), 70; Réalon, 85; Ribiers, 125; Risoul, 78, 79; Ristolas, 8, 9; Saint-Crépin, 80; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Salle (la), 47; Savines, 86; Tallard, 165, 166.
Sépultures romaines : Arvieux, 185; Aspremont, 88; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 91; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Briançon, 23; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Glaizil (le), 145; Haute-Beaume (la), 94; Montclus, 156, 157; Savournon, 159; Serres, 160.
Serrurerie ancienne : Argentière (l'), 11, 185; Ceillac, 73; Manteyer, 111; Névache, 30, 31; Vallouise, 18, 19; Vigneaux (les), 21.
Serrurier (Nom de) : Argentière (l'), 185.
Souterrains : Bénévent-et-Charbillac, 135; Ristolas, 8.
Stalles : Embrun, 62.
Stations romaines : Aspres-les-Veynes, 89; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149; Beaume (la), 89, 92, 94; Briançon, 22; Champcella, 74; Chorges, 47; Clémence-d'Ambel, 145; Embrun, 57; Gap, 103, 104; Monêtier-Allemont (le), 115; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Genèvre (le), 28; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rochette (la), 101; Veynes, 89, 180; Villard-d'Arène (le), 41.
Statues du xve au xviiie siècle : Briançon, 24, 25; Embrun, 61, 62, 64; Gap, 108, 109; Puy-Saint-André (le), 34; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Maurice, 149; Tallard, 168.
Statuettes antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153; Briançon, 23; Embrun, 58; Forest-Saint-Julien (le), 137; Rosans, 130; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83.
Statuettes modernes : Grave (la), 40; Monêtier-de-Briançon (le), 44.
Stèles sans inscriptions : Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120.
Substructions antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Briançon, 23; Forest-Saint-Julien (le), 137; Lagrand, 118; Monêtier-Allemont (le), 115; Mont-Genèvre (le), 28; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saint-Genis, 158.
Substructions du moyen âge : Argentière (l'), 12; Arvieux, 5; Bâtie-Vieille (la), 100, 101; Bénévent-et-Charbillac, 135, 136; Châteauroux, 53; Chorges, 50, 51; Cré-

voux, 54; Eourres, 123; Furmeyer, 177; Gap, 107; Lettret, 165; Moydans, 129; Rabou, 111; Saint-Pierre-d'Argençon, 188, 189.
Superstitions anciennes : Cervières, 26; Crottes (les), 54; Embrun, 57; Guillaume-Pérouse, 147; Névache, 29; Orres (les), 70; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Saint-Chaffrey, 45; Selle (la), 47; Vars, 81.

T

Tableaux avec armoiries : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Crottes (les), 55; Embrun, 64.
Tableaux du XVIe siècle : Crottes (les), 57; Embrun, 64; Névache, 33; Saint-Sauveur, 72, 73.
Tableaux des XVIIe et XVIIIe siècles : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 24, 25; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Châteauroux, 54; Crottes (les), 55, 57; Embrun, 64; Glaizil (le), 147; Grave (la), 40, 41; Guillestre, 77; Monêtier-de-Briançon (le), 41-44; Motte-en-Champsaur (la), 138; Noyer (le), 139; Prunières, 51; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Véran, 10; Tallard, 173; Upaix, 117; Valserres, 102; Ventavon, 118.
Tableaux signés : Briançon, 24; Embrun, 64; Guillestre, 77.
Temple protestant du XVIe siècle : Saint-Véran, 7.
Temples protestants modernes : Orpierre, 121; Rosans, 131.
Temples romains : Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Gap, 104; Mont-Genèvre (le), 28.
Tentures : Baratier, 53; Crottes (les), 57; Ventavon, 118.
Terre cuite et émaillée gaulois (Collier de) : Orres (les), 70.
Timbre rayé d'or : Pisse (la), 14.
Tombeaux du XIIe siècle : Lagrand, 119; Serres, 161.
Tombeau du XIIIe siècle : Gap, 106, 107.
Tombeaux du XVe siècle : Embrun, 62.
Tombeaux du XVIIe siècle : Embrun, 62; Gap, 108, 109; Glaizil (le), 146.
Tourelles : Ancelle, 134; Guillestre, 77; Orres (les), 71.
Tours carrées : Beaume (la), 93; Bruis, 127; Buissard (le), 136; Chabestan, 175; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Crottes (les), 56; Embrun, 68; Furmeyer, 177; Guillestre, 77; Lazer, 116; Montmaur, 178; Montrond, 158; Pelleautier, 111; Poët (le), 116; Rambaud, 101; Réalon, 85; Remollon, 52; Rosans, 120; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Clément, 80; Saint-Firmin, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saix (le), 180; Saulce (la), 165; Vitrolles, 98.
Tours d'horloge : Embrun, 66; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95; Veynes, 181.
Tour pentagonale : Montclus, 157.
Tour rectangulaire et circulaire : Bâtie-Vieille (la), 100.
Tours rondes : Aspres-les-Corps, 143; Barcillonnette, 98; Bâtie-Neuve (la), 100; Beaume (la), 93; Crottes (les), 56; Embrun, 69; Épine (l'), 156; Gap, 107, 108; Glaizil (le), 145, 146; Guillestre, 77; Laragne, 213; Montmaur, 178; Montmorin, 190; Orpierre, 120; Ribiers, 126; Risoul, 79; Rousset, 187; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142; Sigottier, 162; Tallard, 167; Upaix, 117; Veynes, 181; Ventavon, 118; Vitrolles, 98.
Traditions de trésors cachés : Eourres, 123; Montmaur, 178; Saint-Auban-d'Oze, 179.
Tribunes : Cervières, 27; Embrun, 61; Névache, 30.
Triptyque peint : Embrun, 61.
Tumulus : Ancelle, 135; Montmaur, 177.
Tuyaux en plomb antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.

U

Urne en pierre : Lettret, 164.
Usine antique : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Usine du moyen âge : Arvieux, 5, 185.
Usine pour la taille du cristal : Briançon, 25.

V

Vasques de fontaines du XVIe siècle : Chorges, 50; Embrun, 68.
Vasques de fontaine du XVIIIe siècle : Bruis, 128.
Verrerie antique : Aspremont, 88; Aspres-les-Veynes, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154; Briançon, 23; Clémence-d'Ambel, 145; Eourres, 123; Forest-Saint-Julien (le), 137; Freissinouse (la), 102; Lagrand, 118; Monêtier-Allemont (le), 116; Montclus, 157; Savournon, 159; Serres, 160.
Villages dont le nom a changé : Briançon, 26; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Savines, 86; Vallouise, 18.
Villages détruits : Ancelle, 134; Bruis, 128; Eourres, 123; Esparron, 98; Furmeyer, 177; Lardier, 190; Moydans, 129; Puy-Sanières (le), 84; Saint-Auban-d'Oze, 179.
Vitraux anciens : Embrun, 61, 62; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 31, 33; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84.
Vivier : Glaizil (le), 145.
Voies romaines : Ancelle, 135; Aspremont, 87; Aspres-les-Veynes, 89; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Beaume (la), 92; Champcella, 74; Chorges, 47, 48; Clémence-d'Ambel, 144; Forest-Saint Julien (le), 137; Haute-Beaume (la), 94; Monêtier-Allemont (le), 115; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Genèvre (le), 28; Pisse (la), 13, 14; Rochette (la), 101; Saint-Eusèbe, 140; Savournon, 159; Vallouise, 18; Veynes, 180; Vitrolles, 98.

APR 5 - 1933